This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

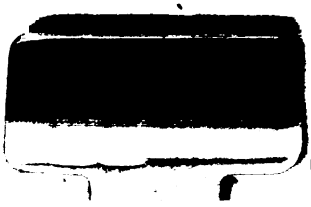
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

TABLEAU

DE LA POLOGNE.

Digitized by Google

Digitized by Google

TABLEAU
DE LA POLOGNE
ANCIENNE ET MODERNE.

CONTENANT

La description de ce pays, de ses montagnes, plaines, fleuves, marais, climat, animaux, végétaux et minéraux;

La topographie de la Haute et Basse Pologne, de la Prusse, la Courlande, la Lithuanie, la Russie-Blanche, Noire et Rouge, la Wolhynie et l'Ukraine, avec indication des villes, bourgs, édifices et monumens;

La description politique ou aperçu de la constitution polonaise, des religions, des lois, de l'administration civile et judiciaire, des mœurs, de l'armée, de la population et des revenus; des systèmes des poids, mesures, et monnaies en usage, soit en Pologne, soit à Dantzick;

Un précis de l'histoire de la Pologne, depuis les temps les plus anciens jusqu'à nos jours; des recherches sur l'origine des Slavons et des Sarmates, et des détails sur les restes de la langue sarmatique.

Rédigé principalement d'après des notes communiquées par des Polonais et d'après les auteurs du pays même.

PAR MALTE BRUN.

Pour servir de complément à l'Histoire de la Pologne par M. de Rulhières.

PARIS,

Chez HENRI TARDIEU, libraire, passage des Panorama, n°. 12.

A la LIBRAIRIE STÉRÉOTYPE, chez H. NICOLLE ET COMP., rue des Petits-Augustins, n°. 15.

1807.

Digitized by Google

BIBLIOTHÈQUE CANTONALE
LAUSANNE
ET UNIVERSITAIRE

Digitized by Google

AVANT-PROPOS.

Ce fut dans le mois de décembre qu'on me proposa d'écrire une esquisse historique et géographique de la Pologne. Depuis cette époque j'ai consacré presque tous mes momens à des recherches relatives à cet objet. J'étais déjà en possession de quelques renseignemens inédits; j'avais reçu une foule de notes curieuses de la part de plusieurs Polonais; mais malgré ce secours, six mois ne suffisent pas pour composer un ouvrage qui soit à l'abri de toute critique de la part de ceux qui se trouvent sur les lieux; aussi je n'offre cet ouvrage aux savans du Nord que comme une esquisse propre à provoquer d'autres recherches.

Digitized by Google

Je recevrai avec gratitude toutes les observations qu'ils voudront bien m'adresser.

Quant aux lecteurs français auxquels ce travail est spécialement destiné, ils auront sans doute l'équité de se rappeler que la Pologne n'avait pas encore été décrite en français d'une manière complète et méthodique. Il faut donc juger ce travail comme on jugerait un premier *voyage de découvertes* dans ce pays, qui, par rapport au reste de l'Europe, était resté presque inconnu.

J'ai cité fréquemment les auteurs qui m'ont paru mériter soit de la confiance, soit de l'attention. On doit donc regarder les détails que je donne, comme les plus authentiques qu'il était possible de se procurer sans aller sur les lieux. Le

Digitized by Google

tableau physique général, renfermé dans les chapitres III à VII, n'est qu'une introduction ; beaucoup de détails qu'on y pourrait chercher ont dû trouver leur place dans la topographie, qui finit avec le chapitre XVI. C'est à dessein que dans le chapitre X je me suis peu étendu sur les mœurs générales des Polonais, parce que ce sujet était déjà rebattu, et parce que je pense, avec Tacite et Thucydide, que les lois, les institutions, l'état civil et les exploits militaires caractérisent les peuples d'une manière plus digne de l'histoire, que ne le font les petites anecdotes scandaleuses, dont la fastidieuse surabondance rend la lecture de beaucoup d'ouvrages modernes si pénible pour les gens accoutumés à penser. En revanche, je n'ai rien épargné pour tracer dans

Digitized by Google

les chapitres XVII et XXII, un tableau politique, civil, industriel et militaire de la Pologne, qui fût plus clair, plus circonstancié et surtout plus authentique que les infidèles esquisses qu'on retrouve dans tous les livres. Enfin, dans le précis des événemens depuis Piaste jusqu'à nos jours, j'ai consigné quelques faits importans, négligés par d'autres historiens, tels que la cause qui empêcha le partage de la Pologne en 1658, et les motifs de la conduite de la Prusse après le partage de 1772. Je crois n'avoir rien négligé pour rendre ce livre utile à ceux qui veulent prendre une idée exacte de la Pologne.

Une petite partie de l'ouvrage est consacrée à une discussion fort intéressante pour les savans, et que je prie le reste du public de vou-

Digitized by Google

loir bien excuser. Il s'agit des recherches sur l'origine des Slavons et des Sarmates, recherches appuyées par des détails sur ce qui reste de la langue sarmatique ou lithuanienne. Feu M. Gatterer, de Gottingue, m'avait ouvert la carrière; M. Niemczewsky, de Wilna, m'a fourni de nouveaux matériaux; si j'ai réussi à débrouiller cette partie de la géographie ancienne, c'est principalement à ces deux savans que doit en revenir la gloire.

Voici quelques notes qui m'ont été communiquées trop tard pour que j'aie pu en faire usage.

P. 15. Ce *Struensee* n'était point ministre, mais conseiller de province. Son ouvrage ne m'a fourni aucune lumière.

P. 195. Les paysans de la Samogitie, plus libres que ceux de la Lithuanie, étaient dans ces derniers temps parvenus à une certaine aisance; l'habitation des hommes était séparée de celle des bestiaux; la charrue à soc de

Digitized by Google

fer avait trouvé faveur ; tout enfin était infiniment mieux que ne le disent les auteurs que nous citons. Mais les Russes ont dévasté cette province et ramené le paysan à l'esclavage et à la misère.

P. 200. Les mots *ïëli*, etc. sont polonais et non pas lithuaniens.

P. 202. Le *lippietz-malinietz* paraît être une espèce d'hydromel framboisé.

P. 206. Le couvent nommé en allemand *Friedensberg* est nommé en polonais *Pozaystie*.

P. 295. Les Russes ont exercé des cruautés inouies pour forcer les Grecs-Unis à redevenir Grecs-Schismatiques. Le mot de *tolérance* n'a jamais été dans la bouche des Russes qu'un piége tendu à une faction et un signal d'oppression pour l'autre. *Voyez* aussi la note pag. 453.

P. 300. Les flagellations sont abolies depuis 30 ans. En général, tout ce que dit M. Vautrin sur les prétendus désordres moraux en Pologne est vivement contredit par des Polonais, dont la véracité nous est connue.

P. 403 Les *Arii*, dit Tacite, adoraient deux divinités semblables à Castor et Pollux. Ces Dieux sont le *Lélo* et le *Polélo* de la mythologie slavonne. Les *Arii* étaient donc Slavons et non pas Germains.

Digitized by Google

NOTE sur l'orthographe et la prononciation des noms polonais.

Quoique la langue polonaise soit assez douce à l'oreille, l'orthographe adoptée par les Polonais est surchargée de plusieurs combinaisons bizarres de caractères, destinées à exprimer les singulières modifications que les consonnes subissent dans tous les dialectes slavons.

Ainsi l'*r* est souvent suivi d'un *z* ; comme dans *Rzaryce* le peuple et les enfans confondent cette *r* aspirée avec l'*r* simple. L'aspiration même est faible et ressemble à un grasseyement.

Le *c* se prononce *ts*. Ainsi *Pac*, nom d'une famille illustre. se prononce *Patz*; la rivière Pilica se prononce *Pilitza*. Le *c* précédé d'une *s* fait *stz* comme dans Gosc, prononcez *Gostz*. Mais quand le *c* est suivi d'un *z*, comme dans *Czarna*, on n'entend prononcer que *tch* et quelquefois *tz*. Au contraire *ck* fait toujours *tsk* comme dans *Kaminiecki*, prononcez *Kaminietski* ; c'est l'adjectif de *Kaminiec*, nom de ville.

Le *sz* se prononce *ch*, comme dans *Olkusz*, etc. tandis que le *ch*, a, comme en allemand, le son d'un *k* en même temps adouci et aspiré, ou du *gh* des Italiens comme dans *Arrighi*. Il y a des mots où l'on trouve *szcz* comme dans *Szczara*, prononcez *Chtchara* ; c'est la vingt-cinquième consonne de l'alphabet russe, et la nécessité de l'exprimer en polonais par *quatre*

Digitized by Google

signes et en français par *cinq*, prouve bien que les langues ne peuvent ni ne doivent être soumises à un *alphabet commun*, alphabet qui, en le supposant possible, serait inutile.

Les Polonais ont encore un *a* avec un çedille qui se prononce *ang* ou *aung*. Ils prononcent l'*u* comme *ou*.

Le *w* est prononcé comme *v*, de sorte que les Polonais pourraient s'en passer. Un *z* avant une voyelle sonne presque comme le *j* français.

Nous avons cherché à écrire les noms propres avec l'orthographe polonaise, parce que le système opposé amenerait une confusion sans bornes. Le Français au lieu de *Repnin* écrirait, par exemple, *Repnine*, l'Anglais *Rapnine* et ainsi de suite; d'un autre côté, les Anglais et les Allemands au lieu de Voltaire, écriraient *Wallére* et *Woltære*.

Digitized by Google

TABLEAU

DE LA POLOGNE.

CHAPITRE PREMIER.

Introduction. Auteurs qui ont traité de la Pologne.

Au moment où les armes victorieuses de Napoléon jettent un si haut éclat sur les bords de la Vistule, la géographie, ardente à suivre les traces d'un héros protecteur de toutes les sciences, cherche à se rendre compte du site et de la nature de cette antique Sarmatie, devenue le théâtre de tant de prodiges et l'arène où se décidera le sort de l'Europe continentale.

Mais quelles épaisses ténèbres arrêtent ici nos

Digitized by Google

regards curieux ! La Pologne est-elle donc reléguée aux extrémités du monde, puisque les naturalistes et les géographes européens s'en occupent si peu ? Son nom et sa gloire retentissent pourtant dans toutes nos annales ; mais aussi chez tous les historiens on ne s'aperçoit que trop de l'extrême ignorance où ils se sont trouvés pour ce qui regarde soit l'origine des habitans, soit enfin l'état physique de ce vaste pays. Tandis que la Suède, le Danemark et la Norwège ont vu se répandre jusqu'aux confins du pôle arctique, la vive et tranquille lumière, que les écoles d'Upsal et de Copenhague ont vu allumer par des naturalistes, des historiens et des antiquaires du premier rang, la Russie et la Pologne semblent n'avoir pu produire un homme capable de dissiper les ténèbres de l'antiquité, d'épurer et fixer l'histoire, d'interroger la nature et de peindre l'état physique de sa patrie. Les Russes du moins ont su choisir, appeler et soutenir des Allemands, qui, après d'immenses courses et recherches, nous ont fait connaître, dans un assez grand détail, ce monde soumis au sceptre des czars. La nation polonaise, bien préférable aux Russes sous tant d'autres rapports, n'a rien entrepris pour dis-

Digitized by Google

siper cette obscurité dont la géographie physique d'un si vaste pays reste encore enveloppée; agitée par ses discordes, occupée de sa conservation, tourmentée par des ennemis plus perfides encore qu'injustes, cette nation, d'ailleurs si estimable, si valeureuse, si spirituelle, n'a guères eu le loisir de suivre les progrès que les sciences ont fait dans le dix-huitième siècle. Le monde savant y a certainement beaucoup perdu, car les essais de quelques Polonais, en petit nombre, ont prouvé que cette nation, placée dans des circonstances plus heureuses, aurait su porter dans les nobles travaux de l'esprit ce feu, cette audace, cet enthousiasme qu'elle déployait tantôt dans des guerres glorieuses, tantôt dans de funestes dissensions.

C'est dans le seizième siècle et dans la première moitié du dix-septième que les Polonais travaillèrent avec le plus d'ardeur à illustrer leur patrie par des ouvrages historiques, littéraires et poétiques. Mais à cette époque le goût de la géographie, de l'histoire naturelle et de l'économie politique était peu répandu en Europe.

Le partage de 1772 excita, comme par une commotion électrique, les esprits des Polonais. On vit plusieurs hommes d'état étudier sérieu-

Digitized by Google

sement l'état physique, politique et économique de leur patrie. D'ailleurs, l'instruction publique prit une meilleure forme. Tout annonçait pour la Pologne le beau siècle des lettres, lorsque l'anéantissement de l'état vint paralyser tous les efforts des hommes éclairés.

Les voyageurs étrangers pleins de préjugés contre la nation polonaise, pleins de dédain pour sa langue, se sont presque tous bornés à faire deux ou trois phrases sur Varsovie et autant sur les salines de Wiélicza.

Une description de la Pologne a donc été jusqu'à présent l'objet des vœux inutiles. Nous avons fait quelques recherches dans la vue de remplir cette lacune dans la géographie. L'intérêt des circonstances actuelles nous engage à en publier les résultats encore très-imparfaits. C'est sans aucune présomption, et pénétré uniquement des sentimens d'amitié et d'estime pour la nation polonaise, comme pour une alliée fidèle du Danemark, que dans cet écrit un Danois entreprend de faire un peu connaître la Pologne. C'est un simple cadre que l'on présente aux Polonais instruits pour les exciter à en remplir les vides par des recherches nouvelles. En faveur de nos sentimens, ils nous pardonneront les erreurs que nous n'aurons pas pu éviter.

Digitized by Google

Les sources de l'*histoire* polonaise ; proprement dite, coulent avec assez d'abondance (1). Les *Dlugossi*, les *Cromer*, les *Neugebauer*, les *Hartknoch*, les *Kadlubek*, les *Okolski*, les *Lubienski* et autres, ont été soigneusement collationnés et extraits par le chevalier de *Solignac*, dans son *Histoire de Pologne*. On lirait cette histoire avec plus de plaisir, si elle était écrite dans le style concis et élégant qui distingue l'abrégé connu sous le nom de *Florus polonicus*, par *Pastorius* ou *Hirtenberg* ; mais celui-ci ne va que jusqu'à l'an 1572. Enfin, les malheureux événemens qui ont amené l'anéantissement politique de la Pologne, ont été retracés et discutés dans une foule d'ouvrages et de brochures qu'il serait impossible d'énumérer. Nous nous dispenserons également de caractériser les ouvrages des érudits sur l'histoire primitive et ancienne de la Sarmatie : les *Helmold*, les *Prætorius* et les *Sarnicki* sont connus de tous ceux qui recherchent les antiquités et l'origine des peuples européens. Seulement nous remarquerons que sans la connaissance de ce

(1) Voyez le *Schediasma de script. Hist. Polon.*, par *Hoppius*, en tête du *Dlugossi* de *Gleditsch*, la Bibliothèque de *Meusel*, etc.

Digitized by Google

qu'ont écrit MM. *Thunmann* et *Schlotzer*, en allemand, et surtout M. *de Suhm*, en danois (1), on ne saurait se faire aucune idée de l'histoire des peuples du Nord et de l'est de l'Europe.

Mais parmi toutes ces richesses historiques, le géographe ne découvre pour son usage que des notions faibles et éparses. En fait de cartes, nous distinguerons celles de la Lithuanie, levées aux frais du prince *Nicolas-Christophe Radziwill*, et publiées par *Janson*, en 1613; celle de l'Ukraine, par *Le Vasseur de Beauplan*; enfin la grande carte générale en vingt-cinq feuilles, par *Rizzi-Zannoni*, faite sur des matériaux fournis par le prince *J. A. Jablonowski*. M. *Mentelle* en a publié un extrait très-bien fait. Le roi *Stanislas Poniatowski* avait commencé à faire lever une carte générale dont quelques feuilles ont paru supérieurement gravées, par M. *Ant. Tardieu*. Le partage nous a procuré quelques petites cartes nouvelles, par *Sotzmann*, géographe de l'académie de Berlin. C'est la description physique qui est la moins perfec-

(1) Entre autres: *Dissertation sur les Slaves*, dans le septième volume des *Œuvres de la Société de Copenhague*. Cette société ne doit pas être confondue avec la Société Royale des Sciences.

Digitized by Google

tionnée. Les rapides esquisses que les historiens *Cromer* et *Guaguini* ont tracé de l'état naturel et civil du pays, se lisent avec agrément ; mais elles sont d'une date un peu vieille; elles ont paru en 1577-78. Celle de *Cromer* est la plus satisfaisante; dans celle de *Guagnini*, on trouve des renseignemens bien curieux sur la Lithuanie et la Samogitie; mais l'évêque *Strykowski* a déclaré publiquement que ces recherches étaient de lui, et que *Guagnini* lui avait volé ses manuscrits (1). On trouve ces auteurs avec des extraits de la Sarmatie de *Matthias à Michovia*, et quelques autres morceaux, dans les *Scriptores rerum polonicarum*, recueillis par *Pistorius*.

Vers la fin du seizième siècle, nous trouvons la Chorographie de *Sarnicki*, espèce de dictionnaire qui fait suite à ses Annales de Pologne; dans ceux-ci, il discute fort au long la géographie ancienne. On trouve l'un et l'autre de ces ouvrages dans le *Dlugossi* de *Gleditsch*. Au commencement du dix-septième siècle, nous remarquerons une sorte de géographie politique, par *Krzistanowitz;* elle se trouve entre autres,

(1) *Strykowski*, Hist. Lithuan. lib. VI. cap. 13. Dans la *Sarmatia Europæa Guagnini*, édit. de Spire, 1581, conférez le témoignage de *Starovolski*. Elog. script. P.l. p. 52.

Digitized by Google

dans la *Polonia* des Elzevirs, avec la dissertation de *Cromer*, les morceaux les plus curieux de *Guagnini*, quelques extraits de *Barclai*, de *Jean Botero* et du président *de Thou*. Les intéressans fragmens de *Michalo*, sur la Lithuanie et la Moscovie, et la dissertation sur les antiquités de la Samogitie, par *Lasicius*, dont les Elzevirs donnent des extraits, ont paru conjointement à Bâle, 1615. L'éditeur, *J. Grasser*, dit que le premier de ces précieux opuscules fut écrit en 1550, et l'autre en 1580.

La description de *Starovolski* passe pour être d'une grande exactitude; elle est de la première moitié du dix-septième siècle. La *Polonia defensa* d'*Opalinski* est plus moderne; mais c'est un panégyrique un peu vague. L'allemand *Cellarius* a donné, en latin, un abrégé de ces auteurs. Le célèbre *Busching* a recueilli beaucoup des renseignemens sur la Pologne. On connaît sa patience et son jugement; mais sa description de la Pologne est d'une sécheresse rebutante, parce qu'il néglige les détails physiques encore plus que *Cellarius* ne l'avait fait.

Ce géographe connaissait pourtant un auteur que les Polonais ont surnommé leur *Pline*. C'est le jésuite *Rzaczinsky*. Son Histoire naturelle, publiée à Sendomir, l'an 1721, est un recueil

Digitized by Google

où il a déposé indistinctement les notes les plus curieuses, et les fables les plus absurdes. Toujours il est vrai que ce livre, dont M. *Busching* paraît n'avoir connu que l'intitulé, fournit les renseignemens les plus étendus que l'on possède sur l'ensemble de la Pologne.

Deux Français, M. *Guettard* et M. *Gilibert*, ont jeté quelques lumières sur la géographie naturelle de ce pays. Les mémoires du premier se trouvent parmi ceux de l'académie des sciences; la méthode de cet auteur est trompeuse, mais il a recueilli quelques faits intéressans. M. *Gilibert* a consigné ces observations très-curieuses sur la Lithuanie, dans la préface de sa savante *Histoire des Plantes de l'Europe*. *Carosi*, Polonais, *Ferber* et *Hacquet*, Allemands, nous ont fait connaître plus en détail quelques mines de la Pologne. C'est encore à un Allemand, M. *Schober*, que nous devons la meilleure description des salines de Bochnia et de Wielicza. Un Allemand, *Erndtel*, avait tracé, il y a plus d'un demi-siècle, une très-bonne topographie physique et médicale de Varsovie; ces recherches ont été continuées et étendues à toute la Pologne par le docteur *Lafontaine*, Allemand.

Il est juste de reconnaître qu'on doit à un

Digitized by Google

Polonais et à un Danois des recherches sur l'histoire naturelle de la Pologne, antérieures à tous les ouvrages que nous venons de citer. La *Physique Curieuse*, de *Tylkowski*, publiée en 1680, paraît être le germe de l'ouvrage de *Rzaczinsky*. A une époque plus reculée encore, en 1653, le médecin *Paulli*, de Copenhague, avait publié une Flore de Varsovie, copiée en grande partie par *Erndtel*.

On peut espérer à présent que *Carosi* et *Rzaczinsky* auront des successeurs parmi les Polonais. Dans les universités de Cracovie et de Wilna, plusieurs professeurs s'occupent avec zèle de la géographie naturelle de leur pays. On vante le Dictionnaire d'Histoire Naturelle, par *Kluk*, un Dictionnaire de Botanique, par le même, et deux géographies, l'une par *Wirwicz*, l'autre par *Szarczinsky*. (1)

Le prince *Alexandre Sapiéha* a donné quelques aperçus sur l'élévation et la nature du terrain de la Pologne. Nous devons à l'amitié de MM. *Niemcéwicz* et *Stibilowicz*, professeurs en l'université de Wilna, plusieurs renseignemens précieux. Le célèbre M. *Mentelle*,

(1) Notes communiquées par M. *Stibilowicz*, professeur de Wilna.

Digitized by Google

de l'institut, a publié un dénombrement officiel, fait par M. *Moczinsky*.

Passons aux relations des voyageurs. Il y a des ignorans qui préfèrent ces sortes de *mémoires* aux descriptions régulières, méthodiques et savantes. On ne doit pas disputer des goûts. Les géographes recueillent, avec précaution et défiance, ce qui peut y avoir de digne des regards de la postérité dans ces innombrables volumes de voyages. Le reste est abandonné aux épiciers et aux bibliomanes.

Plusieurs moines grecs ont dû pénétrer dans l'Ukraine et la Russie rouge, même avant le dixième siècle. On n'en a point de relations.

Les premiers navigateurs dont les voyages sur les côtes septentrionales de Sarmatie, soient d'une vérité incontestable, sont des Danois, ou, pour parler plus généralement, des Scandinaves. C'est de *Wulfstan*, voyageur du neuvième siècle, que le roi Alfred tenait son intéressante relation sur les pays voisins de l'embouchure de la *Wisla* ou Vistule, et de l'*Estmère* ou golfe de Frisch-Haf. Les Danois nommaient ces pays *Estum* ou contrées orientales. (1) Mais,

(1) *Forster*, découvertes dans le Nord, tom. 1, pag. 118, 124.

Digitized by Google

parmi les voyageurs qui ont laissé immédiatement des relations sur la Pologne, *Æneas Sylvius* est, je pense, le plus ancien. Guagnini dit qu'il avait visité la Prusse ancienne, au-delà de la Vistule. Il paraît que ce pape connaissait plus particulièrement le *Gaw* ou district de Culm, qu'il nomme *Ulmi Gavia*, c'est-à-dire *Culm-Gaw*. Il place au nord de la Prusse la petite nation des *Massa-Gétes*, et ensuite la Livonie, toujours en suivant les bords de la Baltique. Il est probable que ces Massagêtes sont les Samogites d'aujourd'hui, comme nous le ferons voir dans la suite.

Les fameux voyageurs du moyen âge, dont Ramusio a recueilli les relations, parlent quelquefois de la Pologne. Dans le quinzième siècle, *Josaphat Barbaro* visita les villes de Troki et de Varsovie; il place, sur la frontière qui séparait alors la Pologne de la Lithuanie, une ville fortifiée qu'il nomme *Lonin*, et qui sans doute est *Lomza*, sur la Narew, et non pas Slonim, comme Forster l'a cru; car Slonim est hors de la route du voyageur en question.

Dans le seizième siècle nous distinguons parmi d'autres voyageurs, *Blaise Vigénére*, français. Sa relation qui est de 1573, offre entre

Digitized by Google

autres des choses curieuses, figures de l'*Urus* et du *Bisou*. Le baron d'*Herberstein* mérite encore le titre de voyageur éclairé ; ses *Res Moscoviticæ* qui ont paru en 1556, contiennent un tableau de la Lithuanie.

L'itinéraire de *Martin Zeiler*, de 1647, est exact pour son temps. Quoique publié plus tard, en 1656, l'*Iter Danicum, Suécicum, Polonicum*, de *Charles Oger*, est pourtant d'une époque antérieure, car ce Français fit son voyage en 1634 et 1636, en qualité de secrétaire de légation, adjoint au comte *Claude de Mesmes d'Avaux*, envoyé extraordinaire. On y trouve des tableaux curieux des mœurs et de la diplomatie.

En 1648, *J. Laboureur* publia le voyage de la reine *Marie de Gonzague*, en Pologne. Il y joignit une description historique et politique de ce pays. On doit encore compter au nombre des relations de voyages, la Description de l'Ukraine, par Le *Vasseur de Beauplan*, publiée en 1660. Le voyage en Moscovie, du baron de *Meyerberg*, de l'an 1661, renferme beaucoup de détails relatifs à la Pologne. Dans les années 1680 — 1700, il parut une foule de relations historiques et politiques sur la Pologne, parmi lesquelles on distingue celle

Digitized by Google

d'*Hauteville*, en français; d'*O'Connor*, en anglais; et de *Pacichelli* en italien.

Parmi les voyageurs du dix-huitième siècle, l'Anglais *Coxe*, a obtenu une grande réputation. Il y a dans ses aperçus de la justesse et de la bonne-foi. Mais quel fond peut-on faire sur l'exactitude d'un voyageur qui, en allant de Cracovie à Varsovie, à travers une contrée très-remarquable par sa minéralogie, nous dit gravement (1) « qu'on ne trouve pas un pays plus « dépourvu d'objets dignes de la curiosité d'un « voyageur? »

La relation de M. *Fortia de Piles*, roule sur les curiosités de Varsovie. Un autre Marseillais distingué, M. d'*Anthoine*, nous apprend des choses très-intéressantes sur l'Ukraine, dans son essai sur le commerce de la mer Noire. La relation manuscrite que M. le D. *Roussel Vouzéme*, nous a communiquée sur le même pays, renferme aussi des détails instructifs.

L'Autrichien, *Joseph Rohrer*, a tracé le portrait des juifs polonais. Le Prussien *Zollner*, dans son voyage en Silésie et Pologne, a surtout dépeint les environs de Cracovie d'une ma-

(1) Tom. 1, pag. 70 de la traduction de *Mallet*, *in*-4°.

Digitized by Google

nière intéressante. M. de *Struensée*, ministre de finances prussien, et quelques autres administrateurs, ont éclairci diverses parties de la géographie économique et commerciale. Il y a encore d'autres bons ouvrages allemands sur la Pologne, mais nous n'en connaissons que les titres. Le Tableau de la Russie, par *Storch*, fournit quelques lumières sur les provinces polonaises aujourd'hui soumises aux Russes.

Telles sont les principales sources ou nous avons puisé les renseignemens qu'on va lire. Il y en a sans doute d'autres que des recherches prolongées nous auraient fait découvrir; il eût sans doute été possible de tirer un meilleur parti de celles-ci; mais la rapidité que nous avons dû mettre dans l'exécution de ce travail, doit en faire pardonner les imperfections.

Digitized by Google

CHAPITRE II.

Situation et étendue. Divisions géographiques.

Nous nous proposons de décrire la Pologne dans toute l'étendue qu'elle avait avant les démembremens successifs qui l'ont effacée de la liste des états indépendans. Ainsi, nous devons suivre les anciennes divisions, qui seules repondent avec exactitude aux limites de la Pologne, qui seules figurent dans l'histoire de cet état, et qui d'ailleurs sont infiniment plus favorables aux intéressans tableaux de la géographie naturelle, que ne le sont les séparations arbitraires dictées par des usurpateurs, et que bientôt la main d'un héros va effacer. Nous nous occuperons pourtant à part de ces divisions modernes.

Après avoir considéré l'ensemble de la Pologne, nous jetterons donc notre premier coup d'œil sur la partie anciennement nommée *Petite*

Digitized by Google

ou *Haute-Pologne*. Cette province, située au sud-ouest par rapport à Varsovie, limitrophe principalement de la Haute-Silésie et de la Hongrie, comprend les trois palatinats de Cracovie, de Sendomir et de Lublin.

Nous descendrons de là dans les plaines de la *Grande-Pologne*, nommée aussi *Basse*, par rapport au niveau du sol. C'est-là qu'il faut parcourir successivement le palatinat de *Mazovie*, considéré aussi comme une contrée à part, ceux de Rava, de Plock, de Wladislaw et Brzest, (ces deux forment la contrée nommée *Cujavic*) de Lencicza, de Sieradz ou Siradie, de Kalisch, de Gnesne et de Posnanie. Toute cette région s'étend au nord de la Petite-Pologne, au sud de la Prusse, et à l'est de la Silésie.

La *Podlachie*, contrée située à l'orient de la Mazovic, dépendait proprement de la Haute-Pologne, sous les rapports politiques; mais elle fait naturellement partie de la Basse-Pologne. C'était un palatinat qui portait le nom de Bielsk.

Dans la *Prusse polonaise* nous trouvons les palatinats de Culm, de Marienbourg et de Pomerellie. Ce pays avait sa constitution, ses états, ses diètes à part. Dantzick, Elbing et

Digitized by Google

Thorn y jouissaient d'une liberté semblable à celle des villes impériales d'Allemagne.

Après avoir jeté un coup d'œil rapide sur les deux Prusses, nous entrons dans le grand duché de *Lithuanie*, qui occupe tout le nord et le nord-est de l'Empire polonais, en s'étendant depuis la Prusse jusque vers la Russie, et depuis la Livonie jusqu'à la Wolhynie. Nous y trouvons les palatinats de Wilna et de Trocki, qui forment la *vraie Lithuanie*. A l'ouest s'étend la *Samogitie*, contrée qui tenait le rang de palatinat sans en avoir le titre. A l'est et au sud sont les dépendances de la Lithuanie, savoir la *Russie-Blanche lithuanienne*, c'est-à-dire, *Russie* libre, composée des palatinats de Polock, de Witepsk, de Mcislaw et de Minsk; la *Russie-Noire*, c'est-à-dire, *tributaire*, où le palatinat de Novogrodek; enfin la *Podlesie*, qui était le palatinat de Brzest.

Au nord de ce grand duché se trouvait la *Courlande*, qui, avec la contrée de Senigalle formait un duché feudataire de la couronne unie de Pologne et de Lithuanie. Le palatinat de Livonie rappelait les prétentions de la Pologne sur la province du même nom, dont il comprenait une faible portion.

Au midi de la Lithuanie nous voyons plu-

Digitized by Google

sieurs provinces qui dans l'ordre politique dépendaient de la Petite-Pologne. Elles étaient d'abord aux pieds des monts Karpates la *Russie-Rouge* et le pays de *Halicz*, nommé aussi *Pocutie*; ces deux contrées formaient le palatinat de *Russie*, duquel dépendait encore le pays de *Chelm*. Ce vaste palatinat entourait de trois côtés celui de *Belz*, qui ordinairement était censé faire partie de la *Russie-Rouge*, c'est-à-dire *belle, vraie Russie*. Au nord-est d'ici nous trouvons la *Wolhynie*, contrée et palatinat. A l'est et au sud sont les palatinats de Kiovie, de Braclau et de Podol; tous les trois étaient compris sous le nom vague d'*Ukraine*, ou pays-frontière. Ceux de Braclau et de Podol formaient proprement la *Podolie*, et le premier n'était autre chose que la Basse-Podolie.

Voilà toutes les provinces qui pendant la majeure partie du dix-huitième siècle ont formé la Pologne. Ils étaient, depuis la diète de 1569, divisés en trois parties principales; savoir, au nord et au nord-est la Lithuanie, à l'ouest la Grande-Pologne, au sud la Petite-Pologne, qui, par l'incorporation de la Russie-Rouge, de la Wolhynie et de l'Ukraine, était devenue la plus forte. Dans le droit public de Pologne on parlait beaucoup de ces *trois provinces* et de ces *trois*

Digitized by Google

peuples, dont chacun à son tour voyait le maréchal de la diète élu dans son sein (1).

Toute la Pologne, avant l'an 1772, pouvait avoir 37 à 38,000 lieues carrées de 25 au degré, et 14 à 15,000,000 d'habitans, comme nous allons le démontrer dans la suite. Les frontières de la Pologne étaient ainsi qu'il suit : au nord, 90 lieues sur la Baltique, avec les ports de Dantzick, d'Elbing, de Libau et de Windau ; au nord et à l'est, 380 lieues contre la Russie, marquées seulement en partie par le cours de la Duna et du Dnieper ; au sud, 110 lieues, contre l'Empire ottoman, déterminées en grande partie par le cours du Dniester ; encore au sud, 130 lieues, contre la Hongrie et la Silésie autrichienne, couverte par les monts Krapak ou Karpates ; à l'ouest, 90 lieues, contre la Silésie prussienne, et autant, contre les états électoraux de Brandebourg ; enfin, 140 lieues au nord, contre la Prusse brandebourgeoise ; aucune partie de cette frontière contre les états prussiens n'avait des bases naturelles.

Le lecteur verra peut-être avec plaisir l'ordre chronologique dans lequel les provinces polo-

(1) *Lengnich*, jus publicum regni Polon. t. I. pag. 18.

Digitized by Google

naises ont été conquises ou réunies et perdues.

An 900. La Grande et Petite-Pologne formaient un état dans lequel était comprise la Silésie.

La Lithuanie, la Prusse, la Russie-Rouge étaient des états indépendans.

— 1008. Boleslas Ier. réduit en état de vasselage toute la Russie jusqu'à Kiew, ainsi que la Moravie, etc.

— 1040. La Moravie et la Prusse sont subjuguées.

— 1084. Les Hongrois s'emparent de la Russie-Rouge, ou du pays de Halicz. (Galitzie).

— 1138. Partage en quatre duchés; 1°. la Silésie avec Cracovie, Siradie et Lencicza; 2°. la Mazovie; 3°. le reste de la Grande-Pologne; 4°. Sendomir et le reste de la Petite-Pologne.

— 1146. Séparation de la Silésie. Le souverain de Cracovie est le chef du reste de la Pologne.

— 1194. Conquête de la Pomérellie.

— 1180—1208. Guerres sur la Russie-Rouge.

Digitized by Google

— 1213. Royaume de Halicz ou de Galitzie, devenu définitivement indépendant.

— 1215. Duché de Mazovie indépendant.

— 1295. Nouvelle réunion de la Grande et Petite-Pologne, après les invasions des Mogols.

— 1320. Les Lithuaniens envahissent l'état russe de Kiew.

— 1352. Conquête définitive de la Russie-Rouge par les Polonais.

— 1386. Première réunion du grand duché de Lithuanie et de ses dépendances en Wolhynie, Kiowie et Podolie à la Pologne.

— 1401. La Moldavie et la Valachie se mettent sous la protection de la Pologne.

— 1466. La Prusse occidentale se soumet à la Pologne. L'ordre Teutonique garde le reste comme un fief polonais.

— 1501. Réunion des couronnes de Pologne et de Lithuanie, qui depuis n'ont plus été séparées.

— 1525. Duché de Prusse érigé et réduit dans l'état de vasselage parfait.

Digitized by Google

— 1561. La Livonie réunie à la Pologne, et la Courlande avec le Semigalle réduite en fiefs.

— 1569. Réunion complète de la Lithuanie. Les provinces de Podlachie, de Wolhynie, de Kiovie et de Podolie en sont détachées et incorporées à la Pologne.

— 1611. Conquête de Smolensko sur les Russes, etc.

— 1621. La suzeraineté de la Moldavie et de la Valachie cédée aux Turcs.

— 1629. Les Suédois s'emparent de la Livonie.

— 1649. Défection des Cosaques.

— 1657. Souveraineté de la Prusse ducale reconnue.

— 1660. Cession de la Livonie.

— 1667. Cession de Smolensk et de Kiew aux Russes.

— 1772. Premier partage. La moitié de la Russie-Blanche, la Russie-Rouge, et une partie de la Petite-Pologne, la Prusse polonaise, etc. etc. sont perdues. Il resta 26,000 lieues carrées, sur 38,000 environ.

Digitized by Google

— 1793. Second partage. La perte fut de plus de 15,000 lieues carrées; il ne resta que 11,000. Les parties démembrées étaient presque toute la Grande-Pologne, la Courlande, le restant de la Russie-Blanche, la moitié de la Russie-Noire, de la Podlesie et de la Wolhynie, toute l'Ukraine et la Podolie.

— 1795. Anéantissement.

C'est ainsi que l'ambition des souverains envahit des provinces que leurs fils ou petits-fils doivent perdre de rechef! C'est ainsi que les peuples, tour à tour conquis et conquérans, élèvent des empires dont la chute doit les écraser eux-mêmes. En vain les Polonais avaient-ils subjugué un espace de 38,000 lieues carrées, et plus de 14 millions d'ames. La Pologne a disparu et San-Marino subsiste! Tant le destin se plaît à confondre l'orgueil des mortels.

Passons à la description physique générale.

Digitized by Google

CHAPITRE III.

Suite des vues générales. Sol, fleuves, plaines et montagnes.

Le nom de la Pologne signifie en polonais une plaine. Cette nation, comme tant d'autres, a pris dans la nature du pays qu'elle habitait le motif de la dénomination particulière par laquelle elle se distingue des autres branches de la grande race slavonne. On saurait d'autant moins révoquer en doute cette étymologie, que les noms des autres tribus slavonnes en présentent des exemples; ainsi le nom de Croates, ou proprement Chrowates, signifie montagnards, celui de Poméraniens ou Po-Morzi, indique des peuples voisins de la mer, et nous pourrions en citer bien d'autres (1).

(1) *Michov.* Chron. reg. Pol. cap. 2. *Dluglossi*, lib. I. pag. 22 et 45. Voyez les autres étimologies, chez *Cromer*, Polonia, pag. 34. édit. Elzev. 2°.

Digitized by Google

En effet, la plus grande partie de la Pologne s'étend comme une plaine immense des bords de la Baltique aux rivages du Pont-Euxin. A l'exception des palatinats de Russie-Rouge, de Sendomir et de Cracovie, on ne trouve dans toute cette vaste contrée que des collines et des mondrains. La Lithuanie, la Courlande, la Russie blanche et noire, la Podlesie et la Podlachie, presque toute la grande Pologne, la Pomerellie et même toute la Prusse sont couvertes d'un sable profond qui occupe les plaines et les hauteurs voisines des eaux courantes. Ce sable est blanchâtre dans l'intérieur, noir et rougeâtre sur les bords de la mer (1). Mais cette bande sablonneuse est comme parsemée de petits plateaux de terre glaiseuse ou marécageuse. Un plateau de glaise se montre en Samogitie (2); un autre, plus montagneux et entrecoupé des lacs, forme la petite Lithuanie ou le coin sud-est de la Prusse ducale. Le terrain de l'intérieur de la Courlande, est fort, gras et argileux (3). La même nature de terrain,

(1) *Guettard*, membre de l'Académie des Sciences, année 1762, pag. 237.

(2) *Alex. Guagnini*, pag. 45, tom. I des *script. rer. Polon.* de *Pistorius*.

(3) *Busching*, Géog., tom. I. part. II. p. 283. Il l'a vu.

Digitized by Google

la même succession de plaines, de collines, de tourbières et de lacs sans nombre, la même variation du sable à l'argile, de l'argile à la glaise, règne aussi en Poméranie, en Brandebourg, en Basse-Saxe, et dans une partie du Danemark (1).

Partout on trouve dans cette région des blocs plus ou moins grands de granite rouge et gris; des pouddings quartzeux, des crystaux qui jouent les pierres fines, de l'ambre jaune, plus ou moins abondante, des pétrifications, surtout agatisées, des madrépores. On reconnaît même une identité complète entre la manière dont il se forme des enfoncemens circulaires près de Birze en Lithuanie, et l'écroulement qui donna naissance au lac d'Arend dans le Brandebourg (2). Circonstance qui, jointe à la forme particulière de tous ces lacs, indique une origine semblable pour tous. Les îles flottantes sont ici un phénomène assez commun; les Polonais les appellent *pliques de lacs*, et ce sont en effet des tissus de racines et d'herbes, sem-

(1) D. *Seetzen*, dans le magasin minéralogique allemand, de M. Hof. I. cahier IV. pag. 404.

(2) *Merian*, topograph. Brandel. p. 21.

blables à la plique des cheveux (1). Quelques-unes de ces îles paraissent et disparaissent périodiquement avec une certaine régularité.

Ces grandes plaines aquatiques, à l'est et au sud de la mer Baltique, atteignent et dépassent même les points qui marquent le partage des eaux entre les diverses mers. Ce partage, loin de présenter une crête, comme M. Ph. Buache l'avait rêvé, n'offre au contraire dans sa plus grande étendue que des marais et des étangs. Tel est, comme nous verrons par la suite, l'état de la Podlesie et d'une grande partie de la Russie noire ou blanche, ou des woiwodats de Novogrodeck, de Minsk et de Polock. Une tradition populaire veut que ces contrées marécageuses aient anciennement formées une petite Méditerranée. Mais il n'existe point des montagnes (2) qui aient pu servir de digue à une semblable mer. Il suffit de dire que les grands fleuves de la Pologne, quoiqu'ils s'écoulent vers deux mers diverses, communiquent dans les grandes pluies par quelques-unes de leurs

(1) *Rzaczinsky*, Hist. Natur. pag. 161.

(2) *Rzaczinski*, pag. 464.

Digitized by Google

rivières tributaires, et confondent ensemble leurs eaux (1).

Le *Dnieper* ou Borysthène vient de l'intérieur de la Russie, et s'écoule par l'Ukraine dans la mer Noire. Ce beau et grand fleuve reçoit, du côté des Polonais, deux rivières considérables; la première est la *Bérézina*, qu'un canal, nouvellement creusé, fait communiquer avec la Duna, à travers une région couverte de marais et de lacs, l'autre se nomme le *Priepetz*; il entraîne les rivières de Wolhynie, telles que le Styr, le Horyn et autres; il communique avec le Bug et le Niemen, par des canaux et même souvent, en printems et en automne, par les inondations qui font alors un lac de toute la Podlésie. Le Borysthène grossi de toutes ces eaux et de celles d'une partie de la Russie, s'avance vers le Pont-Euxin en passant par treize cataractes, peu considérables il est vrai, mais qui indiquent toujours un abaissement du niveau du terrain. Ces inégalités du sol paraissent être des prolongemens d'une élévation légère qui sépare les terrains crayeux de la Wolhynie des riches plaines de la Podolie, et qui, vers

(1) M. *Stibielowitz*, professeur de Wilna, me l'a dit.

Digitized by Google

Lemberg, devient une chaîne des montagnes, ou plutôt un plateau très-élevé. Le *Bog*, l'Hypanis des anciens, naît au Midi de ce plateau; le *Dniestar* qui est l'ancien Tyras, prend naissance sur le plateau même au pied des monts Karpates; l'un et l'autre s'écoulent vers le Pont-Euxin. Ces rivières sont profondément encaissées et bordées de rochers calcaires tendres qui recèlent du gypse et servent de support à une couche épaisse de terre noire et grasse (1).

Sur les revers septentrionaux de cette même crête, naît le *Bug*, qu'il ne faut pas confondre avec le Bog. Il roule des eaux noirâtres (2), et perd son nom en se mêlant avec la *Narew*, qui vient des plaines de la Lithuanie, et dont les eaux sont, dit-on, mortelles pour les serpens. La *Vistule*, descendue des montagnes de la Silésie, entraîne et le Narew et la Pilica et la plupart des autres rivières de la grande et de la petite Pologne. Une de celles-ci, la *San*, prend naissance, à ce qu'on assure, près des racines d'un énorme chêne qui ombrage également la source du Dniester (3). La *Wartha*, roulant

(1) Notes de *Zlewiski*, chez Guettard, pag. 298, 306.
(2) *Dlugossi*, lib. I. pag. 18. *Cromer*, pag. 61.
(3) *Duglossi*, pag. 17.

Digitized by Google

comme la Vistule, dans un lit large et mal encaissé, ravage souvent les champs voisins, et après avoir pris l'aspect d'un grand fleuve, finit cependant par porter à l'Oder le tribut de ses eaux.

Le Niemen, nommé Mémel par les habitans allemands de la Prusse, est le fleuve principal de la Lithuanie. Seul parmi les fleuves polonais, il roule paisiblement dans son lit cylindrique; ses eaux tranquilles ne minent point leurs bords et n'entraînent point les forêts déracinées (1). Au midi, il communique presque avec le Priepetz; au nord, il reçoit la *Wilia*, dont les sources sont très-voisines de la Duna; enfin, au sud-ouest, des rivières qui s'écoulent dans le Narew, affluent de la Vistule, se trouvent extrêmement rapprochées du Niemen. La *Duna* formait la limite septentrionale du royaume de Pologne. Toutes ces rivières s'écoulent dans la Baltique.

D'après cet aperçu du sol polonais et des rivières qui l'arrosent, on voit que la Pologne, considérée dans son ensemble, s'étend comme une vaste plaine entre la mer Baltique et la mer

(1) *Dlugossi*, pag. 21.

Digitized by Google

Noire. Mais cette plaine s'élève pourtant, dans sa partie méridionale, vers une grande et haute chaîne de montagnes qui tient à un très-vaste système ou ensemble de terrains élevés, dont une extrémité se rapproche des embouchures du Rhin, et l'autre de celles du Danube ; embrassant ainsi les hauteurs de la Wetteravie, de la Hesse, de la Thuringe, les monts Métalliques de la Saxe, les montagnes de la Bohême, les monts des Géans ou des Sudètes, les plateaux de la Moravie, les Karpates ou les montagnes entre la Hongrie et la Pologne, et enfin, celles de la Transylvanie et du Bannat de Temesvar. Nous avons, dans un autre ouvrage (1), développé la structure de ce système de plateaux et de montagnes, désigné sous le nom de *Hercynio-Karpatien;* nous avons vu qu'il peut en quelque sorte être considéré comme une avant-terrasse des Alpes, et qu'il offre d'une extrémité à l'autre une série des noyaux de granite, de gneis ou de schiste argileux, recouverts et quelquefois comme cachés par des roches calcaires de diverses sortes, et accompagnés d'un côté ou d'un autre par des cones basaltiques.

(1) Géographie de toutes les parties du monde, tom. XVI. pag. 62 — 94.

Digitized by Google

Tel est le caractère général de ce système de montagnes. La chaîne des Karpates, en particulier, se courbe en demi-cercle depuis les frontières orientales de la Moravie, vers l'extrémité septentrionale de la Transylvanie; l'intérieur de ce demi-cercle est occupé par la Haute-Hongrie; un arc de la Dériphérie forme la limite méridionale de l'ancienne Pologne. Tous les sommets principaux se trouvent sur le territoire hongrois; tels que le *pic de Lomnitz*, évalué à 1,350 toises d'élévation au-dessus de la mer; celui de *Grand-Kesmark*, qui en a 1,329, et celui de *Krivan*, estimé à 1,363 toises. Ces pics granitiques sont comme noyés dans une couche immense de pierre calcaire, qui n'offre aucun indice de statification (1). Du côté de la Hongrie, les montagnes secondaires s'étendent par branches dans la plaine; du côté polonais, des plateaux argileux ou calcaires s'élèvent en degrés peu sensibles jusqu'aux montagnes, proprement dites. Celles-ci se présentent au midi de Cracovie, sous la forme de remparts, taillés à pic, placés les uns au-dessus des autres comme par degrés, et composés de quartiers de roches

(1) *Lefèbvre*, Journal des Mines, n°. XII, pag. 39.

Digitized by Google

qui semblent prêtes à s'écrouler (1). Plusieurs enfoncemens offrent des bassins sombres et solitaires où les eaux intérieures de ces montagnes se rassemblent; le *Lac Vert* en est un des plus curieux; ses eaux, malgré leur couleur, sont parfaitement limpides. Il y a beaucoup de cavernes, remplies de stalactites, et plusieurs montagnes qui, par des éboulemens, ont pris des figures bizarres. Les chèvres sauvages, les chamois, les marmottes, les ours, les chevaux sauvages habitent ces solitudes. Sur les premières terrasses, les pins et les mélèzes croissent avec une vigueur extraordinaire; mais à mesure qu'on monte, les forêts disparaissent, et le *pin cembro*, en Allemand *krumholz*, étale seul ses branches pendantes. On tire de cet arbuste une résine, surnommée baume des monts Karpates (2).

C'est un phénomène très-digne de remarque que cette énorme couche de sel fossile qui entoure les Karpates de tous les côtés. Car il est prouvé que toute la Galitzie, ou Pologne autrichienne, offre des eaux salées et même des cou-

(1) *Rzaczinsky*, tract. III. sect. I. art. 2.

(2) Voyage en Hongrie, par *Townson*, passim. *Rzaczinsky*, pag. 197.

Digitized by Google

ches de sel fossile semblables à celles de Bochnia et de Wiéliczka, comme l'ont montré les fouilles faites à Sambor, à Telatyn, près Halicz, et en beaucoup d'autres endroits. De l'autre côté, l'on trouve les immenses dépôts de sel fossile du comté de Marmarosch, et les autres terreins salins de la Hongrie. Un naturaliste, qui a rassemblé avec soin tous les details relatifs à cette question, prétend avoir observé dans les Karpates le sel fossile *au-dessous* du granite, et il s'est persuadé en conséquence que toute cette chaîne avait pour *base* une couche de sel (1). Opinion hétérodoxe, et que les géologues ont promptement étouffée. Le même naturaliste assigne à l'action des volcans, dans ces montagnes, une sphère probablement trop étendue.

Il est peut-être utile de nous expliquer ici sur le nom de ces montagnes. On l'écrit de diverses manières dans les géographies. Selon César, la *forêt Hercynienne* s'étendait parallèlement au cours du Danube, depuis les bords du Rhin jusqu'aux contrées habitées par les Daces (2); ainsi les montagnes entre la Pologne et la Hon-

(1) *Fichtel*, Histoire du sel fossile, en all.
(2) *Cæs.* Bell. gall. lib. VI. cap. 24.

Digitized by Google

grie y étaient comprises. Pline dit que les *monts Hercyniens* embrassent la Germanie jusqu'à la Vistule (1). Selon Ptolomée, la forêt Hercynienne s'étendait jusqu'aux *monts Sarmatiques* (2); et ces monts sont nommés par lui *Karpates oros*, le mont Karpate, dans l'endroit où il en parle plus particulièrement (3); ils séparent, selon lui, la Sarmatie de la Dacie et de la Pannonie. Il est donc clair qu'en comprenant toutes les montagnes de l'Allemagne centrale, de la Bohême, de la Moravie et de la Haute-Hongrie sous le nom de *système Hercynio-Karpatien*, nous ne faisons que rétablir une façon de parler aussi classique que conforme à la vérité physique.

Quant au mot Karpates, il n'est sans doute qu'une modification grecque du mot polonais *Krapak*. Mais pourquoi préférerait-on ce dernier, lorsqu'il est constant que les Polonais varient dans la manière de l'employer? Selon les uns, « ces monts s'appellent *Tatri*, du nom des « Thraces; » sans doute on veut dire Tartares (4).

---

(1) *Plin.* lib. IV. cap. 14.
(2) *Ptolom.* lib. II. cap. 11.
(3) *Id.* lib. III. passim.
(4) *Sarnicki*, ann. Pol. lib. III. ad ann. 118.

Digitized by Google

Selon d'autres, on les nomme *Magora*, depuis Novitarg, *Krapak*, depuis Druzbak, et *Bezkid*, ou Bieszcad, depuis Goslice (1); d'autres veulent que les monts *de Biezcziad* ne commencent que depuis Sobi (2). Il paraît toujours certain que ce dernier nom est affecté aux montagnes qui bordent la Russie-Rouge. Au milieu de ces incertitudes, nous nous en tenons à la dénomination et à l'orthographe de Ptolomée.

(1) *Rzaczinsky*, tract. III.
(2) *Dlugossi*, lib. I. pag 34.

Digitized by Google

CHAPITRE IV.

Suite des Vues générales. Climat Physique. Qualité de l'air et des eaux.

Après avoir pris cette idée générale de la nature du sol, idée que nous développerons dans la suite, il est facile d'établir le caractère général du climat physique. Quoique la Pologne s'étende depuis le 48e. au 57e. degré de latitude, les circonstances essentielles de la température y sont à peu de chose près les mêmes partout, excepté en Podolie et dans une partie de l'Ukraine. Ces contrées étant un peu garanties contre les vents septentrionaux par de vastes forêts, et ayant d'ailleurs leur sol incliné au midi, jouissent d'un été plus constant et en général de saisons plus régulières que le reste de la Pologne. Mais les froids y sont pourtant très-vifs, et les rivières y restent encore de nos jours, comme du temps d'Ovide, très-long-temps enchaînées par les glaces.

Digitized by Google

Il faut encore excepter une autre région, quant à ce qui regarde le climat. C'est celle des monts Karpates, où, à cause de l'élévation du sol, il règne un hiver perpétuel, ou du moins fort long. L'influence de ce climat de montagnes se fait sentir dans les contrées qui en sont les plus rapprochées; ainsi, l'on a eu à Lemberg et à Cracovie, il y a deux ans (1), des froids de 20 et de 22 degrés de Reaumur. On nous assure que ce cas y est arrivé assez souvent. En 1654, une gelée subite brûla tous les blés aux environs de Cracovie, le jour même de la Pentecôte. La grêle ravage fréquemment les contrées situées aux pieds des Karpates (2).

Si maintenant nous considérons le reste de la Pologne en masse, c'est le vent d'est qui y apporte les plus fortes gelées; il souffle de dessus le plateau de la Russie et les monts Ural ou Riphéens. Le vent du nord est moins froid et plus humide (3). A Varsovie du moins les vents occidentaux apportent un air pluvieux, épais

(1) *Correspondant d'Hambourg*, et autres papiers publics.

(2) *Rzaczinsky*, pag. 382, 408, etc.

(3) *Conrad*, Diss. de effect. frigor. Dantzick, 1670. *Erndtel*, Warsavia physice illustrata, pag. 37.

Digitized by Google

et malsain ; ils y soufflent les trois-quarts de l'année. Les vents du midi, comme ils passent par-dessus les Karpates, ne peuvent que joindre du froid au froid.

L'hiver polonais est donc aussi rigoureux dans la règle que celui de la Suède centrale, malgré une différence de 10 degrés de latitude. La comparaison des observations thermométriques met ce fait hors de doute. D'après celles rapportées par un voyageur moderne (1), les plus grands froids à Varsovie ont variés pendant 14 ans depuis ÷ 8 à ÷ 25, échelle de Reaumur ; nous avons trouvé le terme moyen de 17 $\frac{6}{7}$. Pendant 17 ans, le maximum de froid à Upsal avait outré de ÷ 11 ou 12 à ÷ 23, et le terme moyen était de ÷ 18 $\frac{1}{2}$, de Réaumur. Mais remarquez que dans la série suédoise (2), il n'y a aucune année extraordinaire comme dans la série polonaise ; car à l'exception de l'année 1791, qui a donné ÷ 8 $\frac{1}{2}$, toutes les autres donnent au moins ÷ 12.

La végétation indique peut-être mieux que le thermomètre la température. A Varsovie le

(1) Voyage de Deux Français. tome V. pag. 40.

(2) Géographie de toutes les parties du monde, tome II, pag. XLVII.

Digitized by Google

noisetier et le daphne-mézéréum poussent des fleurs vers l'équinoxe du printemps; c'est-à-dire, cinq semaines plus tard qu'à Paris. L'auteur que nous suivons ici (1), indique encore les peupliers blancs comme florissant au mois de mars. « C'est dans le mois suivant que s'épa-« nouissent les fleurs du genévrier, du saule, « de l'aune, du bouleau, du frêne commun; « dans le mois de mai fleurissent le hêtre, le « sureau à grappes, le poirier sauvage et la « berberis. Le mois de juin offre la fleuraison « du noyer, du sureau commun, de la ronce « commune, de l'asperge et du chanvre; la « *datura stramonia* fleurit au mois de juillet ».

Au surplus, le climat de la Pologne est très-capricieux. On a vu en l'an 974, selon Dlugossi, toutes les rivières rester prises depuis la fin d'octobre jusqu'à l'équinoxe du printemps. On vit une autre fois la Baltique gelée, de sorte qu'on allait de Dantzick à Lubek sur la glace (2). Quelquefois les mois d'hiver présentent le phénomène d'une seconde végétation, provoquée par la douceur de la température. En 1568 on

(1) *Erndtel*, viridarium Warsaviense, ad calc. Warsav. phys.

(2) *Rzaczinsky*, tract. VI. sect. I. art. 6.

Digitized by Google

vit à Dantzick tous les rosiers fleuris de nouveau vers la fin d'octobre; la même chose eut lieu en 1588, au mois de décembre; en 1659, la douceur de l'hiver fit sortir les abeilles par essains. L'historien de la Lithuanie (1) donne des détails curieux sur les hivers de 1414 et de 1492; on vit sous le 55e. degré de latitude les champs se couvrir de fleurs au mois de janvier; les choux poussaient en tête; les blés levaient et formaient des épis; les oiseaux faisaient retentir partout leur gazouillement et construisaient des nids. Le mois de mars amena tout à coup les froids les plus rigoureux. En une seule nuit toutes les richesses de cet été précoce furent anéanties; et dans le cours de l'année, la nature épuisée ne put produire que les tristes restes.

Les globes de feu, les parélies, les étoiles tombantes, l'aurore boréale et d'autres phénomènes phosphoriques ou électriques paraissent être fréquens en Pologne.

Ces jeux des fluides atmosphériques y prennent sans doute souvent un aspect singulier et même effrayant. Parmi les apparences bizarres, citées par les auteurs polonais, il suffit de citer ce

(1) *Kwialowicz*, Hist. lithuan. tome II, pag. 6.

Digitized by Google

globe de feu qui parut se détacher du corps même de la lune (1). Nous citerons encore un autre fait curieux : Autant qu'on peut en deviner, d'après un récit confus, le roi Uladislas Jagellon paraît avoir été enveloppé une fois, en rase campagne, lui et toute sa suite, dans un *nuage électrique*, comme l'a été de nos jours M. de Saussure (2).

L'air de la Pologne réunit en général l'humidité et le froid à un assez fort mélange d'exhalaisons impures qui s'élèvent du fond des sombres forêts et de la surface des vastes marais. Aussi, quoique les indigènes le trouvent sain, il a toujours eu une influence très-funeste sur les étrangers (3).

L'insalubrité naturelle d'un air humide et froid est beaucoup diminuée par la violence des vents qui parcourent sans obstacles ces plaines immenses, et qui sur les bords de la Baltique ont assez de force pour soulever de grandes quantités de sable, en former des collines et souvent en couvrir des fermes entières (4).

(1) *Tylkowsky*, physica curiosa, p. 9.
(2) *Reinzer*, Météorolog. cité par *Rzaczinsky*.
(3) *Starovolski*, Polonia, pag. 98.
(4) *Rzaczinsky*, pag. 420.

Digitized by Google

Les pluies tombent tantôt avec une abondance, tantôt avec une violence extrême (1).

Les qualités de l'air et du sol influent sans doute puissamment sur ces phénomènes de corruption que les Polonais ont plusieurs fois remarqué dans les eaux de leur pays, soit courantes soit stagnantes. Tantôt les eaux du Dniester ou de la Vistule ont pris une couleur rougeâtre, tantôt des lacs se sont couverts d'une matière verdâtre. Il y a aussi dans les monts Karpates des sources auxquelles on attribue la naissance des goîtres chez ceux qui en boivent. Nous parlerons dans la topographie des eaux pétrifiantes et minérales.

(1) *Dlugossi*, lib. IV p. 411. VI. p. 626. XIII. p. 71, etc.

Digitized by Google

CHAPITRE V.

Suite des vues générales. Productions minérales, végétales et animales.

C'est dans la partie topographique de ce tableau qu'on doit chercher les détails sur les curiosités naturelles de chaque province et de chaque endroit. Ici nous voulons saisir les traits généraux qu'offrent dans ce pays les trois règnes de la nature.

Les minéraux se trouvent en très-petite quantité dans cette grande plaine sablonneuse qui occupe le nord et le milieu de la Pologne. Comme dans toute la partie septentrionale de notre globe, la terre est pour ainsi dire encroûtée d'un dépôt ferrugineux. Tous les marais, toutes les prairies contiennent plus ou moins d'abondance de fer limoneux. En plusieurs endroits, les pétrifications marines fourmillent et cette substance énigmatique, nommée *succin* par les

Digitized by Google

savans, et *ambre jaune* par le vulgaire, s'y trouve souvent en gros morceaux à une très-grande distance de la mer, comme par exemple à Chelm (1). Dans cette bande sablonneuse de la basse Pologne et de la Lithuanie, les champs, sont comme en Danemark et en Scanie, couverts de blocs de granite ou de schiste qui, dans les mains d'un peuple industrieux, serviraient à élever des bâtimens éternels. Mais à l'exception des nitrières près d'Inowroclaw, ces plaines ne semblent contenir aucune substance saline, tandis que tout le long des monts Karpates il s'étend une immense couche de sel fossile où il y en a de quoi fournir le monde entier, comme nous le ferons voir en décrivant Bochnia et Wiéliczka.

Quoique les autres montagnes de la haute Pologne et de la Russie-Rouge ne méritent guères que le nom de collines, il s'y trouve pourtant beaucoup plus de minéraux qu'on ne le croirait d'après les géographies. La Russie-Rouge offre du fer excellent, du cuivre mêlé d'or et d'argent, de l'alun, du vitriol, du soufre. La Pokutie et la Podolie possèdent diverses

(1) *Guettard*, Acad. des Sciences, 1762, pag. 262.

Digitized by Google

sortes de marbres. La partie de la haute Pologne, comprise entre la Vistule et la Pilica renferme quantité de mines de plomb argentifères, de fer limoneux, de cuivre, de calamine et plusieurs carrières de marbre. Les argiles qui servent à la poterie et d'autres terres utiles se trouvent dans beaucoup de provinces.

La richesse principale de la Pologne consiste dans ces inépuisables moissons qui couvrent ses plaines. Le froment de la Podolie, de l'Ukraine, de la Wolhynie, et le seigle de Lithuanie croissent presque sans aucun soin, l'un dans un sol fort et gras, l'autre dans le sable. La Samogitie semble être destinée par la nature même à la culture du lin et du chanvre. Dans la Grande-Pologne, toutes les sortes de blés et de grains réussissent, mais leur culture y exige plus de soins et de travaux. Une partie de la Haute-Pologne et de la Russie-Rouge donne encore du blé; en approchant des montagnes, on voit des immenses vergers occuper presque tout le sol; les pommiers, poiriers, pruniers, noisettiers, pêchers, y réussissent; on y a cultivé la vigne, mais avec moins de succès. Dans les montagnes même, on ne récolte que de l'avoine et un peu d'orge.

Telle est, en général, la fertilité de la Pologne,

Digitized by Google

que l'on en a exporté, selon des aperçus vraisemblables, 365,000 *lasts* de grains par année. Les bateaux qui descendaient la Vistule pour porter des blés à Dantzick, étaient estimés entre 4 à 5,000; ceux qui descendent la Duna, sont au nombre de 2,000. On exporte encore des blés polonais par Pillau, Mémel, Libau, sur la Baltique, et par Cherson et Odessa, sur la mer Noire, et par terre, en Silésie. Et pourtant, la Pologne a éprouvé d'horribles disettes. En 1638, la Podolie fut couverte des cadavres des habitans qui tombaient morts de faim et de misère. En 1710, l'extrémité du peuple fut encore plus grande en Lithuanie, et, selon un grave auteur polonais, on vit des paysans dévorer leurs seigneurs (1). Terribles suites de la mauvaise économie, et des ravages qu'entraîne la guerre!

Le millet, le blé-sarrazin et les autres productions végétales nous occuperons dans la description des provinces. La manne de Pologne n'est que la graine du *festuca fluitans*. Linn.

---

(1) *Rzaczinsky*, tract. XV. sect. I. Cet auteur dit dans un autre endroit « qu'il n'y a point eu de disette *en Pologne* « depuis 1701 jusqu'en 1718 ». Mais cette phrase vague ne détruit pas positivement l'autre.

Digitized by Google

D'immenses forêts couvrent une portion de la Lithuanie, de l'Ukraine et de la Masovie. Parmi les autres provinces, il y en a peu qui en manquent. Les pins des deux espèces, *picea* et *communis*, occupent les plaines sablonneuses; le sapin et le hêtre aiment les montagnes; le chêne vient partout où il trouve un sol fort (1). Les mélèzes, les tilleuls, l'orme et le frêne, mêlent ensemble leur ombre hospitalière, et donnent à plusieurs forêts de Pologne un aspect agréablement varié. Cependant, on paraît assigner plus particulièrement l'orme à la Lithuanie, le chêne à la Prusse orientale, et le mélèze aux environs de Rava, de Sendomir, et surtout aux monts Bieczad en Russie-Rouge, où abondent également les genévriers (2). Nous avons parlé ci-dessus de l'époque de floraison de quelques-uns de ces arbres.

Dans la Podolie et la Pokutie, au midi de la crête, qui fait le partage des eaux, on ne voit plus de pins, mais en revanche il s'y trouve un sapin odorant que les habitans nomment *cèdre*.

(1) *Martin Cromer*, dans la collection de *Pistorius*, page 80.

(2) *Rzaczinsky*, pag. 196. pag. 205, etc., etc.

Digitized by Google

Un ancien voyageur assure que la vigne y croissait spontanément de son temps, ce qui au surplus ne paraît nullement absurde (1). Le chêne à cochenille ou à kermes et les ifs commencent à se montrer ici (2). Mais la Flore polonaise n'est pas encore indiquée par les botanistes d'une manière assez exacte et détaillée pour qu'un géographe fidèle à la simple vérité puisse prendre sur lui d'en exposer les traits généraux. Bornons-nous à observer que le savant Gilibert a reconnu en Lithuanie quelques centaines de plantes que l'on avait cru n'appartenir qu'à la Sibérie ou au nord de la Russie et de la Suède.

Les abeilles fourmillent tellement, que dans plusieurs forêts de la Russie-Rouge non-seulement les troncs des vieux arbres en sont remplis, mais le sol même est couvert de leurs ruches, s'il faut en croire les anciens auteurs polonais (3). Les abeilles choisissent de préférence les troncs des sapins, des *pinus picéa*, des tilleuls et des chênes (4). On nous parle aussi

(1) *Vigénère*, fol. 14.
(2) *Rzaczinsky*, pag. 204.
(3) *Michov*. Sarmat. lib. I. cap. II. Cfr. *Paulus Jovius*.
(4) *Cromer*, Polonia Elsev. pag. 50.

Digitized by Google

des cuves immenses où les anciens Polonais conservaient l'hydromel, leur boisson chérie, et qui étaient d'une telle dimension que l'on vit des hommes s'y noyer. Les anciens historiens scandinaves rapportent des traits précisément semblables sur l'abondance de l'hydromel chez les Danois. Quelques écrivains grecs attestent que plusieurs contrées au nord du Danube, étaient inhabitables à cause des innombrables essaims d'abeilles qui en chassaient les hommes (1).

Un autre insecte, en déposant ses œufs sur les feuilles d'un chêne, fait naître un globule qui, cueilli avant l'entier développement de la rose, donne une belle couleur rouge, nommée *kermes* ou cramoisie. On en fait la récolte au mois de mai.

La Pologne ne manque pas de poissons; toutes les rivières en sont peuplées et l'on assure que dans celle de Priepetz les poissons semblent quelquefois se trouver à l'étroit. Dans la plupart des provinces, on trouve des lacs très-poissonneux; en haute Pologne, en Russie-Rouge et en Podolie, au lieu de lacs, on a

(1) *Hérod.* lib. V. cap. 10. *Élien.* lib. XVII. cap. 35.

Digitized by Google

creusé de très-grands étangs ou rivières (1). Dans les lacs on pêche des brochets, des perches, des turbots, des brêmes, des tanches, des anguilles; dans les viviers, on élève surtout des carpes; les rivières fournissent des truites, des barbeaux, des lamproies, des saumons, des esturgeons et beaucoup d'autres espèces dont nous ne saurions rendre les noms polonais (2).

Les oiseaux les plus communs sont l'aigle, le faucon, le vautour, le cygne, la grue, la perdrix, la caille, l'étourneau, etc.; les grives sont plus rares. On voit arriver et disparaître avec la neige un petit oiseau, nommé *sniégula* en polonais; on le recherche beaucoup comme un mets délicieux, mais il ne se montre guère qu'aux environs de Lowicz (3). Il y a des cailles à pattes vertes, qui causent des spasmes à ceux qui en mangent.

Parmi les quadrupèdes, la Pologne doit, avant tout, vanter ses bœufs, surtout ceux de la Podolie et de l'Ukraine. Ces bœufs sont originairement achetés en Moldavie et en Valachie. Vers le milieu du dix-septième siècle, après des

(1) *Rzaczinsky*, pag. 162. *Starovolki*, pag. 36.
(2) *Cromer*, Polon. Elz. pages 66 et 67.
(3) *Idem*, page 74.

Digitized by Google

guerres désastreuses, la Pologne en exportait encore 60,000 têtes (1). Les chevaux polonais sont bien faits, de moyenne taille, vigoureux, sûrs de pied et légers à la course. Les brebis nombreuses ne portent qu'une laine grossière.

Les animaux sauvages trouvent encore un vaste asile dans les forêts de la Pologne, et surtout de la Lithuanie. Les cerfs et les daims sont devenus rares; les sangliers sont encore communs, ainsi que les renards, les loups-cerviers, les écureuils, les lièvres, les lapins et les castors. Il paraît que ceux-ci construisent leurs cases isolément. (2). L'animal le plus destructeur de la Pologne, c'est le loup, et après lui, le glouton; ce dernier habite principalement les forêts de la Lithuanie; et Michovius prétend que c'est par un dessein spécial de la providence, qui, par l'exemple de cet animal, a voulu reprocher aux Lithuaniens leur gloutonnerie.

Plusieurs auteurs assurent qu'on a vu en Podolie des troupeaux de chevaux sauvages. Le *suhak*, animal du même pays, ressemble à la chèvre sauvage; et c'est sans doute du mâle de

(1) *Opalenski*, Polon. defensa, pag. 52.
(2) *Cromer*, pag. 70.

Digitized by Google

cette espèce qu'ont voulu parler ceux qui assurent qu'il y a dans les déserts de Podolie, au-delà de Braclaw, des béliers *unicornes*. Mais l'espèce de chamois unicorne dont des témoins oculaires ont affirmé l'existence au célèbre Conrad-Gesner, est la *skalnakoza* des Polonais, et c'est un animal des monts Karpates (1).

L'histoire naturelle de l'ours et de l'élan est aujourd'hui bien connue. On sait que plusieurs Polonais se font un métier de donner à l'ours une sorte d'éducation ; qu'ils le mènent prisonnier de ville en ville, et à force de mauvais traitemens, obligent cet animal moins stupide, et surtout moins féroce qu'on ne le pense communément, à faire des sauts et des simagrées propres à amasser la populace. On assure que l'ours, pris très-jeune et élevé en domesticité, se montre très-docile, et qu'on lui apprend même à servir à table, ou du moins à apporter les objets qu'on lui désigne, comme le font nos caniches ; mais avec l'âge son humeur sauvage se développe, et l'on ne garde pas long-temps cette singulière sorte de page.

L'existence et la nature d'un grand animal

(1) *Gesner*, cap. *de Oryge*.

Digitized by Google

sauvage, du genre des bœufs, nommé tantôt *urus*, tantôt *bison*, a beaucoup occupé les naturalistes; les uns ont regardé ces noms comme synonymes, les autres en ont fait deux espèces diverses; ensuite on a disputé pour savoir si l'une ou l'autre espèce était identique avec celle de nos bœufs (1). Il nous paraît que les faits attestés par les auteurs polonais et par les voyageurs, se réduisent à ceci:

1°. Il a existé ou il existe, dans la forêt de Wyskitca, en Varsovie, une race de taureaux et vaches sauvages, de la même forme et à peu près de la même taille que les bœufs domestiques, mais tous ayant le poil noir et une raie blanche le long du dos. Ces taureaux sauvages s'unissent aux vaches domestiques, mais autant qu'on a pu l'observer, il n'est résulté aucun fruit de ces unions. Les autres taureaux chassent ignominieusement celui de leurs compagnons qui s'est ainsi mésallié. Ces taureaux portent, en Polonais, le nom de *thur*, nom gothique qui signifie taureau.

2°. Il existe ou il a existé, dans la Prusse

(1) *Pallas*, Mémoire sur l'*urus*, dans les *Novi Comment. Petropol. Cuvier*, Dictionnaire des Sciences naturelles, au mot *Bœuf*, etc.

Digitized by Google

orientale, en Lithuanie et en Podolie, un animal extrêmement sauvage et redoutable, ayant une taille au-dessus de celle de nos taureaux les plus forts, et ne le cédant en grandeur qu'à l'éléphant, portant sur le dos une grande bosse et sous le cou, ou, selon d'autres, autour du cou, une espèce de crinière longue et pendante, ayant la tête petite en proportion du corps, et pourtant armée de cornes, longues de deux, ou, selon d'autres, de quatre coudées, et formant une sorte de demi-lune dans laquelle trois hommes très-forts peuvent s'asseoir commodément. Cet animal renverse d'un seul coup les arbres d'une certaine taille. Les Polonais et les autres peuples esclavons l'appellent *zubr*, *zumbro* ou *zambro*. C'est l'animal que les Allemands, du temps de César, appelaient *ur-ochs* ou *aurochs*, c'est-à-dire bœuf primitif; car *ur*, *aur*, *aar*, signifie, dans les langues gothiques, l'origine, le commencement, l'antiquité la plus reculée. Dans l'*Edda*, le bison est nommé *wisen*, probablement du mot *bisse* ou *wisse*, qui dénote encore à présent les accès de fureur auxquels les taureaux domestiques sont sujets (1).

(1) Voyez dans les *Scriptores rerum Polonicarum*, de Pistorius, les passages suivans : *Erasmus Stella*, lib. I,

Digitized by Google

Les Romains, tels que César, Pline et Sénèque distinguent le *bison* de l'*urus* et semblent caractériser le premier par sa crinière, le second par ses grandes cornes. Mais leurs descriptions confuses et contradictoires ne prouvent rien contre l'existence des *thur* ou taureaux sauvages auxquels quelques modernes ont mal à propos donné le nom de *bison*. On ne doit pas non plus confondre le *bonasus* d'Aristote, ou bœuf aux cornes tournées en bas sur l'oreille, avec l'*urus*, comme l'ont fait Pallas et Buffon. Les seuls faits positifs, attestés par les anciens, ce sont l'existence de l'*urus* en Germanie du temps de César et en Dace du temps de Trajan, la grandeur extrême de ses cornes apportées en Grèce comme marchandise; des temps les plus reculés (1), et l'antiquité du nom slavon *Zumbro* (2).

Voilà ce qui nous a paru être le résultat des témoignages historiques sur cette matière.

---

in fine; Martin Cromer, tome II, p. 84. *Herberstein*, tome I, p. 159. Voyez aussi *Vigénère*, fol. XXIII. Les voyageurs plus modernes, tel que *Coxe* p. ex., n'ont vu que des urus dégénérés. Le *thur* paroît avoir disparu.

(1) *Hérodote*, VII, cap. 126.

(2) Inscription d'une épigramme d'*Aldœus*, dans les *Analecta Brunck*. II, p. 241, n°. 3.

Digitized by Google

CHAPITRE VI.

Fin des considérations générales. Caractère physique des habitans. Maladies dominantes (1).

Les tableaux des mœurs et de la manière de vivre doivent nous servir à jeter quelque agrément et quelque variété dans la description topographique des villes et des provinces. Mais l'esquisse de géographie naturelle que nous venons de tracer, exige, pour être complète, que nous jettions un coup-d'œil général sur le caractère physique des peuples polonais.

Les *Goths*, tant de fois maîtres de la Pologne, y ont laissé les traces physiques de leur race; et c'est à ce mélange que les nobles polonais doivent les formes élégantes et majestueuses qui

(1) *Lafontaine*, Dissertations chirurgico-médicales sur la Pologne. Breslau, 1792, en all. *Erndtel*, Warsavia, etc.

Digitized by Google

les distinguent des Russes, descendus comme eux de la race esclavonne, mais mêlés seulement avec très-peu de Goths ou Scandinaves, et avec beaucoup de Tartares.

L'ancien caractère sarmate est effacé même chez les Lithuaniens et les Samogites, dont cependant quelques-uns se distinguent des Polonais par leur taille moins haute et leurs traits plus grossiers.

Le caractère des anciens Russes s'est moins conservé dans la Grande-Russie, que sur les bords du Dnieper, du Priepets et du Haut-Dniester.

Les habitans de la Russie-Rouge, de la Russie Blanche et de l'Ukraine, sont, quant à l'origine et au langage, en parenté avec les habitans de la Petite-Russie. Ces peuples ont aussi tant de ressemblance, quant à la conformation, qu'on les reconnaîtrait au premier abord pour être compatriotes, si la différence du costume n'était pas si frappante.

En général, les véritables *Polonais* sont grands, forts, et ont beaucoup d'embonpoint: leur physionomie est ouverte et douce; leur taille est bien proportionnée; ils ont seulement le cou plus gros que l'ont ordinairement les autres nations européennes. Les cheveux blonds ou châtains ne sont pas très-rares, et prouvent

Digitized by Google

ainsi que la langue, le fréquent mélange des races gothique et esclavonne. Les hommes de tous les états portent des moustaches, et se rasent la tête, de manière qu'il ne reste qu'une touffe de cheveux sur le sommet, ce qui leur donne, aux yeux des autres Européens, un air étranger et presque asiatique. La beauté des femmes les a rendues célèbres dans le Nord; elles surpassent du moins celles de Russie, pour la noblesse des formes, et celles d'Allemagne, pour le teint. Elles ont la taille svelte, le pied petit et joli, et de beaux cheveux; elles ont des manières plus agréables et plus animées que les dames de Russie; néanmoins un Français nous a dit qu'il les trouvait belles et blanches comme de la neige, mais qu'il s'enrhumait en conversant avec elles.

Outre la force et la vigueur naturelles aux Polonais, l'éducation et la manière de vivre du peuple ont dû encore nécessairement les endurcir: cependant cette nation est proportionnellement exposée à bien plus de maladies que ses voisins. Elles sont occasionnées, soit par la qualité de l'air que de vastes et nombreux marais rendent malsain; soit enfin par la disette d'eau bonne à boire, ou la manière de vivre malpropre de la plus grande partie des habitans.

Digitized by Google

C'est un fait très-étonnant de voir la Pologne attaquée de plusieurs maladies vives et malignes qu'on ne connaît point en Russie, quoique cet empire soit plus situé au nord : on remarque encore que les maladies communes aux deux peuples sont plus contagieuses et plus dangereuses en Pologne.

Dans les provinces de la Pologne qui appartiennent à la Russie, principalement dans la Volhinie et l'Ukraine, dont le sol est élevé relativement à la Lithuanie, les maladies de poitrine, les fièvres intermittentes, la petite-vérole, les vers, la plique, la gale et les maladies vénériennes sont néanmoins très-communes. Les maladies épidémiques sont rares : celle qui fait le plus de ravages est la petite-vérole ; ce qu'on doit attribuer au mauvais traitement et au mauvais régime, ainsi qu'à la négligence générale du peuple. Les paysans polonais se préservent aussi peu de la contagion de la petite-vérole la plus dangereuse, que les Turcs de la peste : ceux qui sont en bonne santé, les malades et les bestiaux vivent tous ensemble dans un espace fort étroit : les vapeurs fétides qu'ils exhalent, la chaleur excessive des chambres augmentent à tel point la malignité du mal, que l'on doit regarder comme un miracle de voir

Digitized by Google

une de ces malheureuses créatures conservée à la vie.

Les ravages de la petite-vérole sont très-grands, même en les considérant relativement à la rigueur du climat. On peut porter la mortalité à six ou sept sur dix, et souvent même ceux qui ne périssent pas, sont défigurés de la manière la plus affreuse. Aussi n'y a-t-il aucun pays en Europe où le nombre des aveugles soit aussi grand qu'en Pologne. Excepté ceux qui le sont devenus par la plique, tous les autres ont perdu la vue par les suites de la petite-vérole. L'inoculation n'est en usage que dans les grandes villes; elle est entièrement inconnue dans les campagnes : le préjugé national est si difficile à vaincre, qu'il est toujours opposé aux tentatives que l'on a faites dans différens lieux pour l'introduire.

Les accouchemens laborieux sont excessivement rares ; sur huit cents ou mille, à peine s'en trouve-t-il un seul où l'art de l'accoucheur soit nécessaire.

La proportion des maladies vénériennes est de six sur dix dans les villes considérables. « Sur « cent recrues qui furent visitées, dit le D. *La-* « *fontaine*, quatre-vingts en étaient attaquées ». Il y a peu de pays en Europe où l'on voie autant

Digitized by Google

d'hommes sans nez qu'en Pologne. La rigueur du climat, la transpiration presque toujours interceptée, rendent les maladies vénériennes si dangereuses, qu'il est plus facile de guérir celles qu'on y apporte, que celles que l'on y a prises.

Toutes les maladies de la Pologne dont nous avons parlé jusqu'à présent, sont connues dans les autres pays de l'Europe; mais la plique est un mal particulier à ce pays, et la singularité de cette maladie exige que nous en fassions une mention plus détaillée.

La plique est une maladie endémique en Pologne et dans quelques pays qui l'avoisinent. La matière peccante, en se développant, passe dans les cheveux, et les colle d'une manière si singulière, qu'il est impossible de les démêler ou de les peigner : cependant souvent le mal ne s'amasse pas seulement dans les cheveux, quelquefois il se fixe encore dans les ongles des mains ou des pieds.

Cette maladie dangereuse et dégoûtante n'épargne ni âge ni sexe; elle attaque les habitans de toutes les classes, et même les étrangers nouvellement arrivés en Pologne : quelquefois les enfans l'apportent en naissant; les dernières classes du peuple y sont les plus sujètes, ainsi que les paysans, les mendians et les Juifs. Dans

Digitized by Google

la Volhinie et l'Ukraine, cette maladie est dans la proportion de deux ou trois sur dix, dans le bas peuple; dans la noblesse et parmi les gens aisés, de deux ou trois sur quarante. Plusieurs personnes n'en sont jamais attaquées; d'autres le sont à différentes reprises, quelquefois même à des époques périodiques. Toutes les couleurs de cheveux y sont sujètes, surtout les bruns-clairs : plus les cheveux sont souples, plus il est aisé que la matière y passe. La plique est contagieuse et se communique, soit par les nourrices, soit par le commerce des deux sexes, soit enfin par les habillemens. Les animaux y sont aussi exposés, surtout ceux qui ont de longs poils.

La plique est occasionnée par une matière inconnue jusqu'à présent : il est aussi difficile de déterminer la nature de cette matière, que celle du scorbut, de la maladie vénérienne, etc. L'expérience nous apprend seulement que c'est une matière particulière, visqueuse et âcre qui a son siége dans le limphe, et se dépose dans les cheveux ou les ongles. Il est d'autant plus difficile d'assigner l'origine de cette matière, que ni l'air, ni l'eau, ni les alimens, ne paraissent contribuer à son développement : la propreté et le soin de peigner les cheveux n'en préservent pas.

Digitized by Google

La matière de la plique passe dans les cheveux lorsqu'elle est séparée du sang : c'est alors le moment de la crise. Le malade souffre beaucoup avant cette époque : quelquefois aussi la plique se forme sans qu'il éprouve la moindre incommodité. Si le médecin ne réussit pas à faire passer la matière dans les cheveux ou dans les ongles, ou si la nature n'opère pas pour parvenir à ce but, le malade est dans le plus grand danger : car si cette matière se rejette sur les parties nobles, le cerveau, les poumons ou l'estomac, elle occasionne des maladies mortelles ; si elle se jette sur les yeux elle occasionne des cataractes ; enfin si elle devient corrosive au point d'attaquer la moëlle des os, la maladie est incurable, et le malade périt dans des douleurs affreuses.

Aussitôt que la crise arrive, et que la matière se porte dans les cheveux et les ongles, tous les accidens cessent, et le malade guérit insensiblement ; si les accidens reviennent, c'est un signe certain qu'une partie de la matière est encore restée dans le sang. Souvent, quand elle est trop épaisse pour que les cheveux puissent la contenir, ils se fendent, et la matière se répand sur toute la tête ; alors le malade est tourmenté par la vermine d'une manière incroyable.

Digitized by Google

Quelques anciens écrivains ont dit que les cheveux s'exténuent à un tel point, que le sang en découle ; cette assertion n'a aucun fondement. Quand la plique est entièrement formée, la nature chasse le mal, et il croît de nouveaux cheveux qui séparent la plique de la tête. Il est rare que ce mal se passe en quelques jours, ou même en plusieurs semaines ; il faut ordinairement un mois et jusqu'à quatre ; quelquefois un an.

La manière de traiter cette maladie dégoûtante est souvent très-incertaine, et elle varie beaucoup selon les différens accidens. On doit user de remèdes tant intérieurs qu'extérieurs. D'abord on commence, en tâchant d'atténuer cette matière âcre et visqueuse et en la préparant à sortir par les cheveux. Au moment où la crise commence, on emploie des sudorifiques, si le malade n'a pas la fièvre. Quand la crise est passée, on n'a plus à craindre que la matière retourne dans le sang, excepté dans le cas où l'on couperait la plique avant que la matière s'y fut entièrement jetée. Les principaux remèdes extérieurs sont les bains de vapeurs ; il faut étuver et laver les cheveux avec des décoctions de plantes. Si tous les remèdes, tant intérieurs q-'extérieurs, ne suffisent pas

Digitized by Google

pour attirer la plique, on emploie l'inoculation ce qui s'exécute en faisant mettre au malade le bonnet qu'a porté une personne attaquée, peu de temps auparavant, de cette maladie.

Il est d'autant plus difficile à concevoir pourquoi la plique est presque exclusivement le fléau des Polonais, que le genre de nourriture ordinaire de cette nation semble favorable à la santé. Peu ou point de viande; beaucoup de légumes; une soupe aux pommes de terre; voilà leurs mets ordinaires. Il est vrai qu'ils boivent plus d'eau-de-vie qu'aucune autre nation.

On ne peut fixer avec certitude, ni l'époque, ni le pays où cette maladie a pris naissance. Quelques auteurs polonais prétendent qu'elle ne s'est montrée qu'en 1387, après une incursion des Tartares; mais ils joignent à cette tradition, peut-être exacte, des fables ridicules. Si cette opinion était fondée, il faudrait examiner pourquoi la plique n'a point été portée en Russie par les Tartares, qui, pendant quelques siècles, sont restés maîtres de la plus grande partie de cet empire. Même les Russes qui vivent sur la frontière de la Pologne, y sont rarement sujets, bien qu'ils suivent le même genre de vie, jouissent de la même tempéra-

Digitized by Google

ture, et usent des mêmes alimens. Peut-être l'usage des bains de vapeurs, général parmi les Russes, contribue-t-il à les préserver de cette maladie, qui sans être exclusivement propre au climat de la Sarmatie, ni à la race Slavonne, paraît pourtant n'exercer chez aucun autre peuple, et dans aucun autre climat, un empire aussi général et aussi funeste.

C'est avoir arrêté assez long-temps nos regards curieux sur les tristes maux de l'humanité. Commençons notre tournée dans les provinces polonaises, afin d'examiner en détail les objets dont nous avons jusqu'à présent esquissé l'aperçu général.

Digitized by Google

CHAPITRE VII.

Description de la Haute-Pologne. Topographie des villes de Cracovie, de Sendomir, etc. etc.

La Haute-Pologne d'autrefois répond à peu près à la Galitzie occidentale d'aujourd'hui. Elle comprenait les palatinats de *Cracovie*, *de Sendomir*, et de *Lublin*.

La dernière de ces provinces est une plaine agréablement variée de coteaux. Les deux autres sont partagées par la Vistule, en deux contrées distinctes ; celle entre la Vistule et les Karpates, et celle entre la Vistule et la Pilica. La première est un plateau argilleux, entrecoupé de collines calcaires et silicées, et qui s'élève doucement vers les hautes montagnes ; mais cette partie de la *bande saline* de M. Guettard, est précédée par une lizière de sables mouvans qui s'étend depuis Cracovie jusques

Digitized by Google

vers Lemberg, en Russie-Rouge. Il y croît des pins résineux, tandis que dans les terrains voisins on voit s'élever des sapins blancs et des pins sauvages (1). Cette bande de sable tient immédiatement aux coteaux de tuf sablonneux que Guettard a vu au Sud de Lublin (2). La contrée entre la Vistule et la Pilica, offre dans son milieu un groupe de collines, ou, si l'on veut, un plateau dont les premiers degrés d'élévation se font remarquer à Bendzin, en venant de la Silésie (3), et à Szydlowice, en venant de Varsovie (4). Ces hauteurs sont composées de grès sablonneux et de roches calcaires très-riches en pétrifications; nous les examinerons dans la suite.

La vallée de la Vistule, qui sépare les deux plateaux, offre généralement de l'argile, mêlée de sable (en all. *Lehm*).

---

(1) *Zollner*, Voyage, etc. tome I, page 255. Je traduis le mot allemand *Kiefer* par pin résineux. Il ne m'est pas possible de concilier les apparences et les descriptions communes avec le système des botanistes français. C'est sans doute à tort qu'on regarde le *sapin blanc* comme identique avec le *pinus picea*, Linn.

(2) *Guettard*, acad. des sciences, 1762, page 296.

(3) *Zollner*, pag. 255.

(4) *Carosi*, Voyage en Allemagne, tome I, pag. 6.

Digitized by Google

La culture de ces contrées varie selon la condition des cultivateurs. Chez les esclaves de la noblesse, on voit régner partout la misère, la malpropreté et l'abandon ; chez les paysans libres qui vivent sous la protection du clergé, c'était un tout autre spectacle ; les cabanes, quoique toujours formées de branches d'arbres et d'argile, sont mieux blanchies au dehors, et moins sales en dedans ; de riants vergers les environnent ; les chemins sont plantés en saules ; des haies vives séparent les champs où l'on voit mûrir de beaux blés (1). Tel est l'aspect du pays aux environs de Cracovie. On y cultive surtout les pommiers, les pruniers, les cerisiers, les noisetiers, les châtaigniers, même les pêchers et les amandiers (2).

En descendant par la vallée de la Vistule, vers Sendomir et Lublin, on traverse une des parties les plus fertiles de la Pologne. Les plaines de Sendomir produisent tantôt d'excellent froment, tantôt de l'avoine qui croît à hauteur homme. A Wislica, où les serpens, par l'effet

(1) *Carosi*, tome I, pag. 135. *Zollner*, tome I. pag. 256, page 267, etc.

(2) *Starovolski*, Polonia, pag. 18. *Cromer*, dans *Pistorius*, tome I, page 80, etc.

Digitized by Google

d'une excommunication, dit-on, ont perdu leur venin, à Pinczow et dans les vallées romantiques de Busko, la culture de l'anis occupe principalement les habitans (1). Les environs de Lublin donnent le meilleur seigle de la Pologne; sous une pellicule extrêmement mince, les grains renferment une grande quantité de substance farineuse; ce seigle se laisse conserver dix ans, sans rien perdre de ses qualités. Mais nous nous garderons pourtant d'ajouter, avec le Polonais Chwalkowski, que ces grains se changent en grains froment (2).

L'autre route qui va de Cracovie à Varsovie, par Malagoszec et Konskio, passe par les pentes septentrionales du plateau dont nous avons parlé ci-dessus. Cette plaine élevée, exposée au nord, couverte de bois, offre partout l'aspect de la pauvreté et de la solitude. Mais les voyageurs anglais et français qui en ont fait des peintures si tristes, apprendront, par un de nos chapitres suivans, combien cette contrée est intéressante par ses mines, et combien elle pourrait gagner en prospérité, si l'on rendait navigable la Pilica.

C'est entre les deux routes dont nous venons

(1) *Rzaczinsky*, page 86. *Starovolski*, page 28.

(2) *Rzaczinsky*, page 69.

Digitized by Google

de parler que s'élève une suite de hauteurs entrecoupées de vallées, et qui offrent au premier abord l'aspect de montagnes assez escarpées; mais quand on monte jusqu'au sommet de la montagne de la *Sainte-Croix*, nommée aussi *Lysa-Gora*, en polonais, on aperçoit que c'est plutôt un long plateau (1). Cette montagne est principalement composée de grès quartzeux, d'un grain serré et dur. Visible à plus de quinze lieues de France, elle domine toute la Haute-Pologne. De nombreuses fontaines jaillissent de ces arides rochers, où un monastère, fameux par des miracles, rassemble souvent la pieuse multitude des contrées même très-éloignées. Une ceinture de nuages enveloppe souvent le milieu de cette hauteur isolée; on la regarde comme la source de ces pluies subites et immenses qui ravagent les pays adjacens (2).

Après avoir considéré la nature et les productions du pays, parcourons les villes les plus remarquables.

Cracovie, fondée dans le treizième siècle, et autrefois peuplée de 80,000 habitans, n'en a

(1) *Carosi*, tome I, page 227, etc.

(2) *Rzaczinsky*, tract. III, cap. II, art. 7. *Sarnicki*, chrorographia, in voce, *Mons Crucis*, etc.

Digitized by Google

plus que 24,000, également partagés entre la ville et les faubourgs. Les rues sont vilaines, et le pavé détestable. Cette ville, située sur le confluent de la Rudawe et de la Vistule, n'est pas mal située pour le commerce; celui d'exportation consiste en cire, miel, suifs, poils de cochon; l'importation principale est en vins de Hongrie. Cracovie n'avait, il y a dix ans, aucune manufacture intéressante; une seule de drap commun, une petite de toiles peintes, et une troisième d'étoffes de soie, or et argent: voilà toute l'industrie de cette ville. On emploie beaucoup d'orge pour la bière, dont il se fait une grande consommation (1).

La ville de Cazimir, séparée de Cracovie par un canal, n'en dépend absolument en rien; elle porte le nom de son fondateur; elle est peuplée de Juifs, la plupart misérables, mais souvent pleins de loyauté et d'honneur (2). Leurs visages, quoique pâles et maigres, offrent des traits intéressans. La cathédrale est assez belle; elle est remarquable par la quantité de monumens qu'elle renferme. Des os, que la tradition

(1) *Fortia de Piles*, Voyage de deux Français, tome V, page 73.

(2) *Zollner*, tome I, pages 346, 349.

Digitized by Google

prétend avoir appartenu à des géans, sont suspendus à la voûte. Dans la chapelle de Sigismond, on voit le roi Sigismond Jagellon, et au-dessous Sigismond Auguste; tous les deux couchés sur leur sarcophage. Six statues, dans des niches, représentent Saint-Pierre, Saint-Paul, Samson, etc. Il y a beaucoup d'ornemens aux mausolées des deux rois, dont plusieurs de bon goût; le tout en marbre rouge. Le fond de l'autel est en bas-reliefs d'argent ciselé et doré, faits par ordre de Sigismond Auguste; ils sont beaux; c'est la vie de Jésus-Christ, en douze tableaux à volets. La chapelle est un carré terminé en dôme, au-dessus duquel sont en dehors, sur le toit, des écailles dorées, dont chacune vaut trois ducats. Le devant de l'autel est brodé, et a été travaillé par Anne Jagellon. Il y a un fauteuil pour le roi, en face de l'entrée. L'architecte se nommait *Bartola*, de Florence (1). La chapelle où est enterré l'évêque de Cracovie, *Szaniawski*, est en marbre noir; les statues et son buste, en bas-reliefs, sont en marbre blanc. Le roi Cazimir-le-Grand, sur un sarcophage en marbre rouge, surmonté de

(1) *Zollner*, tome I, page 328. *Fortia de Piles*, tom. V, page 75.

Digitized by Google

colonnes, est placé dans l'église même, et entouré d'une grille de fer, sans aucune inscription. — Une autre chapelle, revêtue en dehors de marbre noir, offre sur la porte le buste de l'évêque Zalewski. Mais le voyageur s'arrête surtout avec intérêt devant le mausolée de Sobieski; toutes les figures sont en stuc, à l'exception du bas-relief que nous croyons seul de marbre. Sobieski est enterré dans le souterrain au-dessous; son cercueil est en marbre noir; au devant est son chiffre, dans un cercle formé par un serpent qui se mord la queue. Une inscription porte que c'est par l'ordre du roi Stanislas Poniatowski que les restes du grand Sobieski ont été déposés dans ce cercueil en 1783.

A côté de l'orgue, on remarque la chapelle où est le dernier évêque de Cracovie, *Soltyk*, qui fut envoyé en Sibérie; il est lui-même tout en haut, beaucoup trop élevé. Le revêtement est en marbre noir; mais les cinq statues toutes en plâtre; un ange tient ouvert le tombeau d'où sort un aigle en marbre noir. On voit sur un bas-relief, l'évêque partant pour la Sibérie, conduit par des *mougiks*, ou paysans russes, et escorté par des Cosaques. Cet événement eut lieu en 1765; l'évêque resta cinq ans dans les déserts de l'Asie. Ce triste monument attestera long-

Digitized by Google

temps le barbare despotisme des Russes, et le profond avilissement où était tombée la Pologne. La profusion des marbres se fait remarquer partout; le noir se trouve en Pologne, mais le rouge, selon un voyageur, est venu de Suède (1). Au milieu de l'église est le tombeau de S. Stanislas. Le sarcophage, en argent, est sous un baldaquin; tout le reste est en bronze et en marbre. Les grilles sont laides et d'un goût détestable. Deux lampes brûlent jour et nuit auprès du sarcophage. Des prêtres y disent continuellement la messe. C'est ainsi que la piété cherche à éterniser le nom glorieux d'un véritable saint qui osa rappeler aux devoirs de la royauté un monarque victorieux, enivré de sa fortune et corrompu par les débauches qu'imitait tout son peuple. *S. Stanislas Sczepanowski* sera toujours un des grands hommes de la Pologne, même en n'admettant pas qu'il ait ressuscité un mort. Malgré ce miracle, Boleslas-l'Audacieux résolut de tuer l'évêque dans son église même; trois fois il en donna l'ordre à ses satellites; trois fois ils reculèrent, n'osant ni toucher un personnage aussi vénérable, ni profaner un lieu saint; à la fin, le roi lui-même fit l'office de

(1) *Fortia de Piles*, page 76.

Digitized by Google

bourreau, et par un coup du pommeau de son épée, il étendit S. Stanislas mort aux pieds de l'autel (1).

L'orgue de la cathédrale est orné avec profusion de bois très-bien doré et de marbre. Il est soutenu par quatre pilliers, aussi de marbre; le tout d'un fort bon goût. Il y a dans cette église une cloche donnée par Sigismond, que l'on montre avec complaisance; mais comme elle n'a pas plus de trente pieds de haut, elle n'étonne nullement ceux qui ont vu celle de Moskow.

Dans l'église des Carmelites, un tableau représente la Sainte Vierge, montée sur un char de triomphe qui écrase les hérétiques sous ses roues. (2)

Le cloître des Franciscains est fort bien décoré par les portraits des évêques de Cracovie, qui sont plus ou moins ornés de statues de bois doré, ou d'autres décorations; celui de Soltyk est un des plus beaux : cependant tout n'y est non plus qu'en bois. On fait voir dans ce cloître, comme dans bien d'autres, une vierge miraculeuse. L'église, assez grande, mais fort étroite,

(1) *Zollner*, tome I, page 326. *Dlugossi*, lib. III, pages 291 et 599.

(2) *Zollner*, page 334.

Digitized by Google

a été construite par Boleslas-le-Pudique, il y a cinq cent soixante-dix ans. La boiserie du chœur est d'un joli travail, incrustée de nacres de perles. Dans ce couvent antique, un voyageur français demandait, il y a quelques années, à voir la bibliothèque, qui est de cinq à six cents volumes au plus. Le bibliothécaire ne put lui montrer rien de curieux, « parce que, a-t-il dit, le « catalogue et l'arrangement n'en étaient pas « encore faits. » Notre voyageur apprit pourtant que la bibliothèque de Varsovie a pris ici plusieurs ouvrages précieux, ainsi qu'à celle de l'académie, que l'évêque Zalewski a pillée pour enrichir la sienne, aujourd'hui en partie détruite par les Cosaques, qui furent chargés de les transporter en Russie.

Le château de Cracovie passe en Pologne pour une forteresse. Les Polonais, en 1792, et les Autrichiens, après le partage définitif, ont un peu ajouté aux vieilles fortifications. L'égoût, par lequel les confédérés de Barr, sous la conduite d'un Français, pénétrèrent, est aujourd'hui comblé, et c'était une des choses les plus intéressantes qu'il y eût dans ce château. Les appartemens du roi sont très-peu de chose; ils consistent en plusieurs pièces, sans aucune décoration; on y jouit seulement d'une belle vue. La salle où se

Digitized by Google

rassemblaient anciennement les nonces de la diète, est décorée d'un plafond fort singulier. On y voit une quantité de têtes de bois dans diverses attitudes, qui semblent se narguer l'une l'autre, et qui font un effet assez extraordinaire. On assure que cette boiserie satirique a été faite par ordre du roi Sigismond Auguste (1).

L'*Université*, fondée par Casimir le Grand en 1342, a été restaurée par Stanislas-Auguste en 1780. Nous allons donner une idée de l'organisation qu'avait cette école en 1792, d'après le récit de deux voyageurs (2), que nous réunirons.

« L'université est divisée en deux *colléges*, « l'un physique et l'autre moral. Le collége « physique comprend l'école de mathématiques, « celle de physique et celle de médecine; le « collége moral comprend les écoles des belles- « lettres, du droit et de la théologie: les deux « colléges, comme formant deux corps séparés, « ont chacun leur président et leur secrétaire, « pour veiller à l'ordre et au maintien des « chaires respectives. Le chef de l'université est « nommé recteur général; il est élu à la plura- « lité des voix par les membres des deux colléges;

(1) *Carosi*, Voyage, tome I, page 142.
(2) *Zollner* et *Fortia de Piles*.

Digitized by Google

« il reste en fonctions quatre ans. C'est lui qui,
« conjointement avec les deux présidens des
« colléges et le préfet des candidats, dirige ou
« surveille toutes les affaires. Les *candidats* sont
« des élèves de l'université destinés à être un
« jour professeurs; ils sont obligés d'en suivre
« les leçons pendant quatre ans, et subissent
« tour-à-tour des examens sur les différens ob-
« jets de leurs études. La faculté de philoso-
« phie, qui n'existe plus aujourd'hui sous cette
« dénomination, est distribuée dans les trois
« classes de professeurs. La première est celle
« des belles-lettres : trois professeurs en rem-
« plissent les chaires, qui sont, 1°. celle d'élo-
« quence et de poésie; 2°. d'histoire ecclésias-
« tique; 3°. celle de langue grecque; 4°. celle
« d'antiquités. La seconde classe de ces profes-
« seurs est celle des mathématiciens : il y en a
« trois; celui des mathématiques élémentaires,
« celui des mathématiques sublimes et d'astro-
« nomie, celui de mécanique et d'hydraulique.
« La troisième classe est celle des physiciens, où
« il y a deux professeurs, l'un de physique expé-
« rimentale, et l'autre de chimie et d'histoire
« naturelle. Dans la faculté ou l'école de mé-
« cine, il y en a quatre, le premier d'anatomie
« et de physiologie, le second de pharmacologie

Digitized by Google

« et de matière médicale, le troisième de chi-
« rurgie et de l'art d'accoucher, le quatrième de
« pathologie. L'école de droit comprend cinq
« chaires, de droit naturel et politique, de droit
« civil, de droit national, de droit canon, du
« procès judiciaire ecclésiastique. L'école de
« théologie est remplie par trois professeurs; le
« premier est celui d'écriture sainte, le second
« celui des dogmes et le troisième de la morale.

« Les revenus de l'université consistent en
« biens-fonds, anciens et nouveaux, et en som-
« mes annuellement affectées à l'université par
« la commission d'éducation nationale, qui ad-
« ministre les biens confisqués sur les jésuites,
« et qui, dans l'espace du 1er juillet 1778 au
« 1er juillet 1780, a perçu en revenus dispo-
« nibles la somme de 2,934,796 florins de Po-
« logne. Les biens anciens de l'université pro-
« duisent environ 60,000 florins de Pologne par
« an, les biens nouveaux montent à peu près à
« 30,000, les sommes données par la commission
« vont à 150,000. Ces revenus sont non-seule-
« ment destinés au paiement des professeurs,
« mais encore à l'entretien des candidats de
« l'université et à l'acquisition des choses néces-
« saires pour la formation des cabinets, etc.
« L'université a la surveillance et la direc-

Digitized by Google

« tion de toutes les écoles répandues dans le « royaume, à l'exception du duché de Lithuanie, « qui a son université et ses écoles à part; elle est « autorisée à les faire visiter tous les ans, et le « fait en effet; elle choisit elle-même les sujets « propres à remplir dans les provinces les « chaires qui viennent à vacquer; elle décide « toutes les discussions qui peuvent s'y élever, « s'occupe de tout ce qui concerne le maintien « du bon ordre dans les écoles nationales, et en « fait le rapport tous les ans à la commission « d'éducation. Le nombre des étudians est de « deux cents environ; chaque faculté ou école « en a de soixante à soixante-dix, parce qu'il en « est peu qui ne suivent pas plusieurs leçons à « la fois. Il y a quatre bourses de pauvres étu- « dians, auxquelles on doit ajouter le séminaire « nommé *académique*, qui est réellement une « bourse de théologiens. On compte ici deux « autres séminaires, outre celui-là; chacune de « ces bourses a un directeur; les boursiers y ont « le logement et le chauffage, et on distribue « toutes les semaines aux plus indigens d'entre « eux de petits soulagemens. Le revenu de « chaque bourse, le cours de chaque leçon, est « ordinairement de deux ans; mais les profes- « seurs qui ont des raisons légitimes de le pro-

Digitized by Google

« longer jusqu'à trois et quatre ans, peuvent le « faire sans qu'on y trouve à redire. Les étu- « dians en médecine ne sont jamais admis à « l'examen pour le doctorat, qu'après avoir fré- « quenté les leçons de leurs professeurs pendant « l'espace de quatre ans. Jusqu'ici la loi n'oblige « pas strictement les fonctionnaires publics à « subir des examens dans les universités; mais « pour obtenir un évêché, et quelques autres « prélatures, il faut être docteur en théologie ou « en droit, ce qui ne s'accorde jamais sans exa- « men. Ceux qui veulent des patentes de géo- « mètres sont aussi obligés d'en subir un. Les « appointemens des professeurs qui donnent des « leçons principales sont de 6,000 florins de « Pologne; ceux qui n'en donnent que d'acces- « soires ont 2,000 florins : mais plusieurs pro- « fesseurs, surtout dans le collége de physique, « réunissent cette double fonction ».

Cette université ne possède que depuis peu un observatoire et un jardin botanique. La bibliothèque renferme, parmi d'autres curiosités, une encyclopédie manuscrite, en latin, par *Twardowski*, qui vivait vers le milieu du quinzième siècle (1). La seule collection intéressante

(1) *Carosi*, tome I, page 144.

Digitized by Google

pour les naturalistes, c'est celle des minéraux de la Haute-Pologne, faite par le professeur *Jaskiewitz*.

L'ancienne capitale de la Pologne nous a paru mériter une description détaillée; nous serons plus courts sur les autres villes.

Dans le ci-devant Palatinat de Cracovie se trouvaient les villes suivantes : au midi de la Vistule, *Podgorze*, ville commerçante vis-à-vis de Cracovie, *Bochnia* et *Wiéliczka*, dont nous décrirons à part les salines; *Zator*, dans un district où l'on cultive du lin, *Sandeck*, *Tarnow* et autres; au nord du même fleuve, *Olkusz*, renommé par ses mines d'argent dont nous donnerons une description; *Lélow*, *Proszowice*, où se tenaient les diétines; et *Nouveau-Czenstochowa*, avec le couvent fortifié de Clarenberg ou *Jasno-Gora*, situé sur une hauteur, et fameux par les pélerinages qu'une image miraculeuse de la sainte vierge y attire.

Ce palatinat renferme deux autres endroits dignes d'être visités. A *Mogila*, au-dessous de Cracovie, on montre le tombeau de la reine *Venda*. Cette princesse belliqueuse, devenue souveraine de la Pologne, refusa les hommages de tous les princes voisins. Plus amoureux ou plus ambitieux que ses rivaux, *Ritiguer*, sou-

Digitized by Google

verain allemand, vint à la tête d'une armée proposer à l'amazone couronnée la guerre ou le mariage. La fille de Cracus marche intrépidement à la rencontre de cet ennemi d'une nouvelle espèce. Les armées sont en présence. Les peuples de Ritiguer refusent de combattre pour des intérêts qui leur sont étrangers. Navré de douleur, de honte et de désespoir, ce prince se tue de sa propre main. Venda retourne en triomphe à Cracovie; mais soit que des regrets tardifs aient tourmenté son ame, soit que d'autres circonstances, omises par l'histoire, lui aient ravi l'espoir d'être heureuse, elle résolut de mourir; après avoir immolé beaucoup de victimes, elle se dévoue elle-même au dieu de la Vistule, se jette dans les flots de cette rivière, et termine ainsi des jours qu'elle aurait pu prolonger au sein du bonheur et de la gloire. Ce trait historique est, de tous ceux qu'offrent les fastes de la Pologne, le plus propre à exercer le talent d'un poëte qui aurait assez d'imagination pour le rendre dramatique, au moyen de quelques suppositions (1).

(1) *Dlugossi*, tome I, page 55, édit. Gliditsch. Ibid. *Kadlubkon*, tome II, page 609. *Sarnicki*, page 1051. *Florus Polonicus*, etc.

Digitized by Google

Un autre endroit, voisin de Cracovie, ne rappelle point des idées aussi tragiques. La bourgade de *Krzészowice*, malgré l'extrême barbarie de son nom, est le séjour des plaisirs. Une princesse Lubomirska, née Czartoriska, y a fait construire un vauxhall et divers autres bâtimens pour la commodité de ceux qui y viennent faire usage des bains. La source principale contient du gaz sulfuré hépatique, de la magnésie, et divers sels neutres combinés avec l'acide vitriolique ou avec l'acide salin (1). Les environs offrent les plus grandes beautés pittoresques : en bas, c'est la Kudowa qui coule parmi des prés et des vergers ; en haut, ce sont des rochers de grès sablonneux qui, s'étant éboulés de mille manières, présentent l'image fidèle des châteaux gothiques. Des sapins blancs s'élancent à côté de ces ruines ; à leur pied le saule se penche sur les flots du torrent. Mais les pluies, les inondations, les frimats, ne respectent pas assez ces asiles charmans, que la volonté d'une Grace a créés au milieu des monts Sarmatiques (2).

Passons dans le palatinat de *Sendomir*. La ville du même nom est située fort agréablement

(1) *Lafontaine*, Dissertations, page 168.
(2) *Zollner*, tome I, pag. 260.

Digitized by Google

près du confluent de la Vistule et du San. Casimir le Grand et plusieurs autres rois aimaient à y séjourner. Aujourd'hui, elle ne compte guère au-delà de 2,000 habitans, quoiqu'on y trouve encore cette abondance de saumons, de miel et de fruits qu'admire un ancien auteur (1). Les autres villes sont encore moins considérables, bien qu'*Opatow* vante sa cathédrale, et que *Kielce* s'enorgueillisse du palais des évêques de Cracovie. *Szidlowice* est l'endroit le plus commerçant; il ne compte que 1,500 habitans. Dans le pays des mines, se trouvent quelques bourgades seigneuriales, où des patriotes éclairés ont essayé d'établir quelque industrie. *Drzevica* avait avant le partage des fonderies de fer, et *Konskie* fleurissait par ses manufactures de sabres et de harnois.

L'histoire ecclésiastique conservera le nom de *Rakow*, de ce fameux siége des Sociniens polonais, qui y avaient établi un gymnase et une imprimerie. Lorsque les Polonais, en 1643, s'avisèrent de chasser cette secte qu'ils avaient toléré pendant un siècle, la Transylvanie ouvrit un asile à ces déistes-chrétiens, où ils vivent encore sous la protection d'un gouvernement monar-

(1) *Sarnicki*, Chrorographia in voce.

Digitized by Google

clique, plus éclairé que ne l'avait été la soi-disant république polonaise.

Au-delà de la Vistule, au nord-est, s'étend le palatinat de *Lublin*. La ville du même nom n'a que 4,700 habitans ; mais les foires qu'on y tient attirent une foule de marchands arméniens, grecs, russes et autres. Les autres villes de ce palatinat ne méritent pas d'être nommées ; mais nous remarquerons ce palais des Czartorinsky, que M. Delille a immortalisé.

Et, pourrais-je oublier ta pompe enchanteresse,
Toi, dans qui l'élégance est jointe à la richesse,
Fortuné *Pulhavi*, qui seul obtins des dieux
Les charmes que le ciel partage à d'autres lieux ?
Quel tableau ravissant présentent tes campagnes !
De quel cadre pompeux l'entourent ces montagnes
Où du grand Casimir, seul, sans garde et sans cour ;
Le palais règne encor sur les champs d'alentour !
Détours mystérieux, magnifiques allées,
Bois charmans, verds coteaux, agréables vallées,
Les aspects étrangers et tes propres trésors,
Tout enchante au-dedans, tout invite au-dehors.
Dirai-je les forêts dont les monts se couronnent,
Où ce chêne, géant des bois qui l'environnent,
Où ce beau peuplier de qui l'énorme tronc,
Lorsque de cent hivers il a bravé l'affront
Se festonnant de nœuds d'où sort un verd feuillage
Semble orné par le temps et rajeûni par l'âge ?
Pour mieux charmer les yeux, au pied de tes coteaux,
La Vistule pour toi roule ses vastes eaux ;

Digitized by Google

Pour toi son sein blanchit sous des barques agiles;
Elle baigne tes bois, elle embrasse tes îles.
Quel plaisir, quand le soir jette ses derniers feux
De voir, peints à la fois dans ses flots radieux
Qu'un beau pourpre colore et qu'un blanc pur argente,
Le soleil expirant et la lune naissante!
Là d'un chemin public c'est l'aspect animé;
Du plus loin qu'il te voit, le voyageur charmé
S'arrête, admire, et part emportant son image.
Le fleuve, le ruisseau, la forêt, le bocage,
Les arcs lointains des ponts, la flèche des clochers,
Me frappent tour à tour; tes grottes, tes rochers,
Sont de vastes palais voûtés par la nature;
D'autres, enfans de l'art, ont chacun leur parure.
Là, les fleurs, l'oranger, les myrthes toujours verds,
Jouissent du printemps et trompent les hivers;
D'un portique pompeux leur abri se décore,
Et leur parfum trahit la retraite de Flore.
Ailleurs, c'est un musée, asile studieux;
Livres, bronzes, tableaux, là, tout charme les yeux:
Là même après Mérope, Athalie et Zaïre,
Mes faibles vers peut-être obtiennent un sourire.

« Rome, Athène, en ces lieux quel art vous imita?
Je reconnais de loin le temple de Vesta.
Voici la roche auguste où tonnait la Sibylle;
Sa main n'y trace plus sur la feuille mobile
Ces arrêts fugitifs, tableaux de l'avenir;
Ici, c'est le passé qui parle au souvenir.
Ses nombreux monumens enrichissent l'histoire,
Et ce temple est pour nous le temple de mémoire;
J'y trouve le bon roi, l'usurpateur cruel,
Et les traits de Henri près de ceux de Cromwel,

Digitized by Google

La chaîne de Stuart, ce livre d'Antoinette,
Par qui montait vers Dieu sa prière secrète.
Ah ! couple infortuné, sujet de tant de pleurs,
Vos noms seuls prononcés attendrissent les cœurs.

« Au sortir de ce temple où revivent les âges,
Un autre va des dieux me montrer les images ;
Imagination, pouvoir que j'ai chanté,
Conduis-moi, porte-moi dans ce temple enchanté,
Où des murs bysantins, d'un temple où le druïde
Souillait de sang humain son autel homicide,
D'un palais de l'Ecosse, et d'un fort de Paris,
S'assemblent les fragmens, l'un de l'autre surpris.
Rome, Rome, elle-même, en ravages féconde,
Mêle ici sa ruine aux ruines du monde :
Un roc du Capitole y venge l'univers ;
Mais un temple est formé de ces débris divers ;
Il peint le monde entier, il orne le bocage,
Et le temps destructeur méconnaît son ouvrage.

« Au fond de ce bosquet, vers ce lieu retiré,
J'avance, et je découvre un débri plus sacré.
Venez ici, vous tous dont l'ame recueillie
Vit des tristes plaisirs de la mélancolie ;
Voyez ce mausolée, où le bouleau pliant,
Lugubre imitateur du saule d'Orient,
Avec ses longs rameaux et sa feuille qui tombe,
Triste et les bras pendans, vient pleurer sur la tombe.

Digitized by Google

CHAPITRE VIII.

Description des Mines et des Salines de la Haute-Pologne.

Il y a dans la Haute-Pologne deux contrées dignes de fixer les regards des géographes-naturalistes; l'une est le canton des mines entre la Pilica et la Vistule; l'autre est le canton des salines entre la Vistule et les Karpates.

Tout le long de la chaîne des Karpates, du côté du nord, s'élèvent des collines aplaties, composées d'argile, et quelquefois de plâtre. Sous cette couche on en trouve une autre qui consiste dans un sable fin, humide et mobile. Après ce sable vient une marne sablonneuse; c'est sous cette couche, quelquefois au milieu d'elle, qu'on rencontre le sel fossile.

Depuis Cracovie jusqu'à Lemberg, la couche de sable se montre à jour dans la plaine. En montant au niveau de 150 à 200 pieds au-dessus de la Vistule; les collines d'argile com-

Digitized by Google

mencent par tout où l'on y a fait des fouilles un peu profondes, on a rencontré du sel fossile ou des eaux salées. On y voit jaillir des sources sulfureuses et bitumineuses. C'est dans ce terrain que se trouvent les deux fameuses salines de *Bochnia* et de *Wieliczka* (1).

Selon les historiens et les géographes polonais, les salines de Bochnia furent découvertes en 1251. Ils attribuent cette découverte à Sainte-Kunigonde, princesse hongroise, épouse du

(1) Voici quelles sont les meilleures descriptions de ces salines. Je les cite dans l'ordre chronologique

1°. Une relation anonyme dans la *Philosophical transactions* de Londres; juillet 1760, n°. 61, art. 2, traduit en allemand avec des notes, dans le *Hamburgisches magasin*, tome IV, cah. 3, page 275.

2°. *Schober*, Description physique, etc., dans le *Hamburg. magazin*, tome VI, cah. II, page 215; il avait été le restaurateur et le directeur de ces salines.

3°. Mémoire de *Guettard*, membre de l'Académie des Sciences; 1763, pages 203 et suiv.

4°. Observations, etc., par *Berniard*, dans le *Journal de Physique*, 1780, pages 159 et suiv.

5°. Description, etc., par *Hansen*, inspecteur des Salines, publiée par *Zollner*, dans le *Berlinisches magasin*, etc., année I, cahier III, page 54.

Les cartes connues dans le public, ont pour origine celle publiée par *Martin German*, Hollandais, en 4 feuilles, 1645.

Digitized by Google

duc de Boleslas V, mais avec des circonstances fabuleuses, d'où cependant on pourrait conclure qu'elle a amené des mineurs hongrois (1). Les exploitations régulières, et bien connues, ne remontent qu'en 1442. Mais aujourd'hui, les salines de Bochnia sont moins considérables que celles de Wieliczka (2). Le produit de l'une et de l'autre, sous le gouvernement polonais, s'élevait à dix millions de florins polonais, selon Moczinsky, dont les frais absorbaient les neuf dixièmes. D'après les améliorations faites sous le gouvernement autrichien, on assure que ces salines rapportent deux millions de florins de Vienne net.

La mine de Bochnia, selon M. Schober, consiste en un long corridor souterrain qui a 750 pieds de largeur du nord au sud, et dont la longueur de l'est à l'ouest est de 10,000 pieds; la plus grande profondeur est de 1000 à 1200 pieds. La mine commence d'abord par les crystaux, et le sel s'y trouve tout par filon; il est un peu plus fin que celui de Wieliczka, surtout quand on creuse en profondeur. On le taille en

(1) *Dlugossi*, lib. VII, pag 719. *Sarnicki*, chronogr. au mot *Bochnia*.

(2) *Cayosi*, Voyage, tome I, page 182.

Digitized by Google

petits morceaux pour être mis dans des tonneaux. On y trouve souvent des morceaux de bois brisés et noircis. Du reste, sur toute l'étendue du roc, il y a si peu d'humidité, que l'on n'y trouve que de la poussière. Il y a de l'albâtre dans cette mine.

Les salines de Wieliczka se divisent en trois parties, le Saint-Jean, le Champ-Vieux et le Champ-Neuf. La ville est non-seulement toute minée, mais les mines s'étendent encore de chaque côté à une distance égale à sa grandeur, savoir de l'est à l'ouest, de 6000 pieds, du sud au nord de 2000, et dans le plus creux du vallon de 800, selon Busching, mais selon Hansen et Zollner seulement, de 1,100 *lachter* de 5 pieds de sud au nord, de 400 *lachter*, de l'est à l'ouest et de 123 *lachter* de profondeur. Il y a dix puits, mais celui nommé *Wodna Gora*, ne sert qu'à faire sortir les eaux qui s'infiltrent des terrains supérieurs; car dans toute l'étendue de la mine on n'a pas trouvé une seule source d'eau. Dans le puit *Leszno*, le roi Auguste III, a fait construire un escalier tournant de quatre cent soixante et dix marches, et qui a coûté 40,000 florins de Pologne (1). C'est par le puits

(1) *Zollner*, Voyage, tome I, page 281.

Digitized by Google

Daniélowitz que les voyageurs sont descendus au moyen de cordes. Arrivés dans la première mine, on admire la grandeur et la propreté des allées et des voûtes. Dans plusieurs de celles-ci, on trouve des chapelles et des autels taillés dans le roc, c'est-à-dire, dans le sel, et ornés d'un crucifix, ou de quelqu'image de saint, devant lequel brûle continuellement une lampe. La chapelle de Saint-Antoine a 30 pieds de haut. Il y a des chambres aussi vastes qu'une grande église; quelques-unes servent de magasins pour les tonneaux pleins de sel, d'autres pour le fourrage des chevaux, et d'autres d'étables pour ces animaux, qu'on y tient au nombre de 20 à 30, selon la quantité des transports à faire. Dans quelques endroits où il y a eu de l'eau, le pavé et les parois sont couverts de cristaux de sel entassés les unes sur les autres par milliers, dont plusieurs pèsent une demi-livre et plus, et qui forment un coup d'œil assez brillant, quand on en approche plusieurs flambeaux, mais moins éblouissant que ne l'avaient dit quelques anciens voyageurs enthousiastes (1). Dans la chapelle de Sainte-Cunégonde, on voit la statue du roi Auguste III taillée en sel.

(1) *Carosi*, tome I, page 173.

Digitized by Google

L'air est très-sain ; quoiqu'il s'y forme du gaz nitreux qui s'élève vers le toit des allées où ils s'enflamme quelquefois par l'approche des flambeaux. Il brûle lentement, avec une lueur rougeâtre. On le nomme ici *salétra* (1). Le nombre des ouvriers s'élève à 700 en tout. Personne ne passe sa vie dans la mine, quoiqu'en disent les romanciers et les voyageurs. Les accidens malheureux y sont fort rares. On laisse d'espace en espace de gros pilliers de sel pour soutenir le toit ; cependant il y eut en 1745, un écroulement considérable. Il y a beaucoup d'échaffaudage en bois.

Le feu prit dans les souterrains par négligence en 1644 et 1696, et s'y entretint long-temps.

Dans les deux premiers étages, le sel se trouve par grosses masses informes, où l'on pourrait tailler des masses de 300, 400 et 500 pieds cubes. Les terres ou roches sont de trois sortes. Il y a une marne d'une couleur grise et foncée, humide au toucher, quelquefois entremêlée de gypse. C'est dans cette marne qu'on trouve l'espèce de sel nommé *ziélona*, ou sel verd : il prend cette couleur d'un peu de marne qu'il contient. Parmi les variétés de ce sel on distingue le *spisa*, qui

(1) *Zollner*, tome I, page 305.

Digitized by Google

est de couleur grisâtre : c'est le sel commun; le *lodowaty*, ou sel glacé : il est combiné avec de la craie ; enfin, le *jarka* : c'est pour ainsi dire du sable salin. La seconde espèce de terre est une marne savonneuse qui renferme beaucoup de coquillages. Enfin, la troisième nature de la roche offre un mélange de sel impur avec du gypse et des pyrites : c'est dans ce mélange, nommé *zuber*, qu'on trouve le sel-gomme ou les cristaux de sel, qui sont ou des cubes ou des prismes rectangulaires (1).

Après ces nids de sel, souvent fort irréguliers, on trouve une couche de marne et de chaux pour arriver à la *szybakowa*, ou à la couche régulière de sel fossile, le plus compact et le plus pur. Ces couches alternent avec de l'argile, de l'ardoise et du gypse. Elles se dirigent, avec un fort abaissement, de l'Occident à l'Orient; elles s'inclinent principalement vers le Midi, et par conséquent vers les monts Karpates. Les couches de sels sont en général fortement ondulées par en haut, tandis que leur base présente un niveau régulier (2). Souvent les couches, soit de sel, soit de terre, se trouvent interrompues par

(1) *Zollner*, page 292.

(2) *Idem*, page 296.

Digitized by Google

ce que les mineurs nomment des *coins*. On trouve dans le terrain, et même dans le corps du sel, des morceaux de bois noir, qui ressemblent souvent à de fortes branches d'arbre, et que le peuple donne au bétail. M. de Born cite un fragment de défense d'éléphant retiré de cette mine; et il ajoute qu'on y rencontre aussi des dents molaires et d'autres ossemens de ce quadrupède (1).

Passons à l'examen des mines entre la Pilica et la Vistule.

Au nord-ouest de Cracovie, se présente d'abord *Olkusz*, ville aujourd'hui misérable, autrefois florissante par ses mines. Les couches se suivent dans l'ordre que voici : de la marne, de la brèche, de l'ardoise, du plomb argentifère avec un peu de fer et de calamine; ensuite, la pierre calcaire. Les actes publics prouvent qu'en 1658 la dîme royale de ces mines s'éleva à 1,225 marcs 14 onces d'argent, et à 1,358 quintaux de plomb, ce qui suppose naturellement un produit total plus de dix fois plus grand, puisque la dîme n'était pas levée avec une extrême rigueur. En n'adoptant que les évaluations les plus modérées, le produit brut de la mine valait 476,773 fl.

(1) *De Born*, catal., tome I, page 463.

Digitized by Google

polonais d'alors, ou 1,907,100 florins d'aujourd'hui. On a plusieurs fois délibéré sur les moyens de reprendre une exploitation aussi avantageuse (1).

A *Ligots* on exploite une mine de calamine. Les marbres des environs de *Czarnowa* sont pénétrés de plomb. On y trouve un mélange assez curieux ; c'est du plomb blanc spathique, combiné et pour ainsi dire fondu avec du sable (2). Ce minerai donne cinquante-quatre pour cent de plomb. Les mines les plus communes de cette contrée sont celles de fer. A *Drzevica*, on tirait jusques à soixante-dix quintaux de fer brut par semaine, d'un minerai qui se trouve dans du grès sablonneux (3). En d'autres endroits la mine de fer limoneuse abonde, comme aux environs de Konskie. A Sucheniow, à Jedrow, à Samsenow il y a des hauts-fours et des forges. Le fer de *Brin*, près Wochoc, serait excellent si, par suite d'une mauvaise préparation on n'y laissait une portion du cuivre. Un voyageur croit avoir trouvé à *Miedziana Gora*

(1) *Carosi*, tome II, page 186.
(2) *Idem*, ibid. page 86.
(3) *Idem*, ibid. page 23 et 33.

Digitized by Google

un morceau de fer natif (1). Il est plus sûr qu'on trouve dans ce même endroit de la pyrite de fer, du cuivre azuré, de la malachite, du vitriol et du plomb argentifère. Cette dernière substance paraît abonder ici. C'est évidemment du plomb argentifère que les anciens auteurs ont voulu parler lorsqu'ils disent « que les évêques « de Cracovie, parmi leurs autres possessions, « aimaient surtout la ville de Slawkow, à cause « des célèbres mines d'argent qui s'y trou- « vaient (2) ». On nomme encore Chranow et Novagora comme des endroits où l'on en exploitait.

Les métaux ne forment pas la seule richesse de cette intéressante contrée. On y trouve des pierres meulières très-bonnes à *Mniow*. Il y a de beaux marbres en plusieurs endroits. A *Chencyn* un filon perpendiculaire de pyrite de cuivre, large de trois aunes, traverse une colline composée de marbre. De ce filon de cuivre on a tiré du lazulite, selon un naturaliste polonais (3), et le palatin Bidzinsky a même of-

(1) *Idem*, tome I, page 22.

(2) *Starovolski*, Polon. page 20, *Cromer*, Polon. Elzevir, page 52.

(3) *Rzaczinski*, auctar. Histoire Naturelle, Tol. p. 65.

Digitized by Google

fert au Pape Innocent IX, une table de cette matière précieuse. A Miedzianka, il y a du cuivre vert, disséminé par petits nids dans du marbre (1).

Près d'Ostrowice et de Gorna-Wola, les champs sont couverts d'une efflorescence de vitriol et d'alun.

En général, toute cette contrée paraît ne contenir que des roches composées de petits fragmens bizarrement mélangés, et renfermant également des minérais de toute sorte, dissiminés par petites portions. C'est ce que les auteurs systématiques appellent des terrains d'*alluvion* et de *transport*.

Tant par ces productions importantes que par sa position militaire, la Haute-Pologne offre un intérêt majeur dans le cas d'un rétablissement quelconque de la Pologne. Car le souverain de la Pologne ne saurait jamais croire son trône affermi tant qu'un autre resterait maître de tous les passages des Monts Karpates; d'un autre côté, les salines de Wiéliczka sont le magasin naturel de toute la Pologne. La nature a rendu une séparation entre la Haute et la

(1) *Carosi*, tome I, page 75, 79 et suiv.

Digitized by Google

Basse-Pologne, également désavantageuse pour toutes les deux. La Vistule leur est commune, et ce débouché naturel de leurs productions, cette grande route aquatique devrait ne reconnaître qu'un seul souverain, si la diplomatique daignait consulter les intérêts des peuples.

Addition aux Chapitres VII et VIII.

La Haute-Pologne que nous venons de décrire, fait aujourd'hui partie du royaume de *Galitzie*, appartenant à l'Autriche. Nous croyons donc qu'un tableau synoptique des divisions actuelles, comparées aux anciennes, ne sera pas déplacé ici.

La *Galitzie* comprend :
- La *Galitzie – Occidentale*; capitale, *Cracovie*.
- La *Galitzie – Orientale*; capitale, *Lemberg*.
- La *Bukowine*; chef-lieu, *Czernowice*.

La Galitzie occidentale comprend :

1.	Le cercle de *Cracovie*,	Provenant du palatinat de *Cracovie*, le 2e, 3e et 4e par le partage de 1772, les deux autres par le partage de 1795.
2.	de *Myslenitz*,	
3.	de *Bochnia*,	
4.	de *Sandecz*,	
5.	de *Slomniki*,	

Digitized by Google

6.	Le cercle de *Stopnixa*,	Provenant du palatinat de *Cracovie* et d'une partie de celui de *Sendomir*.
7.	de *Konskie*,	Provenant du palatinat de *Sendomir* et du partage de 1795.
8.	d'*Opatow*,	
9.	de *Radom*,	
10.	de *Jozefow*,	Provenant du palatinat de *Lublin* et du partage de 1795.
11.	de *Lublin*,	
12.	de *Wianzow*,	Provenant du même partage et des lisières du palatinat de *Lublin*, de la *Mazovie*, de la *Podlachie* et de la *Podlésie*.
13.	de *Siedlce*,	
14.	de *Biala*,	
15.	de *Chelm*,	Provenant du pays de *Chelm* et du partage de 1795.

La Galitzie orientale comprend :

1.	Le cercle de *Tarnow*,	Provenant du palatinat de *Sendomir*, par le partage de 1772.
2.	de *Dukla*,	
3.	de *Lézaïsk*,	
4.	de *Zamosc*,	Provenant, par le partage de 1772, du palatinat de *Russie*, autrement la *Russie-Rouge*. Les cercles 9, 10 et 11 formaient l'ancien état de *Halicz* ou *Galitsch*, d'où vient le nom de *Galitzie*.
5.	de *Przemysl*,	
6.	de *Sanok*,	
7.	de *Sambor*,	
8.	de *Lemberg*,	
9.	de *Brzezany*,	
10.	de *Stry*,	
11.	de *Stanislawow*,	

Digitized by Google

12. Le cercle de *Zolkiew*,		Provenant, par le même partage, du palatinat de *Belz* et d'une lisière de la *Wolhynie* (1).
13. de *Zloczow*, (autrefois de *Brody*)		
14. de *Tarnopol*,		Provenant, par le même partage, de la *Podolie*.
15. de *Zaleszik*,		
16. de *Czernowice*.		C'est la *Bukowine*, démembrée de la *Moldavie* en 1775.

La Galitzie entière renferme sur une étendue de 2,428 milles carrés, équivalant à 6,744 lieues carrés de 25 au degré, une population de 4 millions, 940,000 habitans. De cette somme appartient à la Galitzie occidentale 1,018 milles carrés, avec 1,876,030 habitans, disséminés dans 134 villes, 93 bourgades, 6,477 villages et 216,403 maisons.

Toute la Galitzie produit annuellement 68,000 quintaux de gueuse, et 50,500 quin-

(1) Il est probable que ces districts ont fait partie d'un ancien état russe du 11°. siècle, état qui avait pour capitale *Wlodzimirz* ou *Wlodimir* dans la Wolhynie. C'est du nom de cette ville aujourd'hui russe que les historiens ont fait *Wlodimiria* ou *Lodoméria*, nom qui figura dans les manifestes de 1772, et même sur quelques cartes. Mais cette dénomination est de nouveau rentrée dans l'oubli.

Digitized by Google

taux de fer forgé. Il est probable qu'une moitié de ces produits vient de la Galitzie occidentale.

En 1796, la Galitzie occidentale exporta 3 millions, 439,300 boisseaux de Vienne ou *Metzen*, de blés de toute sorte.

Les revenus de *toute* la Galitzie s'élèvent à 14 millions et demi de florins de Vienne (1).

---

(1) *Muller*, Géograph. Univ. tome II, pag. 381, 394.

Digitized by Google

CHAPITRE IX.

Description de la Basse-Pologne, y compris la Mazovie et la Podlachie.

Les plaines de la Basse-Pologne n'offrent rien qui les distingue du reste de la grande plaine Sarmatique dont nous avons tracé le tableau au commencement de cet ouvrage. C'est partout cette couche d'argile sablonneuse (*lehm*) qui semble former pour ainsi dire la croûte de la Pologne entière (1). Des champs dont la fertilité naturelle récompense le laboureur industrieux, de superbes pâturages, soit dans les bas-fonds, le long des rivières, soit sur les hauteurs intermédiaires; plus loin, des lacs et des fleuves poissonneux, des marais inaccessibles, des déserts; enfin des forêts, où le chêne, l'aune, le frêne commun et le peuplier blanc mêlent leur feuil-

(1) *Carosi*, tome I, page 130.

Digitized by Google

lage agréable à la sombre, mais éternelle verdure des pins, des mélèzes, des sapins et d'autres arbres conifères, voilà la Basse-Pologne.

L'agriculture n'est pas ici, comme en Ukraine, abandonnée aux soins d'une nature qui prodigue ses bienfaits à des peuples paresseux et ingrats. Il faut ici que le bœuf trace avec effort un pénible sillon ; il faut encore que les soins de l'homme protègent contre le climat très-rigoureux et les fruits de la terre et l'animal utile qui l'aide à les faire naître. Malheureusement l'entretien des bestiaux ne se perfectionne ici que très-lentement.

Comme la *Prusse-Méridionale* et la *Nouvelle-Prusse-Orientale* d'aujourd'hui, correspondent à la Basse-Pologne d'autrefois (1), y compris la Mazovie et la Podlachie, l'on peut juger de la richesse de ces contrées, en fait de bestiaux, par les données suivantes :

« La Prusse-Méridionale renfermait en 1800,

(1) La Nouvelle Prusse Orientale comprend, à la vérité, une partie de la Lithuanie. Mais de l'autre côté, une partie de la Basse-Pologne d'autrefois appartient à la *Prusse occidentale* d'aujourd'hui. Une partie de la Mazovie appartient à la Galitzie occidentale. Il n'y a donc aucune exagération dans le parallèle que nous proposons.

Digitized by Google

« dans la campagne, sans y compter aucune « ville ni bourgade, 157,197 chevaux, 243,423 « taureaux et bœufs, 269,047 vaches, 231,141 « têtes de bétail jeune, 1,211,037 brebis, « 329,567 porcs.

« La Prusse-Orientale-Nouvelle possédait, à « une époque encore plus rapprochée, 155,402 « chevaux, 651,582 têtes de bétail, 655,180 « brebis, 321,753 porcs (1) ».

On peut dire avec vérité que plus on avance à l'est dans cette partie, et plus le pays prend l'aspect d'une terre inculte et abandonnée. Nous suivrons précisément la direction contraire.

La *Podlachie*, plaine parfaite, était habitée jusques dans le treizième siècle par les *Iatwingues*, peuples que l'on peint comme extrêmement barbares, et que la plupart des auteurs polonais regardent comme une branche des Jazyges, si connus dans la géographie de l'empire romain. Les Iatwingues étaient des pasteurs; les Podlachiens le sont encore. Ce pays n'offre que peu de traces de culture. Les villes sont misérables. *Bialystock* seule fait exception: cette

(1) *Holsche*, cité par *Muller*, Géographie, tome II, page 374 et suiv.

Digitized by Google

ville, située moitié en Lithuanie, moitié en Podlaquie, est aujourd'hui le chef-lieu d'un département prussien ; elle appartenait autrefois au grand-général de la couronne Branicki, qui y avait fait construire un magnifique château avec un parc ; les amis du maître appelaient cet endroit *le Versailles de la Pologne!!!* La ville compte à présent 4,650 habitans. L'ancienne capitale de la Podlachie est *Bielsk*, avec 1700 habitans, parmi lesquels il y a beaucoup de juifs. *Mielnick* et *Drohyczym* n'ont pas 1,000 habitans chacune.

La *Mazovie* renfermait dans le dix-septième siècle 45,000 familles nobles (1), et elle est encore fort peuplée. Les villes pourtant sont peu importantes, à l'exception de *Varsovie*, avec son faubourg *Praga*, dont nous tracerons le tableau à part. Le long de la rivière de Narew, se trouvent les villes suivantes : *Lomza*, très-ancienne, *Ostrolenka*, auprès d'une immense lande, couverte de quelques bois sauvages, et nommée le *désert d'Ostrolenka*, enfin *Pultusk* qui, bien qu'étant la plus grande de ces villes, n'a pourtant que 1,500 habitans ; mais elle est agréable-

(1) *Starovolski*, Polonia, page 64.

Digitized by Google

ment située, au milieu des vergers et des jardins; le Narew l'entoure presque : le château, placé sur un rocher, donne une vue très-étendue (1). L'évêque de Plock est prince de Pultusk, et y fait sa résidence.

La partie sud-est de la Mazovie est réunie à la Galitzie; mais la Prusse-Méridionale renfermait la partie sud-est, où l'on trouve *Czersk*, ancienne résidence des ducs de Mazovie. Cette province a été considérée comme une partie du royaume de Pologne, dès les premiers commencemens. Car bien que quelques-uns croient qu'elle en ait été séparée après la mort de Mieczislaw II, Casimir I doit l'avoir soumise de nouveau à la Pologne. Lorsqu'en 1138 Boleslas III partagea les provinces de la Pologne entre ses quatre fils, le second nommé Boleslas IV reçut la Mazovie, dont son fils Lesco hérita; celui-ci la légua à son oncle Casimir, qui la laissa ensuite en héritage à son fils Conrad. Elle avait donc alors ses propres ducs, du nombre desquels Wenceslas devint vassal du roi de Bohême Jean en 1329. Mais Charles, fils de ce roi, ayant cédé ce fief à Casimir le Grand, roi de Pologne, Siemovit, duc de

(1) *Starovolski*, page 63, et les *Bulletins* de la Grande Armée.

Digitized by Google

Mazovie, fut obligé de lui en faire hommage. La branche masculine des ducs de Mazovie s'étant éteinte en 1526, tout le pays fut soumis à la Pologne; et quoique le roi Sigismond I fût sollicité d'investir de ce duché son fils Auguste, il s'y refusa sagement; il confirma les droits du pays, et l'incorpora en 1529 à la Grande-Pologne. Le roi Étienne l'associa en 1576 aux droits du royaume, à la réserve de quelques coutumes.

Au nord-ouest de la Mazovie était le palatinat de *Plock*, avec le pays de *Dobrzyn*. Cette contrée est remplie de forêts de chêne et d'autres bois utiles; elle renferme d'ailleurs un grand nombre d'étangs poissonneux. *Plock*, aujourd'hui le chef-lieu d'un département prussien, compte 2,580 habitans. Cette ville est agréablement située au milieu des vergers; la Vistule coule au pied de ses murs: ce large fleuve est animé tour-à-tour par des bateaux marchands qui portent vers Dantzick les moissons de la Pologne, tantôt par les nacelles des pêcheurs qui y poursuivent le saumon, la truite et d'autres poissons délicieux (1). La ville de Dobrzyn n'a que 1,000 habitans.

(1) *Starovolski*, page 62. *Muller*, tome II, pag. 377.

Digitized by Google

Le pays de Dobrzyn appartenait à l'ancienne province de *Cuiavie*, qui comprenait aussi les deux palatinats de *Brzesc* (1) et de *Wladislaw*, à l'ouest de la Vistule. Cette contrée est agréablement variée de collines et de lacs; le sol est fertile, le climat des plus doux de la Pologne. Le lac de *Goplo* est fameux dans l'histoire ancienne de Pologne; c'est sur ses bords qu'on trouve les restes de *Kruswica*, résidence des premiers rois Piastes. La ville de Brzesc est de peu d'importance; mais *Inowroclaw* fait quelque commerce en draps; c'est aussi le siége d'une administration prussienne qui surveille l'exploitation des nitrières voisines : on exporte annuellement du salpêtre pour 7,000 écus. La population est de 2,330 individus, en grande partie Juifs (2). Sur la Vistule se trouve encore une ville commerçante, nommée *Wraclaweck*, et peuplée de 2,283 ames.

Au midi de la Cuiavie se trouvaient les palatinats de *Rava* et de *Lenczicza*, faisant aujourd'hui partie du département prussien de Varsovie. Les villes sont *Lowicz*, sur la Bsura, avec

(1) Prononcez *Brchestch*, si vous pouvez. C'est un mot très-doux, selon les Polonais.

(2) *Muller*, tome II, page 365.

Digitized by Google

une grande manufacture de toiles simples et 3,380 habitans; *Lencziczа*, située au milieu des marais, un peu fortifiée, ayant un château fort sur une montagne et 2,490 habitans; *Kutno*, avec 1,960 ames; *Nouveau Rava*, avec 1,200 et un château fort, où jadis on enfermait les prisonniers d'état; *Sochaczen*, avec 1,451 habitans et un château fort sur un rocher. Les mélézes et les genévriers abondent dans les forêts de Rava (1).

La partie du sud-ouest de la Grande-Pologne renfermait les palatinats de *Sieradz* et de *Kalisz* (2) avec le pays de *Wiélun*, aujourd'hui réunis au département prussien de Kalisch. Il paraît que Ptolomée connaissait déjà la ville de Kalisz, qu'il nomme *Calis*; c'est certainement une des plus anciennes de la Pologne; elle est au rang des villes considérables de ce pays-ci, puisqu'elle compte jusqu'à 7,560 habitans, parmi lesquels il y a 1,760 juifs. En général, si l'on veut voir des châteaux, des parcs et des jardins, il faut visiter les nobles ou même les évêques; mais on doit se résigner à vivre avec des luthériens ou des juifs, si l'on veut voir des bourgeois

(1) *Rzaczinsky*, Histoire Naturelle, Pol. page 169, etc.
(2) *Kalisch* en allemand, *Kalisz* en polonais.

Digitized by Google

industrieux et aisés. *Ostrow*, ville de 3,190 habitans et plus de 100 fabricans de draps, compte beaucoup de luthériens et de juifs. Il en est de même de *Kempen*, ville seigneuriale de 3,182 ames, sur la frontière de la Silésie. *Petrikow*, peuplée de 2,300 habitans, est située dans une contrée parsemée de collines. A *Sieradz*, on compte 2,113 habitans; les environs produisent beaucoup de blé-sarrazin (1).

Nous voilà arrivés à l'extrémité occidentale de la Pologne, formée par *le palatinat de Posen* ou de Posnanie, qui, avec quelques parties des palatinats de Gnesne, de Brzesc et de Kalisz, compose le département prussien de Posen. Cette contrée ne possède pas le sol le plus fertile de la Pologne, mais elle fleurit par l'industrie de ses habitans, qui, en grande partie, sont des colons allemands. Malgré la sotte vanité des Polonais, qui les fait parler avec un extrême mépris des Allemands (2) et des étrangers en général, il est facile pour tout voyageur de s'apercevoir des progrès de la barbarie et de la

(1) *Rzaczinsky*, page 69.

(2) Ils appellent *allemand* tout ce qui est mauvais, gâté ou falsifié, comme par exemple la fausse monnaie, le café faible, etc.

Digitized by Google

misère à mesure qu'on s'éloigne des frontières de l'Allemagne pour avancer dans la Pologne. Les registres officiels de l'an 1800 ont prouvé que le département de Posen, dans cette année, avait fabriqué des marchandises pour la valeur de 1,597,000 écus de Prusse, dont 1,296,263 pour les draps et lainages; le département de Kalisch n'avait fabriqué la même année que pour 111,218 écus; celui de Varsovie, pour 141,664; et toute la Nouvelle-Prusse-Orientale (dans l'année 1803) pour la somme de 100,000 écus environ. Ainsi, l'industrie manufacturière est presque exclusivement bornée au palatinat de Posnanie; c'est aussi la seule province de la Pologne où l'on trouve des villes considérables dans un nombre proportionné à l'étendue du pays.

Posnanie, ou Posen, ancienne capitale de la Grande-Pologne, est située sur les rivières de Warta et de Prosna, entre des collines, entourée d'une double muraille et d'un fossé profond; elle a, de l'autre côté de la Warta, deux faubourgs au milieu d'un grand marais, où ils sont, aussi bien que la ville même, exposés à de fréquentes inondations, par le débordement de la rivière. Le château, situé sur une colline entre les deux rivières, est un peu fortifié. On trouve

Digitized by Google

ici un collége ci-devant des jésuites, fondé par l'évêque Adam Konarski. Il y avait dans le faubourg un gymnase académique, fondé par l'évêque Jean Lubranski ; il porte le nom d'*Athenæum Lubranscianum;* c'est aujourd'hui, je crois, le gymnase royal. La cathédrale et l'hôtel-de-ville sont, dit-on, de beaux édifices. La population s'élève à 17,628 habitans, sans la garnison ; on y comprend 3,200 juifs. Les fabriques de drap, de cuir et de pipes à fumer, mais plus encore le commerce de spédition et les trois foires annuelles, rendent cette ville assez vivante pour une ville de Pologne.

Au nord de Posen, nous trouvons *Rogosno*, avec 3,160 ames ; puis, en tournant à l'ouest, le long de la Wartha, *Obrziko*, *Birnbaum*, avec 2,000 habitans, et *Schwerin*, avec 2,650 ; tous ces endroits sont peuplés de juifs et de tisserands de draps. La ville seigneuriale de *Méséritz*, appartenante au marquis de Lucchésini, est peuplée de 3,540 habitans, et l'on y fabrique des draps pour 80,000 écus par an ; dans cet endroit plusieurs routes se croisent, les unes venant de Moscou et de Varsovie, les autres de Stettin, de Berlin, de Leipzick et de Breslau.

En suivant la frontière silésienne, nous rencontrons successivement plusieurs villes indus-

Digitized by Google

trieuses. (1) *Bomst* est peuplée en partie par des cordonniers et des vignerons ; les uns font des souliers, les autres du mauvais vin, mais c'est toujours un objet curieux que du vin fait sous le 52e. degré de latitude-nord ; le produit annuel est de 140 pièces de 240 pintes chacune. *Kargowa* a des fabriques de drap. *Fraustadt* compte jusqu'à 6,654 habitans, sans la garnison ; elle fait un grand commerce en blé, laine et bétail ; on y trouve beaucoup de fabricans de draps et de toiles; il y a jusqu'à 200 maîtres drapiers. Elle dépendait autrefois de la principauté de Glogau en Silésie. Le roi Casimir la prit en 1343; mais il promit de lui conserver ses priviléges, entr'autres celui de battre monnaie, qu'elle avait reçu de ses princes. (2) *Lissa* ou *Leszno*, est encore plus peuplée ; elle compte jusqu'à 9,000 habitans, parmi lesquels il y a 3,677 juifs qui y possèdent une grande synagogue. La ville fait un commerce considérable et renferme 250 manufactures de draps. *Lissa* n'était autrefois qu'un village. Le comte *Raphael Leszinski* y reçut favorablement un grand nombre de protestans, qui s'y étaient retirés de la

(1) *Müller*, tome II, page 368 et suiv.

(2) *Busching*, Géographie, tome II, part. II, pag. 178, trad. franç.

Digitized by Google

Silésie, de Bohême, de Moravie et d'Autriche; il leur accorda le libre exercice de leur religion. Cette ville est le lieu de l'origine des comtes de Leszinzki, d'où est sorti Stanislas, roi de Pologne, et ensuite souverain de la Lorraine. Il vendit en 1738 cette ville au prince de Sulkowski; elle est encore entre les mains de cette famille. En suivant toujours la frontière silésienne, nous trouvons la ville seigneuriale de *Rawitz*, peuplée de 8,100 habitans, presque tous luthériens, à l'exception d'environ 1,100 juifs. On y a compté, il y a peu d'années, 327 maîtres-tisserands de draps, qui fabriquaient 14,000 pièces par an. *Rawitz* appartient aux Sapiéha, une des plus puissantes et des plus anciennes maisons de la Lithuanie. *Boianowa* renferme 2,670 habitans, parmi lesquels il y a 250 maîtres-drapiers qui fabriquent 7 à 8,000 pièces par an. Les villes de *Krostoschin* et *Zéduny*, avec plus de 4,000 habitans chacune, sont également peuplées de juifs, de luthériens, de marchands ou de fabriquans de drap et de toile.

Voilà quelles sont les principales villes de manufactures de cette intéressante province. Elles sont toutes situées le long de la frontière allemande. Si nous nous avançons du côté polonais nous trouvons des villes moins peuplées.

Digitized by Google

Schwédésentz compte 2,430 habitans, *Peysern* ou *Pysdry* 2,270, et *Syrem* 1,453. Près de cette dernière ville on trouve une argile de potier qui souvent se durcit en petites lames concaves, semblables à des *pots naturels*, merveille très-peu merveilleuse, mais exaltée par les vieux auteurs polonais (1). Enfin, nous devons remarquer *Gnesne*, en polonais *Gniesno*, comme étant la plus ancienne ville de la Pologne et le siège d'un archevêché formé l'an 1000 de l'ère chrétienne. Boleslas I, acheta des Prussiens le corps de St. Adalbert, qu'ils avaient tué, et le fit inhumer dans l'église principale, et Sigismond III lui fit ériger un tombeau d'argent : mais de savoir si le corps de ce saint est encore en Pologne, ou si ceux de Bohême l'emmenèrent avec eux à Prague en 1038, c'est une question dont nous laissons la solution aux antiquaires polonais. Cette ville peuplée de 4,400 ames, possède quelques manufactures de drap, et l'on y tient une foire de huit semaines, à laquelle il s'y vend une énorme quantité de bœufs et de chevaux. Parmi les abbayes qui autrefois étaient très-riches (2), nous distinguerons celle *Trzemezno*,

(1) *Michow*, *Dlugossi*, *Cromer*, etc.

(2) Abbatiæ *præpingues*, dit *Staroyolski*, Polon. pag. 7.

Digitized by Google

à cause de la belle et curieuse bibliothèque qu'on y trouve.

Nous terminerons cette description de la Grande Pologne par le tableau comparatif des divisions actuelles de la Prusse méridionale et orientale nouvelle, tableau faisant suite à celui de la Galitzie en Pologne autrichienne. Nous donnerons plus bas le tableau de la Prusse occidentale.

PRUSSE MÉRIDIONALE,

Acquise principalement en 1793.

Le *département de Posen*, comprenant :

1.	Le cercle de *Posen*,	Provenant du palatinat de *Posnanie*.
2.	d'*Obernick*,	
3.	de *Meseritz*,	
4.	de *Bomst*,	
5.	de *Fraustadt*,	
6.	de *Krében*,	
7.	de *Szrem*,	
8.	de *Kosten*,	
9.	de *Krotoschin*,	
10.	de *Szroda*,	
11.	de *Peysern*, prov. du palat. de *Kalisz*.	
12.	de *Gnesne*,	Provenant du palatinat de *Gnesne*.
13.	de *Wongrowice*,	
14.	de *Powiedz*,	
15.	de *Brzesc*,	Provenant des palatinats de *Brzesc* et *Wladislaw*.
16.	de *Radziejewo*,	
17.	de *Kowal*,	

Digitized by Google

N. B. Le département de Posen avait, en 1800, une étendue de 408 1/2 milles carrés = 1135 lieues carrées, une population de 593,157 ames, distribuées dans 120 villes, 24 bourgades, et 3,828 villages.

II. *Le département de Kalisch* comprend :

1.	Le cercle de *Kalisch*,	Provenant du palatinat de *Kalisz.*
2.	d'*Adelnau*,	
3.	de *Konin*,	
4.	de *Wartha*,	
5.	de *Szadek*,	Provenant du palatinat de *Sieradz.*
6.	de *Sieradz*,	
7.	de *Petrikow*,	
8.	de *Wiélun*,	Ci-devant pays de *Wiélun.*
9.	d'*Ostrzeştow*,	
10.	de *Czenstochowa*, part. du p. de *Cracovie.*	

N. B. Le département de Kalisch avait, en 1800, une étendue de 332 milles carrés = 922 lieues carrées, une population de 395,452 individus, distribués en 64 villes et 2245 villages.

III. *Le département de Varsovie* comprend :

1.	Le cercle de *Varsovie*,	Provenant du palatinat de *Mazovie.*
2.	de *Blonie*,	
3.	de *Czersk*,	
4.	de *Rawa*,	Provenant du palatinat de *Rawa.*
5.	de *Sochaczew*,	
6.	de *Gostinin*,	

Digitized by Google

7.	Le cercle d'*Orlow*,	Provenant du palatinat de *Lenczicz*.
8.	de *Lentschitz*,	
9.	de *Zgierz*,	
10.	de *Brseszyn*,	

N. B. Le département de Varsovie, en 1800, avait une étendue de 218 milles carrés = 605 lieues carrées, une population de 354,452 ames, 51 villes est 2,426 villages.

La population totale de la Prusse méridionale, en 1800, était de 1,348,071 ames. Le dénombrement de 1804 donne pour total 1,387,800, sans les militaires, et avec ceux-ci 1,419,027 ames. Il y avait près de 71,000 juifs. Nous n'avons pas les détails de ce dénombrement, et c'est par cette raison que nous avons donné la population des départemens d'après le dénombrement de 1800.

PRUSSE ORIENTALE NOUVELLE,

Acquise principalement en 1795.

I. *Le département de Plock* (1) comprend :

1.	Le cercle de *Plock*,	Provenant du palatinat de *Plock*.
2.	de *Lipno*,	
3.	de *Mlava*,	

(1) Prononcez *Plotchk*.

Digitized by Google

4. Le cercle de *Przaznitz*,		
5. de *Pultusk*,	}	Provenant du palatinat de la *Mazovie*.
6. d'*Ostrolenka*,		

N. B. Ce département avait, en 1800, une étendue de 350 milles carrés = 972 lieues carrées, une population de 315,540 habitans (parmi lesquels 22,968 *juifs*, et 21,188 *nobles*) 43 villes, 2 bourgades et 3,399 villages.

II. *Le département de Bialystock* comprend :

1. Le cercle de *Lomza*, du palatinat de *Mazovie*.

2. de *Drohiczyn*,		
3. de *Bielsk*,		
4. de *Surasz*,	}	Provenant de la *Podlachie*, ou palatinat de *Bielsk*.
5. de *Bialystock*,		
6. de *Gonionz*,		
7. de *Dombrow*,		
8. de *Wygrow*,	}	Provenant du palatinat de *Troki* en *Lithuanie*.
9. de *Calwary*,		

N. B. Le département de Bialystorck avait, en 1800, une étendue de 565 milles carrés = 1569 lieues carrées, une population de 512,780 ames, 86 villes, et 5,040 villages. Il y a, dans le cercle de Calwary une petite horde de Tartares.

La population totale de la Prusse orientale nouvelle, en 1804, était de 877,000 individus, parmi lesquels il y avait 90,000 juifs.

Digitized by Google

CHAPITRE X.

Tableau de Varsovie. Manière de vivre des Polonais.

La ci-devant capitale de la Pologne est une ville très-ancienne, puisque Josaphat Barbaro en a déjà fait mention. Mais elle n'a pris un rang éminent qu'après la réunion de la Pologne et de la Lithuanie; sa position en fit alors le rendez-vous naturel de deux nations également fières, et dont aucune ne voulut céder à l'autre la gloire de donner une capitale à la commune patrie.

Ce fut le roi Sigismond III qui le premier établit ici sa résidence, et ses successeurs ont continué à y demeurer. Pour favoriser les Lithuaniens, on transféra ici la Diète en 1566. L'an 1655, la ville fut occupée par les Suédois, qui y entassèrent le riche butin qu'ils avaient fait en Pologne. Un grand nombre d'officiers de guerre et d'état, aussi bien que de dames de hau

Digitized by Google

rang de la même nation, se trouvaient dans cette ville, lorsque les Polonais l'assiégèrent en 1656, et qu'ils la prirent par capitulation après une longue résistance.

Alors Varsovie ne comprenait que la partie appelée encore aujourd'hui *la Ville* par excellence (1). Mais il n'y a de beau à Varsovie que les faubourgs qui sont au nombre de neuf, appelés la *Nouvelle-Ville*, *Szolec*, *Bielino*, *Leschno*, *Grzybow*, *Wielopole*, *Nowy-Swiat* (nouveau monde), *Alexandria* et *Krakow* (2). La ville consiste dans une longue rue, étroite et sale, à laquelle aboutissent des rues de traverse. Mais, dans les faubourgs, les rues sont larges et propres; on y trouve beaucoup de grands palais, construits surtout du temps des rois saxons, des églises et des monastères d'une belle apparence. Au dire d'un voyageur moderne, « toute « la ville est si horriblement pavée, qu'il est « impossible d'y mener les chevaux au grand « trot; les rues sont sales, point éclairées, bor- « dées, en quelques endroits, d'assez beaux

(1) Voyez le plan de Varsovie qui accompagne les *Mémoires sur la Pologne*, trouvés à Berlin. Un vol. in-8°. Paris, 1806.

(2) *Busching*, Géographie, tome II.

Digitized by Google

« hôtels, mais souvent de maisons, ou plutôt de « *cahutes épouvantables*. Malgré le désagrément « du pavé dans la ville, et la boue ou la pous- « sière des environs, les Polonais montent beau- « coup à cheval : ils en ont de superbes, et les « mènent bien » (1). Nous ne saurons pas dire si ce tableau est tracé sous la dictée de la vérité, ou dans un accès d'humeur. Il est assez probable que les nobles polonais, toujours à cheval ou en grande voiture, n'auront guère pensé qu'avec un superbe dédain aux pauvres piétons ni aux modestes cabriolets. Le pavé des villes est vraiment un des traits qui caractérisent l'administration d'un pays.

La Vistule, fleuve considérable, sépare Varsovie du faubourg de *Praga*, qui peut être regardé comme une ville, ayant eu en 1782 une population de 6,690 habitans; mais en 1795, après la visite du barbare Souwarow, il n'en restait que 3,082. Varsovie même, qui en 1782 avait 89,450 habitans, ne comptait en 1797 que 66,572 ames. Un écrivain prussien porte, pour l'an 1804, la population de cette

---

(1) *Fortia de Piles*, tome V, page 22.

Digitized by Google

ville à 74,900, et il semble n'y avoir pas compris Praga (1).

Varsovie a perdu tous ses ornemens; les collections de tableaux qu'avait commencé le dernier roi, sont en Russie; sa bibliothèque de plus de 45,000 volumes, a été achetée par l'empereur Alexandre Ier, et donnée au gymnase de Wolhynie. La fameuse bibliothèque des frères Zaluski, qui était de 200,000 volumes, sans compter les doubles, et qui appartenait à la république, a été transportée à Saint-Pétersbourg, mais d'une manière horrible; des Cosaques furent chargés de l'emballer; ils jetèrent beaucoup de volumes par les croisées, ils en brûlèrent d'autres; le reste fut entassé pêle-mêle dans de mauvaises caisses et emmené sur des traîneaux. Lorsqu'une caisse venait à s'entr'ouvrir de manière qu'un volume en sortait, les Cosaques l'y repoussaient par la pointe de leurs sabres (2).

Près de la porte de Cracovie se trouve la statue de bronze doré du roi Sigismond III, sur une colonne de marbre de la hauteur de vingt-six

(1) *Müller*, Géographie, tome II, page 373.
(2) Notes communiquées par des Polonais.

Digitized by Google

pieds géométriques, monument que lui fit ériger Uladislas IV, en 1643 et 1644. Le château royal que le roi Sigismond III fit bâtir près de là, est dans le faubourg de Cracovie, dans un lieu élevé; c'est un vaste édifice, mais fort simple. Les appartemens du roi ont peu de magnificence. Il y a dans le château même un observatoire astronomique et divers autres établissemens.

Le *palais de Saxe* est un vaste édifice qui aurait besoin non-seulement de grandes réparations, mais d'être reconstruit à neuf pour être habitable; ayant toujours appartenu à l'électeur de Saxe, il y avait conservé une garde qui ne reçoit des ordres que de lui; beaucoup d'anciens serviteurs du roi Auguste, et le ministre de l'électeur y étaient logés. Le jardin est la seule ressource des Varsoviens pour la promenade : il est assez grand, mais nullement orné; il n'y a que des statues en bois et en mauvaises pierres.

On peut encore remarquer le *palais des Cadets* avec ses dépendances; l'emplacement en est assez vaste : c'était autrefois des casernes de cavalerie. Le palais, occupé aujourd'hui par les cadets, appartenait, ainsi que tous les corps-de-logis qui y tiennent, au roi Stanislas Leczinski : la reine de France, épouse de Louis XV, y est née.

Digitized by Google

Cette école a été établie par le roi Stanislas Poniatowski, en 1766. Les jeunes gens y apprenaient le polonais, le français, le latin et l'allemand; les mathématiques, le dessin, la fortification, l'histoire, les armes, la danse, etc. On n'y recevait que des nobles; il y avait, en 1792, un descendant du fameux Sobieski, portant le même nom.

Les voyageurs doivent visiter le château de *Willanow*, appartenant à la princesse Lubomirska; il est éloigné d'un grand mille de Varsovie: il a appartenu à Sobieski, et mérite d'être vu en détail.

Les établissemens de médecine étaient sur un si mauvais pied vers le milieu du dernier siècle, qu'on ne pourrait pas en lire le tableau sans un dégoût extrême. On les avait faiblement améliorés sous Stanislas-Auguste. Le gouvernement prussien y a mis bon ordre.

Il se fait à Varsovie un commerce considérable en productions de la Pologne. Il y a quelques fabriques en draps, toiles, savon noir, tapis, bas et chapeaux. La grande fabrique de tapis de Turquie, établie à une demi-lieue de la ville, est dans un état florissant. Mais les seules choses qu'on fait très-bien à Varsovie, ce sont les voitures et les harnois.

Digitized by Google

Après avoir considéré l'extérieur de la capitale de la Pologne, nos lecteurs nous demandent sans doute le tableau des mœurs polonaises; car c'est ordinairement dans les grandes villes que la lutte des opinions, le contact des intérêts et la vivacité des plaisirs développent le caractère général d'une nation. Mais dans un état où le roi était presque sans cour, dans une république composée d'un demi-million de nobles, qui la plupart du temps vivaient à la campagne, et ne se réunissaient que pour traiter des affaires de l'état ou d'intérêt, on sent que l'influence de la capitale devait se réduire à peu de chose. Les mœurs polonaises se montraient dans les diétines des palatinats, et dans les grandes foires, connues sous le nom des *contrats* de Lemberg ou de Dubno, excepté l'époque des diètes, la Pologne n'était pas plus à Varsovie que partout ailleurs.

Les Polonais, je parle des nobles, étaient, en général, estimés comme des hommes francs, loyaux, braves et généreux; leur histoire est remplie de traits de courage et de dévouement, mais elle prouve aussi leur singulière vanité et crédulité. Ils tenaient ces vertus et ces défauts en grande partie de leur mélange avec les Goths et autres peuples scandinaves. Car le terme même de

Digitized by Google

schlachzicz qui dénote en polonais un *noble*, n'est qu'un mot scandinave *slaegtig*, c'est-à-dire, homme de race, homme de famille. C'est au sang des Goths que la noblesse polonaise doit ce caractère chevaleresque par lequel elle s'est élevée au-dessus de tout le reste de la race slavonne, au-dessus des Russes, des Serviens, des Croates et de tant d'autres peuples de l'Europe orientale.

La férocité reprochée aux Polonais par Barclai (1), était inséparable de la valeur guerrière dans le moyen âge, elle y fut perpétuée par les institutions et les lois d'une république nobiliaire et militaire. Les gentilshommes ne pouvant être arrêtés que dans des cas fort rares, il fallut bien quelquefois abandonner aux individus et surtout aux familles, le soin de venger leurs injures. Mais à côté de cette férocité et de cette anarchie, la Pologne nous offre des traits d'une rare force d'ame. Guagnini raconte qu'un jour un *Lubomirski*, noble très-puissant et très-riche, ayant sensiblement offensé un individu de la famille *Mikolaiewski*, cette famille noble mais pauvre, se réunit toute entière, s'empara de la personne de ce Lubomirski, et le tailla en mor-

(1) *Polonia laev.* page 438.

Digitized by Google

ceaux. Après cette action, celui de Mikolaiewski qui en était le cause, se présenta tranquillement à la diète et se laissa trancher la tête. Enfin, le sabre était toujours la dernière raison d'un polonais, et lorsque deux gentilshommes avaient été en procès, celui qui venait d'être condamné levait une petite armée de ses vassaux, allait brûler les villages de l'autre, et l'assiéger dans son château, s'il était le plus fort; et même s'il ne l'était pas, on regardait comme une action honorable de risquer cette petite guerre avant que de se soumettre; qu'on ne croie pas que je veuille parler ici des siècles éloignés; des scènes semblables eurent très-souvent lieu sous le règne des deux Angustes.

La vie isolée que menait la noblesse dans ses terres, conservait à la fois dans leurs mœurs une espèce de simplicité patriarchale et un faste vraiment oriental. Comme ils ne se voyaient pas souvent, c'était toujours avec un train de prince qu'ils se présentaient; une troupe de gardes à cheval, des hussards, des pages et une livrée nombreuse formaient leur suite (1). On a vu tel prince ou comte se présenter à la diète escorté de 5,000 individus, tous dans son uniforme ou dans

(1) *Opalenski*, Polon. defensa. pag. 133. *Starovalski*, etc.

Digitized by Google

sa livrée. Une dame ne se contentait point d'une voiture traînée par six chevaux harnachés d'or et d'argent, il lui fallait encore un écuyer, une dame d'atour, quelques femmes de chambre, des pages, des nains ou des nègres. Faisait-il nuit? des coureurs avec des flambeaux, précédaient et entouraient la voiture. Dans les maisons, c'était de même le nombre des domestiques qui indiquait la dignité et les richesses; les nobles les plus distingués se firent toujours servir par des pages qui, en grande partie, étaient pris parmi les gentilshommes peu fortunés; il n'y avait rien d'humiliant dans une semblable position. Ces jeunes gens étaient à leur tour traités de seigneurs; chaque page avait un paysan pour domestique, et un ou deux chevaux à ses ordres. Devant le palais d'un grand, et dans les antichambres, on voyait des gardes et des hussards. Les Radziwil, les Sapieha, les Czartorinski, les Lubomirski, les Potocki, entretenaient à leurs frais de petits corps d'armée de 5,000 à 12,000 hommes, mieux armés quelquefois et mieux équipés que les troupes du roi et de la république. Un noble donnait-il une fête, ou même un simple dîner, le bruit d'une musique guerrière, et le ronflement de quelques pièces de canon annonçait à la ronde aux villageois ébahis que leur seigneur

Digitized by Google

buvait. Les plus riches magnats se donnaient, en toute sorte de choses, des airs de souverains; ils avaient leur chapelle, leur orchestre, leur théâtre, leur chancellerie et même quelquefois leur sérail.

Malgré tout cet étalage, les Polonais étaient sobres et même mesquins sur plusieurs objets, qui, chez les nations plus policées, font partie du luxe. Ce ne fut qu'à la fin du dernier siècle qu'ils commencèrent à rechercher l'élégance et les commodités dans le logement et l'ameublement. Leur table était abondante; mais peu délicate; les vins de Tokai formaient leur plus grande dépense.

Quant à l'habillement des nobles polonais, il était vraiment beau et majestueux; ce n'était point l'habillement ordinaire des nations esclavonnes, celui-ci était relégué parmi les paysans; les nobles avaient dans le treizième ou quatorzième siècle adopté à peu près celui des Mogoles et des Tartares; ils y substituèrent ensuite le costume de Moscou, puis celui des Suédois; c'est ce mélange que les étrangers mal instruits appelaient *le costume polonais* (1). Au fond, chaque Polonais suivait sa fantaisie. Gé-

(1) *Starovolski*, Polonia, page 44. Loisirs de la chevalière *d'Eon de Beaumont*, tome II, page 242.

Digitized by Google

néralement ils se rasaient la tête, et n'y laissaient qu'un cercle de cheveux sur le sommet ; les hommes de toutes les conditions portaient en général de grandes moustaches. Ils avaient une veste qui descendait jusqu'au milieu de la jambe, et par dessus une espèce de robe fourrée, qu'ils serraient avec une ceinture, et dont les manches étaient presqu'aussi justes que celles d'un habit. Ils se servaient de pantalons larges, qui leur tenaient lieu de bas ; ils se couvraient la tête avec un bonnet fourré qui nous a paru avoir quelque ressemblance avec les toques des représentans du peuple ; leurs chemises n'avaient ni collets ni poignets, et ils ne portaient ni cols ni cravattes. Leurs bottes, faites de cuir de Turquie, avaient les semelles très-minces, mais garnies d'un fer à cheval. Ils étaient armés d'une hache d'armes, et portaient en outre un sabre au côté ; ces armes étaient toujours riches et brillantes. Etant à cheval, ils jetaient sur tout leur ajustement un petit manteau fourré ; les gens riches y employaient des martres, et les autres des peaux de tigres et de léopards. Quant aux couleurs dominantes, c'était le bleu clair, et en général les couleurs vives et gaies ; du moins pour tous les costumes des grands officiers de la cour. Un seigneur polonais avait souvent une

Digitized by Google

cinquantaine d'habillemens complets extrêmement riches, et qui allaient en hérédité du père au fils; ils se pavanaient avec ces sortes de reliques. Leur maintien était grave et cérémonieux. Pour saluer, ils inclinaient la tête, se frappaient la poitrine avec une main, et étendaient l'autre vers la terre. Tous les nobles se traitaient de frères; ils faisaient très-peu de cas des titres supérieurs, comme prince, comte, etc., en disant avec un orgueil autrefois bien juste, qu'il n'y avait point de titre plus beau que celui de noble polonais.

Depuis les temps de la dynastie saxonne, on a commencé à quitter l'habit national pour prendre le costume commun des européens. A la diète de 1764, on vit pour la première fois quelques magnats paraître en habit français; les patriotes y virent un symptôme de la décadence de l'esprit public.

Depuis cette époque Varsovie vit toujours accroître le nombre des maisons, tenues à la française, comme les Polonais l'appelaient; mais même, dans ces maisons, il y resta beaucoup de faste oriental.

Voici comment un voyageur moderne (1) peint les mœurs de Varsovie en 1792.

(1) *Fortia de Piles*, tome V.

Digitized by Google

« Les plaisirs de cette ville se réduisent à peu « de chose: un mauvais opéra italien, et une co- « médie nationale *détestable*. Nous avons assisté « à un concert extraordinaire, assez médiocre. « La société *passe* pour agréable : les femmes « jouissent de la réputation d'être les mieux « élevées de l'Europe : toutes parlent français, « ainsi que les hommes : cette nation a une apti- « tude singulière pour l'étude des langues; rien « de plus ordinaire qu'un Polonais de vingt ans, « parlant purement trois ou quatre langues, sans « le moindre accent. Nous avons trouvé que les « Polonaises, malgré leur éducation renommée, « avaient l'air effronté, et se mettaient en *filles*: « on dit que c'est la mode : c'est aussi la mode « qui veut qu'elles soient coiffées horriblement.

« Le roi donnait souvent à souper, sans au- « cune étiquette : c'était la maison d'un parti- « culier : il dînait toutes les semaines chez son « frère le primat, et chez sa sœur la comtesse « Branicki : les étrangers connus y étaient in- « vités. »

Déjà, dans le seizième siècle, les rois de Pologne étaient obligés de montrer une grande affabilité envers les sénateurs et les chefs de la noblesse. Il les saluait en ôtant son chapeau, et ne manquait jamais de les faire asseoir à côté de

Digitized by Google

lui (1). Très-souvent les nobles avaient un cortége plus brillant, des habits plus magnifiques, et une maison mieux montée que le monarque titulaire. Leur fortune les plaçait bien au-dessus de beaucoup de souverains d'Allemagne. Il y en avait dont les terres réunies auraient formé une province de 20 à 30 lieues de long et de large (2). Le duc Janusz d'Ostrog, outre ses immenses possessions en Wolhynie, laissa un trésor de 300,000 ducats, de plusieurs milliers de médailles et d'une énorme quantité de pierreries (3).

Les fortunes des seigneurs polonais étant énormes, la misère du peuple était extrême ; la masse de la nation n'était composée que de deux classes, dont l'une avait trop, et l'autre pas assez. Il serait donc superflu de tracer le tableau affligeant de la misère qui, par toute la Pologne et même dans la capitale, forme le contraste le plus tranchant avec le faste des grands. Le paysan polonais, véritable frère des Russes, Bohémiens et autres Esclavons, oublie toutes ses peines en chantant ; souvent il compose lui-même sur ses tristes aventures une romance plaintive,

(1) *De Thou*, dans la Polonia. Elzev., page 251.
(2) *Opalenski*, Polonia défensa, page 127.
(3) *Paul Piasecum*. Chron. page 40.

Digitized by Google

ou bien il fredonne des satires contre ses tyrans : on dit surtout que les Lithuaniens ont des chansons populaires d'un goût original et piquant. Le grand principe d'un paysan polonais est contenu dans ce proverbe : « *Un homme n'est jamais malheureux tant qu'il a de quoi manger* ». Les bourgeois, dans les petites villes, vivent aussi misérablement que les serfs; il n'y a que les juifs qui, souvent sous l'apparence de l'extrême indigence, jouissent de l'aisance et même des richesses. Les colons allemands se distinguent par la propreté de leurs habitations, chose presqu'inconnue en Pologne. Les auberges sont de grandes écuries bâties en planches et couvertes de paille, sans meubles ni fenêtres; à un des bouts, il y a des chambres; mais la vermine les rend inhabitables; les voyageurs préfèrent loger avec les chevaux. On est obligé de porter ses vivres avec soi, et lorsque la provision est finie, on n'a d'autre recours qu'à la bonté du seigneur du village. Enfin ces auberges sont dignes des grands chemins sur lesquels elles se trouvent, car on doit se féliciter si l'on a fait une lieue sans verser, ou traversé un pont sans tomber dans l'eau.

Tous les voyageurs ont accusé les Polonais de boire avec excès; ce reproche, dit un voyageur

Digitized by Google

marseillais, est plus que fondé. « Nous ne ra-
« conterons pas les faits qui nous ont été com-
« muniqués sur cet article : les voyageurs véri-
« diques doivent éviter soigneusement jusqu'à
« l'apparence du mensonge ; et, franchement,
« ce que nous aurions à dire, quoique attesté,
« pourrait porter atteinte à notre réputation. Il
« nous suffira de prévenir nos lecteurs que les
« Polonais sont, sans exception, les premiers
« buveurs de l'Europe ; qu'il ne peut y avoir
« d'exagération dans tout ce qu'ils entendront
« raconter là-dessus, et qu'ils doivent tout croire
« aveuglément ».

Depuis le siècle de Pythéas, les voyageurs marseillais sont sujets à caution ; mais nous devons avouer que tout ce que d'autres observateurs nous ont appris, coïncide pour confirmer cette accusation. Dans les châteaux, où tout gentilhomme était reçu avec hospitalité, invité à table et bien accueilli, quel que fût la durée de son séjour, la nécessité avait cependant introduit une restriction un peu humiliante dans la distribution des boissons. On ne servait du bon vin qu'au maître et à un petit nombre de ses amis intimes qui occupaient à côté de lui le bout supérieur de la table. Mais dans les diétines, où la noblesse exerçait sa souveraineté, sans

Digitized by Google

distinction de rangs, les chefs de partis faisaient couler le vin à grands flots. Heureuse la Pologne, si la corruption de ses mœurs se fut bornée à un vice que les progrès de la civilisation font insensiblement disparaître !

Mais sous le dernier roi, la vénalité portée à son comble par les intrigues de l'étranger, le luxe le plus effréné, encouragé par un prince voluptueux, vain et faible, les désordres inséparables de la guerre civile, et surtout la désastreuse influence de quelques femmes sans mœurs, portèrent au milieu de la froide Sarmatie toute la corruption du dix-huitième siècle. Cette révolution a été tracée en détail par un excellent historien, auquel nous renvoyons nos lecteurs (1).

(1) *Rhulières*, Histoire du démembrement de la Pologne.

CHAPITRE XI.

Coup-d'œil sur la Prusse Polonaise et sur la Prusse Brandebourgeoise.

Il y a tant de liaisons historiques et naturelles entre la Pologne et la Prusse, qu'il nous paraît indispensable de donner ici une légère esquisse de ce dernier pays, dont d'ailleurs la moitié appartenait encore à la Pologne, à laquelle toute cette description se rapporte.

C'est dans le dixième siècle que l'histoire de la Prusse commence à s'éclaircir. Plusieurs peuplades esclavonnes se partageaient ce pays, borné par la Vistule à l'ouest, le Prégel à l'est, et la Mazovie au sud. Ces peuples étaient les *Sudaviens*, les *Galindiens*, les *Schalavoniens*, les *Natangiens* et autres; leurs noms ont survécu long-temps aux révolutions politiques, et on désignait encore, il y a trente ans, sur les cartes, des contrées de la Prusse sous ces dénominations. Il paraît que ces peuples n'ont été compris sous le nom général de *Po-Russes*, que parce

Digitized by Google

qu'ils demeuraient près des *Russes*, dont l'empire s'étendait alors comme à présent sur toute la Courlande et la Lithuanie. Ces peuples avaient vécu dans un état tranquille, mais sauvage, jusqu'à la fin du dixième siècle (1). A cette époque, le zèle des apôtres du christianisme crut avoir ici découvert une nouvelle carrière. Les Prussiens ayant, en 997, puni de mort un de ces apôtres qui venait changer le culte de leurs pères, les princes de la Pologne saisirent cette occasion pour subjuguer un pays qui était à leur convenance. Boleslas Ier. vengea la mort de *Saint-Adalbert*, en ravageant la Prusse par le fer et la flamme. Il paraît que cette méthode de conversion ne plut pas aux Prussiens, ils restèrent payens et libres; ils battirent entièrement les Polonais en 1163, et envahirent plusieurs provinces le long de la Vistule.

Waldemar II, roi de Danemark, soumit, au commencement du treizième siècle, la Livonie et la Prusse; et cette dernière province lui resta fidèlement attachée, même à l'époque où il perdit toutes ses autres conquêtes (l'an 1227).

Les faibles successeurs de Waldemar per-

(1) *Erasme Stella*, Antiquit. Boruss. lib. II.

Digitized by Google

dirent de vue les Prussiens qui de jour en jour devenaient plus formidables pour les Polonais. Ces derniers, désespérant de pouvoir se mettre à l'abri des incursions des Prussiens, appelèrent au secours les chevaliers de l'*ordre Teutonique*, l'un de ces ordres, moitié religieux, moitié militaires, qui devaient leur origine aux croisades, et dont le premier devoir était de subjuguer les payens, lorsque ceux-ci osaient résister aux sermons et aux miracles. Les chevaliers porte-glaives s'étaient déjà fixés dans la Courlande, et avaient profité des revers de Waldemar II pour lui enlever la Livonie. Maintenant les chevaliers teutoniques vinrent s'établir dans le pays de Culm, que la Pologne leur céda; Thorn devint leur capitale et leur point d'appui dans les attaques continuelles qu'ils firent sur le territoire des Prussiens. Cet excellent choix prouve le génie militaire des chefs de l'ordre; il paraît que leur politique n'a pas été moins admirable. Par les moyens réunis de la force et de l'adresse, ils parvinrent à subjuguer en cinquante-trois ans un pays qui avait résisté pendant quatre siècles aux armes victorieuses de la Pologne. Le grand-maître établit en 1309 sa résidence à Marienbourg. Ce fut alors que la langue allemande, qui était celle de la plupart des chevaliers teu-

Digitized by Google

toniques, devint dominante en Prusse. Mais l'état florissant des affaires de l'ordre fit bientôt éclore chez ses membres cet orgueil sauvage, cette férocité, cet esprit de débauche et de licence, qui n'étaient que trop souvent les caractères prédominans de tous ces ordres de chevalerie, composés de nobles de toutes les nations, presque tous moitié fanatiques et moitié brigands. La tyrannie qu'exercèrent en Prusse les chevaliers teutoniques fut si insupportable, que les habitans de ce pays préférèrent de se soumettre au joug des Polonais. De là, des guerres continuelles, dans lesquelles l'ordre teutonique perdit sa gloire militaire, et à la fin son indépendance même. La bataille de Tannenberg, en 1410, où les Polonais firent un carnage effroyable de ces chevaliers, fut le premier coup qui ébranla leur puissance. En 1440, les villes de Dantzick, d'Elbing, de Thorn et autres, ainsi que la noblesse de plusieurs provinces, conclurent une alliance formelle contre l'ordre teutonique. Enfin, en 1454, toute la Prusse occidentale se mit en insurrection contre l'ordre, et se plaça sous la protection du roi Casimir IV, qui leur confirma tous leurs priviléges; en sorte que ce pays forma en effet un état absolument indépendant de la république de Pologne, qui n'était soumis

Digitized by Google

qu'au roi en personne, et qui tenait ses diètes à part.

La guerre sanglante qui fut la suite de cette affaire, dura treize ans, pendant laquelle les Polonais ravagèrent entièrement la partie de la Prusse qui était restée fidèle à l'ordre teutonique. On prétend que de vingt-un mille villages que comptait autrefois la Prusse, il n'y en eut que trois mille treize qui échappèrent aux flammes; près de deux mille églises furent détruites. La paix conclue en 1466 confirma les Polonais dans la possession de la Prusse occidentale, qui dès-lors prit sur les cartes et dans les géographies le nom de *Prusse royale* ou *polonaise*. L'ordre teutonique ne conserva la possession de la partie restante, qu'en se reconnaissant *vassal* de la Pologne.

Une telle dépendance devait paraître bien insupportable à ces chevaliers accoutumés de se regarder comme une puissance souveraine. Ils essayèrent de s'y soustraire par des négociations, et lorsque celles-ci ne réussirent point, ils tentèrent le sort des armes; la guerre dura six ans, et finit en 1525 par la paix de Cracovie qui anéantit le pouvoir de l'ordre teutonique, et changea totalement la constitution de la Prusse. Le margrave *Albert* de Brandebourg, grand-

Digitized by Google

maître de l'ordre, fut reconnu, par ce traité, comme *duc* héréditaire de la Prusse, sous la souveraineté de la Pologne. Ainsi fut détruit, par une trahison, un empire fondé par la violence, et dont l'ordre teutonique avait conservé la possession pendant trois siècles.

Albert introduisit dans la *Prusse ducale* la réforme de Luther, et fonda en 1544 l'université de Kœnigsberg. En 1618, l'électeur *Joachim Friderich* fit entrer le duché de Prusse dans la maison électorale de Brandebourg, qui, depuis cette époque, en a conservé la possession.

Par le traité de *Wehlau*, en 1657, sous le grand-électeur Frédéric-Guillaume, le duché de la Prusse fut élevé en souveraineté indépendante. Son fils et successeur, Frédéric Ier., prit, en 1700, de sa propre autorité, le titre de *roi*. La Pologne fut la seule puissance qui se refusa long-temps à lui reconnaître cette dignité.

On sait que le roi de Prusse s'empara en 1772 de la Prusse polonaise, dont il étendit même les limites, en y comprenant le district de la Netze, démembré de la Grande-Pologne. Il établit ensuite une nouvelle démarcation entre cette nouvelle province et l'ancien royaume de Prusse. Par conséquent dans les géographies du dix-huitième siècle on vit disparaître les noms

de *Prusse ducale* ou *brandebourgeoise*, et *Prusse royale* ou *polonaise*; ces deux provinces, différemment circonscrites, portent aujourd'hui les noms de *Prusse orientale ancienne* et de *Prusse occidentale*.

Nous allons en tracer une rapide esquisse, d'après quelques ouvrages allemands que nous venons de recevoir.

La *Prusse occidentale*, y compris les villes de Dantzick et de Thorn, ainsi que le district de Netze, avait, d'après le cadastre de 1804, une étendue de 1600 lieues carrées de 25 au degré, et une population de 817,000 habitans, parmi lesquels il y avait plusieurs milliers de colons nouveaux, la plupart émigrés du royaume de Wirtemberg. Le sol est de plusieurs sortes. Un sable aride et stérile couvre les hauteurs qui sont à l'occident de la Vistule, du côté de la Poméranie; c'est-là qu'était le désert de Waldaw, lande aujourd'hui peuplée. Le long des rivières, surtout de la Vistule et de la Netze, on trouve un terrain d'alluvion, noir, gras, humide, couvert de blé et d'herbes, dépourvu de bois. On appelle *Werder* les îles et les autres terrains jadis marécageux, aujourd'hui desséchés et en partie entourés de digues. La fertilité de ce petit *delta* de la Vistule est prodigieuse pour un

Digitized by Google

climat aussi boréal, les mauvaises récoltes de blé y rapportent douze pour cent, les bonnes trente et au-delà. Les paysans des *Werders* jouissent de la liberté civile, sous la protection du roi ou des villes voisines. Sur la rive droite de la Vistule, du côté de la Prusse orientale, le sol est de terre glaise et d'argile, rempli de lacs et couverts d'immenses forêts. Les chênes deviennent ici d'une grandeur énorme; cependant on n'en trouve plus de semblables à celui dont les chevaliers Teutoniques se servirent comme d'une redoute, au rapport d'Enéas Sylvius. Un auteur prussien du dix-septième siècle avait vu un chêne dont le tronc avait vingt-sept aunes de circonférence (1). Les ingénieurs prussiens ont récemment trouvé dans la Prusse occidentale, plus de trois millions d'arpens de bois et forêts.

On trouve dans l'intérieur de cette province de l'ambre jaune dans des couches de houille imparfaite (2). Les champs sont parsemés de fragmens de granit, de gneiss et d'autres roches semblables.

Nous avons sous les yeux des tableaux dé-

(1) *Hartknoch*, Dissert. de Regno Prussiæ.

(2) M. *Seetzen*, dans le magasin minéralogique de M. *Hoff*, Ire. année, 4e. cahier, page 466.

Digitized by Google

taillés sur les diverses productions et exportations de cette province. En voici les résultats : on récolte, année commune, 9,430 *wispel* de froment : le *wispel* a 24 boisseaux ; 14,300 wispel de seigle, 68,400 wispel d'orge ; 64,530 wispel d'avoine, 4,700 wispel de pois, 13,330 wispel de blé sarrazin. Le lin, le tabac, les pommes et autres fruits forment encore un objet considérable. L'état du bétail domestique était, en l'an 1801, ainsi qu'il suit : 195,295 chevaux, 418,364 bêtes à cornes, 906,671 bêtes à laine, 305,339 porcs. Il y avait 41,542 ruches d'abeilles. On fabriquait du drap, des bas, des chapeaux, des toiles, des cuirs, de la potasse et du wédasse, pour la valeur de plus de deux millions d'écus (1).

Le sol de la Prusse orientale est d'une fertilité plus uniforme ; mais le climat y est beaucoup plus rigoureux que celui de la Prusse occidentale. On y cultive pourtant toutes sortes de grains, ainsi que du maïs, du millet, du lin, du chanvre, du houblon et de la garance. La culture des pommes de terre est poussée aussi loin dans la Prusse orientale que dans l'Irlande, et cette production sert de nourriture à la plu-

(1) *Muller*, Géographie, tome II.

Digitized by Google

part des habitans. Les forêts sont très-vastes et remplies de bois de construction et de chauffage. On y recueille du kermès, nommé ici cochenille de Russie. On estime qu'il y a par mille carré, l'un portant l'autre, 4,821 arpens de bois, ce qui pour 704 lieues carrées, fait un total d'environ 3,400,000 arpens. Les ours, les élans et les autres animaux sauvages de la Pologne abondent également ici. La pêche est très-importante, soit sur les côtes de la Baltique, soit dans les deux golfes d'eau douce, nommés le *Frisch-Haff* et le *Curisch-Haff*, soit enfin dans les lacs qui sont presque innombrables, et qui, conjointement avec les forêts, donnent à l'aspect du pays une agréable variété. Dans le coin méridional de l'ancienne Lithuanie prussienne, on trouve plus de 200 lacs dans un rayon de 20 lieues; ceux de *Mauer* et de *Spirding* en sont les plus grands.

Quant à l'entretien des bestiaux, la Prusse orientale le cède à la Prusse occidentale, excepté pour les chevaux. En 1802, on n'y compta que 302,965 têtes de bêtes à cornes, et 576,535 bêtes à laine; mais il y avait 421,340 porcs; car le porc est l'animal domestique que les Lithuaniens, habitans de la partie la plus orientale de la Prusse, élèvent de préférence. Les ruches

Digitized by Google

d'abeilles étaient au nombre de 26,609; en outre, toutes les forêts fourmillent de ces insectes utiles, et ces abeilles sauvages donnent un miel très-pur et une cire très-blanche.

D'après le même dénombrement, il s'y trouva 384,652 chevaux. On en distingue trois races : l'une est celle de Pologne et d'Ukraine; l'autre celle qui descend des chevaux allemands, danois, et surtout westphaliens, que les chevaliers teutoniques amenèrent avec eux dans la Prusse. Les chevaux de la première de ces deux races sont plus lestes, mais d'un pied moins sûr que les autres. On peut encore compter ici une troisième race de chevaux; elle est petite, court jointée, mais agile et capable de fatigue. On la regarde comme un reste de la race indigène, commune à la Prusse, à la Lithuanie, et même à la Scandinavie.

Il y avait autrefois plusieurs haras royaux en Prusse orientale; mais, depuis le dessèchement des marais de Stallupahnen, on les a réunis tous dans cet endroit qui n'est pas le plus favorable, à cause de l'humidité. Ce district des haras, nommé le *Stutamt*, et dont *Trackehmen* est le chef-lieu, est un établissement à peu près unique dans l'Europe, pour l'étendue et la magnificence; mais il serait plus utile pour

Digitized by Google

les cultivateurs, s'il était disséminé par plusieurs sections sur toute l'étendue du pays.

Enfin, la Prusse orientale est la seule contrée de l'Europe qui possède en abondance cette substance curieuse dont les naturalistes n'ont pas encore su découvrir l'origine, et auquel l'on a improprement donné le nom d'*ambre-jaune*.

L'ambre-jaune, ou pour mieux dire le succin, était d'un prix énorme chez les anciens; ils le mettaient au niveau de l'or et des pierres précieuses. Les Phéniciens furent les premiers qui pénétrèrent dans les mers du Nord pour chercher cette matière; il paraît qu'ils ne vinrent pas plus loin qu'aux côtes danoises. Mais du temps de Pline, les *Estiens*, habitans des pays maritimes depuis la Vistule jusques au golfe de Finlande, portaient jusques sur les bords du Rhin l'ambre-jaune, qu'ils nommaient *glæs*, nom gothique qui dénote une substance vitreuse et brillante.

L'ambre a aujourd'hui moins de vogue. On en fait encore à Dantzick, à Stolp en Poméranie, et à Kœnigsberg en Prusse, des petits bijoux, des poudres d'odeur, un esprit acide, et surtout une huile fine qui sert pour le vernis. Les Danois et Italiens exportent en grande partie l'ambre brut, et y gagnent la main-

Digitized by Google

d'œuvre. C'est en Turquie, surtout, qu'on vend les produits de cette industrie; l'huile et l'esprit exceptés.

On estime la quantité d'ambre trouvée en Prusse, à 200 tonnes par an; et comme c'est un régale, le roi en tire 70 à 80,000 francs de revenu.

L'étendue du pays où l'on puise actuellement le succin, est d'à peu près huit lieues en longueur, depuis Pillau jusqu'au-delà de Palmaixen. Ce ne sont que les vents forts de nord et de nord-ouest qui le poussent sur le rivage. Mais aujourd'hui l'on a creusé dans les collines voisines de la mer, des puits et des galeries régulières qu'on exploite à la façon des mineurs.

On trouve bien de l'ambre dans l'intérieur du pays; mais les morceaux n'en sont que petits, et la quantité n'en est pas grande.

L'ambre est divisé dans le commerce en cinq classes; les morceaux de trois onces de poids se vendent séparément, le reste est vendu par tonneaux; le prix varie de 234 rixdales jusqu'à 20 par tonneau (1).

La population de la Prusse orientale s'éle-

(1) M. *Seetzen*, dans le journal *allemand*, des fabriques, des manufactures et du commerce. Nov. 1798, page 399.

Digitized by Google

vait, en 1804, à une somme de 964,927 individus, dont 189,000 demeuraient dans les villes. Un tiers de cette population se compose de Polonais et de Lithuaniens. On y a attiré des Colons de plusieurs nations, des Suisses, des Français, des émigrés du Palatinat et du pays de Salzbourg.

En 1803, la valeur des produits des manufactures et des fabriques s'élevait, pour le département de Kœnigsberg, à une somme de 1,542,799 écus; et pour le département de Lithuanie, à 475,604 écus. Elles consistent principalement en manufactures de toiles, d'étoffes de laine et de quelques soieries, en forges de fer et de cuivre, verreries, tanneries et moulins à poudre.

Ce tableau rapide suffirait déjà pour prouver combien les auteurs polonais ont eu raison de vanter la Prusse comme une des plus belles parties de la Sarmatie (1). Mais la valeur réelle et l'extrême importance de ce pays pour les peuples qui habitent sur la Vistule, vient sur tout de sa position qui en fait le débouché naturel des productions de toute la Pologne proprement dite et

(1) *Rzaczinsky*, entre autres, l'appelle *Ocellus Sarmatiæ*.

Digitized by Google

de la Lithuanie. Cette circonstance établit entre la Prusse et la Pologne une liaison si intime, que l'on ne conçoit pas comment ces deux pays pourraient fleurir sans être sous le même gouvernement.

Voici les détails les plus récemment publiés sur le commerce des ports de la Prusse. *Memel* possède 25 bâtimens en propre, et reçoit annuellement 607 vaisseaux étrangers, quelquefois jusqu'à 800. Elbing voit arriver 485 bâtimens, et en possède 22, sans compter 40 bateaux-côtiers. Kœnigsberg envoie en mer 49 bâtimens, et il y arrive ainsi qu'à Pillau 1,021 vaisseaux; dans ce nombre ceux qui vont à Elbing sont compris. A Dantzick, en 1802, on vit arriver 1874 bâtimens de mer; et en sortir 1906. La ville en possédait elle-même 95. L'exportation varie à présent entre 25 à 30 millions. Ces résultats donnés dans un ouvrage allemand d'une date récente (1), nous paraissent inférieurs à ceux que fournit Coxe dans son deuxième voyage; circonstance qui indiquerait une diminution dans les exportations.

Quoiqu'il en soit, ces ports de la Prusse sont les débouchés naturels de la plus grande partie de la Pologne. Ce que nous en avons dit, suffit

(1) Géographie de *Muller*.

Digitized by Google

pour faire sentir combien était énorme et irréparable la faute que les Polonais commirent dans le quinzième siècle, en négligeant de conquérir toutes ces contrées, et de les réunir intimément à la Pologne. Ils crurent avoir fait assez, en soumettant la Prusse occidentale avec Dantzick, et en forçant le duc Albert à leur prêter un vain hommage pour la Prusse orientale. Ils auraient pu trouver plus d'une occasion pour se défaire de ce vassal qui, un siècle plus tard, prit les armes contre eux. Obligés pour lors de reconnaître la Prusse comme un état souverain, ils auraient dû penser à un échange. Mais les Polonais pleins de vanité, et accoutumés à mépriser tous leurs voisins, se sont toujours fait illusion sur les dangers qui les menaçaient du côté de l'Allemagne.

Afin de ne pas abandonner la marche que nous avons suivie dans les Chapitres, nous sommes obligés de répéter, avec quelques corrections, un *tableau comparatif des divisions*, que nous avons déjà donné dans un autre ouvrage (1).

(1) Géographie de toutes les parties du monde, tome IV.

Digitized by Google

I. PRUSSE-ORIENTALE.

DÉPARTEMENS.	CERCLES PROVINC.	ANCIENNES DIVISIONS.
		La Prusse-Ducale ou Brandebourgeoise, comprenait les provinces suivantes :
	1. de Schacken.	1. *Samlande*, contenait :
	2. de Tapiau. . .	*a*] Samlande propre, (au département allemand).
1. Département allemand, ou de la chambre de Prusse-Orientale.	3. de Brandebourg. . . .	*b*] Nadravie, } au dép.
	4. de Rastenburg.	*c*] Schalavie, } lithuan.
	5. de Braunsberg.	2. *Natange*, contenant :
Chef-lieu, Kœnigsberg.	6. de Heilsberg. .	*a*] Natange propre (partagé).
	7. de Morungen .	*b*] Barteuland (au dép. allemand).
	8. de Neidenburg	*c*] Sudavie (au départe- lithuanien).
		3. *Oberland* ou *Hockerland*, contenant :
		a] Galinderland, } au
		b] Pogésanie, } d. al.
		c] Poméranie (aujourd'hui à la Prusse-Occidentale.)
		La Prusse-Orientale comprend encore actuellement :
2. Département Lithuanien.	1. d'Insterbourg.	1. *L'Ermeland*, province de la ci-devant Prusse-Polonaise, réuni au département allemand.
Chef-lieu, Gumbinnen.	2. d'Olezko. . . .	
	3. de Séheten. . .	2. Un coin de la *Lithuanie-Polonaise*, réuni au départem. lithuan.

Digitized by Google

II. PRUSSE-OCCIDENTALE.

DÉPARTEMENS.	CERCLES PROVINCIAUX.	ANCIENNES DIVISIONS.
1. Départem. de la Prusse-Occidentale propre. Chef-lieu, *Marienwerder*. . .	1. de Marienwerder 2. de Marienbourg. 3. de Culm. . . . . . 4. de Michelau. . . . 5. de Dirschau. . . . 6. de Stargard. . . . 7. de Konitz.	La Prusse-Occidentale ancienne, nommée Prusse-Polonaise ou Royale, comprenait: 1. Le palatinat de *Pomerellie.* 2. Le palatinat de *Culm*, avec la *Michelavie.* 3. Le palatinat de *Marienbourg*, avec l'*Ermeland.* 4. Les villes libres de Dantzick et Thorn.
2. District de *Netze*, ou département de la députation de la chambre de la Prusse-Occidentale. . . . . . Chef-lieu, *Bromberg*, en polonais, *Bydgotz.*	1. de Bromberg. . . 2. d'Inowrozlaw. . . 3. de Camin. . . . . 4. de Krone.	Le district de Netze est composé des démembremens des quatre palatinats de la Grande-Pologne, savoir: Posen, la moitié; Gnesen, les deux tiers; Bresz et Gnowrozlaw, la plus grande partie. Ces deux derniers palatinats formaient la Cujavie.

Digitized by Google

CHAPITRE XII.

Tableau historique de la ville de Dantzick.

Dans l'histoire de la Pologne, la petite république de Dantzick figure quelquefois à côté des grandes puissances, et excite peut-être un intérêt plus vif, plus profond que plusieurs de ces empires qui l'environnent. Dantzick a plus d'une fois bravé des armées nombreuses, et l'on a vu deux grands états prêts à se déclarer la guerre, l'un pour soumettre cette ville, l'autre pour en maintenir l'indépendance. Cette ville a été la patrie du géographe *Cluvérius*, le séjour de l'astronome *Hévélius* et de beaucoup d'autres savans. Selon *Busching*, Dantzick doit déjà avoir été une ville florissante en 997, et non pas un simple bourg ou village. Selon *M. de Suhm*, les guerres de Waldemar Ier, roi de Danemark, semblent avoir donné lieu à l'établissement d'une colonie danoise dans cette position avantageuse, entre les années 1160 et 1170, et l'on explique assez généralement son nom moderne *Dantzick*,

Digitized by Google

par *Dans-vik*, port ou golfe danois; dans les diplôme les plus anciens, on l'appelle simplement *Dansk*, ou *Gdansk*. Les chevaliers teutoniques l'agrandirent et la fortifièrent. Lorsqu'en 1454, elle se mit sous la protection et la suzeraineté de la pologne, cette puissance lui garantit des priviléges importans, parmi lesquels celui de la navigation exclusive sur la Vistule fut un des plus avantageux, en ce qu'il rendit Dantzick maîtresse de tout le commerce polonais par mer. Cette ville avait encore le droit de séance et de suffrage à la diète de Pologne et à l'élection d'un roi, celui de battre monnaie et de recueillir de l'ambre-jaune. Le roi Casimir conféra, en 1657, la noblesse aux magistrats, aux échevins et au conseil des cent.

Les Dantzickois étant, en grande partie, originaires d'Allemagne, auraient voulu voir sur le trône de Pologne un prince allemand. Aussi, après la fuite du roi Henri de Vallois, la ville donna sa voix à l'archiduc Maximilien, et y persista avec une opiniâtreté imprudente. Ayant même osé refuser de rendre hommage au roi Etienne, elle fut mise au ban et assiégée en 1577. Cette querelle fut enfin terminée par médiation, et le roi reçut cette ville en grâce, après qu'elle lui eut demandé publiquement pardon de sa

Digitized by Google

faute; il la confirma dans ses droits et dans celui du libre exercice de la religion évangélique; mais elle fut taxée à une certaine somme d'argent.

En 1734, Dantzick reçut dans ses murs le roi *Stanislas Leczinski*, et le protégea avec une fermeté inébranlable. Sa fidélité lui attira un siége et un bombardement de la part des Russes et des Saxons. Le cabinet de Versailles, dirigé par le faible Fleury, montra dans cette occasion moins de fermeté que n'en eut une petite république.

Lorsque le roi de Prusse, en 1772, devint maître des pays qui entourent Dantzick, il était facile de prévoir que les priviléges de cette ville allaient être détruits; et à la vérité, on ne peut s'étonner de ce que les Prussiens prétendirent naviguer librement sur un fleuve qui, en grande partie, coulait sur leur territoire, et qui était le seul débouché pour une partie de leurs états. La ville de Dantzick s'y opposa néanmoins, en invoquant la foi des traités et la protection de la Russie. En effet, Catherine maintint la ville dans une partie de ses droits; le commerce par mer lui fut laissé exclusivement.

Dantzick est située à un mille d'Allemagne de l'embouchure de la Vistule. Sa population qui montait anciennement jusqu'à 80,000 ames, dit-on, n'était, il y a deux ans, que de 47,074

Digitized by Google

individus; mais il se trouva encore sur son territoire 28,995 habitans. Le nombre des maisons était, à cette époque, de 5,354. Des vergers, des jardins, des maisons de campagne, des magasins, le mouvement des voitures, des charettes, des bateaux et des vaisseaux annoncent déjà à une certaine distance qu'on va voir une cité industrieuse, opulente et populeuse.

Cette ville est bâtie d'une manière fort solide, mais peu agréable à l'œil. Les vestibules avancés dans les rues, les rendent étroites et défigurent les maisons. Parmi ses vingt-une églises paroissiales, douze appartiennent aux luthériens, deux aux calvinistes et sept aux catholiques. Les luthériens sont donc les plus nombreux, mais les plus riches négocians se trouvent parmi les calvinistes. On remarque ici un observatoire astronomique, un très-grand cabinet d'histoire naturelle et plusieurs sociétés savantes, gymnase et colléges. La ville est entourée d'ouvrages de fortification, et a soutenu plusieurs siéges; mais aujourd'hui on ne peut plus la regarder comme une bonne forteresse, puisqu'elle est dominée par les collines d'alentour. Le port de Dantzick est formé par l'embouchure de la Vistule, et défendue par les forts de *Munde* ou *Weichselmunde* et de *Wester-schanze*. La rade, ou ce qu'on appelle pro-

Digitized by Google

prement le golfe de Dantzick, consiste dans une partie de la mer qui se trouve abritée contre les vents du Nord, par la langue de terre sur laquelle est située la petite ville d'*Hela*. La ville de Dantzick possédait encore un *Werder*, ou île basse et fertile entre la Vistule et la Motlau.

Dantzick renferme des raffineries de sucre, des fabriques de vitriol, de draps, de raz et autres étoffes en laine, des galons d'or et d'argent, du maroquin, de la potasse, du salpêtre; il y a quatre chantiers de construction. L'eau-de-vie de Dantzick est renommée dans toute l'Europe; un auteur commun assure qu'elle est faite de trois-quarts de seigle avec un quart d'orge torrifiée (1).

Le commerce est la principale occupation des Dantzickois. Ils reçoivent de la Prusse et de la Pologne du bled et toutes sortes de grains, du bois, de la potasse, de la védasse, du lin, du chanvre, de la cire et autres productions du sol. Ils vendent ces objets aux Anglais, Hollandais, Français, Danois, Suédois; ils n'en exportent qu'une petite partie sur leurs propres bâtimens. Ils importent des vins, des épices, du sel, des poissons, du fer, des draps, des soieries et autres objets de luxe.

(1) *Rzaczinsky*; pag. 77.

Digitized by Google

En 1798 l'exportation monta à une valeur de 5,883,921 écus, l'importation ne fut estimée qu'à la somme de 1,925,395 écus. Dantzick gagne les frais de commission et en partie le frétage.

Nous avons donné autre part (1) un tableau des mœurs de cette ville, et comme nous n'avons pas depuis reçu des renseignemens nouveaux, nous ne saurions y faire des changemens essentiels.

Les mœurs des Dantzickois offrent des traits estimables. Comme tous les habitans y sont ou commerçans ou manufacturiers, on voit partout l'activité de l'industrie et le calme des passions. En même temps, les relations commerciales qu'ils entretiennent avec Berlin, ainsi qu'avec l'Angleterre et d'autres pays étrangers, ont puissamment contribué à polir leurs mœurs; ces hommes, qu'un injuste préjugé représente comme uniquement sensibles à l'appât du gain, le sont aujourd'hui aux charmes des beaux-arts, des lettres et des sciences. Il n'y a presque plus un père de famille qui ne procure à ses enfans une éducation conforme à sa fortune. Les jeunes demoiselles,

(1) Géographie de toutes les parties du monde, tome IV, page 323. Ce tableau est de M. *Hermes*, auteur du *Voyage de Sophie*.

Digitized by Google

surtout, s'adonnent à l'étude des langues, à la musique, à la danse, au dessin. Les jeunes gens se forment par des voyages.

Dans cette ville, les bons et les mauvais citoyens sont très-peu mêlés, et très-faciles à distinguer. L'intérêt général soulève ici l'indignation publique contre tout individu qui manquerait d'honneur et de probité. D'ailleurs, on y voit fort peu de ces germes de discorde qui bouleversent les capitales. Ici, rien ne donne le droit de dominer sur les autres; ni les talens, ni les richesses, ni même les services rendus à la chose publique; l'égalité républicaine, qui peut-être restreint l'élan de quelques génies supérieurs, étouffe aussi beaucoup de vices et beaucoup de folies au moment même de leur naissance. Les Dantzickois ne souffrent pas de mendians dans leur ville, parce qu'il y a des moyens d'occupation dans leurs nombreux ateliers publics, des asiles pour les infirmes dans leurs excellens hôpitaux, et des moyens d'amendement pour les vagabonds dans une maison de correction supérieurement bien organisée. Les femmes publiques sont reléguées par-delà les murs. L'on ne se joue point impunément des nœuds du mariage. L'institution d'une maison d'enfans trouvés empêche les assassinats d'enfans nouveaux

nés, qu'on ne voit jamais ici abandonnés dans les rues comme il arrive quelquefois dans d'autres grandes villes.

Une circonstance qui contribue puissamment à éloigner la misère et la corruption, c'est que les priviléges exclusifs du commerce et de l'industrie sont absolument inconnus. Chacun exerçant librement la profession qui lui convient, fait prospérer également la chose publique et ses affaires particulières.

Le gouvernement de Dantzick était un des plus équitables, quant à l'administration intérieure. S'il arrivait qu'un méchant homme se trouvât élevé à une magistrature, il était forcé de devenir probe; autrement, son élévation n'était point de longue durée, surtout s'il était négociant. Ses confrères se disputaient l'honneur de le renverser.

Il est vrai qu'on fait à Dantzick de grandes dépenses. Les festins sont somptueux; on aime la bonne chère. La mode veut que toute famille honnête ait une maison de campagne avec un joli jardin. On se vêtit des étoffes les mieux conditionnées et des meilleures pelleteries de toute l'Europe. Les meubles sont souvent magnifiques. On a de belles bibliothèques, de superbes chevaux; et beaucoup de domestiques proprement

vêtus. Mais ce luxe est mesuré sur les revenus ; il se montre dans des objets solides et utiles ; voilà deux circonstances qui suffisent pour le justifier. Par quelle raison le luxe a-t-il pris ici une tournure aussi avantageuse au bien public? C'est que, d'abord, les Dantzickois aiment leur patrie ; ensuite ils sont maîtres chez eux ; les femmes n'ont point ici le droit de ruiner les familles ; elles n'en sont que d'autant plus estimables et mieux aimées ; c'est à leur influence qu'on voit l'ivrognerie absolument bannie des festins de Dantzick, où règne une gaîté douce et peu bruyante ; rien, d'ailleurs, de plus charmant que les petites réunions des jeunes gens des deux sexes pour faire de la musique. Cet amusement est ici (comme à Copenhague) plus goûté que les spectacles, dont cependant Dantzick n'est pas dépourvu. Il y a partout encore dans cette ville une classe peu nombreuse de vieux bourgeois, qui, par avarice, ferment leur porte aux beaux-arts et aux talens ; ils se rassemblent entre eux à des festins de famille, assez mesquins, où chacun apporte en nature sa quote part.

CHAPITRE XII.

Aperçu de la Courlande, avec quelques remarques sur les pays limitrophes.

En perdant la Prusse, les Polonais avaient reçu le premier avertissement de leur mauvaise fortune; ils se virent presque exclus de la mer qui forme au nord la frontière naturelle de la Sarmatie; ils tournèrent leurs efforts vers la reprise totale de la Livonie qui leur offrait quelques ports : ils auraient dû se contenter de resserrer les liens qui unissaient la Courlande à leur république, en laissant les Suédois en possession d'une province qui rendit ceux-ci voisins, et par conséquent ennemis des Moscovites. Mais ni le système des alliances naturelles, ni l'utilité des frontières sagement circonscrites, d'après les localités, ni enfin la nécessité d'établir des forteresses sur les points les plus exposés à une invasion, n'entraient dans la politique des Polonais du 17e. siècle. L'établissement des Russes en Livonie plaça la

Digitized by Google

Courlande et la Lithuanie entière dans une situation qui en rendait la défense presque impossible. Jetons un coup-d'œil sur l'histoire de ces contrées.

Les *Esthoniens* et les *Liwes* ou Livoniens, sont d'origine finnoise ; ceux-ci paraissent avoir été les plus anciens habitans de la Livonie maritime et de la Courlande proprement dite. Les *Lettons* sont évidemment la même nation que les *Lithuaniens*, leur langage et leurs mœurs le prouvent ; mais leur origine est incertaine. Ce qu'il y a de sûr, c'est que les Lettons, tant en Livonie qu'en Courlande, ont eu constamment des querelles avec les *Liwes*, qu'ils ont peu à peu opprimés et forcés à adopter la langue lettonne ou lithuanienne, du moins pour le service divin ; il reste aujourd'hui fort peu de Liwes, ils sont confondus parmi les Lettons.

C'est de ces deux races que se compose la masse du peuple, dans les provinces de Courlande, de Livonie et d'Esthonie. Courbés sous le même joug, ils conservent encore, de part et d'autre, leur orgueil national et leur haine héréditaire ; ils contractent rarement des mariages ensemble ; leur aversion mutuelle se manifeste même dans les couleurs de leurs ha-

Digitized by Google

billemens : un Esthonien porte toujours du brun, un Lettonien ne quitte jamais le gris.

Cinq nations ont successivement conquis et dominé ces provinces en tout ou en partie ; il en reste des colonies plus ou moins nombreuses, selon le temps qu'elles sont restées en possession tranquille. Des Danois, des Suédois, des Allemands, des Polonais, des Russes se sont établis ici. La langue allemande domine dans les villes. En même temps, la noblesse est presque en totalité originaire de l'Allemagne septentrionale ; elle se croit bien au-dessus des Russes ou des Polonais qu'elle a admis dans son sein. Voilà pourquoi dans ces provinces, tous les individus libres, de quelque nation qu'ils soient, sont appelés *deutsche*, c'est-à-dire Allemands ; au contraire, tous les paysans, tous les serfs sont *un-deutsche*, c'est-à-dire non-Allemands.

C'est aux *Brémois* qu'on doit les premières notions certaines sur la Livonie ; ce fut en 1158 qu'un bâtiment brémois, allant à Wisby sur l'île de Gotland, fut poussé par une tempête dans le golfe de Livonie, et vers l'embouchure de la Dwina. Ils découvrirent le pays habité par les *Liwes* ; cette nation demi-sauvage leur permit d'y faire le commerce ; c'est à

la colonie que les Brémois y fondèrent, que la ville de *Riga* doit son origine. En 1186, un ecclésiastique de Holstein y commença à prêcher le christianisme.

Il est cependant prouvé que les Scandinaves long-temps auparavant avaient visité ces contrées, tantôt en amis, tantôt en ennemis. Ils les connaissaient sous le nom d'*OEst-Land*, qui veut dire *pays oriental*, d'où l'on a fait *Estland*; et en français *Esthonie*.

En 1196, *Canut VI*, roi de Danemark, après avoir subjugué les Wendes de la Poméranie, fit une expédition pour soumettre l'Esthonie. Il paraît que son grand général *Absalon*, qui était en même temps archevêque, donna son nom à la ville de *Habsal*. Canut VI ne conquit que les îles et une partie des côtes. Son frère et successeur, *Waldemar II*, surnommé le *Victorieux*, résolut de lier ces conquêtes avec celles que les Danois avaient faites en Poméranie; il prit pour prétexte le projet de convertir les Livoniens à la religion chrétienne; le pape lui envoya le célèbre drapeau rouge et blanc, dit *Danebrog*, qui devint ensuite le Palladium du Danemark; en un mot ce fut une véritable *croisade*. Une flotte de quatorze cents bâtimens transporta l'armée da-

Digitized by Google

noise ; les plus grands bâtimens portaient 120 hommes, et les plus petits 14. La bataille gagnée près de Wolmar, en 1,220, mit toute la Livonie aux pieds du vainqueur. On convertit les Livoniens, c'est-à-dire, on les força à se laisser baptiser. Les Prussiens furent ensuite convertis d'une manière non moins expéditive. Waldemar fonda les villes de Narva, de Rével et autres. Mais lors de la captivité triennale de ce monarque, les pays conquis se remirent en liberté ; ceci arriva vers l'an 1230. Cependant les Danois conservèrent encore quelques possessions dans ces contrées ; l'Esthonie leur resta fidèle, du moins les villes ; la partie qu'ils abandonnèrent la dernière, fut l'île d'Oesel, qui en 1645 fut cédée à la Suède (1).

D'autres conquérans continuèrent la croisade commencée par les Danois. Déjà en 1,201 se forma l'*ordre des chevaliers du Christ*, qui eut d'abord les mêmes statuts que celui des Templiers, et qui reconnaissaient l'évêque de Riga pour chef. Tant que dura la fortune de Waldemar, ces chevaliers n'ont pu être regardés que comme auxiliaires des Danois ; cependant déjà

(1) *Suhm*, Histoire de Danemark, en danois.

Digitized by Google

en 1,206, l'évêque de Riga, Albert, leur avait donné le tiers de la Livonie, qu'il ne possédait pas, et plus tard le Pape avait confirmé cette donation singulière. Le premier grand-maître de l'ordre fut *Winno;* il donna à ses chevaliers le nom d'*ensiferi*, ou *porte-glaives*. Dès l'an 1,238 ils se réunirent solennellement à l'*ordre teutonique*, et en adoptèrent tous les statuts.

Ces chevaliers soumirent d'abord la Livonie et la Courlande, entre l'an 1,230 et l'an 1,240. Un siècle de combats et de victoires étendit leur renommée mais ne consolida pas leur puissance. En 1,346, ils achetèrent l'Esthonie de Waldemar, roi de Danemark. En 1,521, le grand-maître Walther de Plettenberg, acheta du grand-maître teutonique en Prusse, la souveraineté; par ce contrat l'ordre des chevaliers porte-glaives devint indépendant, et fut admis au nombre des Etats de l'Empire. Vers ce temps la réformation de Luther commença à pénétrer en Livonie. La désunion que les nouvelles opinions religieuses causèrent, affaiblit la puissance de ces chevaliers. Le czar Iwan Wasiliewitsch crut l'occasion favorable pour conquérir ces contrées. Pressés par les Russes, les habitans de Rével et de Narva se mirent sous la

Digitized by Google

protection de la Suède ; le grand-maître *Gothard-Kettler* céda la Livonie aux Polonais, résigna son titre de grand-maître, et devint, en 1561, premier duc de la Courlande, après avoir prêté foi et hommage à la Pologne. Ainsi finit l'état fondé par les chevaliers porte-glaives, après avoir duré plus de trois siècles. Ces chevaliers avaient civilisé les Lettons et les Esthoniens, si l'on doit appeler *civilisation*, l'établissement d'une caste privilégiée, et la réduction de la nation primitive à l'esclavage le plus affreux.

Cependant les plus grands malheurs de ces pays ne commencèrent que dès l'anéantissement de l'ordre des chevaliers porte-glaives. Leurs dépouilles devinrent une pomme de discorde entre la Russie (alors Moscovie), la Suède et la Pologne. Après cent ans de guerres presque continuelles, le traité d'Oliva, en 1,660, confirma la Suède dans la possession de l'Esthonie et de la Livonie ; la Courlande resta soumise à la suzeraineté de la Pologne.

Le dix-huitième siècle rappela de nouveau toutes les horreurs de la guerre dans le sein de ces provinces ; elles furent presque entièrement dévastées par les Russes, qui en restèrent maîtres par la paix de Neustadt, en 1721.

Le repos dont ces provinces ont joui depuis

Digitized by Google

qu'elles font partie de l'empire russe, n'a pas suffi pour guérir les plaies que la guerre, la peste et la famine leur infligèrent au commencement du dernier siècle. Quoique plus avantageusement situées que toute autre province de la Russie septentrionale, quoique liées par le même langage et les mêmes mœurs avec l'Allemagne, ces contrées ne peuvent néanmoins être comptées ni parmi les parties les plus peuplées, ni parmi celles les mieux cultivées de l'Empire. La *servitude des paysans* est le principal obstacle aux progrès de la civilisation politique et économique. Les paysans sont ici sur le même pied que les esclaves étaient chez les anciens Romains ; les seigneurs ne leur doivent ni ne leur laissent ordinairement rien au-delà de ce qui leur est indispensablement nécessaire pour leur subsistance ; ils peuvent les vendre ou les changer selon leur bon plaisir, les séparer de leurs enfans, et exercer sur eux toute sorte de pouvoir. C'était pour ces droits de la noblesse que combattit le fameux *Patkul*. Si les nobles n'ont pas le droit de vie et de mort, c'est *à la Suède* que l'humanité doit ce soulagement : le gouvernement suédois ôta à la noblesse la juridiction criminelle. L'empereur Alexandre a forcé

Digitized by Google

cette même noblesse à d'autres réformes salutaires (1).

La *Courlande* seule doit nous occuper ici plus particulièrement. Cet état, autrefois vassal de la Pologne, forme depuis 1795 un gouvernement russe du même nom.

Sur une étendue de 452 milles carrés, ou 1,255 lieues carrées, on trouve une population de 404,266 individus, ce qui fait par lieue carrée, 322 habitans. Voici le tableau comparatif des divisions nouvelles et anciennes.

	Divisions anciennes.	*Divis. nouvelles.*
A. Courlande propre.	1. Capitainerie de *Golding.*	1. Cercle de *Golding.* 2. ——— *Libau.* 3. ——— *Windau.*
	2. ——— *Tuckum.*	4. ——— *Hasenpoth.* 5. ——— *Tuckum.*

N. B. Le *district de Pilten* ou *l'évêché de Courlande*, épars dans la Courlande propre.

B. Sémigalle.	1. Capitainerie de *Mittau.*	6. ——— *Mittau.* 7. ——— *Bauske.*
	2. ——— *Seelburg.*	8. ——— *Fridrichstadt.* 9. ——— *Jacobstadt.*

(1) Ces réformes ont été provoquées par un ouvrage allemand de M. *Merkel*, intitulé *Die Letten*, c'est-à-dire : Les Lettons.

Digitized by Google

La Courlande, située entre le 56e. et le 58e. degré de latitude septentrionale, jouit d'un climat salubre, mais rude et sujet à des passages subits du chaud au froid; on y voit souvent des brouillards: malgré cela, les hommes y sont robustes, et parviennent à une longue vieillesse. Le pays, agréablement varié, offre tour à tour des collines et des campagnes, des forêts de pins et des taillis de chênes (1).

Le terroir, à l'exception des environs de Windau et de Golding, est fort gras et argilleux: la culture du lin est celle qui réussit le mieux. On ne sème les grains que dans le mois de juin, mais l'espace de huit semaines suffit pour les faire mûrir (2). Les prairies sont en grande partie couvertes d'eau pendant l'hiver; on prétend que les dépôts de ces eaux leur servent d'engrais. C'est en conformité de cette opinion, que les habitans, pendant trois ans, ensemencent de grains d'été les marais desséchés; pendant trois autres années, ils y laissent rentrer les eaux et y mettent du poisson.

Les forêts sont remplies de gibier, la mer et

(1) *Coxe*, deuxième voyage en Dunemark, etc. Tome II, page 211 de la traduction française.

(2) *Merian*, Topograph. Livon., fol. 8.

Digitized by Google

les rivières de poisson. Il y a des carrières de marbre et des mines de fer et de charbon de terre ; mais elles ne sont point exploitées. On trouve sur les côtes beaucoup d'ambre.

La Courlande exporte du blé, de l'orge, de l'avoine, des bois de construction, du chanvre, du lin, des potasses, des cuirs, des pelleteries, des plumes, des viandes salées et fumées, de la cire, du miel, de la résine, du suif, de l'ambre, de la bierre et de l'eau-de-vie de grain. Mais il faut observer que plusieurs de ces articles viennent principalement des autres provinces de l'intérieur de l'Empire russe ; les potasses, par exemple, de la Lithuanie ; les cuirs, de Pleskow ; les pelleteries, de la Sibérie.

Il paraît que les établissemens d'industrie se réduisent à fort peu de chose ; nos auteurs ne font mention que d'une forge de fer et d'un martinet pour le cuivre ; même les métiers les plus nécessaires manquent en plusieurs villes. Cependant les villages ont une assez bonne apparence, et il y règne dans les auberges plus de propreté qu'en Pologne ; on y trouve des lits, ce qui n'est point d'usage parmi le commun des Polonais (1).

(1) *Coxe*, deuxième voyage, tome II, page 211.

Digitized by Google

Mittau est la capitale du pays, et était autrefois résidence du duc; les Lettoniens l'appellent *Ielgawa*; en 1795 elle renfermait 12,350 habitans, dont 5,120 Allemands, 3,546 Lettoniens, 1,200 Juifs, 243 Russes, etc. Cette ville est d'une grande étendue; mais remplie de jardins et de terrains vides. Le nouveau château, tout près de la ville, est trop magnifique pour un si petit état. Il y a un *gymnase* avec une bibliothèque et un observatoire astronomique.

Libau, peuplée de 5,000 ames, possède une rade et un port peu profond. Il y entre, année commune, 260 à 270 bâtimens; les importations étaient, il y a peu de temps, d'une valeur de 931,551 roubles; les exportations, au contraire, s'élevaient à 2,028,520 roubles. Mais la ville de Libau n'annonce pas par son aspect la richesse et l'industrie de ses habitans.

Windau, quoique peuplée seulement de 900 habitans, fait un commerce considérable. *Golding*, ville de 1000 habitans, possède des pêcheries importantes dans la rivière de Windau. *Iacobstadt*, petite ville sur la Dwina, est un des principaux siéges de ces fainéans qui mènent des ours dansans par toute l'Europe; ces artistes ont ici une espèce d'académie.

Digitized by Google

Le lac de *Saulen*, situé dans la paroisse d'Iacobstadt, a deux milles géographiques de long et plus d'un demi de large. On prétend qu'il doit son origine à un écroulement de terres, qui aurait englouti tous les environs, avec les habitations. Ce qui rend cette opinion vraisemblable, c'est que l'on trouve quelquefois dans les filets des pêcheurs des morceaux de bois qui semblent avoir appartenu à des maisons.

Avant de quitter la Courlande, nous devons remarquer le promontoire de *Domesnes*, qui s'avance entre le golfe de Livonie et la mer Baltique; il forme la pointe septentrionale de la Courlande; il y a un banc de sable et de pierres, très-dangereux pour les vaisseaux qui vont à Riga : c'était la pointe septentrionale des terres de Pologne avant le démembrement.

La constitution politique du duché de Courlande ressemblait beaucoup à celle de la Pologne. C'était une république dont les nobles étaient les citoyens-souverains, sous la présidence d'un duc. Les Polonais prétendaient réunir ce duché à leur république, après l'extinction de la maison de Gothard Kettler, dont nous avons parlé; mais les nobles courlandais, appuyés par la Russie, soutinrent leur droit à

Digitized by Google

se choisir un nouveau prince (1). La Pologne fut forcée d'y consentir en 1736. Bientôt les Courlandais reçurent de leur auguste *protectrice*, la czarine Elisabeth, l'ordre d'élire pour duc l'aventurier Biron, qu'ils n'avaient pas même voulu admettre comme simple noble au sein de leur corps. Depuis cette époque, la Courlande ne fut en effet qu'une province russe; et pour simplifier ces nouveaux rapports de dépendance, les Courlandais, en 1795, demandèrent à être incorporés à l'Empire des Czars. . . .

La noblesse de Courlande, fière de descendre des anciens chevaliers porte-glaives, maintient avec soin la distinction entre les *anciens* et les *nouveaux* nobles. Les anciens sont ceux dont les ancêtres ont assisté aux dernières assemblées des chevaliers, dans les années 1620, 1631 et 1634. On compte depuis ce temps beaucoup de nouvelles familles, qui ne sont point comprises dans la liste des membres de ces assemblées. Aucun chevalier de nouvelle date ne pouvait acquérir de dignité ni occuper un emploi supérieur. Un gentilhomme courlandais

(1) *Ziegenhorn*, staatsrecht, etc., c'est-à-dire, droit public des duchés de Courlande et de Sémigalle, parag. 67, 181 et 216.

Digitized by Google

jouissait en Pologne de l'indigénat, de même qu'un Polonais en jouit en Courlande; mais les uns et les autres ne pouvaient réclamer les priviléges qui y sont attachés, que lorsqu'ils étaient établis dans l'un ou l'autre de ces pays. Les lois exemptent les vassaux des nobles et tous ceux qui sont attachés à leur service, d'impôts, de péage ou accise, pour tout ce qui leur appartient. Leurs terres étaient exemptes de logement de gens de guerre. Ils possédaient leurs domaines en toute propriété, et pour la conservation des familles, on a établi le droit d'aînesse. Ils ne payaient aucune espèce d'impôt; mais en temps de guerre ils étaient obligés, comme vassaux de la Pologne, de servir à cheval. En 1727 le contingent de la noblesse fut fixé par convention à 200 cavaliers, et à peu près autant de fantassins. Ils pouvaient s'en exempter en payant 30,000 écus pour la première année de guerre, et 10,000 pour chacune des suivantes. La noblesse avait entièrement sous sa dépendance les sujets qui naissaient sur ses terres. Elle pouvait même faire des ordonnances particulières pour eux; pourvu qu'il n'y eût rien de contraire aux lois communes de l'Etat. Elle décidait selon son bon plaisir les différens de ses sujets, et pouvait employer à

Digitized by Google

son gré les châtimens corporels, de façon qu'un noble pouvait, aussi souvent qu'il le jugeait à propos, faire fustiger un de ses paysans. Mais le fouet par la main du bourreau et le bannissement étaient très-rares, parce que la terre perdrait par-là un sujet, dont la conservation tient fort à cœur aux propriétaires. Si un paysan se trouve prévenu de quelque délit capital, le seigneur de la terre est obligé par les statuts, sous peine d'une amende de cent florins, de le faire juger par une cour criminelle composée de nobles. Il faut dire à l'honneur des individus que ce pouvoir despotique a rarement été exercé d'une manière tyrannique.

Le duc, dans sa qualité de vassal, était obligé de fournir à la Pologne 200 hommes de cavalerie ou 500 d'infanterie. Il ne lui était pas permis de mettre sur pied en temps de paix plus de 500 hommes de troupes réglées. Ses revenus étaient très-considérables ; ils provenaient des douanes, des taxes féodales, et surtout des domaines que l'on suppose former un tiers du duché. Le total de ces divers revenus était évalué à 3,250,000 florins de Pologne. Vers le milieu du dix-septième siècle, le duc *Jacques* augmenta beaucoup ses revenus ; il fit des traités de commerce avec diverses

Digitized by Google

puissances de l'Europe, et l'Angleterre lui céda, en 1664, l'île de Tabago, en Amérique; il équipait même des vaisseaux de guerre pour les autres puissances; et, en 1652, il envoya au roi de Pologne, outre son contingent de vassal, mille hommes d'infanterie auxiliaire.

Digitized by Google

CHAPITRE XIII.

Description de la Lithuanie.

L'HISTOIRE primitive des Lithuaniens est extrêmement obscure. Les traditions lithuaniennes et russes semblent se contredire, ou plutôt elles ne remontent l'une et l'autre qu'à une époque très-postérieure à celle de l'origine de ce peuple.

Kwialowicz, l'historien des Lithuaniens, prétend que vers l'an 900 il aborda sur les côtes une colonie d'Italiens, qui introduisirent dans ce pays une certaine civilisation et en même temps cette foule de mots latins qui se font remarquer dans le langage lithuanien. Ces illustres fugitifs s'appelaient *Palæmon Libo*, Julien *Dorsprungo*(1), Prosper et César *Colonna*, Hector et Ursin *Rosa*. De ces familles italiennes sortirent plusieurs dynasties souveraines qui gouvernèrent la Lithuanie proprement dite et la Samogitie.

(1) Ce nom est évidemment ou gothique ou germanique.

Digitized by Google

L'un d'eux, *Zwibund*, dévasta, en 1089, la Russie. Un siècle plus tard, un autre prince du même nom battit les Polonais. Enfin, en 1240, *Ringold* mourut souverain de la Lithuanie, de la Mazovie, de la Podlésie, de la Czernigovie et d'autres provinces russes, de la Samogitie et de la Courlande.

Selon les chroniques russes, les Lithuaniens étaient anciennement restreints dans la Courlande, la Samogitie, et un coin de terre assez étroit à l'est de cette dernière province, et tout le reste de ce qui a composé dans la suite le Grand-Duché, appartenait à la Russie. Nestor, le plus ancien historien de la Russie, met *Litwa* au nombre des provinces de cet empire, et *Polock* ou *Polotsk* dans celui des villes Russes que le grand prince Oleg, en 907, affranchit d'un tribut qu'elles payaient aux *Empereurs grecs*. Dans les dernières années du dixième siècle, *Polock* était la résidence du prince Rogvold, dont la fille Rogneda fut recherchée en mariage par le grand prince de Russie Vladimir le grand. Cette princesse n'ayant pas voulu y consentir, Vladimir fit la guerre à son père, s'empara de sa capitale, le tua lui et ses deux fils, et se trouva maître de Rogneda. Il en eut un fils nommé Isaslaw; ensuite il se sépara

Digitized by Google

d'elle, mais auparavant il fit rebâtir Polosk, où il la renvoya avec son fils aîné Isaslaw, en lui cédant et la ville et les pays qui en dépendaient, comme une principauté à part, qui avait Polock pour capitale, et comprenait toute la Lithuanie jusqu'à la rivière de Niemen ou Memel, et une grande partie de la Livonie. Isaslaw et ses descendans la possédèrent jusqu'à l'extinction de la race dans le treisième siècle, où se forma le grand duché de Lithuanie, dont Ringold prit le premier le titre, en 1235. Les annales généalogiques de Russie (*Rodoslownie*), font descendre ce Ringold des anciens princes de Polock, mais n'en fournissent pas de preuves. Les grands-ducs de Lithuanie se rendirent dans la suite maîtres de Polock et de toutes les villes russes de cette contrée.

Nous pensons que dans l'une et l'autre de ces traditions il y a quelque fondement historique, mais que pourtant la masse des Lithuaniens ne descend d'aucune nation étrangère, qu'elle forme, avec les Lettons, les Curons ou Courlandais et les Prussiens, une race particulière, distincte et des Slavons et des Goths, mais tour à tour subjugués par ces deux peuples. Il paraît aussi que des Grecs ou des Romains du Bas-Empire y ont pénétré. Quoi qu'il en soit, les deux tradi-

Digitized by Google

tions deviennent d'accord depuis à l'époque où le grand-duc Ringold étendait au loin la puissance et la gloire des Lithuaniens.

Vers la fin du treizième siècle, *Vittenes*, originaire de la Samogitie, après diverses révolutions, obtint le titre de grand-duc, et laissa le gouvernement à son fils et successeur *Gedemin*, qui bâtit Vilna dont il fit sa résidence. Il vainquit Stanislas, grand prince de Russie, auprès de Kiow; et s'étant rendu maître de cette capitale, il fut, selon Nestor, nommé grand prince de Russie. *Jahellon*, son petit-fils, connu sous le nom de *Jagellon*, offrit sa main à Hedvige, fille unique de Louis, roi de Pologne et de Hongrie, qui était déjà couronnée reine, et il s'engagea en même temps à embrasser le christianisme avec tout son peuple, à réunir la Lithuanie à la Pologne, et à reconquérir les provinces démembrées de la couronne. Des offres si généreuses durent plaire aux Polonais; ils envoyèrent une ambassade solennelle au grand-duc. Jagellon vint à Cracovie, en 1386, fut baptisé et nommé Uladislas, et après son mariage avec Hedvige, il fut également couronné roi. L'année suivante ce prince retourna en Lithuanie, y abolit les anciennes superstitions, fit convertir plusieurs milliers de ses sujets à la religion chré-

Digitized by Google

tienne, fonda l'évêché de Vilna, et régla la discipline ecclésiastique. En 1392, il fit grand-duc de Lithuanie son cousin Alexandre, ou Vitold, mais sans préjudice à la réunion de cette province avec la Pologne, et en en réservant la souveraineté. En 1401, cette réunion fut confirmée par un acte formel, dressé dans une diète provinciale à Vilna. En 1408, le grand-duc enleva la Samogitie à l'ordre teutonique. Dans une autre diète provinciale, tenue en 1413, dans la petite ville de Horodlo, les Lithuaniens furent déclarés égaux aux Polonais, à l'égard des charges et des lois; beaucoup de familles lithuaniennes s'allièrent par des mariages à des familles polonaises; enfin les armes des deux nations furent réunies. On y régla encore que les Lithuaniens recevraient leur grand-duc de la main du roi de Pologne, et que ce dernier venant à mourir sans enfans ni descendans habiles à lui succéder, les Polonais n'éliraient un nouveau roi que conjointement avec les Lithuaniens. L'alliance conclue en 1413, fut renouvelée en 1499, et on y ajouta par forme d'éclaircissement, que les Lithuaniens n'éliraient point leur grand-duc sans l'agrément des Polonais, ni les Polonais leur roi sans le concours des Lithuaniens. En 1561, les chevaliers porte-

Digitized by Google

glaives se soumirent, eux et la partie qui leur restait encore de la Livonie, à la domination du roi de Pologne, comme grand-duc de Lithuanie ; le nouveau duc de Courlande en devint également feudataire. En 1569, les Polonais-lithuaniens tinrent à Lublin une diète, où le grand duché fut réuni au royaume de Pologne, de manière qu'ils ne fissent plus ensemble qu'un même corps, soumis à un seul prince qui devait être élu conjointement par les deux nations, sous le double titre de roi de Pologne et de grand-duc de Lithuanie. On y convint aussi que la diète serait toujours tenue à Varsovie, pour la commodité des Lithuaniens ; que les deux peuples auraient le même sénat, la même chambre pour leurs nonces ou députés ; que leurs monnaies seraient au même titre ; qu'enfin les alliances, les troupes auxiliaires et toutes choses seraient communes entre eux. Dans les lois de 1673, 1677 et 1685, il fut réglé que chaque troisième diète se tiendrait en Lithuanie, à Grodno ; on excepta cependant de cette règle les diètes de convocation, d'élection et de couronnement. En 1697, les lois polonaises et lithuaniennes reçurent une force et une autorité égale.

Ce n'est que par une semblable suite de ten-

Digitized by Google

tatives, que les grands princes de la dynastie Jagellonique achevèrent l'ouvrage de cette réunion entre deux nations également fières également intraitables.

Nous allons décrire ces provinces en nous dirigeant du nord au Sud.

La *Samogitie*, appelée *Szamaît* par les indigènes, est une petite contrée couverte de forêts. Le terrain, composé principalement de glaise, donne d'immenses récoltes de lin et de chanvre. Nulle part ces deux plantes ne prennent un plus grand accroissement (1). Les abeilles qui fourmillent dans tous les bois, y produisent le miel le plus doux et la cire la plus blanche que l'on connaisse. Les élans et les *urus* erraient autrefois par troupes; aujourd'hui on ne voit plus l'*urus*; mais il y a encore assez et trop d'ours, de loups et d'autres animaux sauvages. Les grandes couleuvres qu'on trouve dans les forêts, étaient adorées par les anciens Samogitiens (2), et l'on croit qu'il reste encore quelques traces de cette superstition.

Les Samogitiens n'ont que de petits chevaux,

(1) *Starovolski*, Polonia, page 66. Rzaczinsky, etc.

(2) *Joh. Lasicius* de diis Samogitarum, page 55, édition de Bâle.

Digitized by Google

et leurs bœufs ne sont pas non plus d'une grande taille ; mais ces animaux sont robustes et en grand nombre. Les cultivateurs s'obstinent à se servir d'une charrue, ou plutôt d'un araire, entièrement composé de bois ; ils prétendent même qu'une charrue, munie de fer, porterait malheur à leurs terres (1). Aussi, ils manquent souvent de blés, et sont réduits à manger des raves qui deviennent ici d'une grosseur énorme. Ils ne commencent guères les semailles que trois semaines après la Pentecôte. Mais les très-fortes chaleurs de l'été font mûrir les grains en six à sept semaines. Ils les moissonnent ordinairement le matin et le soir, tant ils trouvent insupportable la chaleur du milieu du jour, au rapport des témoins oculaires.

Les villes de la Samogitie méritent à peine d'être nommées. Les plus grandes, telles que *Miedniki* et *Rosiénie*, n'ont guères que mille habitans.

Les habitations des Samogitiens sont des cabanes plus longues que larges, construites en troncs de bois, unis ensemble par de la mousse, de l'écorce ou de la paille. Le toit se termine en

(1) *Guagnini*, dans les *Script. rer. Pol.* de *Pistorius*, tome 1, page 45.

Digitized by Google

une seule pointe, qui, par une ouverture, laisse échapper la fumée. Le feu est placé au milieu de cette demeure étroite; les hommes et femmes en occupent l'une des extrémités; l'autre est laissée aux bœufs, chevaux, porcs, chèvres, brebis et chiens. Quelquefois l'aimable familiarité qu'un long voisinage inspire, enhardit ces animaux à venir manger dans le pot-à-feu réservé aux habitans bipèdes (1). La même simplicité règne dans l'habillement, la chaussure, les ustensiles et les voitures de ce peuple. Leurs souliers sont faits de l'écorce des arbres; leurs charrettes sont sans le moindre clou de fer, et comme ils n'en graissent pas les essieux, on entend de loin l'arrivée d'une charrette, par l'espèce de cri aigu qui résulte du frottement du bois.

Il semble y avoir deux races d'hommes en Samogitie; une de haute stature, qui descend des Goths ou des Wendes qui ont occupés ces contrées à des époques très-anciennes; l'autre, petite et trapue, mais dure et robuste comme les Lettoniens. Les jeunes filles, en Samogitie, ne se marient qu'entre vingt-quatre et trente ans, tandis que dans la Russie blanche lithuanienne elles sont nubiles à dix ans et même plutôt, si

(1) *Lasicius*, page 45, *Guagnini*, etc.

Digitized by Google

nous voulons en croire un voyageur très-estimable (1). Les Samogitiennes et les Lithuaniennes sont aussi chastes, dit-on, que les Russes le sont peu. Elles portent, ou du moins portaient une petite clochette, pour avertir les parens de leur sortie et de l'endroit où elles se trouvaient. Les cérémonies pour les mariages, usitées en Samogitie, en Courlande, en Lithuanie et chez les anciens Prussiens, offrent des traits de ressemblance avec celles des Grecs et des Romains. La future épouse est, en apparence, enlevée par force de la maison paternelle, non pas par le prétendu, mais par deux de ses amis. Au jour des noces, on conduit la nouvelle épousée trois fois autour du foyer de la maison de l'époux; on lave ses pieds, et de la même eau qui y a servi, on asperge les meubles, le lit nuptial et tous les conviés. Puis, on lui met du miel sur les lèvres, sans doute pour l'inviter à ne pas trop quereller son mari; on lui couvre les yeux d'un voile nuptial, et on la mène près de chaque porte de la maison; elle y frappe du pied droit, et au même instant on répand autour d'elle du froment, du seigle, de l'avoine, de l'orge, des pois, des fèves et des pavots. Celui qui répand ces signes d'a-

(1) *Herberstein*, dans *Pistorius*, tome I, pag. 151.

Digitized by Google

bondance, dit, en s'adressant à l'épousée : « Si « tu restes fidèle à la religion, et prends soin « de ton ménage, il ne te manquera rien ». Ces mots dit, on lui ôte le voile et on la fait asseoir à la table du festin. Le soir, les jeunes filles lui coupent adroitement la chevelure pendant qu'elle danse, et la conduisent au lit nuptial en la battant (1).

Les Samogitiens adoraient jadis une foule de divinités dont les noms se sont conservés parmi eux ; ils n'adoptèrent le christianisme qu'avec beaucoup de répugnance, et ils ont continué, jusque dans le seizième siècle, de mêler aux rites chrétiens plusieurs restes de leur ancien culte payen. Leur Dieu suprême se nommait *Auxteia Visa Gist*, nom purement islandais ou gothique, car un Islandais dirait encore aujourd'hui *Haugsta visa geist*, pour indiquer le *suprême et très-sage esprit*. Le Dieu du tonnerre était *Perkounos*, ce qui revient à peu près au *Péroun* des peuples slavons. Après les moissons, ils adoraient le dieu conservateur de leur

(1) *Lasicius*, pag. 56. — J'avoue que tout cela a pu changer depuis la date de cette relation. Mais ce sont toujours des traits assez curieux. D'ailleurs, l'on m'assure que beaucoup de ces usages sont encore en vigueur.

Digitized by Google

contrée, sous le nom de *Zemienik*. Un feu sacré était entretenu sur le haut d'une colline, en l'honneur de *Pargni*, le Dieu des saisons. Arbres, fontaines, plantes, tout était censé divin. Les serpens sacrés s'appelaient *Givoite*. Il y avait un Dieu pour les abeilles, un autre pour les oies, un troisième pour les bœufs, et ainsi de suite; celui des porcs se nommait *Krémata*, nom qui rappelle le mot grec *Ktemata*, bestiaux. Les jeunes filles sacrifiaient à *Waisgantho*, dieu du lin et du chanvre; la prêtresse devait rester debout, sur un pied, et si elle était obligée de s'appuyer de l'autre pied, on augurait mal de la récolte de ces deux plantes, qui depuis un temps immémorial paraissait avoir fourni aux Samogitiens leurs vêtemens. Enfin il y avait une fête en l'honneur des morts. Ces bons et crédules peuples plaçaient dans une cabane élevée au milieu des forêts, une table chargée de mets, entourrée de chaises et fournie de couteaux et de serviettes; ils invitaient ensuite solennellement les morts à sortir de leurs tombeaux, et à venir manger ces mets qui leur étaient préparés (1).

Les morts étaient encore honorés par diverses

(1) *Lasicius*, page 50.

Digitized by Google

autres cérémonies. Aussitôt qu'un homme expirait, les Samogitiens habillaient le cadavre de tout ce qu'ils avaient de mieux, le plaçaient sur une chaise, et, en buvant de la bière en son honneur, lui chantaient des couplets dont voici la traduction :

« Hélas ! pourquoi es-tu mort ? N'avais-tu « pas de quoi manger et boire ? Hélas ! pour- « quoi es-tu mort ? N'avais-tu pas une femme « aimable ? Hélas ! pourquoi es-tu mort ? N'a- « vais-tu pas des bœufs, des chevaux, etc., etc. »

A l'enterrement, ils accompagnaient le corps à cheval, l'épée nue à la main, et en donnant des coups d'épée en l'air, ils défendaient aux mauvais esprits d'en approcher. En le déposant dans la colline qui devait lui servir désormais de demeure, ils lui donnaient quelques provisions, soit en bière, soit en pain ; ils jetaient quelques pièces de monnaie ; et si c'était une femme, ils mettaient à côté d'elle un peu de fil avec des aiguilles. Pendant trente jours consécutifs l'épouse devait pleurer sur le tombeau de son époux, au lever et au coucher du soleil. Le troisième, sixième, neuvième et quarantième jour après les funérailles, les autres parens du mort se réunissaient à un dîner triste et silencieux, auquel l'ame du mort était censée assister, accompa-

Digitized by Google

gnée de plusieurs autres esprits. On leur offrait une partie des comestibles et des boissons qu'on jetait par terre. Dans ces dîners l'usage des couteaux était défendu. Après le dernier de ces dîners, un prêtre se levait, et en balayant gravement la maison, il disait : *Iéli*, vous avez mangé, *pili*, vous avez bu, *dussitché*, ô ames, *nu ven, nu ven*, maintenant fuyez, maintenant fuyez. Ces mots peuvent donner une idée de la singulière brièveté et douceur de la langue lithuanienne, dont nous ferons connaître en détail le dialecte samogitien, lorsque nous aurons d'abord jeté un coup-d'œil sur les autres contrées, occupées par la même race d'hommes.

La *Lithuanie* proprement dite, se composait des Palatinats de *Troki* et de *Wilna*. C'est un pays très-plat, généralement sablonneux et coupé de vastes marais ou tourbières. On trouve dans ces tourbières une ochre ferrugineuse qui donne 40 pour 100 d'un assez bon fer. On y trouve aussi des pyrites cuivreux et beaucoup de pétrifications en agathe noire, toutes ressemblantes à des racines de pin. Dans les terrains sablonneux, on rencontre partout des granits rouges ou gris, en gros et petits blocs, ainsi que des *pouddings* ou masses conglomérées de diverses espèces de roches, contenant des crys-

Digitized by Google

taux de quartz blancs, rouges et d'autres couleurs, imitant les pierres-gemmes. Il s'y trouve beaucoup de débris d'animaux marins, tels que des madrepores, et ce corail si rare, dit de Gotlande. Enfin, on y trouve de très-gros morceaux d'ambre jaune (1). Chacune de ces circonstances suffirait pour exciter une juste curiosité de la part des géographes-naturalistes, et pour faire vivement désirer une carte physique détaillée de toute la plaine sarmatique.

Le pays est encore couvert d'immenses forêts, où les ours, les loups, les sangliers, les bièvres, les canards et les gelinotes se trouvent par milliers. On distingue surtout un petit oiseau, nommé *remitz* dans le pays, et *parus pendulinus* par les naturalistes; il suspend ses nids au bout des branches (2). Les *urus* paraissent diminuer en nombre et même dégénérer en grandeur et en force. Les arbres les plus communs sont le pin résineux, le chêne commun et l'orme. On en tire une immense quantité de potasse et de vedasse. Le miel s'y recueille dans une abondance extrême, on en fait des boissons agréables,

(1) *Gilibert*, lettre à Pallas, dans le *Nova acta Pétropol.* 1777, et la préface à sa *Flore d'Europe*.

(2) *Coxe*, 1er. voyage.

Digitized by Google

comme l'hydromel et le *lippitz-malinietzk*. Les pâturages sont excellens, le bétail de meilleure race qu'en Russie ; les brebis ont la laine assez fine. Il y a beaucoup de terrains propres à la culture du blé ; le blé-sarasin est celui dont on récolte le plus. Telles sont les richesses naturelles de cette province ; mais l'activité des habitans ne répond guères à la bienveillance de la nature. Les meilleures terres restent en friche ; le foin se gâte sur les prairies, et, par la négligence des gardiens, des forêts entières sont consumées par des incendies. Les Juifs se sont attachés à cette province d'une manière impitoyable ; voilà pourquoi l'argent y est à 10 pour 100, tandis que tous les objets de consommation y sont à bon marché.

Les Lithuaniens ressemblent pour leur manière de vivre aux Samogitiens, ou plutôt c'est le même peuple sous des noms différens ; seulement les premiers se sont mêlés avec des peuples sclavons. Voici ce qu'en dit un médecin qui les a observés il y a une dizaine d'années.

« Les Lithuaniens ressemblent extérieure-
« ment aux Polonais et aux Russes, mais ils sont
« inférieurs en tout à ces deux nations. Opprimés
« par la misère et l'esclavage, leur caractère
« physique même porte toutes les marques de
« l'avilissement dans lequel ils sont tombés.

Digitized by Google

« Leur santé est meilleure que leur extérieur ne l'annonce : on remarque moins de « maladies en Lithuanie qu'en Pologne. Presque « toutes les contrées qui avoisinent la mer Baltique sont humides et marécageuses ; cependant les fièvres intermittentes y sont rares. La « plique et les maladies vénériennes y sont aussi « moins communes que dans le reste de la Pologne : parmi le bas peuple, un dixième seulement est attaqué de la plique, et dans les « classes les plus relevées, 1 sur 90 ou 100. « Les érésipèles, la gale, les écrouelles, les « fluxions de poitrine et les fièvres inflammatoires, sont les plus communes ; cependant aucune ne l'est autant que les vers. « L'usage de l'inoculation est entièrement inconnu (1) ».

Les paysans de Lithuanie se couvrent d'une grossière chemise, d'un caleçon et d'un manteau de laine, quelquefois simplement d'une peau de mouton. Leurs souliers sont faits d'écorce d'arbre ; leurs charrettes sont entièrement de bois d'orme, sans un morceau de fer, et même les brides et les harnois de leurs chevaux

(1) *Lafontaine*, Dissertations chirurgico-médicales relatives à la Pologne, en allemand. Breslau, 1792.

Digitized by Google

sont souvent faits avec les branches d'arbre les plus flexibles (1).

Jetons un coup-d'œil sur les villes de cette province. La capitale est *Wilna*, sur le confluent des rivières Wilia et Wilenka. C'est une ville très-grande, surtout en y comprenant les deux faubourgs nommés *Antokolla* et *Roudaischka;* la population ne s'élevait il y a quelques années, qu'à 20,900 habitans, parmi lesquels 5,000 juifs; mais elle augmente, et les habitans nous ont assuré qu'elle est de plus de 36,000 ames. On y trouve une mosquée, une synagogue, trois églises russes, une luthérienne, une calviniste et trente-deux catholiques; on voit par conséquent trois jours de repos dans une semaine. Toutes ces sectes vivent en paix entre elles; le commerce absorbe toute l'attention des habitans. Il y a cependant un séminaire théologique pour les Grecs, une école de navigation, bien mal placée, ce nous semble, un observatoire astronomique, dirigé par le célèbre M. *Poczobut*, associé de l'Institut, et par-dessus tout cela, une *université* qui doit un jour tenir un rang distingué parmi les écoles du nord, si tous ses membres sont aussi savans et aussi attentifs aux

(1) *Rzaczynski*, page 205; *Coxe*, 1er, Voyage, etc.

Digitized by Google

progrès des sciences que ceux d'entre eux que nous avons l'avantage de connaître personnellement. Cette université fondée par l'évêque *Valérien Protasowitz*, fut confirmée par le roi Etienne Bathori, ainsi que par le pape Grégoire XIII. Elle n'avait point de faculté de médecine; elle était tombée en dissolution, lorsque, par les soins de Stanislas Poniatowsky, et par ceux de la commission des études, elle fut rétablie en 1781, sous le nom de *Schola princeps*, ou Ecole-mère du grand duché de Lithuanie. L'empereur Alexandre en a augmenté les fonds, il a provoqué une nouvelle organisation, et fait voyager quelques jeunes professeurs. La bibliothèque a été portée à un nombre de volumes plus que triple de ce qu'elle était. Enfin on a réuni les membres de l'université en une société impériale des sciences, qui a déjà proposé plusieurs prix sur des questions très-bien choisies (1).

On doit encore remarquer *Kowno*, ville de 4,000 ames, situées sur le confluent de la Wilia et du Niémen; elle commerce en hydromel; *Troki*, avec 3,500 ames, auprès d'un marais

(1) Note donnée par des professeurs de Wilna.

Digitized by Google

qui ne gèle jamais (1), et *Grodno*, ville sur le Niémen, autrement nommée rivière de Memel. Grodno avait en 1790, à peu près 4,000 habitans, dont les juifs composaient environ le quart ; on y comptait neuf églises catholiques, deux grecques, une luthérienne, une synagogue, une académie de médecine, un jardin botanique, une imprimerie, et quinze fabriques et manufactures en soieries, velours, draps, cire et voitures. Aujourd'hui, ces fabriques sont ruinées, et Grodno offre l'image de la misère. Cette ville est devenue célèbre par la dernière diète de la Pologne ; ce fut là que les soldats russes forcèrent les députés polonais à signer le traité de partage de 1793.

La ville de *Braclaw*, sur les frontières de la Sémigalle, a un château qui passait anciennement pour une forteresse. Le mont appellé *Friedensberg* (montagne de paix) est situé à un mille et demi de Kowno, dans une forêt et au bord de la Wilia ; il y a sur son sommet un couvent de vingt-quatre hermites de l'ordre des Camaldules. Ce magnifique bâtiment, construit en 1674, par Christophe *Paç*, grand-chancelier de Lithuanie, lui a coûté environ 800,000 écus,

(1) *Rzaczinsky* et *Starovolski*, Polonia, page 35.

Digitized by Google

le marbre y est prodigué ; les voûtes et la coupole de l'église sont ornées d'excellentes peintures à fresque et de tableaux originaux des plus grands maîtres. Ce couvent a dans sa dépendance un district de 300 paysans. Le fondateur y est enterré avec son épouse. La famille *Paç*, (on prononce Patz) est la même que celle des *Pazzi* de Florence ; après avoir en vain lutté contre les Médicis, elle se réfugia en Pologne, où elle est parvenue aux plus grandes dignités, et a même essayé de disputer la couronne au grand Sobieski. Dans tout ce que les Paç ont fait construire, on reconnaît le goût italien (1).

Dans la partie de la Lithuanie, incorporée aujourd'hui à la nouvelle Prusse orientale, il demeure une peuplade de *Tartares* qui ont leur mosquée à *Wiskupié*. La république de Pologne leur avait donné en propriété deux starosties, de 10,000 florins de revenu chacune, et leur avait confirmé à perpétuité le libre exercice de leur culte (2).

La *Russie lithuanienne* comprenait une partie des conquêtes que les grands-ducs de Lithuanie

(1) Notes communiquées.

(2) *Cellarius*, page 280. Lois et constitutions de la diète de 1767.

Digitized by Google

avaient faits sur les Russes, dans le treize et quatorzième siècles. Les Palatinats de *Polock*, de *Witepsk*, de *Mcislaw* et *de Minsk*, composaient ce qu'on nommait la *Russie-blanche*. Le palatinat de *Novogrodek* s'appelait *Russie-noire*. L'origine de ces dénominations n'est pas certaine; quelques auteurs assurent que les habitans de l'une de ces provinces s'habillent en blanc, tandis que ceux de l'autre donnent une préférence exclusive à la couleur noire. D'après cette étymologie, le nom de *Russie-noire* aurait dû s'entendre de toutes les provinces connues sous le nom de Petite-Russie, Ukraine, Wolhynie et Russie-rouge; nous n'avons pas trouvé des autorités suffisantes pour prendre ce nom dans une si grande extension. Selon une autre explication, les mots *blanc* et *noir* sont ici employés comme dans les langues tartare, turque et autres, pour dénoter *libre* et *vassal;* la Russie-noire aurait été la partie la plus anciennement conquise par les Lithuaniens, et les provinces comprises sous le nom de Russie-blanche, auront conservé cette appellation, même après avoir subi le joug. D'autres encore expliquent ce nom par des raisons physiques, telles que l'abondance des forêts, des neiges et autres circonstances semblables.

Digitized by Google

Quoi qu'il en soit, ces vastes provinces offrent en général des marais et des forêts encore plus étendues que la Lithuanie. Un ancien voyageur ne vit aux environs de Polock que des bois impénétrables et des étangs immenses (1). Le roi Sigismond Ier., dans sa marche sur Smolensk, fut obligé de construire 340 ponts ou chaussées de troncs d'arbres pendant l'espace de vingt-quatre lieues (2). L'état de ces contrées n'a que très-peu changé; les voyageurs modernes évitent encore la route de Polock; quant à celle de Smolensk à Minsk, voici le portrait qu'un Français en a tracé il y a peu d'années : « les routes, « dit ce voyageur, sont dans le plus mauvais « état. Les villages, le peuple, tout offre ici le « spectacle de la plus grande misère : toutes « les habitations, ou au moins la majeure partie « sont occupées par des juifs, dont la mal-pro- « preté ne peut être comparée à rien. Presque « partout, hommes, femmes, enfans, bestiaux, » volailles, tous sont sous le même toit; nous « avons été plusieurs fois forcés de nous arrêter « et de partager l'unique appartement de la « maison, avec cette société nombreuse et choi-

(1) *Vigénère*, page 93.
(2) *Vapovius*, cité par *Rzaczinski*, page 159.

Digitized by Google

« sie. On trouve partout de l'eau-de-vie, quel-
« quefois du vin qui n'est pas exorbitamment
« cher, mais rien à manger absolument, si ce
« n'est dans les villes, qui sont extrêmement
« rares; plusieurs sont décorées de ce nom,
« qui passeraient ailleurs pour de misérables
« villages (1). »

Les terres cultivées de la Russie-blanche produisent en abondance du seigle, de l'orge de l'avoine, un peu de froment, beaucoup de pois, de pois chiches et des navets. Le chanvre et le lin y viennent bien. Les forêts sont remplies d'excellens bois de construction, et peuplées d'ours, d'élans et d'autres animaux. Le poisson fourmille dans les nombreuses eaux stagnantes ou courantes. Malgré la rigueur du climat, les abeilles y fournissent beaucoup de miel et de cire (2).

L'agriculture offre ici quelques particularités dignes de remarque. Le froment est semé dans la cendre des broussailles que les paysans coupent tous les ans, depuis la fête de Saint-Pierre et Saint-Paul, jusques vers la fête de l'Assomption. Quelquefois ils couvrent ces arbrisseaux

(1) *Fortia de Piles*, tome V.
(2) *Starovolski*, Polonia, page 48.

Digitized by Google

coupés avec de la paille. Le printemps suivant, après Pâques, ils profitent du premier jour chaud et sec pour mettre le feu à ces tas, en ayant soin que cet incendie ne pénètre pas dans le sol même, et après avoir une fois fait passer l'araire dessus, ils y sèment le froment. Ils choisissent pour cette opération un sol déjà bon par lui-même, et qui, par cette sorte d'engrais, devient d'une fertilité extrême (1). Pour l'orge, ils choisissent des parties où les arbres forment des taillis épais; ils ne les coupent pas en totalité; ils les dégarnissent seulement de toutes leurs branches qu'ils entassent et brûlent à la manière que nous venons de décrire. Voilà l'origine de ces troncs d'arbres, en partie brûlés, qu'un voyageur anglais n'a pu expliquer (2).

Après avoir porté du froment ou de l'orge, ces champs essartés sont ensemencés en seigle d'hiver. On laboure deux fois pour ces semailles qui, d'après une vieille règle, doivent être commencées après la fête de l'Assomption, le 15 août, et terminées avant la fête de la naissance de la Vierge, le 8 septembre, sans quoi ils craindraient d'avoir semé en vain. Pourtant,

(1) *Alex. Guagnini*, dans le Polonia d'Elzevir, pag. 283.
(2) *Coxe*, 1er. Voyage en Pologne, tome I, page 103.

Digitized by Google

quelques cultivateurs plus hardis ont introduit une autre méthode; ils sèment au printemps deux parties d'orge et une de seigle d'hiver dans le même champ; ils ne moissonnent la même année que l'orge; mais le seigle qui croît à l'ombre de l'orge, comme un épais gazon, donne l'année suivante le spectacle d'une forêt de tiges surchargée d'épis, et dans laquelle on apercevrait à peine un homme à cheval (1).

On sème le seigle d'été quelque temps après Pâques, l'orge et l'avoine à la Pentecôte, les pois chiches avant la fête de Saint Pierre, les navets à la Saint Jean. Toutes ces semailles sont plus avancées dans la Russie-noire que dans la Russie-blanche.

Le peuple croupit dans une ignorance et une misère qui le rapproche des sauvages. Un auteur moderne a vu, il y a six ans, des paysans des environs de Polock et de Witepsk, arriver à Riga couverts de peaux de mouton, et exténués par la faim, quoiqu'ils conduisaient des bateaux chargés de blés, pour le compte de leurs seigneurs; ces pauvres esclaves couchaient sur le rivage, sous de vieux bateaux, ou dans des cabanes construites de débris de planches,

(1) *Guagnini*, ibid., page 286.

Digitized by Google

liées ensemble avec de l'écorce ; après avoir vendu leurs cargaisons et même leurs bateaux, ils s'en retournaient en chantant, aussi misérables qu'ils étaient venus, et rapportaient fidèlement à leurs seigneurs ou à leurs intendans de grandes sommes d'argent comptant, sans s'en approprier la moindre partie. Ainsi, même dans son plus profond avilissement, l'homme conserve encore quelques traces de sa dignité morale (1).

Les villes de ce pays sont en petit nombre, mais il y en a quelques-unes d'assez considérables. *Mohilew* compte 12,500 habitans ; sa situation sur le Dnieper et ses fabriques en cuir la rendent très-commerçante ; elle est remplie de juifs. *Witepsk* sur la Duna, a les mêmes genres d'industrie, et on y a compté 11,680 habitans. L'une de ces villes commerce avec Riga, l'autre avec Cherson et Odessa ; leurs communications viennent d'être rendues plus faciles par le *canal de la Bérésina* qui unit la rivière de ce nom, l'un des affluens du Dnieper avec la Duna, et par conséquence la mer Baltique avec la mer Noire. *Polock*, *Mcislaw* et *Minsk* et *Kieydany* ont de

(1) *Züge zu einem gemæhlde*, etc., c'est-à-dire, Traits isolés sur la Russie, 2°. partie, page 118, en all 1799.

Digitized by Google

2 à 4000 habitans ; la première de ces villes possède un magnifique collége de Jésuites ; on sait que cet ordre célèbre a été maintenu dans la Pologne russe.

Parmi les villes de la Russie-noire, les plus remarquables sont *Slonim*, avec 5000 habitans, et *Sluck*, chef-lieu d'un duché qui a 50 lieues de France de long, et qui, après avoir eu ses ducs presque souverains, quoique feudataires, est venu à la maison de Radziwill qui le possède. Cette maison considère le château et le duché de *Nieswitz* comme son lieu d'origine. Le célèbre Nicolas-Christophe Radziwill, à qui nous devons un Voyage, y avait fait construire un château superbe, avec des fortifications qui ont été en partie détruites par les Suédois et les Russes. *Rozanna* est le lieu d'origine de la maison de Sapiéha, presque aussi puissante que celle de Radziwill.

Au midi de la Russie-noire, s'étend la *Polésie*, pays dont le sol est en grande partie caché sous l'ombrage des forêts et sous l'eau des étangs, des marais et des rivières. C'est une contrée presqu'inaccessible pendant la plus grande partie de l'année.

Les marais dont elle est inondée ressemblent à une mer, et c'est ce qui lui a fait donner le nom

Digitized by Google

de *Polésie*. Le poisson y abonde. On en exporte beaucoup de fer. Le miel n'y est pas moins abondant. Si l'on joignait la rivière de *Muchawiec* (Moughavietz) qui tombe dans le Boug, avec la *Pina* qui se jette dans le Pripetz, par le moyen d'un canal qui ne serait pas long, on pourrait naviguer de la Vistule dans le Dnieper, et il en résulterait une communication entre la mer Baltique et la mer Noire qui serait d'un grand avantage pour le pays. Mais déjà le comte Oginski a réuni ces deux mers par le moyen d'un canal qui joint la *Szczara* (Chtchara), rivière qui se jette dans le Niémen, au *Pripetz* qui tombe dans le Dnieper. Ce canal sert en même temps à dessécher les vastes marais du district de Pinsk. Il commence à huit milles polonaises de la ville de Slonim dans la Szczara, traverse le lac de *Sviznica*, et se termine dans la rivière de *Iafiolda*, qui tombe dans le Pripetz à sept milles de la ville de Pinsk : ainsi la longueur est de huit milles, et tout cet espace se trouve sur les terres de la maison Oginski. Déjà en 1787, l'auteur de cette grande entreprise eut le plaisir de voir passer un bateau chargé de 100 tonneaux de sel, allant de Cherson à Kœnigsberg (1).

(1) *Sirisa*, auteur polonais, cité dans le *Nord Littéraire*, etc, par M. *Olivarius*, 2e. cahier, page 154.

Digitized by Google

Les cartes modernes représentent ces deux canaux comme existans et achevés ; mais nous n'avons pas sous les yeux les derniers tomes du Tableau de la Russie par M. Storch, où il s'en doit trouver une notice.

Brzesc, surnommé *Litewska* ou de Lithuanie, pour la distinguer d'une ville de Curavie qui porte le même nom, est moins connu par son château fortifié, assis sur un rocher qui domine le Bug, que par son *académie juive*, fréquentée par les Israélites de toutes les contrées d'Europe. *Pinsk*, la meilleure ville de toute la Polésie n'a que 4000 habitans ; elle est située au milieu de marais immenses. Les juifs y ont une synagogue. L'ancien collége des Jésuites renferme une *pharmacie*, chose rare dans ces contrées désertes. Le cuir de roussi qui s'y fabrique, passe pour le meilleur de toute la Pologne.

Digitized by Google

CHAPITRE XIV.

De la langue lithuanienne, et principalement du dialecte samogitien.

Les provinces que nous avons décrites dans le chapitre précédent, sont en partie habitées par une race particulière dont les *Lettons* en Livonie, les anciens *Kourons* ou Courlandais, les *Lithuaniens*, les *Samaïtes* ou Samogitiens et toutes les anciennes tribus de la Prusse orientale, forment des branches collatérales. Cette race diffère par son langage, par son ancienne religion et même par son extérieur des peuples désignés sous le nom collectif de race *Finnoise*, et que nous considérons comme les véritables *Scythes* de l'antiquité la plus reculée; elle diffère encore par les mêmes caractères de la race Slavonne ou des Russes, Polonais et Bohèmes. Il y a pourtant dans les dialectes lithuaniens beaucoup de mots slavons et plus encore de mots finnois; mais il y a aussi une foule de termes qu'un Grec ou un Romain comprendrait

Digitized by Google

sans interprète ; enfin nous y avons reconnu beaucoup de mots gothiques ou scandinaves.

Comment les langages de la Grèce et de la Scandinavie, des Romains et des Scythes se trouvent-ils mêlés ensemble dans la bouche de quelques paysans grossiers et ignares, attachés à une terre si peu connue dans les fastes du monde ?

Observons d'abord qu'il y a certainement eu une langue universelle pour les colonies asiatiques venues en Europe, une *langue japhétique* qui, par une suite de la dispension primitive des nations européennes, s'est partagée en plusieurs idiômes, devenus à leur tour des langues mères, tel que le grec, le slavon, le gothique, le celte. De ce principe reconnu par les antiquaires et les philologues du nord, il s'en suit qu'il peut se rencontrer dans deux dialectes japhétiques, comme par exemple le latin et le lithuanien, des traits de ressemblance soit pour les mots soit pour la syntaxe, sans qu'il soit nécessaire de supposer aucune communication directe entre les peuples qui s'en servent. Ces ressemblances sont des restes de la langue primitive parlée par les premiers descendans de Japhet, et qui n'était pas plus du celte que du gothique ou du grec.

Digitized by Google

Après cette observation préliminaire, bien nécessaire pour la plupart des antiquaires français, nous allons considérer les singulières ressemblances de la langue lithuanienne avec certaines autres.

D'abord, il y a dans cet idiôme des mots qui semblent choisis dans trois ou quatre langues différentes et d'autres mots tout-à-fait originaux, comme le prouve la liste suivante, dont M. *Niemoéwicz*, professeur à Wilna, nous a fourni les élémens. Comme c'est une nouveauté et presqu'une *découverte* de la plus haute importance pour l'histoire des langues et des nations, nous n'épargnerons point les détails : les ignorans n'ont qu'à les passer ; les savans sauront les apprécier.

Dieu,	*Diéwas*,	En persan *Dio*, et en latin *Deus*.
Ciel,	*Dangous*.	. . . . .
Soleil,	*Saule*,	En latin et en gothique, *sol*.
Lune,	*Miénau*,	En grec *méné*, en gothique, *mâne*.
Feu,	*Ougnis*,	En latin *ignis*.
Eau,	*Wandou*,	En danois *vand*.
Jour,	*Diéna*,	En latin *dies*.
Nuit,	*Naktis*,	En latin *nox*, en allemand *nacht*.
Foudre,	*Perkunas*,	C'est du slavon.

Digitized by Google

Homme (au physique),	*Zmogous*,	. . . . .
Homme (au moral),	*Wiras*,	En latin *vir*.
Femme,	*Zmona*.	. . . . .
Père,	*Tiewas*,	En grec *theios*, en espagnol *tio*, en anglais *tie*, oncle.
Mère,	*Motina*,	En danois *moder*, en latin *mater*, etc.
Fils,	*Sunus*,	En allemand *sohn*, etc.
Fille,	*Douktié*,	En grec *thugater*, en allemand, *tochter*.
Frère,	*Brolis*,	En danois *broder*, et en diminutif *brolille*.
Sœur,	*Sessau*,	En allem., *schwéster*.
Nom,	*Wardas*.	. . . . .
Mot,	*Zodis*.	. . . . .
Corps,	*Kounas*,	En grec *kômos*, le tronc, chez Eustathe.
Dent,	*Dantis*,	En latin *dens*, etc.
Oeil,	*Aks*,	En latin *acies*, la vue.
Front,	*Kakta*.	. . . . .
Nez,	*Nozis*,	En latin *nasus*, etc.
Bouche,	*Borna*.	. . . . .
Cœur,	*Sirdis*.	. . . . .
Genou,	*Kialis*,	En grec *skelos*, la jambe.
Pied,	*Koye*,	En grec *kolon*, chez Euripide.
Pain,	*Duona*,	Je le crois *finnois*.
Couteau,	*Peylis*,	En danois *peil* flèche.
Coignée,	*Kirwis*.	. . . . .
Arbre,	*Médis*.	. . . . .
Pierre,	*Akmu*,	En grec *akmon*, une enclume, un objet qui résiste.
Or,	*Auksas*,	. . . . .

Digitized by Google

Bœuf,	*Jantis*,	En latin *jumentum*.
Cheval,	*Arklis*,	. . . . .
Chien,	*Chou*,	Imitatif.
Chienne,	*Kale*,	Diminutif de *canis*.
Chat,	*Katié*,	En danois *kat*, etc.
Coq,	*Gaydis*,	En danois, *gale*, chanter comme un coq.
Oie,	*Zansis*,	En allemand *gans*, en grec *chén*.
Poisson,	*Zouwis*.	. . . . .
Lièvre,	*Zouykis*,	En anglais *swift*, rapide.
Anguille,	*Oungouvis*,	En latin *anguis*.
Etre,	*Bouti*,	. . . . .
Avoir,	*Touriéti*,	. . . . .
Aller,	*Eyti*,	En grec *eîmi*, je vais.
Donner,	*Douti*,	En grec *dou*, donne.
Voir,	*Matiti*,	. . . . .
Se rappeler,	*Atminti*,	En danois *ad minde*, en mémoire.
Méchant (adjectif),	*Piktas*,	En celte *pik*, piquer.
Bon,	*Giaras*,	En grec *geras*, honneur, *geraos*, honorable (1).
Grand,	*Didis*,	En grec *dios*, divin, *dis*, Jupiter, l'air.
Petit,	*Mazas*,	En français *mazette*, peut-être d'une racine celtique.
Noir,	*Joudas*,	En grec *ioeidés*, noir, pourpre très-foncée.

(1) J'aurais pu rapprocher plus ces deux mots, si en adoptant le dialecte corrompu des Grecs modernes, j'eusse écrit les sons grecs ainsi, *giraos*.

Digitized by Google

Verd,	*Zalis.*	. . . . .
Bleu,	*Mielinas*,	En grec *mélas, mélanos*, noir, bleu foncé.
Blanc,	*Baltas*,	En ancien gothique, *balder*, le dieu lumineux.
Pesant,	*Sunkus*,	En danois *sunken*, coulé à fond, participe du verbe *synke*, anciennement *siunke*.
Leger,	*Lengous*,	En latin *leves*, léger, *lenis*, doux, etc.
Prompt,	*Graytas*,	En grec *Krataipous*, qui a les pieds robustes.

Les mots, dans cette liste, qui ne correspondent à aucun mot des langues qui nous sont un peu familières, ou du moins connues, ont sans doute quelque rapport avec les idiômes finnois. Outre ces mots fournis par M. Niemcewitz, nous avons trouvé dans *Michalon*, un passage où cet auteur assure que les substantifs latins *aer, ros, aurora, semen, linum, avéna, pécus, ovis, rota, corbis, callis*, etc.; les adjectifs *levis, tenuis; juvenis, senis* (de *senex*); les participes *tractus, versus, sutus* et *merctus* ou *mersus* avec leurs composés, et les numériques *primus, unus, duo, très, quatuor, quinque, sex, septem*; signifient précisément la même chose en lithuanien (1). N'ayant pu consulter

(1) *Michal.* Fragmina, page 23 de l'édition de Grasser, ou dans la *Polonia Elzevir*, page 265.

Digitized by Google

sur la vérité de ces assertions, aucun Lithuanien, nous n'osons pas y ajouter une confiance entière. Mais nous allons mettre sous les yeux des savans un échantillon de la grammaire de cette langue.

Conjugaison du verbe BONTI, *être.*

Prés. Ind. — *Ach esou*, je suis. *Tou esi*, tu es. *Iis ir*, il est (*Is*, celui, en latin; *er*, est, en danois). *Mes essam*, nous sommes. *Ious essat*, vous êtes (*You*, vous, en anglais). *Ani ira*, ils sont. *Anos ira*, elles sont.

Imparfait et *parfait-prétérit.* — *Bouwau*, je fus; *bouway*, *bouwa*, plur. *Bouwome*, *bouwote*, *bouwo*. (C'est évidemment de la même racine que le *fui*, *fuimus*, etc. des Latins).

Parfait. — *Esou bouwis*, au masculin; *esou bouwousi*, au féminin. Voyez le participe ci-dessous.

Imparfait fréquentatif. — *Boudawau*, j'étais souvent; *boudaway*, *boudawa*, plur. *Boudawom*, *boudawot*, *boudawo*.

Futur. — *Bousiou*, je serai, *bousi*, *bous*; plur. *bousem*, *bouset*, *bouse*.

Dans tous ces tems de l'indicatif on remarque une certaine ressemblance avec la forme des

Digitized by Google

verbes latins et grecs, surtout dans la première et seconde personne du pluriel, ainsi que dans la seconde du singulier ; mais, la troisième du singulier et du pluriel du présent est de l'ancien gothique tout pur.

Impératif. — *Bouk*, sois. *Tegoul bous*, qu'il soit. *Boukiem*, soyons ; *boukiet*, *tegoul bouse*.

Présent du subjonctif. — *Kad boucio*, que je sois ; *kad boutomi*, *kad bouton*. Plur. *kad boutonmem*, *kad boutonmet*, *kad boutonme*. (Le *kad* de ce mode ressemble bien au *quod* conjonctif des Latins).

Futur du subjonctif. — *Boucio*, je serais, et ainsi de suite comme le précédent.

Participes. — *Esas*, celui qui est ; *esanti*, celle qui est. *Bouwis*, celui qui a été ; *bouwousi*, celle qui a été. *Bousis*, celui qui sera ; *bousenti*, celle qui sera. Ces participes sont très-bien formés et donnent à la langue samogito-lithuanienne un avantage très-réel.

Nous ne donnerons pas toute la conjugaison du verbe *tourieti*, avoir ; nous observerons seulement que ce verbe est plus complet que celui d'être et parfaitement régulier. Il a un imparfait *touriedawau*, j'avais, etc., et un parfait prétérit, ou si l'on veut un second *aoriste* grec ; *tourieyau*, j'eus, *tourieyet*, *tourieye* ; plur. *tou-*

Digitized by Google

rieyom, *tourieyot*, *tourieyo*. Il y a un autre parfait, *esou tourieis*, j'ai eu, ou littéralement *je suis ayant eu*, car *tourieis*, fem. *tourieiousi*, est un participe actif de ce même verbe, et signifie : qui a eu ; ce participe a son correlatif au passif, *tourietas*, fém. *tourieta*, que l'on a eu ou eue. Certes, voilà deux participes très-utiles à la concision et à l'élégance du style, et qui manquent aux langues les plus cultivées et les plus célèbres.

La langue samogitienne possède encore un autre avantage. Presque tous les verbes, au moyen d'une certaine inflexion finale, prennent un caractère presque semblable à celui que les grammairiens latins désignent par le terme de *verba prægnantia*. Nous n'en citerons que deux exemples :

Skaytiti, lire. — *Skaytidinti*, faire lire.

Walgiti, manger. — *Walgidinti*; faire manger.

Mais c'est surtout par ses déclinaisons que cette langue ressemble au grec dorien et éolien, de la manière la plus frappante. Voici deux exemples ou *paradigme*, dans lesquels l'article, le nom et un adjectif sont déclinés ensemble.

Digitized by Google

DÉCLINAISON DU MASCULIN.

Singulier.

Nominatif.	*Tas zmogous giaras ;* cet homme brave.
Génitif.	*To zmogows giara.*
Datif.	*Tam zmogouy giaram.*
Accusatif.	*Tan zmogou giara.*
Vocatif.	*O zmogaw giaras.*
Ablatif.	*Toumi zmogoumi giarou.*
Locatif.	*Tame zmogouye giaramé*, c'est-à-dire *dans* cet homme brave.

Pluriel.

Nominatif.	*Tie zmones giari ;* ces hommes braves.
Génitif.	*Toun zmoniou giarou.*
Datif.	*Tiems zmoniems giaoiems.*
Accusatif.	*Tous zmonous giaras.*
Vocatif.	*O zmones giari.*
Ablatif.	*Tiemis zmoniémis giarays.*
Locatif.	*Touse zmoniouse giarouse.*

DÉCLINAISON DU FÉMININ.

Singulier.

Nominatif.	*Ta zmóna giará ;* cette femme brave ou bonne.
Génitif.	*Tos zmonos giaros.*
Datif.	*Tay zmonay giaray.*
Accusatif.	*Tan zmoná giára.* Voyez le nominatif.
Vocatif.	*O zmóna giara.*

Digitized by Google

Ablatif.	*Tá zmoná giára* (1).
Locatif.	*Toie zmonoïe giaroie.*

Pluriel.

Nominatif.	*Tas zmônas giarás.*
Génitif.	*Toun zmonou giarou.*
Datif.	*Toms zmonoms giaroms.*
Accusatif.	*Tas zmonás giáras.*
Vocatif.	*O zmonas giaras.*
Ablatif.	*Tomis zmonomis giaromis.*
Locatif.	*Tose zmonose giarose.*

Les traits de ressemblance que ces déclinaisons offrent avec celles du grec et du latin, sont trop frappans et trop nombreux pour ne pas être aperçus au premier coup-d'œil par tous ceux qui connaissent ces deux langues savantes. L'article du nominatif, génitif et de l'accusatif, c'est-à-dire des cas les plus essentiels du mot, sont pris du grec ancien avec très-peu de changemens. Les premiers Grecs disaient : *tos, té, ton;* au lieu de *hos, hé, hon,* et c'est ce pronom qui, prononcé d'après le dialecte dorique et éolien, a formé les articles *tas* et *ta* du nominatif samogitien. Les inflexions du mot lui-même se retrouvent presque pour tous

(1) Ici nous craignons de n'avoir pas bien déchiffré le manuscrit de M. *Niemcéwicz*, d'où nous tirons ces détails.

Digitized by Google

les cas dans les diverses déclinaisons de la langue grecque ; par exemple, le génitif *tô smogaous* est semblable à celui de plusieurs mots grecs, surtout d'après le dialecte dorien. Le datif du singulier, le nominatif et l'accusatif du pluriel ont encore une forme tout-à-fait grecque. Les ablatifs du pluriel sont à la fois semblables aux ablatifs latins et grecs.

Cet hellénisme induirait un antiquaire systématique, Anglais ou Français, à chercher l'origine des Lithuaniens dans la Grèce ; mais nous allons nous prémunir d'avance contre toute hypothèse de ce genre, en observant que *l'article* et *l'adjectif* des mots samogitiens offrent au datif du singulier une des formes de l'ancien gothique ou scandinave ; car les Goths terminaient leur datif en *om*, comme on voit encore par l'Edda islandaise et par les autres vieux écrits en cette langue.

Ce n'est pas encore tout. Le *septième* cas de la déclinaison samogitienne, qui exprime le sens de notre préposition *dans*, répond à peu près, pour l'usage, au septième cas des Russes, appelé *prépositif* par les grammairiens de cette nation (1) ; mais la forme en est grecque, au moins au pluriel.

(1) *Heym*, Grammaire russe. Riga, 1794.

Digitized by Google

La manière de former le comparatif et le superlatif est particulière à la langue samogitienne. De *piktas*, méchant, on fait *piktesnis* ou plutôt *pihtesnis*, plus méchant; *piktiausis*, le plus méchant. De même *giaras*, bon, forme *giaresnis*, meilleur, *giariausis*, le meilleur. On peut rendre tous les adjectifs *déterminés*, en ajoutant la syllabe *is* qui paraît faire l'office d'un article; par exemple, de *piktas*, méchant, on fait *piktasis*, le méchant. Précisément comme les Danois font de *mand*, un homme, *manden*, l'homme. Cette singularité de la langue samogitienne la rapproche donc des idiômes gothiques.

Voilà les *faits* que nous livrons à la discussion des savans. Il est impossible de méconnaître dans cette langue, jusqu'ici peu connue, et qui de jour en jour devient moins familière aux Lithuaniens et aux Samogitiens eux-mêmes, il est impossible, dis-je, d'y méconnaître les élémens d'une langue européenne ou japhétique, collatérale des langues gothique, slavonne et grecque. Ces élémens précieux peuvent servir à lier ensemble les langues en apparence les plus différentes, à découvrir le fil subtil de leur parenté et à deviner la marche qui les a conduites à leur état moderne. Par exemple, l'origine et la dégénération du verbe *sum* ou *esse* se trouvent

Digitized by Google

je pense évidemment démontrées par ce tableau parallèle :

Grec.	Latin.	Lithuanien.	Russe.	Gothique.
Eimi, je suis.	*Sum.*	*Ach ésou.*	*Ia esm.*	*Iag er.*
Eis, tu es.	*Es.*	*Tou esi.*	*Tui esi.*	*Du est.*
Esti, il est.	*Est.*	*Jis ir.*	*On' est.*	*Han er.*

Il est clair que le *sum* des Latins n'est qu'une abréviation d'un ancien présent qui a dû être *esum* ou *essum*, d'où vient naturellement l'infinitif *esse* en latin, ainsi que le présent *esou* en lithuanien, et le futur *esomai* en grec.

Le verbe *être* comprend, en samogitien comme dans beaucoup d'autres langues, les restes réunis de *deux* verbes incomplets. L'infinitif *bouti* qu'on prononce presque *vouti*, se retrouve dans le russe *but'*, être, dans l'allemand, *bin*, je suis, et dans l'anglais *be*, prononcez *bi*, être. D'un autre côté les imparfaits, ou pour mieux dire, les aoristes de ce verbe samogitien, dans la première et seconde personne du pluriel, *bouwome*, *bouwote*, rappellent incontestablement le *fuimus*, *fuiste* du latin. Voilà donc encore un anneau d'affiliation bien reconnu entre les idiômes grecs et gothiques, entre les deux langues-mères du midi et du nord.

Je ne saurais pas dire si la langue samogi-

Digitized by Google

tienne offre quelques ressemblances avec les faibles et obscurs restes de l'idiôme que parlaient les tribus celtiques, tribus nomadiques et sauvages, rejetées peu à peu vers les extrémités occidentales, et opprimés même dans une grande partie de la Gaule par les *Belges* ou *Welches*, de la race gothico-germanique. Par une ridicule exagération, par un charlatanisme manifeste et révoltant, par des prétentions universelles et par cela même indignes d'aucune attention, les Pelloutiers, les Courts du Gébélin et leurs obscurs copistes ont réussi à faire absolument mépriser dans l'Europe savante les antiquités celtiques. Mais en abandonnant l'absurde hypothèse de la *préexistence* d'une langue celtique imaginaire « *dans toute l'Europe* », et même selon un des savans Bas-Bretons, « *dans tout l'hémisphère* boréal »; en se bornant modestement à rechercher, distinguer et coordonner les restes très-obscurs et très-mélangés des idiômes celtiques de la Bretagne, de l'Auvergne, du pays de Galles et de l'Irlande, les antiquaires Bas-Bretons pourront sans doute trouver quelque analogie entre leur langue chérie et celle des Lithuaniens. J'offre de bonne foi mes fragmens sur les mœurs et l'idiôme de ces peuples aux discussions de ces antiquaires, en de-

Digitized by Google

sirant plutôt qu'en espérant qu'ils se bornent à n'en tirer que des conclusions raisonnables.

L'origine de cette race à laquelle les Lettons, les Lithuaniens, les Courlandais, les Samogitiens et les anciens Prussiens appartiennent, est une des questions les plus difficiles de l'histoire Européenne. Ces peuples font-ils partie de la race des *Wendes* ou *Vénedes*, les plus anciens habitans connus des bords méridionaux de la Baltique ? Ou auraient-ils pris naissance par un mélange des Vénedes, des Finnois-Estoniens et des Goths? Forment-ils une race tout-à-fait distincte, et dans ce cas doit-on considérer cette race comme la souche des *Hérules*, ou ceux-ci ne sont-ils que les conquérans gothiques de ces contrées ? Ne serait-ce pas plutôt l'ancienne race *sarmatique*, collatérale des Scythes et alliée des Gètes, qui, repoussée peu à peu par les Slavons, se serait réfugiée dans ces contrées ? Il est certain que les mots scythiques d'Hérodote et de quelques autres historiens grecs ne semblent se retrouver que dans les idiômes finnois, et peut-être aussi dans le lithuanien, comme *Bayer* l'a observé. Si les races finnoises sont les restes des Scythes, la race lithuanienne serait assez probablement un reste des Sarmates, et l'on retrouve ici en Prusse les *Ga-*

Digitized by Google

Lindiens et les *Sudini* de Ptolémée, en Livonie les *Vendes*, et peut-être les *Jazyges* dans les *Iatzwinges* de la Podlachie. Enfin le véritable nom des Samogitiens est dans leur langue, d'après l'ortographe des Polonais *szamaïtes*, prononcez *chamaïtes*, et il signifie les habitans d'un *pays bas*, ce que la Samogitie est par rapport à la Lithuanie. Or, ce nom pourroit bien être le même que celui des Sarmates, ou comme Denys le Périégète et Eustathe l'écrivent, des *Samates*. Cette dernière hypothèse exige qu'on regarde, contre une opinion jusqu'à présent très-commune, les Sarmates et les Slavons comme *deux races* distinctes. Car la langue lithuanienne, telle que nous l'avons retracée, diffère extrêmement du polonais et du russe.

Nous prouverons, dans notre précis historique, comment toute la géographie et toute l'histoire ancienne de ces contrées s'éclaircissent et se simplifient par cette hypothèse que nous esperons transformer en une verité incontestable.

Digitized by Google

CHAPITRE XVI.

L'Ukraine, la Wolhynie, la Russie-Rouge.

De tout l'ancien royaume de Pologne, ils nous reste à décrire la plus belle partie, celle qui avoisine la Turquie d'Europe et qui renferme les palatinats de *Russie* et de *Belz*, avec la terre libre de *Chelm*, le palatinat de *Wolhynie*, qui forme une province du même nom, enfin ceux de *Kiovie*, de *Braclaw* et de *Haute-Podolie*, compris assez souvent sous le nom d'*Ukraine*, c'est-à-dire de provinces frontières (1).

Le sol de ces contrées plus élevé et moins humide que celui de Lithuanie, jouit encore de l'influence d'un climat plus méridional; car l'Ukraine polonaise s'étend à peu près du 48e au

(1) Nous ne donnons point le tableau détaillé des divisions établies par les Russes, parce qu'elles ont changé quatre ou cinq fois. *Muller* donne ainsi les gouvernemens pour l'an 1806: *Mittau* ou Courlande; *Wilna* et *Slonim*, en Lithuanie; *Polock*, *Witepsk* et *Minsk*, en Russie blanche et noire; *Wolynsk*, en Wolhynie; *Kameniez-Podolski* et *Kiew*, en Ukraine.

Digitized by Google

52e degré de latitude, ce qui correspond aux parallèles de Londres et de Paris. Néanmoins, il paraît que le climat n'est guère plus tempéré que celui de Holstein, auquel il ressemble d'ailleurs par l'humidité de l'hiver. Toute sorte de blés croissent ici en abondance ; la terre ne demande que d'être légèrement remuée, pour rendre les semences avec usure. Beaucoup de grains rendent ici 50 à 60 pour 100 ; l'on se dispense généralement d'employer de l'engrais. Une motte de terre se couvre en trois jours d'un gazon épais (1). Linné pense que les Goths ont apporté d'ici plusieurs plantes en Scandinavie, telles que le *lupulus*, *l'humulus*, le *spinacia-olivacéa*, *l'atriplex hortensis*, *l'arthémisia*, le *dracunculus* et autres (2); mais plusieurs de ces plantes croissent spontanément jusqu'en Russie-Blanche et en Petite Pologne (3). Il est vrai que toute la végétation offre en Ukraine plus de vigueur, de variété et de magnificence. Les fleurs y abondent et y parfument l'air de leurs aromes divers. L'herbe s'élève dans les prairies assez haut, pour ne laisser apercevoir

(1) *Rzaczinski*, pages 65 et 66.
(2) Philosoph. Bot. sect. 9.
(3) *Guagnini* et *Rzaczinski*.

Digitized by Google

que les cornes du bétail qu'on y mène paître. Le romarin, le thym, les asperges, les potirons, viennent sans aucune culture et de la plus belle qualité. Il y croît des vignes, mais l'on se soucie peu de les cultiver. Les forêts contiennent des chênes, des mélèses et d'autres espèces de bois, elles ne sont pas partout en bon état; on y trouve beaucoup de chevaux sauvages et des *suhak*, espèce de chèvres sauvages.

On ne saurait mieux peindre l'extrême importance dont ce pays peut devenir pour la France et pour l'Empire Ottoman, qu'avec les paroles d'un polonais, M. de *Malekeusky* (1).

« Les productions abondantes et variées de la Pologne ne furent long-temps exportées que par la mer Baltique. Dans les dernières années de son existence politique, les Polonais, fatigués de la taxe énorme des douanes du gouvernement prussien, commençaient à se persuader que la voie de la mer Noire serait, de toutes les manières, bien plus avantageuse pour leurs intérêts. L'ancien gouvernement de France, instruit de la fertilité des provinces méridionales de la Pologne, et de l'importance de leurs pro-

(1) Ces observations se trouvent dans un numéro du *Journal des Débats* de fructidor an 10. Voyez aussi l'*Essai sur le commerce de la mer Noire*, par M. d'*Anthoine*.

Digitized by Google

duits pour la marine et le commerce français, se préparait à encourager les Polonais dans cette nouvelle entreprise; mais ce ne fut qu'un aperçu, et le cabinet de Versailles ne l'eut que dans sa caducité.

« Ces provinces forment presque la moitié de l'étendue de la Pologne. Trois grandes rivières les arrosent; le Niéper ou Boristhène, le Bog et le Niester. Ces trois fleuves parcourent une bien plus grande étendue de pays que le Niémen et la Vistule, seules grandes voies du commerce par la mer Baltique, et les contrées qu'ils parcourent, malgré la culture négligée, pourraient être appelées, à juste titre, la terre promise pour les premiers besoins de l'homme.

« Pour prouver l'abondance en denrées de ce pays, il suffirait de dire que l'Ukraine seule a pourvu à la subsistance des armées russes pendant toutes les dernières guerres avec les Turcs.

« Les bois de construction s'y trouvent d'une fort grande ancienneté et en grande abondance. On pourrait s'en convaincre par les rapports du maître mâteur de Toulon, envoyé exprès pour visiter les forêts de ce pays. Des mâts arrivés par Riga sont 18 à 20 mois pour être transportés de ces forêts par la mer Baltique, tandis que par la voie de Kherson ils sont arrivés en 3 mois à Toulon, suivant l'essai que fit faire

Digitized by Google

l'ancien gouvernement français ; et le calcul de M. d'Anthoine a prouvé arithmétiquement que, pour les mâtures polonaises, la voie de Cherson est bien préférable à celle de Riga.

« Les salaisons de l'Ukraine valent bien celles d'Irlande, et le bas prix du bœuf, ainsi que du sel de Moldavie et de Crimée, permet, suivant les expériences faites, de les livrer, à Akerman ou à Cherson, à moitié meilleur marché qu'on ne les achète sur les lieux en Irlande.

« Le chanvre pour voiles et cordages, le crin, les laines communes, les toiles blanches et grises, et celles d'emballage ; les cuirs crus et tannés, sont en grande quantité dans ce pays.

« Le salpêtre, le goudron, le suif, les huiles de chanvre et de lin, le miel, le beurre fondu, les graisses de cochon et autres, le houblon, la poix-résine, les eaux-de-vie de grains, y sont très-abondans.

« Les cires sont à si bas prix dans l'Ukraine, que les marchands autrichiens les font venir par terre de cette province jusqu'en Gallicie, d'où ils les transportent également par terre, à travers la Moldavie et l'Autriche, jusqu'à Trieste, où ils les vendent encore, malgré ces transports énormes, et toujours par terre, avec un bénéfice considérable.

Digitized by Google

« Le tabac de l'Ukraine est excellent ; on en a fait un essai en France en 1757, et il fut trouvé presque égal à celui de Virginie.

« La potasse et la vedasse, qui depuis longtemps sortent de la Pologne par les ports de Dantzick, Kœnigsberg et Elbing, sont encore des productions de l'Ukraine. Il est aisé de voir ce que la différence du transport par la Baltique ou par la mer Noire, doit mettre de différence dans le prix.

« Ces pays, qui présentent une si grande richesse en denrées de nécessité, sont presque entièrement privés de manufactures ; et le commerce français trouverait, par la mer Noire, un débouché également avantageux aux deux pays, en draps, soieries, quincailleries, vins, huiles fines, liqueurs, sucre, café, les épiceries, les drogues de médecine et de teintures, etc. Les tentatives déjà faites avant la révolution, ont prouvé de quelle importance serait ce commerce pour la France, et principalement pour les départemens situés sur la Méditerranée.

« Le pavillon français pourrait même apporter toutes les marchandises du levant dans ce pays. Ce commerce ne se fait actuellement que par des Juifs et des Arméniens, à travers la Mol-

Digitized by Google

davie; voie longue, coûteuse et sujette, pour ces malheureux, à mille avanies.

« La masse des exportations de ces contrées par la mer Noire deviendra, pour les Français, bien plus considérable que celle que les Anglais et les Hollandais obtiennent par la mer Baltique; comme aussi l'importation à faire de ce coté-là sera bientôt plus grande que du côté de Dantzick, de Kœnisberg et de Riga, parce que les trois rivières, le Niéper, le Bog et le Niester, *une fois rendues tout-à-fait navigables*, pénétreront plus avant dans l'intérieur du pays que le Niémen et la Vistule. Le canal de la Muchawa, qui joint déjà la Vistule au Pripetz, et celui d'Oginski, qui, amélioré, pourrait réunir le Boristhène au Niémen, feraient par la suite, partager le commerce de la mer Noire à presque toute l'ancienne Pologne, et joindre aux avantages du commerce de la mer Noire, déjà immense, l'avantage de celui de la mer Baltique.

« Les Français ne rencontreront pas de ce côté-là, comme sur la mer Baltique, comme partout ailleurs, ce peuple rival qui cherche à s'emparer de tout le commerce, et qui, pour le présent, soit par ses capitaux, soit par la nature de

Digitized by Google

ses manufactures, soit enfin par sa politique, toute basée, en dernière analyse, sur son commerce, forme des obstacles si souvent difficiles à surmonter.

« La France, d'ailleurs, par ses rapports, son crédit, la proximité de ses ports dans la Méditerranée, et par sa puissance sur cette mer, est la nation la plus propre pour faire ce commerce ».

Outre ces objets importans, l'Ukraine possède encore une production autrefois très-précieuse; je veux parler des graines de kermès, plus connues sous le nom de cochenille polonaise. Elle ne se vend aujourd'hui qu'aux Turcs et aux Arméniens, qui en font usage pour teindre les maroquins, les étoffes, le fil et les queues de cheval. Les femmes dans le Levant, en la préparant avec du vin ou du jus de citron, en composent un *rouge végétal*, dont elles se teignent les doigts des mains et des pieds.

Les sauterelles sont le seul fléau remarquable auquel ces provinces sont exposées.

Les Ukrainois s'appèlent *Malo-Rosses*, c'est-à-dire Petits-Russes. D'après le système historique généralement adopté, ils sont des descendans des Russes de Kiowie. Ces contrées, long-temps envahies par la Pologne, n'ont fait

Digitized by Google

que retourner à leur ancienne métropole. Ces paysans de la Petite-Russie sont meilleurs économes que ceux de la Grande-Russie. Ils ne dévastent pas leurs forêts. Leurs maisons ne sont pas entièrement construites en bois, mais de branchages, ou de pierres et d'argile battue. Dans les steppes, les granges, les cabanes et les clos sont de broussailles et de roseaux. Excepté quelques habitans des villes et les gentils-hommes, le peuple ne fait point usage de bains chauds. Le paysan n'emploie point les bardeaux pour s'éclairer, mais il se sert de suif ou d'huile, qu'il fait brûler dans des pots, ou il fait des flambeaux avec des plantes qui donnent une lumière claire et sans fumée. On emploie le roseau et la paille pour se chauffer et dans les cuisines. Personne ne porte des souliers nattés. Les vieux tilleuls creux servent à différens ustensiles de ménage, ou l'on en fait des ruches pour les abeilles. Presque tous les paysans de l'Ukraine ont des vergers autour de leurs maisons, plantent des arbres dans leur cour et dans leur potager; mais on consume une grande quantité de bois pour la préparation de l'eau-de-vie, surtout des bois communaux. Les Ukrainois ont des instrumens aratoires plus parfaits que ceux des paysans de

Digitized by Google

la Grande-Russie. Mais ce qui principalement contribue à faire fleurir l'agriculture, c'est l'abondance du bétail, qui fournit à la fois de l'engrais aux champs, et des secours pour le labourage. On ne voit point dans ce pays les charrues attelées de chevaux. Les Ukrainois sont plus robustes et moins ignorans que les Lithuaniens (1).

L'Ukraine polonaise, dans les limites qu'elle avait depuis 1686, ne renfermait point de villes considérables. *Zytomirsz* et les autres places du Palatinat de Kiovie ne méritent guères d'être nommées. Dans le Palatinat de Braclaw, outre la ville du même nom, il y a *Niémirow*, avec 320 maisons, des manufactures en cuir et coton et un bon commerce; *Tulozin*, où des Français ont établi une manufacture d'armes à feu, dont ils font même une exportation considérable par Cherson; *Targovica*, connue par une confédération, et *Human*, où les belles forêts de chêne cessent, et la steppe ou plaine sans arbres commence (2). Le palatinat de Podolie renfermait la ville de *Kaminiec*, située

(1) Notes communiquées par un habitant de ces contrées.

(2) Le même partage physique a lieu à *Raslow*, sur le Dniester. *Cellar* Polon. pages 363 et 369.

Digitized by Google

sur une petite rivière qui s'écoule dans le Dnieter et à trois lieues de la ville turque de *Choczym* dans la Moldavie ; son château, bâti sur un roc, fortifié plutôt par la nature que par l'art, passait autrefois pour une place très-forte : quoique fort dégradée, elle était toujours la meilleure forteresse de Pologne. Le fort de la Trinité est à peu de distance. La ville compte à présent 5660 habitans. *Szarygrod* est plus peuplée, on y a trouvé 6740 habitans. *Barr* n'est remarquable que pour avoir été le siége d'une fameuse confédération. Telles sont les villes d'un des pays les plus fertiles du monde ; tour à tour les Tartares, les Russes et les Polonais confédérés ont éloigné de cette contrée, avec la paix, l'industrie et la civilisation.

Mais peut-on parler de l'Ukraine sans nommer au moins en passant *Kiow*, cette fameuse capitale de la Russie méridionale, réduite il est vrai à une population de 22,000 ames, mais toujours florissante pour une ville de ce pays, possédant une antique université, restaurée par Catherine II et Alexandre I ; enfin, servant d'entrepôt aux marchandises qui remontent ou descendent le Borysthène qui baigne ses murailles ? Kiow a été fondée en 430, selon les historiens polonais ; rien ne prouve que les Grecs

Digitized by Google

du Bas-Empire y aient envoyé une colonie (1). En 880 cette ville devint la résidence d'un prince de la race de Rurick : en 1037 elle fut déclarée capitale de toute la Russie, et les grands-ducs y continuèrent leur résidence jusqu'en 1157. Elle passa, en 1240, sous la dénomination des Tartares ; ensuite sous celle des Lithuaniens et des Polonais. En 1686 elle rentra définitivement sous le sceptre russe. La perte de cette place qui, domine le cours du Borysthène, fut une des causes qui de loin préparèrent l'asservissement de Pologne.

Au nord-ouest de l'Ukraine s'étend la *Wolhynie*, province non moins fertile. Son terrain crayeux produit en abondance du millet, du seigle et le froment le plus farineux et le plus pesant de toute la Pologne (2). On y trouve quelques mines de fer limoneux, et près Dubno, de l'ambre jaune. De vastes forêts ombragent une partie de cette province. On y trouve dans les bois du romarin, des asperges et d'autres

(1) *Rhulières* adopte cette pure hypothèse, et bâtit là-dessus un système sur l'ancienneté de la corruption parmi les Russes. Il est vrai que le commerce établit des liaisons fréquentes entre Constantinople et Kiovie.

(2) *Rzaczinski*, pages 67 et 294.

Digitized by Google

plantes, qui, quoique venues sans culture, se distinguent à peine de celles que l'on élève avec grand soin dans nos jardins. Les lacs y sont très-poissonneux. Mais ce beau pays a essuyé à différentes fois de grandes dévastations, surtout en 1618 où les Tartares en emmenèrent 30,000 prisonniers et un butin immense. Les habitans sont Russes, comme le prouvent leur langue, leur religion et leurs usages : ce sont des peuples belliqueux.

Voici les principales villes de la Wolhynie. *Dubno*, depuis 1774, est devenue le siége d'une espèce de foire à laquelle toute la noblesse des provinces viennent pour traiter de leurs affaires; il s'y trouve aussi des Turcs, des Arméniens, des Allemands, des Suisses ; enfin il y a quelquefois un concours de 30,000 individus ; la population ordinaire est de 6000 ames. *Luck* est l'ancienne capitale, et *Novogrod-Wolynski* celle d'aujourd'hui. *Isaslaw* avec 5060 habitans, et *Ostrog* avec 4600, sont les deux endroits les plus industrieux ; ce dernier est le chef-lieux d'un ancien duché, aujourd'hui transformé en un *majorat* qui, après avoir ses ducs de la maison d'Ostrogski, a passé aux Lubomirski et ensuite à la maison Sangusko ; il donne d'immenses revenus. *Olyka*, autre duché, appar-

Digitized by Google

tient aux Radziwills. Le petit endroit *Czartoriski* passe pour être l'origine de l'illustre famille du même nom. Les *Lubomirski*, plus riches encore, sont aussi originaires de la Wolhynie ou du moins du voisinage.

Le pays de *Chelm* a le sol sablonneux et crayeux ; le froment y est d'une excellente qualité. On y trouve de l'ambre jaune (1).

En montant vers le midi, au pied des monts Karpates, nous trouvons la *Russie Rouge* qui forme aujourd'hui la majeure partie de la *Galitzie orientale*. Les Polonais la nommaient simplement Russie et ils donnaient aux habitans le nom de *Russinié* ou Russniaques en opposition aux *Rosziénié* ou *Moscowale* qui sont les habitans de l'empire Russe (2). Cependant, selon l'opinion vulgaire, le nom de Russie a été étendu jusqu'à ces contrées par des colonies venues du Kiow avant le neuvième siècle. Les fils du grand prince Isaslaw y formèrent plusieurs principautés, entre autres celles de Halicz et Wlodimir. Dès la fin de ce siècle, en 1084, Ladislas, roi de Hongrie, devint maître d'une partie de la Russie-Rouge. Casimir, duc de Pologne, chassa le

(1) *Rzaczinsky*, page 262.
(2) Notes communiquées.

Digitized by Google

duc Wlodimir de Halicz en 1182, et donna ce duché d'abord au prince Miczislaw, puis en 1185 à Romanus, duc de Wlodimir. Le duc de Halicz se réfugia auprès de Bela III, roi de Hongrie, qui le retint en prison; et à la prière des habitans de la principauté de Halicz, qui ne voulaient point de l'usurpateur Romanus, y fit passer son second fils André avec une armée, afin d'en prendre possession pour lui. Cependant le duc Wlodimir, ayant trouvé le moyen de s'échapper en 1187, chassa le prince André et rentra dans ses états, aidé par Casimir, duc de Pologne. Ces troubles continuèrent pendant un demi-siècle. Un prince Hongrois, *Koloman*, fut couronné roi de Halicz en 1213. Un prince Daniel releva l'indépendance et la gloire du nom russe; mais il fut vaincu par les Hongrois sous le roi Bela IV. Les monarques de Hongrie, selon les capitulations, ne devaient donner à ce pays que des princes originaires de Russie; mais sous Bela IV et Étienne V, il appartint à la Hongrie de la même manière que la Dalmatie et la Croatie. On a aussi différens témoignages qui prouvent que Halicz et Wlodimir ont appartenu aux rois de Hongrie Ladislas IV et Louis le Gros. Ce dernier prince céda en 1352 la Russie-Rouge à Casimir de Pologne, sous condition que

Digitized by Google

si Casimir venait à avoir des héritiers mâles, elle passerait à la Hongrie moyennant une somme de 100,000 florins du pays, et qu'en cas contraire, la Hongrie à sa mort n'aurait rien à payer pour la Russie rouge, mais que la Pologne appartiendrait à Louis le Gros. Ce dernier cas arriva en 1370; et en 1382 Louis étant mort sans autre enfant que deux filles, Marie, l'aînée, fut couronnée reine de Hongrie, et Hedwige, la cadette, reine de Pologne. La première épousa Sigismond; la seconde, à l'instigation de Iagellon son époux, démembra de la Hongrie la Russie-Rouge et la Podolie, qui, jusqu'en 1772, sont restées à la Pologne; de façon que les rois de Hongrie n'ont porté que les armes et le titre de Galitzie et Lodomérie. Enfin l'impératrice-reine Marie-Thérèse revendiqua ses droits de la Hongrie sur ces deux pays; elle en prit possession en 1772; mais au lieu de les réunir de nouveau à la Hongrie, selon la réquisition des états de ce royaume, la politique autrichienne ordonna d'en former un royaume particulier.

On étendit alors les frontières de la Galitzie et de la Lodomerie aussi loin que possible, et outre les deux palatinats de Russie-Rouge et de Belzk, l'Autriche s'accommoda encore de tous les districts de la petite Pologne, entre la

Digitized by Google

Vistule et le Sann, ainsi que de quelques morceaux de la Volhynie et de la Podolie.

Les provinces ainsi démembrées reçurent le titre de royaume de Galitzie et Lodomerie. On ne distingua point les pays qui devraient être compris sous l'un et l'autre de ces deux noms; toutes ces nouvelles possessions furent organisées et considérées comme un seul État, auquel on ne donna ce double nom que parce que les rois de Hongrie l'avaient autrefois porté ainsi parmi leurs titres.

Le nom de *Lodomerie* est donc un terme de diplomatie, qui ne doit point être cherché sur les cartes. Le nom de *Galitzie* doit être écrit par un *tz* comme en allemand, pour rappeler un peu son étymologie polonaise. M. Barbier du Bocage, digne élève de d'Anville, a déjà consacré dans ses cartes cette orthographe, que j'avais le premier proposée.

Les monts Karpates et leurs branches occupent la partie méridionale de la Russie; en s'éloignant de ces Alpes de la Sarmatie, des collines agréablement variées se perdent peu à peu dans les plaines de Wolhynie et de l'Ukraine. La bande sablonneuse de la petite Pologne s'étend dans la Russie. Ces sables commencent au-dessus de Cracovie, et continuent jusqu'à *Zamosc*

Digitized by Google

et au-delà de *Leszainsk*, en tirant vers *Lemberg*. La contrée de *Pokutie* qui est entre le *Pruth* et le *Dniester*, est remplie de carrières d'ardoise, et aux environs du dernier fleuve on trouve ça et là des marais considérables. Mais, en général, pour ce qui a rapport à la culture des grains, on peut diviser le terroir de ce royaume en trois parties presqu'égales. Les montagnes et les marais formeront la première, où il n'est presque pas possible de faire passer la charrue. La seconde sera formée par les plaines de sables volans, qui ne portent que rarement des grains d'hiver ; enfin la troisième sera de la bonne terre labourable, qui rend cinq et six pour un. On en tire toutes les espèces de grains et de légumes, mais surtout du froment, de l'avoine et du bled noir (1).

Les meilleures terres sont dans les cantons à l'est de *Lemberg* et dans quelques parties du cercle de *Belzk*. En général on compte, dans les bonnes années, sur le quintuple de la semence. Quant aux parties sablonneuses et montueuses, on y sème rarement des grains d'hiver ; mais quand cela arrive, la semence n'est que quadruplée, quelquefois triplée seulement,

(1) *Rzaczinsky*, pages 67 et 68.

Digitized by Google

même dans les bonnes années. Les asperges, les melons d'eau, et plusieurs autres plantes, y croissent spontanément et en abondance. Le génévrier est l'un des arbrisseaux les plus fréquens (1). Il y a eu, aux environs de Lemberg, des vignobles en petit nombre, mais la rigueur du climat, quoique sous le parallèle de Paris, a fait cesser cette culture.

On récolte dans toute l'étendue de la Galitzie orientale 20,000 quintaux de tabac. A Makrotin il y a une plantation de rhubarbe qui renferme plus de 40,000 plantes.

On cultive beaucoup de lin et de chanvre, principalement dans le district de *Przemisl*; mais on n'en fait guère que de très-grosses toiles, qui ne laissent pas d'avoir un grand débit. Les montagnes sont peuplées de tisserands, d'ouvriers en fer, et d'autres manufacturiers ou fabricans : il ne manque à leurs ouvrages que la beauté du coup-d'œil ; car, pour la toile surtout, la qualité intrinsèque ne saurait être meilleure. Cependant on en fait déjà beaucoup de très-fine, qui est en même temps très-bonne et à très-bas prix. Le gouvernement autrichien

(1) *Rzaczinski*, page 196.

Digitized by Google

a beaucoup encouragé les fabriques de draps, qui sont déjà très-nombreuses.

La Galitzie orientale renfermait, il y a vingt ans, plus d'un million et demi de bêtes à cornes et près de 300,000 chevaux; la Russie-Rouge y entrait probablement pour les deux tiers dans ces sommes (1). Depuis cette époque les haras ont éprouvé une amélioration sensible, et les Autrichiens en tirent de quoi remonter une grande partie de leur cavalerie.

On n'y trouve point de lacs, mais plusieurs milliers de beaux et vastes étangs, dont les plus grands sont dans le district de Lemberg. Il y a de ces étangs ou vivier qui ont une lieue de long et de large, et qui rapportent la valeur de 60,000 florins (2).

Les mines de fer, mieux exploitées sous le gouvernement autrichien, ne sont pourtant pas encore d'une grande importance. La Pokutie donne quelques marbres médiocres. Nous regrettons de n'avoir pu nous procurer les ouvrages allemands où tous ces objets sont décrits d'une manière plus détaillée.

---

(1) *Muller*, Géographie, tome II, page 392.

(2) *Starovolski*, page 36; *Opalenski*, Pol. defensa. Il y a dans la Galitzie orientale 3,859 étangs.

Digitized by Google

Enfin ce pays renferme une quantité de sources salées et sulfureuses. Celle de Lubin a été récemment examinée par un chimiste. Elle jaillit dans un terrain marécageux et qui semble creux. Les eaux tiennent en dissolution du soufre, du bitume, de la chaux, du gypse et du fer. Elles déposent autour du bord de la source une croûte de soufre, dans lequel on trouve de l'alun, du fer et du sel ammoniac (1). Les sources salées ont donné à la ville de Halicz ou Galicz son nom, qui est devenu celui d'un royaume.

Tels sont les principaux traits de la géographie naturelle de ce pays. Parmi les villes, nous ne remarquerons que les suivantes : *Lemberg*, en polonais *Lwow*, et en latin *Léopolis* (2), autrefois capitale de la Russie-Rouge ou Lodomerie, aujourd'hui de toute la Galitzie orientale. C'est une grande et belle ville, avec des rues assez larges, droites, bien pavées et proprement entretenues, choses rares dans ce pays. Les édifices sont dans un style noble qui étonne

(1) *Moll*, annales des Mines, 1799, cah. IV, page 197. L'article est de M. *Wacher*.

(2) Tous ces noms viennent de celui du fondateur qui était un prince *Léon*.

Digitized by Google

le voyageur accoutumé à la vue des masures polonaises. J'attribuerais volontiers ce phénomène à la proximité de Constantinople, d'où quelques Grecs ont pu se réfugier à Léopol, et peut-être à l'influence et à l'exemple des Jésuites, dont personne ne conteste les talens et le goût. Il y avait autrefois soixante-douze églises, l'une plus riche et plus belle que l'autre. Sous le règne de Joseph II, le nombre en a été diminué à une vingtaine, ce qui doit suffire à une population évaluée récemment à 38,378 individus, parmi lesquels il y a 13,232 Juifs; un autre tiers de la population consiste en Arméniens et Grecs. Toutes ces sectes ont leurs temples, et, comme dans toute la Galitzie, beaucoup de liberté pour leur culte. Lemberg fait un commerce étendu et avantageux avec la Russie, la Turquie et les autres pays voisins. La ville a un rempart, qu'on change maintenant en rues et promenades; les faubourgs sont très-grands et très-jolis; les environs offrent une foule de vues riantes.

Brody, la seconde ville dans la Galitzie orientale, est habitée par 5,000 Chrétiens et 15,000 Juifs; elle fait un commerce très-considérable; le château de Brody est fortifié. Les autres villes sont petites. On compte 5,400 ames à *Przemysl* ou *Premislaw*, ville située sur le

Digitized by Google

Sann, qui commence à y devenir navigable. Nous ignorons la population de *Jaroslaw*, ville florissante, située sur une colline riante près le Sann. On y admire la belle église de *Panna-Maria*, c'est-à-dire de la Sainte-Vierge, et le charmant site de l'ancien collége des Jésuites. Le commerce de cierges y est considérable. On y fabrique beaucoup de toiles. Les forêts voisines sont remplies de ruches d'abeilles (1). *Sambor*, ville de 3,000 ames, a également des manufactures et des blanchisseries de toile. *Belz* a des fabriques de potasse. *Halicz*, l'ancienne capitale de la Galitzie, ne compte que 4,000 habitans; nous avons parlé des salines qui se trouvent tout près de cette ville. Dans la contrée entre le Pruth et les montagnes nommées *Pokutie* (2), on trouve la florissante ville de *Sniatyn*, peuplée de 6 à 7,000 ames, et très-fréquentée à cause des foires qui s'y tiennent. On y vend des bœufs, des chevaux, de la cire et du miel; ces objets viennent de la Moldavie (3). *Kutty* a

(1) *Muller*, tome II, page 383.

(2) C'est-à-dire, *terre de Pénitence* d'exil, selon *Sanichi*, chorog. Polon. Mais cette étymologie est contredite par la fertilité du pays.

(3) *Staroyolski*, page 40, et *Muller*.

Digitized by Google

5,300 habitans, on y fait beaucoup de sel ainsi qu'à *Colompa*.

Plus des deux tiers des campagnards de la Russie-Rouge ou Galitzie orientale, sont *Russes* d'origine : leur langage est assez différent du polonais, et ils ont aussi un autre rit pour leur culte. Quoique le gouvernement autrichien ait beaucoup amélioré leur sort, ils sont encore un peu sauvages. Leurs chemises enduites de saindoux, leurs bonnets pointus de peau de mouton, leurs chaussures de haillons renforcées de morceaux de peau de bœuf, tout leur accoutrement enfin annonce la misère et la malpropreté. Leur nourriture consiste en lait, fromage vieux, choucroute et pommes de terre.

Les différens souverains qui ont régné sur ce pays, y ont attiré des colonies de plusieurs nations. Les princes russes y appelèrent beaucoup de marchands arméniens : on fait l'éloge de leurs mœurs et de la concorde qui règne entre eux. Sous le gouvernement polonais, les Juifs s'y formèrent une seconde patrie; s'étant rendu maîtres de tout le commerce et de tous les capitaux, ils avaient une influence presque souveraine, et tenaient même la noblesse sous leur joug (1).

(1) Voyez ci-après le chapitre : *Religion, sectes*, etc.

Digitized by Google

Enfin, la Galitzie a reçue, dans ces derniers temps, des colonies entières d'Allemands qu'attiraient le bas prix des premières nécessités et les immunités accordées par le gouvernement.

Nous voilà arrivés au terme de notre voyage dans les différentes provinces ci-devant polonaises. Il nous reste à tracer le tableau de l'état politique de ce pays.

Digitized by Google

CHAPITRE XVII.

Constitution politique ; diètes ; la noblesse ; le roi.

Les *Sarmates*, venus de l'Asie, amenèrent avec eux l'esclavage et probablement le despotisme. Aussi les grands ducs de Lithuanie étaient, avant la réunion, des souverains absolus. Au contraire les nations *slavonnes*, anciennes en Europe, (comme nous le prouverons) vécurent originairement dans l'état d'une liberté sauvage. Les écrivains bizantins du sixième siècle nous l'apprennent, quant aux Slavons propres et méridionaux (1). Les écrivains islandais, plus modernes il est vrai, nous indiquent sur les côtes de la Baltique plusieurs républiques slavonnes ou wendiques, telle que Vinéta, où le commerce florissait dans les neuvième et dixième siècles. Un siècle plus tard, la ville slavonne, Novogorod-la-Grande, se

(1) *Procop.* de bello Goth. lib. II., cap. 3, et les autorités citées par *Gebhardi*, Histoire Universelle en allem. tome LI, page 266 et suiv.

Digitized by Google

gouvernait en république. Le nord de l'Europe recevait par l'entremise de ces villes, les marchandises de l'Asie et de Constantinople (1). Il paraît que parmi tous les peuples slavons, les vieillards ou *staroste*s de chaque tribu exerçaient, comme juges et chefs de guerre, une autorité temporaire et bornée. Chez les Wendes, les prêtres obtinrent un grand pouvoir. D'heureux guerriers profitèrent des troubles intérieurs ou des périls qui menaçaient au-dehors pour s'emparer d'une autorité plus étendue; et bientôt, à l'instar des Goths, on vit les Slavons reconnaître, dans les familles illustrées par leurs exploits, un certain droit d'hérédité, modifié par le choix de la nation. Le premier titre de ces chefs fut celui de *woiéwode*, c'est-à-dire chef de guerre, du quel celui de *duc* ou *xiouzé* paraît différer par un caractère d'hérédité plus prononcé (2). Dans les interrègnes on voit paraître les *woiéwodes* ou palatins au nombre de douze, comme chefs de l'Etat. Ce n'était

(1) *Fischer*, Histoire du commerce d'Allemagne, en allemand. Tome 1, sect. 20 — 31.

(2) *Kadlubko*, page 887, dit: « Les *ducs* possédaient « leurs *domaines* par droit d'*hérédité*; les *vois* étoient créés « par *élection* ». Il paraît parler d'après les idées de son siècle,

Digitized by Google

« point la loi, dit un historien polonais, mais « le génie d'un peuple ennemi du despotisme, « qui mettait alors des bornes au pouvoir royal. » Une élection faite, à ce qu'il paraît, par les palatins, plaça *Piast* sur le trône, vers l'an 842. La dynastie *Piast* subsista 528 ans, et disposa souverainement de tout, au point qu'au douzième siècle, *Boleslaw* III partagea de son autorité la Pologne entre quatre de ses fils, à l'exclusion du cinquième. Ce système des partages qui régnait aussi en Russie et dans le Nord causa partout des guerres civiles.

Boleslaw Ier., fils de *Mieczyslaw*, prit, au commencement du onzième siècle, le titre de roi de Pologne. Il créa de son propre mouvement un conseil d'état auquel il accorda une grande autorité. Telle est l'origine du sénat de Pologne. Cependant il ne paraît pas que les évêques et les palatins qui composaient ce sénat aient eu d'autre droit que celui de donner des avis au monarque (1).

Après l'extinction de la ligne masculine des

---

plutôt que d'après celles des temps auxquels ses assertions ont rapport.

(1) *Lengnich*, Jus publ. Regn. Polon. lib. III, cap. 3, § 2. Coup-d'œil, etc., par *Komarzewski*, page 12.

Digitized by Google

Piast, par la mort de Casimir-le-Grand, les grands et le clergé accrurent rapidement leur pouvoir. Le roi Louis, ne pouvant se déterminer à quitter le séjour de la Hongrie, remit la régence de Pologne à sa mère la reine Elisabeth, dont la conduite indisposa fortement les Polonais. Le roi, pour calmer le mécontentement, accorda des priviléges immenses à la noblesse, diminua les impôts, commença le premier, et à son préjudice, à distribuer des domaines royaux, qu'on nomma ensuite *starosties*, et déclara que les charges et dignités de l'État seraient données à vie. A cette époque la noblesse conçut l'idée de s'approprier le reste des prérogatives royales, et de rendre nuls les priviléges du tiers-état.

Louis, mort en 1382, ne laissa que deux filles, dont l'aînée était mariée à Sigismond, fils de Charles IV, empereur d'Allemagne, et dont la seconde, qui se nommait *Hedwige*, était promise à l'archiduc Guillaume d'Autriche, qu'elle aimait tendrement.

La noblesse fit, à cette occasion, le premier usage des prérogatives accordées par le roi Louis, en refusant la couronne à la princesse aînée et en l'offrant à la cadette, à condition qu'elle n'épouserait qu'un prince au choix des

Digitized by Google

États. Il paraît que Hedwige se flattait de donner une couronne à son amant; mais la cruelle politique des Polonais la força d'épouser *Jagellon*, grand-duc de Lithuanie. La malheureuse princesse fut accusée, par la calomnie, d'entretenir des liaisons avec l'archiduc : une lente douleur abrégea ses jours.

Ni le génie de Jagellon, ni les services qu'il avait rendus à la nation ne purent lui donner une autorité égale à celle des Piast. Lorsqu'il fut question de lever un impôt extraordinaire pour le rachat du territoire de *Dobrzin*, la noblesse demanda la convocation des États, qui eut lieu à *Korczin* dans le palatinat de *Sendomierz*, où l'ordre équestre se fit représenter pour la première fois par des députés qu'on appela ensuite *Nonces* (1). C'est-là l'origine des *Diètes* de Pologne. Depuis cette époque la création des impôts resta entièrement à la disposition de l'ordre équestre, qui dès-lors ne trouva plus d'obstacle à rendre la royauté élective, en bor-

(1) *Komarzewski*, page 16. D'autres écrivains ne font remonter l'origine des nonces qu'à Casimir III (que M. de Komarzewski compte pour le IVe. de ce nom.) *Lengnich*, Jus Publ. R. Polon. lib. III, cap. 9, § 1. *Florus Polon.*, lib. III, cap. 3.

Digitized by Google

nant toutefois le choix à la famille de *Jagellon*.

Sous Casimir III il fut décidé que le roi ne ferait aucune loi ni ne proclamerait la levée en masse de la noblesse sans le consentement du sénat. A l'élection de Jean Albert, on vit les partis lever des *corps armés* pour forcer les votes. C'est sous son règne que la noblesse statua « qu'aucun bourgeois ni paysan ne pour-« rait posséder de biens territoriaux. » Ainsi l'aristocratie cherchait à opprimer le reste de la nation en même temps qu'elle circonscrivait l'autorité royale. Peu après, sous le roi Alexandre, en 1501, l'on statua « que dans aucune affaire ma-« jeure de l'état, le roi ne pourrait rien décider « sans le consentement unanime du sénat et de « l'ordre équestre. » Cette loi acheva de transformer la Pologne en une *république*, présidée par un roi (1).

Cela est si vrai, que, seulement cinquante ans après cette loi, le roi Sigismond Auguste ayant osé prononcer dans une diète orageuse les mots de *soumission* et d'*obéissance*, après quelques momens d'un profond silence, le nonce *Raphaël Leszczinski* prit la parole et dit : « Avez-vous « donc oublié à quels hommes vous comman-

(1) *Lengnich*, Jus Publ. R. Pol. lib. III, cap. 3, § 1—4.

Digitized by Google

« dez ? Nous sommes Polonais ! nous tenons au-
« tant à la gloire d'abaisser la hauteur des rois
« qui méprisent les lois, que d'honorer ceux
« qui les respectent. Prenez garde qu'en trahis-
« sant vos sermens, vous ne nous rendiez les
« nôtres. Le roi votre père écoutait nos avis, et
« c'est à nous à faire en sorte que désormais
« vous vous prêtiez aux vœux d'*une république*,
« dont (ce que vous paraissez ignorer) vous
« n'êtes que *le premier citoyen.* » (1).

La tranquillité intérieure et la liberté civile disparurent dès qu'on eut proclamé de semblables principes; mais les nobles se crurent de nouveaux romains. Malheureusement, ils bornèrent leur imitation des anciens à l'étude de l'éloquence et des belles-lettres. « Parmi les dé-
« putés (dit M. de Thou,) il n'y en avait pas
« un qui ne sût bien parler latin, et plusieurs sa-
« vaient encore l'italien et l'allemand ; quelques-
« uns même parlaient notre langue avec tant de
« pureté, qu'on les eût plutôt pris pour des
« hommes élevés sur les bords de la Seine et de
« la Loire, que pour des habitans des contrées
« qu'arrose la Vistule ou le Nieper (2) ».

(1) *Komarzewski*, page 24.

(2) Œuvres de *De Thou*, tome IV, page 819, édition in-4°. de 1740.

Digitized by Google

L'extinction de la dynastie des Jagellon, en 1572, fournit aux Polonais l'occasion de réunir dans un seul corps de lois constitutionnelles les idées qui depuis l'extinction des Piast avaient fomenté dans les têtes. Considérons l'ensemble de cette constitution dont nous avons esquissé les premiers commencemens (1).

La noblesse, seule propriétaire des terres, formait le corps de la nation libre et souveraine; ses membres seuls étaient citoyens de la république. Entre eux, parfaite égalité; pour eux, liberté sans bornes; pour toute autre classe d'habitans, l'esclavage dans sa forme la plus hideuse. Chaque noble participait immédiatement à l'élection des rois; chaque noble pouvait prétendre au trône. Ils exerçaient immédiatement ou par leurs délégués tous les pouvoirs; ils occupaient toutes les places dans le civil, dans l'armée et dans le haut clergé. Seulement, un noble, pour être actif, devait posséder au moins un arpent de terre (2).

Chaque gentilhomme était souverain absolu dans ses terres; le roi n'en percevait aucune es-

(1) Nous suivrons principalement le *Jus publicum R. Pol.* par *Lengnich.*

(2) *Kvmarzewski*, page 38.

Digitized by Google

pèce d'impôt. La succession d'un étranger qui mourait dans ses terres sans laisser d'héritiers appartenait au propriétaire de la terre ; et si un gentilhomme venait à mourir sans héritiers, le roi ne pouvait disposer de ses biens tant qu'il restait des parens du défunt, jusqu'au huitième degré. Dans le cas où il n'y avait ni héritiers ni parens, le roi ne pouvait retenir les biens pour lui-même, mais était obligé de les conférer à quelque autre noble.

Les nobles, ainsi que leurs sujets, étaient exempts de péages pour les bestiaux et les denrées qu'ils faisaient exporter. Ils avaient le droit d'exploiter les mines, tant de sel que d'autres minerais qui pouvaient se trouver dans leurs terres.

Le plus dangereux de tous leurs droits était celui d'entretenir des troupes et de construire des forteresses. Ce droit qui les plaçait presque à côté des princes de l'Empire Germanique, et aurait probablement suffi pour amener la dissolution de la Pologne sans aucune influence étrangère.

Un gentilhomme polonais possessionné, qui était accusé criminellement, ne pouvait être arrêté. Il comparaissait devant le tribunal le sabre au côté, jusqu'au moment où le tribunal, d'après

Digitized by Google

les enquêtes, le déclarait formellement coupable. Cependant la loi exceptait de cette prérogative tous ceux qui auraient été pris en flagrant délit pour vol, viol, meurtre et invasion à main armée; mais cette rigueur ne durait qu'une année et six semaines. Condamné à une prison civile ou criminelle, le gentilhomme s'y rendait de lui-même et y restait le temps prescrit sans aucune garde quelconque. Mais la désobéissance à cette loi était punie sévèrement et rigoureusement.

Le plus grand seigneur de Pologne en s'adressant au plus pauvre noble, celui-ci fût-il même à son service, disait : *Monsieur mon frère*. Les titres de prince, de comte et autres ne donnaient aucun rang politique. Les maisons *Czartoriski*, *Sangusko* et *Radziwill*, qui descendent des anciens souverains polonais ou lithuaniens, recevaient pourtant dans tous les actes publics le titre de princes. Celles de *Sapiéha*, *Lubomirski*, *Jablonowski*, *Sulkowski* et *Ossolinski* le reclamaient, mais en vain, tant que la république fut libre. Les quatre premières de ces maisons obtinrent la reconnaissance de ce titre dans les diètes de 1767 et 1774. A cette dernière diète on fut encore forcé de reconnaître le titre de prince aux *Massalski* descendans des *Knèses*

Digitized by Google

russes et au maréchal de la confédération *Poninski.*

Il ne paraît pas que les Polonais aient eu égard à la bulle par laquelle le *vicaire de Dieu*, Clément VII, avait donné un titre de marquis à la maison *Myskowski*, qui a laissé cet héritage sacré aux *Wiélopolski.*

Une loi, presque dérisoire, donnait au roi la faculté d'ennoblir ceux qu'il en jugeait dignes, et déclarait en même temps que ces nouveaux nobles n'étaient point reconnus dans la république. Les États seuls, en pleine diète, donnaient l'*indigenat*, et ils le firent payer bien cher au comte Bruhl (1).

Le droit de noblesse se perdait par l'exercice du commerce ou d'un métier quelconque, par l'emploi dans les charges municipales des villes non-privilégiées, et par la condamnation à des peines infamantes. Les États pouvaient réhabiliter un noble.

Tel était le *corps souverain* de la Pologne, composé tout au plus de 500,000 individus de tout âge et de tout sexe. Ils régnaient sur douze millions de serfs, un million de Juifs, etc.

(1) Vie et caractère du comte *Bruhl*, en allem. tome II, page 138.

Digitized by Google

Sans doute cet esclavage civil de la masse des sujets était un défaut radical de la république de Pologne (1), mais il nous semble que Montesquieu aurait dû remarquer un vice encore plus intime dans la constitution du corps souverain lui-même. Ce corps offrait une *aristocratie* vis-à-vis du peuple, mais dans ses assemblées, c'était une vraie *démocratie*. Comme aristocratie, la noblesse polonaise manquait absolument d'un frein commun qui eût pu la retenir dans les bornes d'une sage modération ; comme démocratie, elle manquait, à cause de sa dissémination, de cette communauté d'intérêts et de cet esprit public qui forme les vertus démocratiques. Ainsi cette république, ou plutôt cette association de petits souverains, ne possédait aucun de ces deux principes vitaux qui ont soutenu d'autres constitutions vraiment républicaines.

Cependant il resta, au milieu de cette démocratie nobiliaire, une autorité constituée, qui, sous des circonstances plus favorables, eût pu maintenir l'État. Je veux parler du *sénat*. Avant les dernières révolutions, le roi nommait aux places vacantes dans le sénat, mais il ne pou-

(1) Esprit des Lois, livre II, chap. 3.

Digitized by Google

vait en révoquer aucun membre. On distinguait *cinq* classes de sénateurs. Le prince primat, archevêque de Guésne et les évêques, au nombre de dix-sept, formaient la première. La deuxième était composée de trente-trois palatins ou woiéwodes, de trois castellans et un staroste, ayant rang de palatin. Dans la troisième et quatrième classe, on voyait trente-quatre castellans de premier rang et quarante-neuf du second. Enfin, la cinquième classe, qui égalait en rang la première, comprenait douze grands dignitaires, nommés *ministres de l'état*. Le sénat était donc au nombre de cent quarante-neuf membres, avant la diète de 1767. On y ajouta quatre nouveaux *ministres* dans les personnes des grands et petits-généraux de la couronne et de Lithuanie. Le partage fit diminuer successivement le nombre de palatins et de castellans.

Le prince primat, premier sénateur ecclésiastique, était au-dessus de l'égalité; il remplissait, pendant l'interrègne, les fonctions de roi, et en avait toutes les prérogatives, à l'exception de la distribution des grâces. Il avait en outre celle de recueillir les suffrages pour l'élection d'un roi, de l'avertir publiquement, dans le sénat, de l'infraction des *Pacta conventa*, et de publier l'interrègne à la suite d'une troisième re-

Digitized by Google

montrance. Car les Polonais croyaient qu'il fallait un contrepoids au pouvoir royal, déjà si faible. Il aurait mieux valu créer un *ephorat* pour surveiller et admonéter la noblesse.

Les fonctions d'un palatin ou *woiéwode*(1), en temps de guerre, était de commander la noblesse de son gouvernement. En temps de paix, il présidait aux assemblées de la noblesse et avait voix prépondérante dans ses délibérations; il fixait le prix des denrées dans les marchés, excepté lors de la tenue des diètes, et lorsque l'armée était en campagne; il veillait à l'exactitude des poids et des mesures, protégeait les Juifs de son palatinat, et prononçait dans les affaires qui les concernaient. Les Castellans étaient anciennement les gouverneurs des châteaux royaux, ils administraient les terres qui en dépendaient, et y exerçaient la haute justice. Mais depuis longtemps cela avait cessé, et les Castellans n'avaient en temps de paix d'autres fonctions que celles de sénateurs, sans aucune espèce de juridiction : en temps de guerre, lorsque toute la noblesse prend les armes, c'est-à-dire, lorsque la *Pos-*

(1) Les *Woiéwodes* eurent sans doute le titre latin de *palatin* comme représentant la personne du roi dans le *palais royal* de leur ville de résidence.

Digitized by Google

polite ruscénie est convoquée, ils font les fonctions de Palatins, dont ils sont les lieutenans-généraux (1).

Les ministres, grands-officiers ou grands-dignitaires étaient, d'après la diète de 1767, ceux que voici : Le grand-maréchal de la Couronne, le grand-maréchal de Lithuanie; le grand-général (2) de la Couronne, le grand-général de Lithuanie; le grand-chancelier de la Couronne, le grand-chancelier de Lithuanie; le vice-chancelier de la Couronne, le vice-chancelier de Lithuanie; le grand-trésorier de la Couronne, le grand-trésorier de Lithuanie; le maréchal de la cour de Pologne, le maréchal de la cour de Lithuanie; le lieutenant-général de la Couronne, le lieutenant-général de Lithuanie (3); le vice-trésorier de la Couronne, le vice-trésorier de Lithuanie.

Les fonctions de ces ministres de la république les plaçaient presqu'à côté du roi. Le grand-maréchal avait entre autres la haute-police des diètes. Les grands-chanceliers jugeaient

(1) *Lengnich*, jus publ. R. Pol. lib. III. cap. 6, § 1.

(2) *Hetman*, en polonais.

(3) Les écrivains français ont la coutume de les appeler *petits-généraux*; mais cette expression prête au ridicule.

Digitized by Google

seuls dans leurs provinces respectives les procès entre les possesseurs de terres domaniales et héréditaires, et reconnaissaient la validité des priviléges du roi. Les chanceliers étaient gardiens de la loi. En cette qualité, ils pouvaient refuser d'appliquer le sceau de l'état, sans lequel toute signature du roi était nulle.

Les grands-trésoriers de la Couronne et de Lithuanie nommaient, dans leurs pays respectifs, tous les officiers de leur administration, et jugeaient définitivement les procès de la compétance du fisc. Tous ces ministres n'étaient comptables qu'à la diète, si celle-ci n'était pas rompue.

La première charge était pourtant celle de *Hetman*, ou maréchal des armées, qu'on appelait *grand-général* et *général des camps* de la couronne et de *Lithuanie;* elle avait d'abord été créée pour un temps; mais la noblesse imagina de la rendre permanente, pour balancer, disait-on, l'autorité royale. C'était plutôt partager la royauté entre plusieurs. Cette charge, créée au milieu du seizième siècle, ne fut placée dans le ministère que bien long-temps après. Elle était cependant la plus puissante de toutes; car les grands-généraux commandaient souverainement leurs armées respectives, et n'étaient comptables qu'aux diètes. Lorsque les deux bâtons de

Digitized by Google

commandement venaient à vaquer à la fois, le roi nommait un généralissime, qu'on appelait régimentaire-général, et qui commandait souverainement l'armée, soit en Pologne, soit en Lithuanie (1).

Tel était le sénat polonais, ce comité qui préparait et conduisait les affaires à la diète, mais qui ne représentait point la haute noblesse, et par conséquent ne doit point être comparé à la chambre des lords dans le parlement britannique. Le sénat était compté pour un des trois *ordres d'état*, et comme tel, opposé à l'*ordre équestre*, qui comprenait tout le reste de la noblesse, même ceux parmi les grands-officiers du royaume qui n'étaient pas censés ministres, comme le grand-secrétaire, le référendaire et autres. Ces deux ordres réunis formaient la *république* que l'on opposait au *roi*. Dans les constitutions modernes de la Pologne, le roi est compté pour un ordre de l'état; c'est une façon de parler dont il n'y a point d'autre exemple. Mais on aurait tort de s'imaginer que ces trois ordres se contrebalançassent l'un l'autre : en effet, la petite noblesse a eu des momens de jalousie contre le sénat; mais les rangs n'étant

(1) *Komarzewsky*, page 38.

Digitized by Google

point héréditaires, il ne pouvait y avoir d'opposition forte et constante, que celle qui résultait des fortunes et des intérêts particuliers.

Ainsi, de toutes les sortes de factions politiques, la seule qui puisse quelquefois être bonne, la faction née de l'esprit de corps, était précisément la seule que la république de Pologne n'admettait pas.

Voici la manière dont l'ordre équestre ou la noblesse non-sénatoriale se faisait représenter à la diète. Dans chaque palatinat ou dans chaque *terre libre* (1), la noblesse se rassemblait en *diétine*. Pour y assister et voter, un individu devait prouver que son grand-père avait été connu comme gentilhomme; et que lui, le votant, avait une possession territoriale, ne fût-ce que d'un arpent. Au milieu des orgies et d'un tumulte effroyable, chaque diétine choisissait le nombre des députés qu'une ancienne loi lui permettait de nommer. Ces députés, nommés *nuncii terrestres*, c'est-à-dire, envoyés des provinces, recevaient ou des pleins pouvoirs ou des instructions détaillées, et étaient entretenus

(1) Les *terres libres*, comme par exemple la province de Chelm, de Wielun, etc., étaient des districts indépendans des palatinats.

Digitized by Google

aux dépens de leurs commettans (1). On trouvait parmi eux les nobles plus puissans et plus riches. Leur nombre avant le partage était ainsi qu'il suit :

De la petite Pologne.	70
De la grande Pologne	56
De la Lithuanie	54
TOTAL.	180

Les nonces de la Prusse polonaise n'y sont point compris. Leur nombre était indéterminé, et leur admission fut un sujet de dispute dans plusieurs diètes. Chaque noble pouvait paraître individuellement aux diètes pour l'élection d'un roi (2). Autrefois on admettait un certain nombre de députés des villes aux diètes ordinaires; mais depuis plus de deux siècles, les seules villes de Cracovie, de Posen, de Lemberg, de Warsovie, de Wilna, de Dantzick et de Thorn envoyaient pendant l'interrègne des députés aux confédérations et aux diètes d'élection, sans qu'on leur reconnût aucun vote légal (3).

(1) *Lengnich*, jus publ. R. Pol. lib. III, cap. 9, § 1, *sqq.*

(2) *Komarzewski*, page 31.

(3) *Lengnich*, lib. III, cap. 1. §. 3.

Digitized by Google

L'assemblée de tous les sénateurs et de tous les nonces s'appelait une *diète*. Les diètes s'assemblaient pour deux raisons : savoir, pour délibérer sur les besoins de l'état, et pour décider des affaires litigieuses. Quelques historiens les divisent en diètes *pacifiques* (*comitia togata*), lorsque les Etats s'assemblent tranquillement en ville, sans être accompagnés de troupes; et en diètes à *cheval* (*comitia paludata*), lorsque les Etats s'assemblent armés et en rase campagne; ce qui arrive surtout dans les temps d'interrègne. Mais cette division est de peu d'usage : la coutume était de distinguer les diètes en ordinaires et extraordinaires. Les lois exigeaient que les diètes ordinaires fussent convoquées tous les deux ans, et celles-ci, en cas de besoin, avant l'échéance des deux années. Le lieu ordinaire de l'assemblée était Varsovie; la troisième diète devait toujours être tenue à Grodno en Lithuanie.

La durée d'une diète était fixée à six semaines. Le cinquième jour, le maréchal de la diète élu par les nonces, les conduisait dans la salle du sénat, où il haranguait le roi assis sur son trône. Cette cérémonie s'appelait l'*union des nonces avec le sénat*. Le grand chancelier y proposait, au nom du roi, les matières sur lesquelles on demandait à connaître la volonté des nonces;

Digitized by Google

dans le nombre de ces matières, les dernières lois de la Pologne plaçaient expressément la paix, la guerre, les alliances et traités, la levée des nouvelles troupes et des nouveaux impôts (1). Les nonces, après avoir délibéré avec le sénat pendant trois semaines, retournaient dans leur chambre ou *stuba* et prenaient des résolutions sur les matières proposées par le roi. Jusqu'ici tout est conforme aux principes de l'ordre politique ; mais voici un trait qui caractérise l'anarchie polonaise : aux propositions mises en délibération par le roi ou le sénat, chaque nonce pouvait individuellement ajouter les siennes et demander qu'on prît là-dessus une résolution. *Ce droit de faire des motions* est une des principales causes des troubles de la Pologne ; il rendait nul l'apparente initiative du roi, et réduisait à peu de chose cette prétendue *autorité* du sénat dont parle un ancien adage latin cité fort mal à propos par quelques écrivains qui confondent la constitution mixte sous les Jagellon avec celle de la république (2).

Mais ce n'était pas encore assez aux nonces

(1) Constitution de la diète de 1767, art. II, page 46.

(2) Voici cet adage : « Penes regem *majestas*, penes senatum *autoritas*, pene de ordinem equestrem *libertas* ».

Digitized by Google

d'avoir le droit de proposer et de décréter des résolutions qui avaient force de loi, ils surent y ajouter une prérogative telle qu'aucun individu n'en posséda jamais dans les démocraties les plus jalouses de la liberté. On devine que je veux parler du *liberum veto*. Ce droit appartenait à chaque député individuellement, et consistait dans la faculté d'arrêter toute délibération par une simple protestation contre l'inconstitutionnalité, vraie ou prétendue, des mesures proposées. Cette institution monstrueuse rendait presque toujours les diètes infructueuses. On fut obligé d'en borner l'exercice aux plus importantes affaires d'état, en laissant décider les questions administratives et économiques par la simple majorité des voix. C'est avec ces faibles restrictions que le *liberum veto* fut reconnu constitutionnellement par la diète de 1718, et par d'autres diètes subséquentes (1). Les seuls mots *Nie masz zgoda*, j'en suis mécontent; ou *Nie pozwalam*, je ne le permets pas, suffisaient pour arrêter les délibérations. Si le nonce qui avait fait cette déclaration quittait la ville où se tenait la diète, celle-ci était censée rompue, et les députés s'en retournaient chacun chez eux.

(1) *Lengnich*, jus publ. R. Pol. lib. III, cap. 9, § 4, 5.

Digitized by Google

Ainsi le salut d'un peuple tout entier était sacrifié à un chimérique respect pour la liberté des individus. La folie ou la trahison d'un seul paralysait la sagesse de tous.

Ce fut à la diète de 1651 que le *liberum veto* fut exercé pour la première fois. Il s'agissait de la défense nationale ; l'ennemi était aux portes. Au milieu des délibérations, *Siczinski*, nonce du district d'*Upita*, s'avisa de déclarer qu'au nom de la liberté « il arrêtait l'activité de « toute la diète, et annullait toutes les décisions « prises et à prendre. » Les hommes les plus sages étaient d'avis qu'on n'y fît aucune attention. Mais ce trait de délire parut si beau et si brillant aux yeux de la multitude, que *Siczinski* fut applaudi, sa protestation respectée, et la diète se sépara sans avoir rien conclu pour le salut de la patrie. On croit que ceux qui partagaient alors le pouvoir exécutif, et qui n'étaient comptables qu'aux diètes, contribuèrent, sous main, à faire respecter l'oracle de Siczinski, en se fondant sur le principe constitutionnel qui exigeait l'*unanimité* dans toutes les affaires majeures (1).

Pour terminer une diète, le sénat et la

(1) *Komarzewski*, page 66. Comp. *Lengnich*, jus publ. R. Pol. lib. III, cap. 4, § 7.

Digitized by Google

chambre tenaient une *séance de réunion* dans laquelle les décrets de la chambre des nonces étaient lus, et dans le cas d'unanimité, promulgués sous le nom de *constitutions*.

Une *diète extraordinaire* était soumise aux mêmes formes ; mais sa durée était fixée à deux semaines.

La diète était suivie des nouvelles assemblées primaires ou *diétines* dans lesquelles les nonces de chaque district rendaient compte à la noblesse de leurs opérations et du résultat de la diète. On appelait ces assemblées *jours de rapport* ou de *relation*.

De cette liberté politique, portée à l'excès, résultait la nécessité d'admettre une espèce de dictature temporaire ; et pour conserver encore de l'anarchie dans la mesure même qu'on opposait à l'anarchie, ce pouvoir extraordinaire appartenait tout simplement au parti qui jugeait à propos de s'en saisir, ce qui se faisait en signant ce qu'on nommait en Pologne un acte de *confédération*, et qu'on appellerait partout ailleurs un acte d'insurrection. Ces unions, autorisées par l'usage et par le silence des lois, embrassaient tantôt la majorité de la nation et tantôt une assez faible minorité. L'acte d'union devait être déposé au greffe du district. Les affaires se

Digitized by Google

décidaient à la simple pluralité des voix. La confédération nommait un maréchal et un conseil général; enfin c'était une *république* dans la république. Victorieuse, elle dictait des lois; vaincue, elle faisait la paix; les membres, dans la règle, n'éprouvaient aucune punition légale; on observait à leur égard le droit de la guerre. Ce n'est que du temps de l'asservissement de la Pologne que l'on vit les Russes punir comme rebelles les adhérens de la confédération de Bar.

L'origine des confédérations doit être cherchée dans les anciennes insurrections des armées pour se procurer de vive force les subsistances qui leur manquaient ou pour réclamer leur paie pour laquelle il n'y avait pas de fonds réglés(1).

Le roi et la diète se formaient quelquefois en *confédération générale*, afin de pouvoir décider des affaires urgentes à la pluralité des voix et éviter les funestes effets du *liberum veto*.

Au milieu de ces états souverains, et dont même chaque membre se croyait un petit souverain, quelle était la position du monarque titulaire? Nous le saurons en lisant les capitulations ou *pacta conventa* que la diète fit signer à Henri de Valois, et qui par suite servirent de

(1) *Lengnich*, Dissertatio de Polon. Confédérat. §. 41.

Digitized by Google

base à tous les *pacta conventa*. En voici le précis :

« 1°. L'élection des rois restera toujours au « pouvoir de la république, et le roi de son vi- « vant, bien loin de nommer un successeur, n'y « contribuera ni directement ni indirectement.

« 2°. Le roi élu ne prendra plus le titre de « *seigneur héréditaire* que prenait les deux dy- « nasties régnantes de *Piast et de Jagellon*.

« 3°. Le roi ne pourra, sans le consentement « unanime des états assemblés en diète, décla- « rer la guerre, ordonner la levée en masse, « augmenter l'impôt ni les droits des douanes ; « il ne pourra même, sans ce consentement, en- « voyer de ministres aux cours étrangères, lors- « qu'il sera question d'affaires majeures.

« 4°. Les opinions du conseil du sénat se trou- « vant divisées, le roi se rangera du côté des « sénateurs, qui voteront conformément à la loi « ou au plus grand avantage du bien public.

« 5°. Les diètes ordinaires seront convoquées « *absolument* tous les deux ans, et plus souvent « si le cas l'exigeait; mais leur tenue ne se pro- « longera jamais au-delà de six semaines.

« 6°. Les charges de l'état ainsi que les do- « maines royaux, ne seront conférés qu'aux « nobles polonais, à l'exclusion des étrangers.

Digitized by Google

« 7°. Le roi ne pourra faire ni mariage ni « divorce sans le consentement du sénat.

« 8°. Si le roi manquait en quoi que ce fût aux « droit, libertés, immunités, ou à tout ce qu'il « aurait juré dans les *pacta conventa*, ses sujets « seraient par-là même absous des liens de leur « serment d'obéissance. »

On laissa à la disposition du roi :

1.° Toutes les places au sénat.

2°. Toutes les dignités de la couronne et de *Lithuanie*.

3°. Toutes les charges des palatinats et des districts.

4°. Toutes les *starosties*, espèce de bénéfices que l'on forma des domaines royaux, dont, à cette époque, on ne laissa au roi qu'une petite portion pour la *mense royale* (1). Le roi avait donc en apparence des moyens suffisans de se faire un parti; mais il ne pouvait retirer aucune des charges, ni aucun des domaines qu'il avait conférés; cette restriction rendit nulle l'influence que la distribution des grâces aurait pu lui donner. Chaque fois qu'il exerçait cette prérogative,

(1) Le revenu annuel des starosties, que le roi devait distribuer *absolument*, pouvait monter à douze millions au moins, si ces terres avaient été administrées. *Komarzewski*, page 33.

Digitized by Google

il faisait des mécontens et des ingrats. « Les « Polonais, dit un historien, courtisans assi- « dus jusqu'à ce qu'ils eussent obtenu ces « bienfaits, dès qu'ils étaient en possession, ne « se croyaient plus obligés par la reconnais- « sance. C'était les grâces de la cour pour ceux « qui y prétendaient; c'était les biens de la ré- « publique pour ceux qui en avaient obtenu la « jouissance (1).

On conserva tout l'ancien éclat de la royauté, le trône était environné de pompe et de splendeur; les frères et les fils du roi recevaient le titre de prince et d'altesse sérénissime; le roi distribuait les décorations de l'ordre de l'aigle blanc et de celui de Saint-Stanislas. Les nobles, en s'adressant à lui, se disaient ses *fidèles sujets*, et lui baisaient la main; enfin la loi qui punissait très-sévèrement les crimes de *lèze-majesté* et d'attentat aux jours du roi; mais cette loi n'ôtait point aux États le droit de destituer un roi qui aurait manqué aux capitulations. La tentative que fit Pulawski, pour amener le roi Stanislas Poniatowski au sein de la confédération, pour le faire juger et destituer, ne fut donc pas une entreprise aussi cri-

(1) *Rulhière*, tome 1, page 18.

Digitized by Google

minelle que le parti russe l'a représentée. Cette action était dans l'esprit de la constitution, quoique contraire à sa lettre.

Le pouvoir royal, circonscrit à ce point, le devint encore plus en 1774 par l'établissement d'un *conseil permanent*, qui eût le droit de proposer au roi trois candidats pour chaque place à donner; il ne restait plus au roi que le choix entre ces candidats et l'honneur de présider ce conseil exécutif, nommé par la diète; mais cet état des choses n'était qu'un résultat momentané d'une influence étrangère.

Les diètes d'élection offraient un spectacle vraiment unique en Europe; c'était l'image d'un ancien champ de mai ou des comices des Romains. Le lieu de l'élection est près du village de *Wola*, à peu de distance de Warsovie; il est en plaine campagne et entouré d'un fossé et d'un rempart, dans lequel sont pratiquées trois portes, dont l'une a sa direction vers l'orient pour la Grande-Pologne, la deuxième vers le midi pour la Petite-Pologne, et la troisième vers l'occident pour la Lithuanie.

On construisait à chaque élection, pour la commodité du sénat, un édifice de bois nommé *Schopa*; les nonces se tenaient au-dehors de cet édifice, et le lieu de leur assemblée s'ap-

Digitized by Google

pelait *Kolo*, c'est-à-dire cercle; le surplus de la noblesse qui venait assister à l'élection, était rangé dans le camp, d'après leurs palatinats respectifs. Cet appareil guerrier, cette noblesse revêtue d'armures brillantes et montée sur de beaux coursiers, ces bannières des palatinats déployées dans les airs, ces ambassadeurs de l'étranger qui recommandaient des candidats au trône, ces sénateurs et nonces qui allaient demander des voix, enfin l'archevêque-primat, entouré du clergé et invoquant à genoux l'assistance de l'Esprit divin, tout cela semblait en effet rappeler à la fois le noble génie de la chevalerie et le génie indépendant des républiques anciennes. Mais trop souvent ce clergé, ce sénat, ces nobles, avaient en secret vendu la patrie pour de l'or étranger; trop souvent les armées d'un voisin puissant veillaient à l'entour, prêtes à ensanglanter cette enceinte, en apparence si sacrée, et à massacrer ceux qui parmi ces vains et faibles républicains eussent osé élever une voix libre.

La noblesse se maintint depuis 1573 jusqu'en 1764 dans le droit de voter individuellement pour l'élection d'un roi. Comme l'unanimité, toujours requise par la constitution, ne pouvait que rarement être obtenue, on vit souvent

Digitized by Google

l'élection rester indécise entre deux candidats. Alors les deux partis se faisaient une guerre ouverte, jusqu'à ce qu'un des rois élus restât maître du trône. Puis on tenait une diète de *pacification*, à laquelle on recevait en frères ceux du parti vaincu qui survivaient aux combats.

Pour diminuer les occasions de ces funestes dissensions, il fut statué, en 1764, que l'élection se ferait désormais par les sénateurs et les nonces, munis des pleins pouvoirs de leurs provinces respectives.

Voilà ce que nous avons trouvé de plus essentiel à remarquer sur les bases de la constitution polonaise, constitution qui, malgré les raisonnemens de J.-J. Rousseau, n'aurait pas mieux convenu à un petit pays qu'à un vaste royaume, et qui a été parfaitement jugée par le grand roi Étienne Bathori, en ce peu de mots : « O Polonais ! ce n'est ni l'ordre légal ; vous « n'en avez point ; ni le gouvernement ; vous « le méprisez ; c'est le *destin* seul qui régit votre « république. »

Digitized by Google

CHAPITRE XVIII.

Religion catholique. Dissidens. Juifs.

Les dissensions religieuses accrurent encore en Pologne l'anarchie constitutionnelle. La réforme prêchée par Luther en Allemagne ne tarda pas à s'introduire en Pologne, où elle fut tellement goûtée, non-seulement du peuple, mais encore de la noblesse, des sénateurs et des grands du royaume, que si le nombre des Evangéliques n'y surpassa pas celui des Catholiques, du moins il l'égala. Le roi Sigismond Auguste, après avoir reçu la profession de foi de ces religionnaires, leur accorda, dès l'an 1550, les mêmes droits dont jouissaient les catholiques, de même que l'accès à toutes les charges et dignités du royaume. Ces priviléges leur furent confirmés à la diète de Wilna, en 1563, et à la diète d'union tenue à Lublin, en 1569, par les États de Pologne et de Lithuanie. Lorsque la mort de ce prince eut mis fin à la dynastie des Jagellons, et rendu le trône vacant, il se fit à

Digitized by Google

Warsovie, en 1573, une confédération générale de tous les États du royaume, qui est devenue dans la suite la base de toute la constitution de la république polonaise, et dans laquelle, à l'exemple de l'Allemagne, on établit une paix perpétuelle entre toutes les communions de la religion chrétienne, et l'on accorda et garantit les mêmes libertés, droits et priviléges aux Catholiques, aux Grecs, aux Luthériens et aux Calvinistes. On ne comprit point dans cet acte de tolérance universelle les *Sociniens*, qui ne se montrèrent publiquement que plusieurs années après. Conformément à l'esprit des constitutions de 1573, on leur laissa pleine liberté d'exercer leur culte. Mais la jalousie que cette secte très-éclairée inspirait au clergé de tous les autres partis religieux, jalousie mal contenue pendant soixante-quinze ans, triompha enfin en 1648, et provoqua un décret de la diète, par lequel le nom des *dissidens*, employé dans l'acte de 1573, fut déclaré comprendre les sectes chrétiennes qui admettent le dogme de la *Trinité* (1). Comme les Sociniens ne trouvaient point ce dogme dans l'Écriture sainte, ils

(1) *Lengnich*, lib. IV., cap. 14, § 2—4.

Digitized by Google

refusèrent de changer leur opinion religieuse d'après un simple décret politique. On leur décerna la peine de mort en 1658; ne se sentant pas assez forts pour argumenter les armes à la main, ils quittèrent le royaume. La Pologne n'y perdit qu'un petit nombre de citoyens, mais l'exemple de l'intolérance était donné. Bientôt on sévit contre les Mennonites et autres petites sectes. Le nombre des Luthériens et des Calvinistes diminua d'ailleurs par une raison très-naturelle : les actes de 1573 avaient laissé au clergé catholique ses richesses et ses prérogatives; les autres sectes ne menaient ni aux rangs, ni à la fortune, comment se seraient-elles soutenues?

Cependant la loi fondamentale de la tolérance fut confirmée par le serment de chaque nouveau souverain, et par tous les arrêtés des États du royaume; jusqu'à ce qu'enfin il y fût porté une première atteinte directe par le traité de paix conclu à Warsovie le 3 septembre 1716, et ratifié le 30 janvier 1717. On ôta aux Protestans et aux Grecs le droit d'être élus aux fonctions nationales. Cette mesure reçut encore une nouvelle extension et ratification à la diète de convocation tenue en 1733 et à celle de pacification en 1736. C'est depuis cette époque que le nom de *Dissidens* a été restreint aux Grecs et

Digitized by Google

aux Protestans, tandis qu'il était employé sous un sens bien différent dans les anciennes constitutions, et nommément dans celle de 1572, où il est dit en général de tous les partis, y compris les Catholiques même, qu'ils sont *dissidens* en matière de religion, *dissidentes quoad religionem*. Il est vrai que le roi Auguste II, par une déclaration solennelle, promit aux dissidens selon la nouvelle acception, que l'introduction de ces mesures n'aurait jamais aucun effet préjudiciable à leurs anciens droits; mais ils n'en vivaient pas moins depuis ce temps sous le joug d'une dure oppression. Une des causes qui perpétuaient cette oppression, c'était qu'en vertu des constitutions établies par la diète de pacification de 1736, aucun roi de Pologne ou grand-duc de Lithuanie ne pouvait être dûment élu, à moins qu'il ne professât la religion catholique romaine; la reine devait ou être née dans cette même religion, ou la recevoir. Le roi, par une grâce spéciale du pape, recevait le titre d'*orthodoxe*, et la religion catholique romaine était regardée comme dominante. A la diète de 1766 la Russie, l'Angleterre, la Prusse et le Danemark, s'intéressèrent si puissamment pour les Dissidens, qu'après bien des oppositions, il leur fut enfin permis, par une constitution formelle, de réparer

Digitized by Google

les anciennes églises dont ils étaient restés en possession, d'après les arrêtés des années 1632, 1660 et 1717, d'en bâtir de nouvelles à la place de celles qui étaient tombées en ruine, d'exercer librement leur culte, et d'administrer les sacremens selon leur rit. A la diète extraordinaire de 1767, la Russie fit rendre aux Dissidens tous leurs anciens droits. Mais le fanatisme des Polonais s'opposa à l'exécution de cette mesure, et en 1775, on déclara les Dissidens inhabiles à être sénateurs, en leur laissant vaguement le droit d'être nommés à d'autres places. On eut la petitesse de leur défendre l'usage des cloches.

Il y avait alors, après le père Miniewski, 100,000 Protestans, 100,000 Grecs non unis, 120,000 Juifs et 20,000 Mennonites, 5,000 familles arméniennes, et 6,000 familles tartares. Mais comme le nombre des Juifs est évidemment évalué à faux, cette estimation ne doit être considérée que comme un artifice du parti catholique. Plusieurs d'entre les Grecs s'étaient réunis à l'église romaine, et portaient le nom de *Grecs-unis*; mais malgré les avantages particuliers que cette réunion leur avait fait obtenir, la plupart persévérèrent dans le schisme, et furent appelés *Grecs non unis*. Aujourd'hui la position de tous ces partis est changée dans la Pologne

Digitized by Google

prussienne et russe. Les Catholiques demandent à présent la tolérance qu'ils refusaient. La cour protestante de Berlin et la cour grecque schismatique de Pétersbourg ont montré plus de sagesse que la soi-disant république de Pologne; elles ont laissé au clergé catholique tous ses droits, à l'exception de celui de persécuter.

Les biens et les revenus du clergé catholique sont très-considérables, car ils forment presque les deux tiers des terres de la Pologne, en y comprenant celles sur lesquelles il a fait des avances d'argent, et qu'il possède à titre d'hypothèque. Le roi et les États séculiers ne possédaient que la troisième partie des terres du royaume; la dixme seule qui est perçue par le clergé, absorbait, déduction faite des faux-frais, un *cinquième* du produit de toutes les terres de Pologne (1). L'évêque de Cracovie possédait en pleine souveraineté l'important duché de Siéwiertz ou Sévérie.

On comptait en Pologne trente abbayes, sept prévôtés, cinq cent soixante-dix-neuf couvens d'hommes et quatre-vingt-six couvens de femmes. Les jésuites y avaient quarante-neuf colléges (2).

(1) *Busching*, Géogr., trad. franç., tome II, part. 2, page 141.

(2) *Tozen*, Statistique, tome I, page 842.

Digitized by Google

Cette société célèbre avait presque seule entretenu en Pologne le goût des études littéraires. Lors de la confiscation des biens de l'ordre on leur trouva de l'argenterie d'église pour 369,129 florins et des biens-fonds, du mobilier ou d'autres valeurs pour la somme de 32 millions de florins polonais, somme bien inférieure à celle que l'envie et l'avidité de leurs ennemis avaient annoncée d'avance (1).

Quoique la contribution annuelle nommée *rente de Saint-Pierre* ait depuis long-temps cessé d'être payée par la Pologne, le pape, jusqu'au partage, avait conservé dans ce pays un très-grand pouvoir. Les évêques ne pouvaient occuper ni leurs siéges épiscopaux, ni leurs places dans le sénat, avant d'avoir reçu la confirmation apostolique. Le nonce du pape tenait une cour judiciaire suprême pour les affaires ecclésiastiques, et souvent les prétentions extravagantes de cette cour, nommée la *nonciature*, occasionnaient des oppositions violentes de la part des tribunaux ordinaires (2). Les rois, après

(1) *Busching*, Nouvelles hebdomadaires, 1780, numéro XI.

(2) *Lengnich*, jus publ. R. Pol. lib. III, cap. 5, §. 14, et lib. IV, cap. 13, §. 20.

Digitized by Google

leur couronnement, envoyaient un embassadeur à Rome pour témoigner au pape leur *obéissance filiale*; il y a des exemples que l'envoi de cette ambassade a été retardé, et que les papes ont exigé et obtenu des excuses de la part des rois (1). Le siége de Rome tirait annuellement de la Pologne une somme d'environ 100,000 ducats.

La nullité de l'instruction publique s'étendait sur le clergé même. Plusieurs évêques entretenaient avec moins de soin les séminaires, qui devaient fournir des pasteurs aux ouailles, que les cabarets qui rendaient de gros revenus à leur siége. Les curés suivaient l'exemple de leurs évêques. L'ignorance maintenait l'empire de la superstition dans toutes les classes. Pour éteindre les incendies on se servait moins de pompes que d'images miraculeuses. Toutes les maximes, tous les usages ultramontains relatifs à la religion y étaient en vigueur; les jeûnes de l'avent et du carême y étaient observés comme en Italie, sans qu'on se permît de manger aucune substance produite par les animaux terrestres. On substituait au beurre l'huile de lin ou de chenevis. Cependant les Polonais trouvèrent un

(1) *Lengnich*, lib. II, cap. 5, §. 23.

Digitized by Google

peu dur d'être assujétis à une observance moins faite pour eux que pour des Français, qui en étaient exempts; ils chargèrent, dans ces derniers temps, leur ministre à Rome, nommé Ossolinski, le même qui mourut à Lunéville près de Stanislas Leszczinski, de demander au pape un adoucissement à la rigueur de ce jeûne. Le souverain pontife lui demande : *Habetis olivam?* « Avez-vous des oliviers? » Le Polonais, qui connaissait mieux que le pape les productions de son pays, mais qui n'entendait pas aussi bien le latin, crut que le mot *oliva* avait en latin la même signification que dans sa langue, où il signifie toute sorte d'huiles, et répondit : « *Habemus*. Nous en avons. » *Ergò*, répliqua le Saint-Père, *potestis jejunium quadragesimale observare*. « Alors, vous pouvez fort bien observer les jeûnes du carême (1). » Peut-être cette anecdote a-t-elle été embellie sous la plume du voyageur français qui nous la fournit; mais il reste toujours certain que les Polonais, dans tout ce qui regarde la religion extérieure, se trouvaient au même point où était toute l'Europe avant le quinzième siècle.

Croirait-on qu'un nation si orthodoxe ad-

(1) *Vautrin*, l'Observateur en Pologne, page 471.

Digitized by Google

mette le fréquent usage du divorce ? L'Église, qui ne l'a jamais approuvé, semble pourtant le tolérer en Pologne, quoique sous un autre nom. Les mariages sont dissous et remplacés par de nouveaux liens sous les prétextes les plus frivoles. C'est toujours l'ordinaire des lieux, ou à son refus, le primat qui prononce ces séparations. Il est vrai que la sentence ne prétend jamais dissoudre un mariage valide, mais le déclarer nul, supposant toujours quelqu'un des empêchemens que l'Église appelle dirimans. Cependant les enfans issus de pareils mariages, sont réputés légitimes, ce qui paraît contradictoire. Au surplus, comme l'Église ne prononce ces sortes de divorces qu'après des procédures très-dispendieuses, les riches seuls profitent de cette licence.

Une nation qui méconnaît d'une manière aussi ouverte l'un des plus purs et des plus beaux principes du catholicisme, peut justement être soupçonnée de ne connaître de la religion que les dehors. « Les Polonais, dit un « voyageur (1), font beaucoup de prosterne- « mens, prient Dieu à voix haute, frappent « sans cesse leurs poitrines dans les temples,

(1) *Vaultrin*, l'Observateur, page 478.

Digitized by Google

« étendent les bras en croix, se soufflètent, se « flagellent publiquement sous le sac tous les « dimanches de carême, pendant que le prêtre « et le chœur des femmes chantent des hymnes « et se repaissent saintement de la vue d'une « chair mortifiée et sanglante; mais toutes ces « pratiques monacales ne leur apprennent point « la morale; ils les allient même à leurs vices : « le voleur fait dire une messe pour n'être pas « découvert dans le vol qu'il médite; l'ivrogne « fait le signe de la croix sur son verre, et « s'enivre; l'assassin fait bénir son sabre, et fend « la tête à son ennemi; le voluptueux jeûne le « samedi, et séduit sa voisine le dimanche ».

L'état intérieur de l'Église grecque-unie offre, en Pologne, le spectacle d'une corruption égale à celle de l'Église catholique, jointe à plus d'ignorance et de grossièreté. Les Grecs de la Russie-Rouge et de l'Ukraine s'unirent à l'Église romaine aux mêmes conditions qui avaient été rejetées long-temps auparavant dans un concile, savoir : le mariage des prêtres, la communion laïque sous les deux espèces, la célébration des mystères en langue vulgaire, c'est-à-dire, en ancien russe, qui est, à quelques changemens près, la langue des paysans. Les popes ou ministres de ce rit sont presque tous tirés de la

Digitized by Google

classe des serfs; mais ils sont libres, privilége qui s'étend à leur fils aîné seulement.

Ils vivent dans une grande pauvreté, et à peine savent-ils lire leurs offices écrits dans l'ancien langage esclavon. Les nobles et les évêques même les traitent ordinairement avec beaucoup de mépris. Les évêques grecs-unis, tirés de l'ordre de Saint-Basile, sont les seuls célibataires de leur Église. On n'ordonne point de prêtre dans le rit grec, qu'il ne soit marié; mais devenu veuf il ne peut plus convoler en secondes nôces, parce que l'Église grecque les a toujours eues en horreur; et si les souverains ont relâché la discipline à cet égard, les ecclésiastiques l'ont toujours observée à la rigueur (1).

Les évêques du rit grec-uni parcourent plus souvent leurs diocèses que les évêques latins, parce que les popes sont obligés de les recevoir et de les défrayer; ils se conduisent chez ces prêtres comme les nobles chez les cabaretiers juifs; ils les chassent du logis, s'emparent de leurs maisons, les forcent à les servir et à les traiter beaucoup mieux que leur misère ne le permet. Si l'évêque trouve que le pope et son église ne sont pas en règle, ou s'il est mal ré-

(1) *Zialowski* delineatio Ecclesiæ Græcæ, Noribergæ, 1681.

Digitized by Google

galé, il lui fait décharger une correction sur les épaules, cela tient lieu d'une retraite au séminaire. Quelquefois il rassemble son clergé pour un synode ou pour lui payer une sorte d'imposition, mais principalement, pour attirer, sous ces différens prétextes, l'argent de ses clercs à son *cabaret*, d'où il tire de gros revenus (1).

Il nous reste à considérer un parti religieux qui, en Pologne, par son nombre et par sa puissante influence, forme réellement un corps politique. Nous voulons parler des *Juifs*. Leur nombre, dans la partie de la Pologne incorporée à l'empire d'Autriche, est évalué à 422,000 individus (2). En calculant le nombre total des Juifs dans la Pologne à 140,000, nous nous fondons également sur un dénombrement officiel assez récent. La Pologne russe fourmille de Juifs, selon les rapports unanimes des voyageurs; les parties connues sous le nom de Russie-Blanche et de Polésie en sont même plus remplies qu'aucune autre province. Cependant n'évaluons leur nombre qu'à la somme que donne la Pologne autrichienne, c'est-à-dire

(1) *Vautrin*, page 481.

(2) Joseph *Rohrer*, Tableau de la monarchie autrichienne.

Digitized by Google

à 422,000, nous aurons de cette manière 984,000 ou environ *un million* de Juifs pour toute la Pologne ancienne, c'est peut-être plus qu'il n'y en eut jamais dans la Palestine.

Les historiens polonais font venir de l'Allemagne la première colonie juive qui s'établit en Pologne; ils prétendent que Boleslas, prince de Galicie, les attira à Kalisz, sa résidence, et dans d'autres villes en 1264; que de là ils se sont répandus dans tout le pays. Leur opinion se fonde principalement sur l'allemand corrompu qu'ils parlent entre eux.

Un voyageur moderne prétend que les Juifs de Pologne y sont venus du Bas-Empire. Il est en effet probable qu'une partie de cette nation vagabonde ait passé par la Moldavie et l'Ukraine dans les villes de Kiow et de Lemberg, dont les princes russes avaient tant de liaisons avec la cour de Constantinople; et ces colonies juives ont pu y arriver long-temps avant que les Juifs d'Allemagne ne vinssent chercher un asile dans la Pologne proprement dite. D'ailleurs l'habillement des Juifs polonais est entièrement oriental; il consiste dans une robe noire ou d'une couleur qui en approche, agraffée depuis le cou jusqu'à la ceinture, et dans un large manteau semblable à un froc: ils portent les che-

Digitized by Google

veux courts, la barbe longue et un bonnet de poil; ils sont toujours en pantoufles, quoique le pays exige des bottes : ce costume est uniforme dans toute l'étendue de la Pologne (1). La misère dans laquelle la plupart des Juifs vivent répand sur leurs visages une teinte pâle et livide, qui, jointe à l'extrême mal-propreté de leur extérieur, rend leur aspect dégoûtant. C'est à Lemberg, à Brody et à Jaroslaw que l'on trouve des Juifs riches, dont quelques-uns étalent un grand luxe, surtout depuis qu'ils n'ont plus à craindre la tyrannie de la noblesse.

C'est à une *Esther*, maîtresse déclarée de Casimir-le-Grand, que les Juifs doivent la protection de ce monarque. Il les tira de l'oppression sous laquelle ils gémissaient de son temps, et leur accorda les priviléges dont ils jouissent aujourd'hui; les principaux sont de n'être soumis qu'à la juridiction du woiéwode, qu'ils savent se concilier par des présens, de juger entre eux leurs différends en matière civile, d'être exempts de toute charge, excepté l'impôt national et la capitation envers les seigneurs locaux. Ceux-ci ont un grand intérêt à favoriser sur leurs terres l'établissement des

(1) *Vautrin*, l'Observateur en Pologne, page 282.

Digitized by Google

Juifs; les denrées, sans leurs secours, n'auraient aucune valeur; c'est entre leurs mains qu'elles reçoivent la préparation nécessaire à la consommation; c'est par leurs soins qu'elles se débitent au profit du seigneur terrier : le courtier prélève pour son salaire quelques deniers pour livre. La confection et le débit des liqueurs fermentées et spiritueuses, les moulins et les cabarets sont les mines du propriétaire que le mercenaire juif fait valoir. Il y a toujours un cabaret principal qui est comme le marché de la terre, auquel les consommateurs et les autres cabaretiers vont se pourvoir de grain, de sel, d'hydromel, de bière, d'eau-de-vie et de fourrage. C'est le Juif aubergiste qui rend le plus d'argent au maître du lieu : aussi les nobles le protégent-ils de préférence aux Chrétiens; ils lui abandonnent sans pitié l'intendance sur leurs paysans; ils cherchent même à ruiner les bourgeois chrétiens, en faisant toutes leurs provisions dans l'étranger, par l'entremise des Juifs sur lesquels ils ont plein pouvoir d'en user selon leur caprice. De cette manière il est arrivé que les Juifs ont partout le droit de bourgeoisie, font tous les métiers lucratifs, habitent l'intérieur des villes, et ne laissent aux Chrétiens que les occupations les moins lucratives pour toute

Digitized by Google

ressource, avec les faubourgs pour demeure; leurs prérogatives vont même si loin, que le plus gros endroit habité par des Chrétiens et des paysans, n'est jamais réputé qu'un village; il suffit au contraire d'une douzaine de familles juives pour faire une ville. Tandis que les Polonais n'accordent qu'avec beaucoup de difficultés le droit de noblesse aux étrangers les plus distingués, un Juif devenu Catholique, est par le fait gentilhomme; s'il est assez riche pour acquérir des possessions territoriales, le voilà en état d'être élu à toutes les places de la république. Malgré des tentations aussi fortes, on n'a vu que très-peu de Juifs abjurer la croyance de leurs pères.

Tout l'argent comptant du pays est entre leurs mains; la noblesse leur a hypothéqué la meilleure partie de ses biens-fonds. Il y avait même beaucoup d'endroits où ils avaient affermé les baptêmes chrétiens, et tenaient entre leurs mains les clefs des fonts baptismaux, dont il fallait payer cher l'ouverture. En un mot la nation juive formait, après la noblesse, le plus puissant corps dans l'ancienne Pologne. Ils ont encore des synagogues partout où ils sont nombreux; mais autrefois ils s'étaient divisés en provinces par tout le royaume, et ils y tenaient

Digitized by Google

régulièrement leurs diétines et envoyaient les députés résider à Varsovie où ils formaient un grand conseil; tous les six ans ils nommaient un Maréchal, confirmé par le gouvernement. Aujourd'hui encore, en Galitzie, depuis la révolution, ils forment un corps particulier, qui a son directorat propre choisi dans la nation, gouvernée par un de ses anciens.

D'après l'opinion commune, contredite par un voyageur allemand moderne, les Juifs polonais passent pour être les plus grands fripons de l'Europe. Peut-être n'ont-ils acquis cette réputation, que parce qu'ils ont plus d'occasions d'exercer leur avarice dans les divers états qu'ils professent; ils sont les seuls agens du négoce et les seuls artisans. Libres d'exercer tous les métiers, sans être entravés ni par les réglemens des corporations, ni par les frais de licences, ils ne s'adonnent cependant qu'aux moins fatigans et aux moins ingénieux; ils sont meûniers, couturiers, corroyeurs, passementiers, potiers d'étain; mais on ne voit parmi eux ni charpentiers, ni tisserands, ni pharmaciens, ni même de cordonniers. Ils aiment pourtant l'orfévrerie, à cause des facilités que cet état leur fournit pour commettre des fraudes sur les métaux. Dans les neufs dixièmes des procès, on voit des juifs

Digitized by Google

figurer, soit comme parties, soit comme accusés. Il est très-rare que la police fasse des recherches sur un vol sans découvrir quelque juif comme complice. Ils servent aux voleurs de guides et de conducteurs dans les maisons dont ils connaissent toutes les entrées et tous les recoins; il n'y a guères dans toute la Pologne d'autres recéleurs (1). Comme tout moyen de gagner de l'argent sans travailler leur paraît bon, ils trouvent même dans les charmes de leurs femmes et de leurs filles de quoi faire, avec les voyageurs, un trafic assez profitable, à moins qu'on n'aime mieux supposer que, semblables aux habitans de Hamil dont parle Marco-Polo, les Juifs de Pologne pourraient être dirigés par quelque motif superstitieux, lorsqu'ils facilitent aux étrangers qui passent par leurs villes, l'occasion d'altérer la pureté du sang hébraïque.

Les Juifs avaient, dans chaque ville, une sorte de tribunal et un chef de leur nation pour régler les affaires de police et juger en matière civile; les jugemens, les corrections étaient influencés, comme on doit le présumer, par le maître de la terre, qui tranchait du souverain dans ses

(1) *Joseph Rohrer*, dans l'ouvrage cité plus haut.

Digitized by Google

petits états, et se réservait, ainsi qu'à ses gens, le droit de châtier tout Juif qui avait le malheur d'encourir leur disgrâce.

Les essais que le gouvernement autrichien a faits pour civiliser les Juifs de la Galitzie, n'ont pas eu des effets bien sensibles. M. *Rohrer*, philanthrope éclairé, long-temps chargé d'une magistrature importante, après avoir montré beaucoup de zèle pour délivrer les Juifs de toute espèce de joug, a pourtant fini par reconnaître qu'il était impossible de les ramener par les voies de douceur à un état plus moral, et comme dans leur existence ils sont un des plus grands fléaux de ces provinces, il pense qu'il n'y aurait aucune injustice à les ramasser comme d'autres vagabonds, et à les distribuer en plusieurs *colonies*, où, en les isolant par le moyen d'un cordon de troupes, on les forcerait à labourer la terre, ou à gagner leur subsistance par quelque autre travail régulier. M. Rohrer appuie cette proposition par l'exemple bien frappant de 200 familles juives de la secte des *Karaïtes*, auxquels leurs principes permettent de vivre d'agriculture, et qui en effet offrent le modèle d'une nation vertueuse.

Au milieu de cette anarchie morale de tous les partis religieux, la Pologne voyait les Pro-

Digitized by Google

testans de Dantzick et de Thorn, les Arméniens de Lemberg et la peuplade tartare établie en Lithuanie, se distinguer par une conduite irréprochable. C'est ordinairement le cas des sectes peu nombreuses dans lesquelles les individus, plus remarqués, se respectent davantage.

Digitized by Google

CHAPITRE XIX.

Loix. Administration judiciaire. Etat civil des bourgeois et des paysans.

Nous avons vu que la république polonaise manquait par les deux bases de toute société civilisée, par la constitution et par la religion. On doit bien présumer que dans un état si essentiellement anarchique, les lois civiles ne pouvaient exercer cette influence bienfaisante, par laquelle souvent elles adoucissent le despotisme même. Le pouvoir arbitraire d'un seul laisse encore subsister une sorte de droit entre les particuliers; et tout despote, pour son intérêt même, cherche à empêcher, jusqu'à un certain point, les vexations des grands contre les petits; mais quand le pouvoir arbitraire est l'héritage d'une tribu entière de nobles, quelle ressource reste-t-il à la partie du peuple qui leur est soumise par le triple droit de la force, de la souveraineté politique et de la suzeraineté seigneuriale? Il est évident que dans un sem-

blable état, les mots de *sujet* et *d'esclave* sont synonymes.

L'esclave n'a point de droits civils ; ainsi les lois civiles n'y peuvent avoir d'autre but que celui de maintenir les nobles ou les petits et les grands despotes dans une sorte de paix et d'égalité entre eux. Mais si la puissance réelle est inégalement distribuée entre les nobles, le droit civil n'existera, même entre eux, que d'une manière incomplète et précaire.

Tel était l'état des choses en Pologne. Aussi ne parlerons-nous des lois civiles de ce pays que d'une manière très-succinte.

Les anciens polonais ne connaissaient aucune loi écrite ; les coutumes et l'autorité des vieillards ou starostes en tenaient lieu parmi les faibles ; quant aux hommes braves ou puissans, ils décidaient régulièrement leurs querelles par un combat en champ-clos (1). Avec la monarchie on vit naître quelques lois stables, mais peu nombreuses ; elles étaient dictées par l'esprit monacal et chevaleresque. L'assassinat pouvait être racheté par une somme d'argent : l'infidélité à la religion était punie par le fer et le feu.

(1) *Francisci Marinii*, dissert. de scopo republicæ Polon., chap. VII, §. 25.

Digitized by Google

Avant le milieu du quatorzième siècle, les rois de Pologne étaient les juges suprêmes ; ils parcouraient les Woywodies pour y tenir les assises. En attendant les jugemens royaux, les starostes, les woywodes arrangeaient les différens; certains usages tenaient lieu de procédure légale : pour terminer un procès, on écrivait une formule de serment qu'on faisait lire à une des parties, le moindre embarras dans cette lecture la faisait condamner. L'innocent et le coupable payaient de grosses amendes aux juges, au staroste, au woywode, au duc et au roi; car il fallait passer par toutes ces juridictions pour parvenir à un jugement sans appel. Ce jugement était prononcé par la cour scabinale de Magdebourg. Casimir III réforma ces abus et donna à ses sujets le premier code qu'il forma sur les lois germaniques, défendant les appels à Magdebourg : il établit dans chaque Woywodie un tribunal de première instance, composé d'un juge et de quelques adjoints qu'il se choisissait. Il se réserva et à son conseil les causes relatives aux héritages et les appels. Cette juridiction royale dura quelque temps, et Henri de Valois disait encore avec raison : *Ces Polonais n'ont fait de moi qu'un juge.* Les rois ne mirent dans l'exercice de ces pénibles fonctions ni beaucoup

Digitized by Google

de zèle, ni beaucoup d'impartialité (1). Bientôt les états ayant obtenu la plus grande part au pouvoir législatif, ôtèrent aux rois peu à peu toute influence dans les tribunaux ; ils firent d'ailleurs à chaque diète une foule de nouvelles lois qui, à peine mises en vigueur, étaient aussitôt abolies, modifiées ou interprétées. C'est dans ce chaos de décrets qu'il faut chercher le droit civil des Polonais. D'abord les décrets étaient écrits en latin et se nommaient *statuta ;* ensuite on les publiait en polonais sous le titre de *lois et constitutions ;* dans les interrègnes, les Etats faisaient une espèce de lois provisoires, appelées *confédérations* ou *ordinations*. Enfin, les Lithuaniens avaient encore leurs *statuta* particuliers, dont le texte cependant était conforme à celui des *statuta* polonais (2).

Le droit romain jouissait en Pologne d'une grande autorité parmi les jurisconsultes ; cependant il n'avait pas force de loi dans les tribunaux (3). On citait assez souvent le droit canonique, et ce ne fut qu'en 1776 que la diète abo-

(1) *Cromer*. Polonia Elzev., pages 134, 189, etc.

(2) *Lengnich*, jus public., lib. II, cap. 12, §. 7., lib. IV, cap. 13, §. 1-4.

(3) *Marinius*, cap. VII, p. 137, 141.

Digitized by Google

lit la torture et l'inquisition contre les sorciers (1).

Plusieurs Polonais éclairés ont senti l'extrême inconvénient d'une législation aussi compliquée et aussi peu certaine. Cet objet occupa constamment les pensées des *Czartoriski* et de leurs adhérens. La diète de 1776 chargea le comte de *Zamoïsky*, ex-grand-chancelier, de composer un projet de code universel nouveau. Ce patriote éclairé s'acquitta promptement d'une aussi honorable commission, et soumit le résultat de ses travaux à la diète de 1778, qui le fit imprimer aux frais de la république. Mais lorsqu'à la diète de 1780, on en vint à délibérer sur la sanction de ce projet, il fut rejeté totalement et à perpétuité « *comme contraire aux libertés et aux lois fondamentales de la république* (2). Ainsi l'anarchie politique soutint et perpétua l'anarchie judiciaire.

L'organisation des tribunaux n'était pas moins compliquée ni moins contradictoire aux principes d'une saine législation.

Il y avait pour l'administration de la justice, 14 tribunaux supérieurs et 7 inférieurs : nous

(1) Mercure, hist. et polit. décemb. 1776, p. 674.

(2) *Busching*, nouvelles hebdomadaires, 1781, n. 2, p. 14.

Digitized by Google

allons donner une notice succincte des uns et des autres, en commençant par les moindres et remontant aux autres, selon l'ordre des appels ou de leurs juridictions.

Avant ces derniers temps les propriétaires territoriaux s'arrogeaient le droit de vie et de mort sur leurs serfs et sur leurs domestiques. Après la diète de 1776, ils devaient les faire juger par la justice fiscale ou par un conseil composé d'affranchis ou gens préposés pour maintenir l'ordre dans leurs miastes. Dans les villes de Varsovie, Cracovie et Vilna, des officiers municipaux jugeaient des différens entre bourgeois seulement. Il y avait peine de mort contre eux s'ils jugeaient un noble : on appelait de leur jugement à la chambre assessoriale.

Dans chaque district un procureur-fiscal, assisté de quelques gens de loi, jugeait au criminel les serfs et gens de basse condition : ses jugemens étaient sans appel.

Les palatins avaient droit de juger toutes les causes des Juifs jusqu'à la concurrence de 75 l. Ils transmettaient à un vice-régent l'exercice de ce droit, ainsi que celui de taxer les denrées, de vérifier les poids et mesures. Les Juifs étaient souvent victimes de la corruption facile d'un juge inique qui prononçait sans appel.

Digitized by Google

Dans chaque Woywodie, il y avait une chambre pour les contestations relatives aux limites des héritages. Le juge était appelé *succaméra-rius* (1) ; il était assisté d'un *camérarius* et d'un greffier ; il était inamovible et nommé par une diétine.

Une *justice terrestre*, ainsi nommée à cause de sa juridiction sur les possessions territoriales, était attachée à chaque Woywodie ou Palatinat ; elle était composée comme la précédente, d'un juge, d'un sous-juge et d'un greffier ; ces trois officiers étaient choisis dans les diétines et à vie : ce tribunal était supérieur au *grod*, et connaissait des causes jugées dans celui-ci.

La justice subalterne, dont les fonctions ont la plus grande extension, était celle appelée *grod*, qui signifie fort ou château, parce qu'originairement elle se tenait dans le lieu qu'habitait le principal seigneur du Palatinat, communément muni de fossés et de palissades contre les incursions des brigands. Ce tribunal consistait dans la personne du staroste nommé par le roi : les lois lui attribuaient au criminel les

(1) *Krzistanowitz*, status Polon. dans la *Polonia*, Elzev. p. 27.

causes de viol, de meurtre, d'incendie et de vol sur les grands chemins ou avec effraction, et au civil toutes les actions entre les nobles de leur ressort. Le staroste se choisissait un vicaire ou *pod-staroste*, un greffier et d'autres officiers qu'il pouvait destituer, et sur lesquels il se reposait de l'administration de la justice. Ce tribunal ressemblait aux bailliages pour la juridiction, et son greffe à l'étude des notaires et des procureurs; on y jugeait tous les procès, quelles que fussent les sommes qui en faisaient l'objet. Il y avait pour la grande et la petite Pologne deux *starostes-généraux*, qui présidaient à plusieurs grods (1). Tous ces starostes ne siégeaient pas plus dans leurs tribunaux que nos baillis : on appelait de leurs sentences au grand tribunal. Aucun acte n'était authentique s'il n'était enregistré au grod. Voici un trait qui peint l'autorité de ce tribunal et l'anarchie de la Pologne. « Un staroste, M. de Potocki, me ra-
« conta, dit un voyageur très-instruit et très-vé-
« ridique (2), que trois jours auparavant, pas-
« sant par un bourg hors de son district, il ap-
« prit que le lendemain on devait brûler un sor-

(1) *Lengnich*, jus publicum, R. Pol. lib. III, cap. 2.
(2). *Vautrin*, Observateur en Pologne, p. 439.

Digitized by Google

« cier; il s'informe du malheureux, de l'heure de « l'exécution, et fait des dispositions pour enle- « ver le condamné au moment où on le conduirait « au bûcher. Le grod est informé du complot, « et les conjurés trouvèrent, à leur lever, l'exé- « cution faite. Si le projet avait réussi, c'était « une victime sauvée, mais aussi une autorité « violée impunément ».

Aucune des juridictions dont nous venons de parler, excepté le grod, n'avait de siége fixe; aucun grade, aucune école de droit n'y conduisait; aucun examen ne précédait l'état de juge, d'avocat ou de greffier: le hasard ou la faveur présidaient à la distribution des offices de judicature, et celui qui les exerçait n'était sujet à aucune responsabilité. Les plus anciennes et les plus modernes relations s'accordent à représenter les gens de justice en Pologne et en Lithuanie comme les tyrans du peuple. « Ils tiennent, « dit le vieux *Michalon*, leurs tribunaux au « milieu des dîners joyeux dans lesquels ils s'en- « graissent des contributions qu'ils tirent sur « les parties. On leur donne la *dixme* de la va- « leur de l'objet litigieux; et tous les objets au- « dessous de la valeur de 100 *gros* paient néan- « moins la dixme comme s'il s'élevait à cette « valeur .... Les parties sont souvent obligées

« d'aller chercher leur juge ordinaire à une dis-
« tance de 100 lieues, etc. (1) ». Un voyageur très-moderne en parle dans ces termes : « La
« cupidité, l'ignorance prononcent ici plus
« qu'ailleurs les arrêts ; le plus fort est assuré
« du gain de son procès ; le droit le plus clair,
« s'il n'est pas étayé par l'argent, devient le
« plus grand tort. Un paysan allant au marché
« de Varsovie fit rencontre d'un homme qui
« venait d'en assassiner un autre ; il saisit le
« meurtrier, le garotte et le charge avec le
« cadavre sur son charriot, va remettre ce dépôt
« au grod. On lui demande s'il avait dix ducats
« à donner pour sa bonne action ; sur sa ré-
« ponse négative, on le renvoie avec sa proie.
« Il en a coûté 1,400 ducats à un marchand de
« Varsovie pour faire pendre deux voleurs (2)».

Venons-en aux tribunaux supérieurs. Le plus important s'appelait le *grand tribunal terrestre ;* il ressemblait, pour sa juridiction, aux parlemens de France (3). Il fut imaginé par un homme célèbre, Jean Zamoyski, grand chancelier, en 1578, pour expédier plus prompte-

(1) *Michalonis*, fragmina, p. 47.
(2) L'observateur en Pologne, p. 440.
(3) *Lengnich*, jus publ. lib. IV, cap. 13, §. 6, 19.

Digitized by Google

ment les affaires portées en dernier ressort au conseil du roi et de la diète. Les appels au roi avaient été négligés pendant deux siècles, ensuite les diètes de trop courte durée, ou préoccupées d'autres affaires, ne s'y intéressaient plus; en sorte que le citoyen qui donna le plan de ce tribunal rendit à sa patrie un service essentiel. Il fallut cependant un intervalle de cinquante-cinq ans pour qu'une institution aussi utile fût adoptée généralement. Ce tribunal était souverain, il jugeait en dernière instance toutes les causes civiles et criminelles; il était composé de huit députés ecclésiastiques nommés par les chapitres, et de dix-neuf députés laïques élus par les diétines. Ils recevaient chacun un traitement de 6,000 livres, le président et le maréchal 18,000, le greffier 8,000, et la chancellerie 2,400. Le président était toujours ecclésiastique, et n'avait la primauté qu'en matière relative au clergé; c'était le maréchal qui tenait le premier rang dans les autres affaires. Dans le grand tribunal de Lithuanie, il n'y avait aucun ecclésiastique. Le grand tribunal de la Pologne se partageait en deux chambres, dont l'une siégeait à Petrikow pour la grande Pologne, depuis le premier septembre jusqu'au dernier jour d'avril et se transportait le 12 mai à Léopol pour la pe-

Digitized by Google

tite Pologne; sa session se terminait avec ce mois. L'autre chambre tenait ses assises à Kaliz et à Lublin aux mêmes époques que la première; mais l'une et l'autre, depuis le partage, étaient fixées à Petrikow et à Lublin (1). Le tribunal de Lithuanie siégeait vingt-deux semaines à Vilna et autant à Minsk; le greffier de chacun de ces tribunaux était celui de la terre où le tribunal a ses séances. L'élection des membres se faisait comme celle des nonces, même corruption, même venalité, même tumulte et désordre. Les électeurs, presque tous pauvres, n'avaient aucun intérêt à faire un bon choix : on peut de là conjecturer quelle espèce de juges ils donnaient à la nation. Une seule loi mettait quelques conditions à l'élection des juges. « Un gentilhomme ne pouvait être « installé dans un emploi, ou en conserver « l'exercice, si quelqu'un produisait contre lui « un acte authentique de condamnation auquel « ce gentilhomme n'aurait point satisfait au « terme prescrit. Les juges élus, contre les- « quels on produisait une protestation de ce « genre, n'étaient point admis à prêter serment « lors de l'installation du tribunal, et par con-

(1) *Tozen* et *Vautrin*.

Digitized by Google

« séquent leur élection était censée nulle. Mais « comme ce tribunal disposait, sans appel, des « biens, de l'honneur et de la vie de tous les « citoyens, chaque chef de parti cherchait à « s'emparer de la majorité des suffrages, pour « protéger ses adhérens et opprimer ceux de « son antagoniste. On mettait tout en œuvre « pour se procurer des protestations légales afin « d'exclure les amis du parti adverse, ce qui « rendait l'installation du tribunal suprême « très-orageuse; il y eut même souvent du sang « répandu pendant cette cérémonie (1).

Les procès pendans à ces cours de justice étaient interminables : le déplacement du siége, la multiplicité des affaires, le renouvellement biennal des juges, l'intérêt des parties, tout cela occasionnait des longueurs rebutantes qui obligeaient à recourir aux voies de fait. « Un « créancier qui a eu le bonheur d'obtenir une « sentence au bout de quelques années de pour- « suite, n'est pas au terme de ses vœux; il faut, « après la signification du jugement fait à son « débiteur, qu'il lui laisse un certain temps « pour se pourvoir; qu'ensuite il le fasse som-

(1) M. de *Komarzewzki*, Coup-d'œil, etc., p. 123.

Digitized by Google

« mer par un crieur public s'il est récalcitrant: « cette sommation doit encore être suivie d'un « délai; il faut enfin obtenir un décret du con- « seil de guerre qui lui accorde main-forte; « toutes ces formalités consomment près de « quatre années, après lesquelles souvent l'exé- « cution n'a pas lieu; en sorte que des procès « jugés depuis soixante ans durent encore et « dureront jusqu'à la dernière génération. Il y « a tel propriétaire enorgueilli de l'étendue de « ses domaines, qui se trouverait sans feu ni « lieu, si la justice était aussi prompte que le « droit est clair(1) ». Les arrêts, pour être lents à venir, n'en sont pas pour cela plus équitables. Le voyageur que nous venons de citer en rapporte un exemple unique. Un nommé Debski s'avisa de revendiquer une terre du nom de Debko, possédée par un dissident; le demandeur fondait ses titres sur son nom propre; et forcé d'en présenter de meilleurs, il accusa le dissident d'avoir converti une église catholique en un temple protestant. Le tribunal siégeant à Petrikow, condamna en 1761 le dissident à payer 180 mille livres, et termina son décret par ces

(1) *Vautrin*, p. 443.

Digitized by Google

mots : *Supremum justitiæ tribunal*, etc. *In honorem septem dolorum beatissimæ virginis Mariæ N. punibilem esse declarat*, etc. C'est-à-dire : « Le suprême tribunal, etc., en l'honneur « des sept douleurs de la bienheureuse Vierge « Marie, déclare N. coupable etc. »

La noblesse polonaise, blessée de l'orgueil des juges ordinaires, et lassée des longueurs des procès, s'était maintenue dans le droit primitif de se faire justice à main armée. On a vu, il n'y a pas quarante ans, des nobles polonais saccager les terres de leurs débiteurs et mettre le siége devant leurs châteaux.

Une autre manière de terminer les procès, c'était de s'en rapporter à un arbitre. M. Vautrin a vu juger de la sorte une affaire criminelle : « L'arbitre était un galant homme assisté « de gens de lois ; les juges et les parties man- « geaient ensemble et couchaient sous le même « toit. Il s'agissait d'accommoder deux particu- « liers qui, se disputant un terrain vingt ans « auparavant, s'étaient armés, l'un pour s'en « emparer, l'autre pour le défendre ; l'un avait « eu deux doigts emportés et un œil crevé, et « malgré le laps de temps, il n'avait rien perdu « de son ressentiment. Il se prévalait de la loi « du talion, qu'il montrait à tout le monde dans

Digitized by Google

« le recueil immense des constitutions, voulant « à quelque prix que ce fût qu'on arrachât un « œil à son adversaire, offrant même de l'ar- « gent pour cela. On fit tout ce qu'on put pen- « dant huit jours pour amener ce borgne à une « compensation plus humaine; mais ni le bon « vin, ni la bonne chère, ni la bonne compa- « gnie, ni la gaieté, ni la raison ne purent amol- « lir ce terrible plaideur; il résistait à tous les « assauts, se retranchant toujours derrière la « loi : Œil pour œil, dent pour dent, disait-il. « La loi, ni lui ne furent écoutés. Il se retira « très-mécontent de l'indemnité en argent qu'on « lui décréta, et de la prison à laquelle son « adversaire fut condamné pour la forme ». Ce tribunal, dit le même voyageur, est certaine- ment le plus équitable, le moins dispendieux et le plus expéditif. L'arbitre choisi se donne pour adjoints un certain nombre de légistes, régale juges et plaideurs tant qu'on travaille à concilier les parties; enfin, lassé de les nour- rir et de faire d'inutiles efforts pour les rappro- cher, il les congédie avec un arrêt irrévocable. Il nous reste encore beaucoup d'autres tribu- naux à considérer.

La commission du trésor jugeait toutes les affaires de finance. Autrefois les grands tréso-

Digitized by Google

riers étaient seuls chargés du maniement des deniers publics et des jugemens relatifs au fisc. Sigismond III établit en 1613 une commission composée de membres électifs et temporaires, tirés des différens ordres de l'état, et siégeant à Radom. En Lithuanie, le grand tribunal était investi de l'autorité judiciaire pour les revenus publics. En 1780 il existait deux commissions, l'une à Varsovie et l'autre à Grodno, auxquelles la république avait confié l'autorité dont jouissait celle de Radom, et de plus la régie des domaines du grand duché et de la couronne. Les grands trésoriers étaient les présidens nés de ces commissions, et les commissaires étaient choisis par la diète dans l'ordre équestre, sans pouvoir l'être parmi les nonces ni devenir nonces pendant l'exercice de leurs fonctions; cependant deux de ces commissaires avaient voix active dans la diète après les nonces. On en nommait dix pour la couronne, et six pour la Lithuanie. Les fonctions de ce tribunal étaient d'examiner les comptes du grand trésorier, les registres des préposés à la régie des domaines et des douanes, de faire droit aux personnes gagées par l'état, enfin de juger toutes les affaires qui concernaient les finances. Le sage but de cette institution était d'empê-

Digitized by Google

cher les trésoriers d'abuser du maniement des revenus publics. Leur durée qui n'était que biennale devait en éloigner l'influence des partis et la corruption. Mais, dit un voyageur judicieux, les meilleures institutions de ce pays « pêchent toujours par quelque vice d'exécution. Ces places sont remplies par des jeunes « gens qui n'ont pas les premières notions des « finances ni du calcul; leur inapplication, « leur inexpérience fournissent au trésorier des « moyens de séduction. Leur responsabilité à « la diète est presqu'illusoire; l'examen de leurs « comptes ne s'y fait pas ou s'y fait très-rapi- « dement; les deux dernières diètes, avant 1782, « ont fait leur clôture avant d'avoir rempli cette « tâche ».

La diète exerçait directement le pouvoir judiciaire dans quelque cas d'intérêt majeur. La loi de 1611 lui attribue la connaissance des crimes d'état, des malversations dans les offices publics, toutes les causes concernant les priviléges; elle a droit de destituer les sénateurs, les ministres et autres officiers de la république pour abus d'autorité, enfin de priver ceux qui tiennent les biens royaux de la jouissance de ces biens.

Le tribunal de relation était sous le dernier

Digitized by Google

règne une juridiction sans objet. Ses séances étaient à la disposition du roi; il y siégeait sur un trône élevé d'un seul degré; il avait à sa droite le primat et les ministres d'état; les sénateurs étaient assis à sa gauche parallèlement aux premiers; les référendaires ou rapporteurs se plaçaient sur des tabourets en face du roi; les grands secrétaires et notaires se tenaient debout derrière le trône. Tous ces membres avaient voix délibérative; le grand chancelier, après les avoir recueillies, prononçait l'arrêt sur la pluralité. Le ressort de cette cour embrassait les affaires de la Courlande, de la Livonie, des villes et les priviléges. Mais ces deux dernières attributions avaient passé au tribunal assessorial. C'était autrefois la chancellerie, composée du chancelier, de quelques assesseurs ou régens, de deux secrétaires du roi et des greffiers des décrets. Les assesseurs ne faisaient que l'office de rapporteurs; les chanceliers prononçaient arbitrairement. Depuis les diètes de 1764 et 1768, ce tribunal prit une autre forme; les chanceliers, le président, et à leur défaut les vice-chanceliers; aux secrétaires, référendaires, notaires ecclésiastiques et séculiers qui étaient assesseurs, on ajouta quatre sénateurs et onze membres pris dans l'ordre équestre, dont six

Digitized by Google

dissidens, pour la couronne, et deux sénateurs avec neuf membres de l'ordre équestre pour la Lithuanie. Ce tribunal prenait connaissance des affaires municipales, de celles des ténanciers de biens royaux; on y appelait des jugemens des municipalités, on y prononçait sur les priviléges et sur les différens entre dissidens et catholiques.

Les référendaires composaient entre eux un tribunal; il leur était libre d'admettre, dans les causes graves, les procureurs-généraux, les notaires ou greffiers des décrets, et quelques secrétaires du roi. Ils jugeaient toutes les contestations survenues entre les receveurs du roi et les sujets des économies royales, entre les tenanciers des biens royaux et leur paysans; par cette institution, les serfs appartenant au domaine de la couronne, plus heureux que ceux des particuliers, avaient moins le droit de se plaindre des vexations des intendans.

Nous avons déjà parlé de l'espèce de juridiction exercée par les deux grands maréchaux de Pologne et de Lithuanie. Ils sont chargés de la haute police des diètes, assignent les logemens des nonces, pourvoient à la sûreté publique et taxent les denrées. Dans la qualité de grands prévôts de l'hôtel, leur juridiction suit la per-

Digitized by Google

sonne du roi, et s'étend à trois lieues de sa résidence; ils peuvent faire arrêter un criminel dans l'antichambre même du roi, et le condamner à mort. Leurs sentences sont sans appel; la diète seule peut les annuller. Ils exercent leur autorité quinze jours avant l'arrivée du roi dans une ville, et la continuent quinze jours après son départ. Le grand maréchal jugeait seul autrefois par l'organe d'un substitut; mais la diète de 1768 lui a adjoint six assesseurs. L'établissement d'une commission pour la police de Varsovie lui a enlevé une grande partie de son autorité; il en est dédommagé par une juridiction qu'il n'avait pas: on a subrogé son tribunal à celui qu'on appelait *kapturi*. Ce tribunal, composé dans chaque palatinat d'un staroste et d'un greffier terrestre, remplaçait, pendant les interrégnes, toutes les cours de justice que la mort du roi faisait fermer.

Dans les derniers temps de l'existence de la Pologne, on avait encore attribué au *conseil permanent exécutif* des fonctions judiciaires; tant il est vrai que, dans les républiques les plus jalouses de ce qu'on y nomme les libertés, la division du pouvoir n'est pas mieux connue ni mieux observée que dans les états despotiques.

L'anarchie judiciaire de la république polo-

Digitized by Google

naise semble naturellement avoir dû encourager, parmi les nobles, tous les genres de licences en présentant sans cesse à leurs esprits l'idée d'une impunité presqu'assurée. En effet, si nous voulons écouter un voyageur très-spirituel, M. Vautrin, la Pologne offrait au dix-huitième siècle quelques exemples d'une cruauté et d'une barbarie qui rappellent les époques les plus affreuses du moyen âge. Par exemple, il y avait des gentilshommes qui faisaient atteler les paysans à leurs voitures à la place des chevaux. Si un de ces barbares allait à la chasse et ne rencontrait point de gibier, il s'amusait à *tirer sur les paysans comme sur des moineaux*, et, désolé de ne pas rapporter chez lui des lièvres ou des perdrix, il *volait les bœufs* de son voisin. S'il ne trouvait pas de bœufs sous la main, il *détroussait les passans*. Tel était l'invincible penchant des gentilshommes polonais pour le vol, qu'un d'eux un jour vola à M. Vautrin son déjeûner. Lorsque les seigneurs voulaient simplement se donner un peu d'exercice, ils faisaient venir un paysan ou un juif pour lui appliquer cent coups d'étrivières ; mais quand ils se fâchaient sérieusement, leurs esclaves n'en étaient pas quitte à si bon marché. « Un *Mas-* « *salski*, dit notre voyageur, fit *dévorer* par

Digitized by Google

« ses chiens de chasse un paysan qui avait eu le « malheur d'effaroucher son cheval ». M. Vautrin met la crédulité de ses lecteurs à une épreuve encore plus forte, en racontant le trait abominable que voici : « Un *Radziwill fit ouvrir* « *le ventre à un de ses sujets pour y mettre ses* « *pieds, comme un remède au mal qui le tour-* « *mentait* (1). » Doit-on croire des récits semblables ? ou doit-on accuser M. Vautrin d'avoir adopté, par esprit de système et sans examen, des bruits populaires, dictés par la calomnie et recueillis par l'envie et la crédulité ?

Heureusement, cet observateur sévère convient lui-même que ces exemples d'une extrême cruauté étaient rares ; mais il soutient qu'ils restaient *impunis*. C'est ce qui nous paraît malheureusement trop probable, du moins pour ce qui regarde les violences exercées contre les paysans. Il est certain que même en 1733, un noble, convaincu d'avoir tué un paysan, était censé parfaitement absous s'il payait une amende pécuniaire très-légère (2).

(1) L'observateur en Pologne, *passim*.

(2) C'est un roi de Pologne même qui l'affirme : c'est *Stanislas Leczinski*, qui fut l'auteur de l'ouvrage intitulé *La Voix libre du Citoyen*, où nous lisons ce fait, p. 235.

Digitized by Google

Il paraît que dans les 10e, 11e, et 12e siècles, les paysans n'étaient pas aussi assujétis qu'ils le sont aujourd'hui. En 1180, Casimir II assembla à Lenczicz un concile national, lequel anathématisa ceux qui s'empareraient des biens des paysans, et qui exigeraient d'eux des corvées au-delà du nombre auquel ils étaient obligés. Plusieurs lois de 1347 et 1420 prouvent que le paysan avait le droit de disposer de ses biens et de sa personne. Casimir-le-Grand mérita l'honorable sobriquet de *Roi des Paysans*, par la protection qu'il leur accorda contre la tyrannie toujours croissante des seigneurs; et cependant il accorda à ceux-ci le droit de juger à mort les paysans, droit que Casimir II leur avait ôté. Le roi Louis de Hongrie fut forcé de le confirmer. On ne connaît aucune loi qui l'ait retiré depuis, si ce n'est sous le dernier règne, pendant lequel l'influence de la Russie a fait passer plusieurs réglemens contraires aux vœux de la nation, entre autres celui de 1767, qui défend aux seigneurs d'ôter la vie à leurs paysans sans les avoir fait juger par des pairs; mais les lois étaient si faibles, et le despote si indépendant, qu'il pouvait toujours être considéré comme l'arbitre absolu de la vie de ses esclaves.

Un écrivain polonais, *Martin Cromer*, affirme

Digitized by Google

que, dans les principes de la constitution, aucun *plébéien* a le droit d'appeler à un tribunal quelconque et qu'il n'est pas reconnu témoin valable. *In judicio standi jus non habent* (1). Dans le nombre des *plébéiens* sont compris, dit Cromer, tous ceux qui ne sont pas nobles, tels que les cultivateurs, les jardiniers, les pasteurs, les artisans, les cabaretiers, les voituriers et les marchands, soit qu'ils demeurent dans des villages, soit qu'ils habitent des villes. Cependant, cette assertion de Cromer va probablement trop loin, et elle semble exprimer plutôt les prétentions de la noblesse que les principes mêmes de la législation. Quant aux paysans proprement dits, il y avait dans chaque village une espèce de maire, nommé l'*avocat héréditaire*, qui, avec son vicaire, l'*avocat judiciaire*, et un certain nombre d'*échevins* ou assesseurs, jugeaient tous les différends entre les paysans, et avaient le droit de faire des remontrances aux seigneurs, lorsque ceux-ci exigeaient des choses contraires aux anciennes coutumes. Les *avocats héréditaires*, quoique nommés par le seigneur, étaient dans le principe inamovible, excepté pour des crimes

(1) *Cromer* Polon. Descript. dans la *Polonia* d'Elzevir, p. 112.

Digitized by Google

majeurs, et comme ils achetaient leurs charges, ils les transmettaient à leurs descendans (1). Mais les seigneurs abusaient toujours de leur suprême pouvoir, soit en évoquant devant eux les procès des paysans, soit en destituant les avocats héréditaires sur les prétextes les plus frivoles, soit enfin en établissant comme principe qu'on pouvait leur ôter leurs charges, en leur remboursant la somme qu'elle leur avait coûté. Ainsi cette magistrature villageoise n'était qu'un vain simulacre. Mais les Polonais la citaient pourtant comme une preuve que leurs paysans n'étaient pas des *chlop*, des esclaves, mais seulement des *cmétones* ou *cmiéoré*, c'est-à-dire, attachés à la terre, ou selon l'expression des jurisconsultes, *glebæ adscriptitti*.

(1) *Cromer*, ibid, p. 170, 176 et 194.

CHAPITRE XX.

Agriculture. Industrie. Commerce.

Nous venons de voir les paysans polonais entièrement oubliés par la législation et abandonnés à la merci de leurs seigneurs. Ordinairement le seigneur les faisait travailler trois à quatre jours la semaine à la culture des terres seigneuriales; il levait en outre plusieurs espèces de dîmes sur tous les produits des terres qu'ils cultivaient pour leur propre compte. La république exigeait un impôt par cheminée, impôt léger en soi-même, mais qui ne l'était pas pour des gens aussi pauvres. Il faut ajouter à cela les petites occupations auxquelles le moindre caprice du maître ou de l'intendant les condamnait à chaque moment. On les obligeait tour à tour d'être vingt-quatre heures dans la maison du maître, dans celle de son intendant, pour y chauffer les poëles, faire les offices les plus vils de la cuisine et des appartemens, fendre le bois, faire la garde et entretenir les feux pen-

Digitized by Google

dant la nuit. Si le maître avait un message à faire, c'était un cultivateur qui lui servait de courrier, qui se transportait à pied de nuit comme de jour, par la pluie ou les frimas, à des distances peut-être de cent lieues. C'était encore le paysan qui servait de bûcheron, de charpentier et de charron; il abattait le bois de chauffage qu'exigeait le ménage du seigneur, au milieu de toutes les rigueurs de l'hiver. On enlevait encore ces misérables serfs à la culture et à leurs familles pendant plusieurs mois de la belle saison, pour transporter en Prusse les produits de la terre; la nourriture leur était distribuée en route par un noble qui la leur épargnait pour en vendre le restant à son profit. Les hommes n'étaient pas les seuls assujétis au travail gratuit, les femmes, les enfans étaient employés aussi à des corvées; la femme filait pour la maîtresse, les enfans moissonnaient, battaient les grains, et faisaient d'autres ouvrages selon leurs forces.

La misère, la paresse et l'ignorance règnent toujours parmi les serfs, même les moins maltraités. Mais en Pologne, ces trois obstacles à toute amélioration de l'agriculture étaient à leur comble. Les seigneurs ne laissent que rarement au paysan le temps de cultiver les terres qui

Digitized by Google

lui sont assignées en particulier. La routine préside à la culture des terres seigneuriales, dont les intendans tirent souvent plus de profit que les maîtres. Ainsi une grande partie de la Pologne reste en friche et l'autre est mal cultivée.

Nous avons déjà parlé de l'état de l'agriculture dans plusieurs provinces, et ce que nous avons dit suffit pour faire voir combien ce premier des arts utiles est négligé en Pologne. En général les Polonais cultivent un champ jusqu'à l'épuisement, et l'abandonnent pour n'y plus revenir : la qualité du sol, le défaut de labeurs et d'engrais condamnent un terrain après l'autre à la stérilité. Le laboureur qui n'a qu'une paire de bœufs n'entasse point de fumier ; le propriétaire qui a des chevaux pour ses plaisirs n'en a point pour féconder ses terres. On trouverait un très-bon engrais dans la vase des marais, dans la tourbe des terrains bas, dans les terres calcaires ; mais on méconnaît ces avantages. La charrue ne fait qu'effleurer la superficie de la terre ; les herbes qui ne sont point déracinées, encore moins couvertes de la glèbe, reparaissent au printemps dans toute leur force, disputent le terrain au blé, confondent leurs gousses avec ses épis et se moissonnent avec lui ; en sorte qu'après la récolte, les champs ressemblent

Digitized by Google

plus à des prairies qu'à des jachères. On ne pratique ni le sarclage, ni les autres labours préparatoires ; la charrue ne passe qu'une fois sur le même champ, ensuite la herse, puis la semence, encore la herse, et tout est fini jusqu'à la récolte. Les gerbes s'entassent à l'air libre sous une forme cubique ou cylindrique ; un toit de paille les garantit de la pluie ou de la neige.

Les prairies sont encore plus négligées que les champs ; les eaux et les mauvaises herbes qui les couvrent en font des espèces de marécages infects ; et si, en Podolie et en Ukraine, le bétail trouve de meilleurs pâturages, c'est un bienfait de la nature auquel l'industrie humaine n'a rien ajouté.

A ce tableau général de l'agriculture polonaise, dont la vérité nous est garantie par une foule de témoignages respectables (1), nous joindrons une observation très-détaillée, due à un voyageur français, et qui achèvera de nous convaincre que les Polonais ne savent point profiter de la fertilité naturelle de leur sol. Il s'agit des rapports d'une terre située en Volhynie, appartenante à une dame qui passe pour s'entendre

(1) *Coxe*, Voyage en Pologne, Russie, etc. ; *passim*. Voyage de *Fortia de Piles*, etc.

Digitized by Google

supérieurement en agriculture, qui a beaucoup voyagé, et qui croit n'avoir rien négligé pour faire rendre à sa terre le plus qu'il est possible. « Cette terre, dit notre auteur (1), contient « plus de vingt millions de toises ou près de « quatre lieues carrées; elle n'a ni étang ni « rivières considérables, et presque pas de bois; « elle a 644 cultivateurs qui présentent avec « leurs familles une population de 2633 indi- « vidus serfs.

Espèces des grains recueillis en 1780.	Arpens de 1587 toises carrées.	Quantité de la semence. (en mesur. de 10 boiss. ou de 3 p. 720 pouces cub.)	Produits de la récolte. (en mesur. de 10 boiss. ou de 3 p. 720 pouces cub.)	Rapports des produits à la semence.	Nombre d'hommes employés à la culture en 6 jours.	Valeur en livres tournois.
Froment..	151	84	638	6 : 1	256	3444
Seigle. . .	763	419	2098	4 : 1	1042 $\frac{1}{5}$	6712
Sarrasin. .	236	118	718	5 : 1	3e5 $\frac{1}{10}$	1200
Orge. . . .	193	120	1423	10 : 1	335 $\frac{1}{10}$	3909
Avoine . .	177	130	854	5 : 1	253	2896
Millet. . .	12 $\frac{1}{5}$	3	44	13$\frac{2}{3}$: 1		246
Navette. .	6 $\frac{1}{5}$	1	12	11 : 1		66
Lin	4	3	4	$\frac{1}{3}$: 1	72 $\frac{1}{10}$	
Fèves. . .	2	1	10	9 : 1		45
Pois. . . .	16	7 $\frac{1}{2}$	56	6 : 1		291
TOTAL. .	1561 arp. ou 2,477,307 toises car.	885 $\frac{1}{5}$	5873	6$\frac{11}{17}$: 1	2263	18,809

(1) *Vautrin*, l'Observateur en Pologne, p. 154.

Digitized by Google

« On voit dans ce tableau économique que « la culture entière d'un peu plus du dixième « de la terre aurait employé 2263 hommes en « six jours; c'est effectivement 300 jours de « travail pour les 644 laboureurs, et par con- « quent plus de l'année; car les 65 jours qui « restent ne suffisent pas pour les fêtes. Le ser- « vice domestique du maître de la terre oc- « cupe au moins deux hommes par jour; les « corvées en charrois, en commissions, en em- « ploient tout autant; ce qui fait par an 1461, « lesquels, joints aux 644, composent un nom- « bre de 2104 individus travaillant toute l'an- « née pour leur maître. Il reste de toute la po- « pulation 529 pour procurer la subsistance de « la masse entière; car elle ne prend rien sur « les objets du tableau. Certainement ce reste, « qui doit renfermer les infirmes et les enfans « inhabiles au travail, ne peut pas cultiver un « second dixième de la terre; elle n'a donc pas « un cinquième de sa surface en valeur. Qu'on « juge, après ces calculs, s'il est possible que « la Pologne, dans l'état actuel de sa popula- « tion, offre une agriculture florissante.

« Voilà quatre lieues carrées de terres « labourables qui rapportent annuellement « 18,809 livres; il serait difficile de trouver dans

Digitized by Google

« le pays un pareil produit sur une égale étendue, parce qu'il y a peu de terres d'un aussi « bon rapport, et dont les fruits aient autant « de valeur. Si nous supposions partout la même « fécondité, les mêmes moyens et la même valeur, l'agriculture générale (1) produirait un « revenu de 193,958,408 livres. Il en faut bien « rabattre, tant à raison des moindres rapports, « que de l'erreur dans la base de notre calcul. « Les 18,809 livres ne sont point effectives; « les denrées ainsi évaluées ne se vendent pas « au prix de l'estimation; il en faut soustraire « les frais d'exportation, qui sont d'autant plus « grands que les terres sont plus éloignées « des marchés, ce qui égalise la fertilité de quelques provinces méridionales à la médiocrité « des autres. On peut donc réduire, avec exagération, le revenu foncier à 150 millions; « en sorte qu'avec un capital de trois milliards, « en achèterait très-chèrement toutes les terres « du pays avec leurs serfs ».

Si malgré ce mauvais état de l'agriculture, la Pologne exportait une grande quantité de blé, si les Hollandais et les Anglais accouraient à Dant-

(1) L'auteur parle de la partie de la Pologne qui était indépendante en 1789.

Digitized by Google

zick échanger leur or contre des alimens nécessaires à la vie, cet avantage, dû à la fertilité du sol et au défaut de population, serait diminué par la mauvaise organisation du commerce extérieur. Les puissances étrangères, maîtresses des embouchures de tous les fleuves de la Pologne, gênaient le commerce polonais par les droits de passage qu'elles exigeaient. Sur le territoire même de la Pologne, la ville de Dantzick était à peu près le seul marché pour les blés, et cette ville avait eu l'adresse de s'attribuer les droits d'entrée et de sortie sur tous les objets qui étaient apportés dans ses murs; en outre, les négocians fixaient à leur gré le prix des marchandises et de l'argent même; ainsi tous les gains s'accumulaient entre les mains des habitans de Dantzick, et les seigneurs polonais ne recevaient en échange de leurs immenses récoltes que quelques petits objets de luxe.

Les Polonais ne pensèrent à restreindre le monopole de Dantzick que lorsque cette ville, entourée des acquisitions prussiennes après le partage de 1772, n'était plus dans une dépendance réelle de la Pologne. Ils firent aussi des tentatives pour s'ouvrir un débouché sur la mer Noire par le Dniéper et le Dniester; c'est à quoi ils auraient pu penser plusieurs siècles plutôt.

Digitized by Google

A l'instar des anciens Sarmates qui fournissaient du blé aux Athéniens, ils auraient dû conclure une alliance intime et un traité de commerce avec les maîtres actuels de Constantinople, avec ces Turcs, moins redoutables pour la Pologne que les Moscovites, et qui, depuis les victoires de Sobieski, désiraient sincèrement l'amitié des Polonais. Unis par l'intérêt d'un commerce d'échange également avantageux à tous les deux, les Turcs et les Polonais auraient pu repousser les Russes des bords du Dniéper vers ceux du Wolga, qui est le débouché naturel de la Russie. On se demande sans doute pourquoi des combinaisons si faciles à apercevoir et si importantes à réaliser, n'ont point frappé l'esprit des ministres français, toujours occupés à maintenir l'influence de leur cour à Constantinople et à Varsovie? Pourquoi le cabinet de Versailles n'a-t-il pas travaillé à cette union si désirable entre les Polonais et les Turcs avant que la Russie n'eût envahi les contrées où s'écoule le Dniéper? La réponse à ces questions est très-aisée à trouver. Les diplomates français du siècle de Louis XV et de Louis XVI ont quelquefois montré une grande habileté et un talent supérieur pour l'intrigue, mais aucun d'eux n'a

Digitized by Google

possédé les connaissances positives, nécessaires pour juger les intérêts des nations.

Pour concevoir quelles étaient les pertes journalières des Polonais sur la vente de leurs blés, surtout après le partage de 1772, il suffit de citer une observation détaillée d'un écrivain qui s'est trouvé à portée d'apprendre la vérité sur ces matières. « J'ai examiné les comptes de « deux bateaux déchargés à Elbing; ils portaient 15,098 boisseaux de grains qui ont été « vendus 6,145 livres; il en a coûté 3,399 pour « le transport des grains jusqu'aux bateaux, « 914 pour les douanes, 1,650 pour le salaire « de 42 manouvriers, 3 bateliers et deux sondeurs, leur nourriture évaluée à 1,090 livres, « en sorte que le total des frais excédait la recette de 908 livres. Cependant cette cargaison a rapporté à son propriétaire l'équivalent « de 1,600 livres, tant en argent qu'en effets. « La raison de ce produit apparent est que « l'on compte pour rien la nourriture des mercenaires, ainsi que leur salaire qui se compense par des exemptions toujours préjudiciables à la culture : ce calcul appliqué à « d'autres transports m'a donné un pareil résultat ».

Les autres objets d'exportation de la Pologne,

Digitized by Google

tels que la potasse, le bois (qui diminuait tous les jours), les bestiaux, les peaux, la laine, la cire, le miel étaient probablement vendus d'une manière aussi défavorable. Il ne paraît pas que les Polonais aient jamais exporté beaucoup de sel, si ce n'est pour la Silésie, la Prusse et le Brandebourg; mais au moins, ils en avaient assez pour leur propre consommation, jusqu'au partage de 1772; les mines de Wielicza ayant été cédées à l'Autriche, les Polonais furent obligés d'importer cet objet de première nécessité. Leur sensualité les rendaient encore tributaires de la Hongrie qui leur vendait annuellement pour plus de deux millions de vin. La balance du commerce était dans les dernières années de l'indépendance, ainsi qu'il suit :

En 1776	Importation.	48,640,669 florins de Pologne.
	Exportation	22,096,360
	Balance contr Pologne. .	26,544,309 florins
En 1777	Importation	47,488,867 florins.
	Exportation	29,839,238
	Balance contre la Pologne. .	17,649,629 florins (1)

(1) *Busching*, Nouvelles hebdomadaires, 1781, n°. 14.

Digitized by Google

Une année portant l'autre, la balance était, depuis le partage, d'environ 20,000,000 de florins contre la Pologne (1).

Frappés de ces résultats désavantageux, les Polonais tentèrent sous le dernier règne d'établir chez eux des manufactures de luxe; ils voulurent fabriquer des soieries, comme celles de Lyon, des voitures comme celles de Bruxelles, des draps fins comme ceux d'Angleterre; tous ces établissemens, contrariés par le climat, végétèrent tant que le roi Stanislas Poniatowski put les protéger, et cessèrent d'exister lorsqu'il cessa de régner. Il aurait fallu établir des scieries de bois, des forges et des usines, des verreries, des tanneries, des mégisseries; il aurait fallu améliorer les brasseries et la distillation de l'eau-de-vie; il aurait fallu multiplier les fabriques de grosses toiles et de simples étoffes de laine. Ce sont là les branches d'industrie que la nature du sol, des productions et du climat favorisent.

Il aurait fallu avant tout affranchir les serfs, pour en faire des fermiers et des ouvriers. Il n'y

(1) *Coxe*, Voyage en Pologne, etc. tome 1, p. 43 de la traduction *in-4°*.

Digitized by Google

a que des bras libres qui puissent faire valoir les productions brutes que la nature livre à l'industrie. Quelques Polonais éclairés ont démontré par leur exemple que les seigneurs avaient tout à gagner en rendant la condition de leurs paysans moins malheureuse, en les faisant instruire et en les accoutumant peu à peu à travailler comme des hommes libres, pour leur propre compte, en payant une redevance raisonnable aux maîtres. Le comte *Zamoisky* affranchit de cette manière quelques villages voisins de Varsovie. Le grand chancelier *Chreptowitz* suivit cet exemple.

Mais l'affranchissement le plus considérable et mieux dirigé que la Pologne ait vu, c'est celui de la grande terre de *Merecz*, sur les bords du Niémen en Lithuanie. M. Paul-Xavier de *Brzostowski* (1), référendaire ecclésiastique de Lithuanie, étant devenu possesseur de cette terre où tout était en désordre, commença par diviser les habitans en trois classes, selon qu'ils lui paraissaient plus ou moins capables de se bien conduire; les premiers ou les *boyari* étaient des fermiers entiè-

(1) Il paraît que c'est *l'abbé Brysétoski* dont parle ici M. Coxe.

Digitized by Google

rement libres, et qui laissaient leurs fermes en héritages à leurs descendans; les seconds, ou les *cinzcowe*, étaient des usufruitiers qui payaient une redevance annuelle; la troisième classe était composée de *cialowe* ou paysans obligés à faire un nombre défini de corvées ou travaux personnels. Après avoir établi ces distinctions qui excitaient une louable émulation, M. Brzostowski publia une espèce de code dont les dispositions étaient principalement relatives à la police rurale et au maintien des bonnes mœurs; il forma une assemblée populaire d'un nouveau genre et dans laquelle un conseil de censure distribuait à chacun l'éloge ou le blâme que sa conduite avait mérité, tandis que les pères de famille les plus recommandables par leurs vertus ou leur industrie racontaient ce qu'ils avaient observé d'utile et de curieux. Le seigneur y proposait ou y donnait des prix d'encouragement. Mais c'était peu pour cet homme généreux d'avoir civilisé la génération vivante; il fallait encore étendre ces bienfaits à la postérité. Dans ce but, il fit élever et instruire des maîtres d'école dont il en plaça un dans chaque village. Il composa, pour ces écoles, un catéchisme religieux, un catéchisme historique, et jusqu'à des chansons qui

Digitized by Google

rappelaient quelque trait vertueux ou quelque maxime de morale (1).

Mais ces exemples d'une bienfaisance éclairée eurent peu d'imitateurs; la plupart des seigneurs polonais suivaient aveuglément la route tracée par leurs ancêtres; quelques-uns qui revenaient de Paris et de Londres, se bornaient à parler philosophie, économie politique et économie rurale, ou faisaient tout au plus quelques essais mal imaginés ou mal conduits et toujours inutiles pour améliorer la culture du pays. Souvent les beaux parleurs de Varsovie étaient les plus durs et les plus insatiables tyrans dans leurs terres. Le clergé seul et les rois traitaient leurs serfs avec douceur. Le clergé, en se conformant aux bulles des papes, d'après lesquelles « *aucun* « *chrétien ne peut légalement être réduit en ser-* « *vitude* » avait déclaré libres tous les habitans de ses terres. Il est vrai qu'ils ne risquaient guères par cette mesure de perdre un seul de leur paysan; car où voulez-vous que ceux-ci se fussent transportés? Sur les terres des nobles? On les y faisait serfs. Hors le pays? Un paysan polonais ne savait pas qu'il y avait d'autres pays au monde que le sien. Au contraire, le clergé

(1) *Carosi*, voyage, tome II, p. 103.

Digitized by Google

attirait sur ses terres les vassaux de la noblesse et même des colonies d'Allemands et de Hongrois. Ces terres étaient les seules en Pologne qui offraient l'aspect d'un pays cultivé.

La condition des paysans, et par conséquent l'agriculture, ont été singulièrement améliorées par les soins éclairés du gouvernement autrichien dans la partie de la Pologne qui lui est soumise. La Prusse a mis un frein à la tyrannie des seigneurs, mais son système militaire exigeait le maintien de la servitude. L'empereur Alexandre a tout fait pour adoucir les fers des paysans, sans cependant les briser. Cependant les ordres de ce souverain n'ont-ils pas été exécutés partout avec un zèle égal.

Le défaut de villes commerçantes était une suite nécessaire de l'absence générale de l'industrie et servait à son tour à la perpétuer. Les nobles, comme nous avons déjà remarqué, aimaient mieux faire leurs provisions chez des juifs même vagabonds, que chez des bourgeois chrétiens. Cependant, pour échanger les productions territoriales de diverses provinces, on avait établi des *foires*. La plus célèbre est celle de Dubno, instituée dans l'origine pour l'échange des productions de la Pologne et de la Lithuanie contre celles de l'Ukraine, de la Moldavie

Digitized by Google

et de la Hongrie. Elle était connue généralement sous le nom de *Contrats*, parce qu'on y faisait toutes les affaires du pays; elle fut tranférée, après le partage de 1772, de Léopol à Dubno en Volhynie. Là se rendent, une fois l'année, tous les citoyens qui ont des conventions à transiger, des biens à vendre, des remboursemens à recevoir, un crédit à établir ou à recouvrer; les marchands y accourent pour réaliser leurs créances et vendre avec profit. Le concours des gens riches, l'étalage des objets de luxe et de sensualité, une certaine émulation ordinaire dans les grandes réunions, y occasionnent de grandes dépenses et de grandes folies. En 1780, il y a été protesté pour 2 millions 150,000 livres de lettres de change: un prince Sanguszko acheta un chien 13,975 livres, et contracta pour 310,000 francs de dettes (1).

Nous avons déjà vu, dans la description des provinces, combien étaient faibles le commerce et l'industrie des villes polonaises même les plus considérables. Elles n'avaient que très-peu de navigation; c'était le seigneur d'une terre ou son intendant qui en faisait transporter les productions directement aux ports de mer de la Prusse.

(1) L'Observateur en Pologne, p. 146.

Digitized by Google

Les fleuves sont les seules grandes routes commerciales de la Pologne, mais leur fond mobile rend la route des bateaux incertaine, oblige le batelier d'avoir sans cesse la sonde à la main, retarde sa marche et rend dangereux le secours de sa voile : les eaux quelquefois manquent à la navigation par l'insuffisance des neiges ou des pluies; car la charge des bateaux exige au moins deux pieds d'eau quand ils sont forts. Leur construction est adaptée au peu de profondeur des rivières : les plus grands ont 116 pieds de long sur 27 de large et 3 et demi de bord ; ils portent jusqu'à 3,660 pieds cubes de blé, qui équivalent à 47,430 boisseaux : à leur centre s'élève un mât de 60 pieds muni d'une voile. Cette sorte de vaisseaux est sujète à s'engraver malgré le peu qu'elle enfonce : ceux qui commencent la navigation ont coutume de signaler tous les bas-fonds par des jalons, pour prémunir contre ces écueils ceux qui les suivent. Dans les circonstances les plus favorables, l'allée et le retour des bateaux durent trois mois quand ils partent de l'intérieur, et jusqu'à six mois s'ils viennent des extrémités du royaume.

L'empressement avec lequel les seigneurs envoient leurs récoltes en Prusse, pour avoir de l'or, des habits, des bijoux, enlève, pendant

Digitized by Google

deux mois et quelquefois pendant six mois de l'année, aux travaux champêtres, un nombre prodigieux d'ouvriers. Chaque bateau exige vingt rameurs; c'est à peu près la moitié du nombre de ceux dont le travail a produit la cargaison à la sueur de leur front, et qui fatiguent bien davantage à la transporter. Ces malheureux, attachés à la rame pendant le transport, et au retour à un long cable qu'ils tirent sur un rivage de 100 ou 200 lieues à travers des marais, des buissons et d'autres obstacles, mal nourris et presque nus, présentent des figures effrayantes. Leur salaire, qui devrait être en argent, est commué en exemptions de corvées; en sorte que le secours de ces bras est doublement perdu pour la culture. Toutes ces choses ont subi le changement le plus heureux dans la Pologne autrichienne.

Digitized by Google

CHAPITRE XXI.

Système des Poids, des Mesures et des Monnaies.

Depuis le 1er. octobre 1765 les Polonais ont décrété de suivre un système uniforme des poids et mesures ; mais il paraît que cette loi n'a pas reçu son exécution. Selon *Paucton*, la nouvelle aune polonaise est de 273 1/5 lignes, ancienne mesure française, puisqu'il compare 100 aunes de Pologne à 51,86 aunes de Paris. *Krusen* compare 100 aunes de Berlin avec 108 1/12 aunes polonaises, ce qui donnerait à cette dernière 273 1/2 lignes françaises ou 617 millimètres.

L'ancienne aune de Varsovie est de 261 7/10 lignes, et celle de Cracovie de 250 3/5 lignes ; mais elles sont hors d'usage.

A Dantzick on se sert d'une aune de 254 2/5 lignes ou 574 millimètres.

Nous ne savons rien sur le nouveau *pied* polonais. Le pied de Cracovie vaut 158 lignes, de sorte que 100 de ces pieds correspondent

Digitized by Google

à 109,72 pieds de France. Le pied de Dantzick équivaut à 127 1/5 lignes ou 286 millimètres.

Selon Paucton une lieue de Pologne est égale à une lieue marine de France, de 20 au degré, ou 5,5625 kilomètres. Mais la vérité est que les lieues varient en Pologne et que si l'on a établi une règle uniforme sur ce point, elle est restée sans effet.

Le *last* polonais qui est la grande mesure pour les blés, contient, selon Krusen, 20 septiers de Paris ou 60 boisseaux de Pologne, (*korzec*) ce qui donne 2578 pouces cubes ou 5 décalitres, 1/18 litre pour le *korzec*.

Paucton assure qu'un last de Pologne peserait 4800 livres et contiendrait 191 2/5 boisseaux; mais c'est apparemment le last de grains de Dantzick dont il veut parler. Car à Dantzick on connaît trois espèces de *last*, savoir :

1°. Celui pour *la dréche*, contenant 220680 pouces cubes et équivalant à 4 kilolitres, 3775.

2°. Celui des *boulangers*, contenant 196160 pouces cubes, ou 3 kilolitres, 858.

3°. Celui pour *les grains*, le plus usuel de tous, équivalant à 147120 pouces cubes, ou 2 kilolitres, 9183.

Il paraît qu'à Dantzick on avait également plus d'une sorte de *boisseaux*. Car selon la mé-

Digitized by Google

trologie de M. Paucton le boisseau contenait 2437 pouces cubes français, ou 3,808 boisseaux de Paris. Selon *Krusen*, il contiendrait 2452 pouces cubes, et selon *Gerhard* il aurait d'abord été fixé par une ordonnance de 1720 à une capacité équivalente à 2761 pouces cubes, et ensuite réduit à la capacité de 2593 pouces cubes. Comment choisir entre des écrivains d'une aussi grande autorité et qui semblent se contredire ? Il est probable que le commerce de Dantzick, plus attentif à ses intérêts que fidèle aux anciennes coutumes, aura successivement requis des ordonnances pour diminuer peu à peu la capacité des mesures (1).

La mesure la plus commune pour les liquides est, à Varsovie, *la garniec*, prononcez *garnetze*, qui, selon Krusen, contient 80 pouces cubes et 1/2 ancienne mesure française. On vend entre autres le vin, les farines et le gruau d'après cette mesure.

A Dantzick un last de vin contient 1320 *stofs*, le stof à 86 1/4 pouces cubes français, le *stof* de bierre est de 116 pouces cubes, selon Krusen. Cent *stofs* de vin équivalent à 185 pintes de Paris, et cent *stofs* de bierre à 245 pintes selon Paucton.

(1) *Gerhard*, le Comtoiriste, vol. 1, p. 102.

Digitized by Google

Le *last* des liquides à Dantzick (1) équivaut à	225	décalitres 857
Le *fass* ou *fuder* à	112	919
La *bota* des vins de Canarie	56	459
La *pipe* d'Espagne	47	048
L'*oxhoft*	28	230
L'*ahm*	18	870
L'*anker*	4	705
Le *viertel* ou *quart*	0	940
Le *stof*	0	171

L'unité de poids en Pologne, selon les ordonnances de 1766 est la *livre* polonaise fixée au poids de 8408 *as* de Hollande, mais selon Tillet, la livre ancienne dont on se sert à Varsovie équivaut à 8450 1/2 as de Hollande ou 7664 grains de France, sur quoi M. Paucton se fonde lorsqu'il compare 100 livres de Varsovie à 82,94 livres de poids de marc (2).

La livre d'ordonnance de Dantzick pèse 9062 as d'Hollande. Cent livres équivalent à 88,95 livres de France ou 4 myriagrammes, 3541 grammes. Mais on permit aux marchands en détail une livre plus légère.

Les *grandes pesées* se font en Pologne ou du

---

(1) *Métrologie* par M. *Biornerod*, dans la *Géographie de toutes les parties du monde*, tome IX, p. 394.

(1) Dans la Géographie précitée, p. 327, on a mis par erreur 4850 *as*, au lieu de 8450.

Digitized by Google

moins à Varsovie par *centner* et *stein*, dont voici la valeur.

	quint.	liv.	myriag.	gram.
Centner ou quintal de 160 liv. est de. .	1	32,7	6	4957
Stein de 32 liv.		26,5	1	2972

A Dantzick on emploie une foule de grandes pesées dont voici l'évaluation.

	quint.	liv.	myriag.	gram.
Schiffpfund de 320 liv.	2	84,6	13	9314
Centner (quintal) de 120 liv.	1	06,7	5	2230
Stein { grand de 34 liv.		30	1	4685
Stein { petit de 24 liv.		21,3	1	0446
Lipsfund de 16 liv.		14,3		6966
Laste d'affrettement pour les lins, de 2,040 liv.	18	14,6	88	8257

On pèse le fer de Suède, la potasse, le houblon, la cire et le cabelian par *schiffpfund*; l'acier, l'étain, le plomb, la calamine, l'alun, les résines par *centner*; les marchandises d'épiceries par *stein*. Paucton s'est trompé, d'après Tillet, sur l'évaluation de ces pesées (1).

Les poids adoptés pour peser l'or et l'argent sont également de deux espèces :

à Varsovie :	as	marcs.	hectogra.
Mark, { selon Krusen.	4198	0,8241	2,01702
Mark, { poids de la monnaie. .	4864	0,9549	2,33702

(1) *Gerhard*, p. 103.

Digitized by Google

à Dantzick :		as	marcs	hectogra.
Mark,	selon Krusen	3974	0,7801	1,90939
	selon Tillet	4859	0,9539	2,33462

Le système du monnoyage a changé plus d'une fois en Pologne, et il a même varié de province en province, de sorte qu'il est difficile d'en rendre compte d'une manière intelligible.

Les plus anciennes monnaies de Pologne sont du onzième siècle. Sous Casimir-le-Grand et sous Jagellon, le sénat paraît, pour la première fois, avoir été consulté sur les monnaies. Bientôt la diète s'attribua le droit de régler cette branche de l'administration. Les rois conservèrent les profits du monnoyage, faible ressource que Sigismond III ne fit pas de difficulté de céder à la république (1). Sous le règne de Jean Casimir deux armées s'étant insurgées pour obtenir leur paie arriérée, la diète, pour se procurer du numéraire, fit frapper une monnaie de faible aloi; les deux administrateurs *Titus-Livius Boratin* et *Andreas Tympf* inondèrent le royaume de mauvais florins qui ont conservé le nom de *Tympf* (2).

(1) *Lengnich*, jus publ. R. Pol. lib. II, cap. 10, §. 14, lib. IV, cap. 12.

(2) *Lengnich*, histor. polon., p. 231.

Digitized by Google

Les états n'ayant pu s'accorder sur les mesures à prendre relativement à ces désordres, les monnaies effectives furent frappées sans aucune règle fixe et même on cessa tout-à-fait d'en frapper. Au commencement du 18eme. siècle les monnaies à l'effigie de *Jean Casimir* et de *Jean III* avaient disparu peu à peu du royaume par le trafic des Juifs qui les achetaient avec des ducats rognés, en sorte que vers le milieu du règne d'*Auguste III*, on manquait de pièces d'argent, et même de cuivre. *Auguste III* voulut remédier au mal; mais ne pouvant ouvrir en Pologne un hôtel de monnaie sans le consentement unanime de la diète, vu que la république seule avait ce droit qui lui avait été abandonné par *Sigismond III*, il fit frapper en Saxe des pièces au coin de Pologne. Alors les Juifs de Berlin se concertèrent avec ceux de Pologne pour introduire dans le commerce une quantité immense de fausses pièces, difficiles à reconnaître de celles de Saxe. Selon un auteur polonais, on en portait la somme à environ deux cents millions; ce qui paraît un peu fort (1).

Le roi *Stanislas-Auguste* ayant obtenu par

(1) M. de *Komarzewsky*, coup-d'œil, etc. p. 139.

Digitized by Google

les *pacta conventa* le droit de battre monnaie, sans aucune intervention quelconque, voyait la nécessité de faire disparaître au plus tôt les pièces fausses.

Malgré la perte d'une grande partie du revenu des biens royaux, que les fermiers avaient payé d'avance à son prédécesseur, et la dépense faite pour monter sa maison, le roi, dès la première année de son règne, pour donner au pays une monnaie de bon aloi, érigea un hôtel de monnaie qu'il entretenait à ses frais.

En 1765, la Pologne adopta le pied dit allemand dit *de convention* ou *ad legem imperii*, au 80 florins au marc. Quand la Prusse eut soutiré tout le numéraire frappé à ce titre pied, on adopta en 1787 le pied prussien auquel on substitua en 1794 un pied plus faible encore.

Ainsi les florins polonais ont successivement eu les trois valeurs que voici :

	Au *marc* d'argent fin.	En *francs*.
De 1765 à 1787.....	80	0,65,77
De 1787 à 1794.....	83 $\frac{1}{3}$	0,63,01
Depuis 1794.....	84 $\frac{1}{3}$	0,62,27

Quelques provinces ayant persisté à rejeter toute nouvelle monnaie, comme contraire aux traités qui les avaient liées à la république, il

Digitized by Google

en résulta *deux* manières de compter les valeurs.

Dans la Grande Pologne et dans la Lithuanie on compte par *florins* de 30 gros. Mais en Petite-Pologne (à Cracovie, à Lublin, en Volhynie, en Ukraine, etc.) ainsi que dans la Prusse polonaise, on compte par florins d'une valeur double à ceux de la Grande-Pologne.

La valeur des monnaies effectives en or et en argent est indiquée dans le tableau suivant :

	Titre de France au millié.	Poids en grammes	Valeur en francs
En or			
Ducat { de 18 florins, de 1766 à 1794. .	982,6	3,488	11,61,16
Ducat { de 16 florins 22 $\frac{1}{2}$ groschens . . .	972,2	3,488	11,48,84
Souverain de 54 florins, depuis 1794. . . .	833 $\frac{1}{3}$	12,323	34,77,80
En argent.			
Thaler de 6 florins de Pologne de 1794. .	688	24,119	3,62,72
$\frac{1}{5}$ *id* de 2 florins . . *id.* . *id* . . .	594	9,326	1,21,09
$\frac{1}{6}$ *id* d'un florin. . . *id.* . *id*. . . .	500	5,530	0,60,44
Pièces { de 10 groschens de Pologne. . .			0,12,61
Pièces { de 6 . . *id.* . . . . . *id*. . . .	216	1.595	0,07,57
Species-thalers de 8 florins de 1787 à 1794.	813	27,482	4,88,38
$\frac{1}{8}$ *id* de 4 florins. . . . . *id.* .	813	13,740	2,44,19
Pièces. . . { de 2 florins. . . . . *id.* .	604	9,256	1,22,22
Pièces. . . { d'un florin . . . . . *id.* .	531	5,268	0,61,15
Pièces. . . { de 10 groschens . . . . *id.* .	354	2,642	0,20,44
Species-thalers de 1766 à 1787.	833	28,010	5,10,03
$\frac{1}{8}$ *id*. . . . . *id*. . . . *id*.	833	14,005	2,55,01
Pièces. . . { de 2 florins	625	9,344	1,27,66
Pièces. . . { d'un florin.	542	5,381	0,63,75
Pièces. . . { de $\frac{1}{2}$ florin.	427	3,339	0,31,89
Pièces. . . { de $\frac{1}{4}$ florin.	368	1,969	0,15,84

Selon M. de Fortia de Piles il n'y a point

de change réglé en Pologne avec aucune ville de commerce de l'Europe ; et les banquiers établis dans ce royaume font les conditions qu'ils veulent avec les étrangers qui ont recours à eux (1). Cependant le Manuel de M. Nelkenbrecher, de Hambourg, établit ainsi les changes ordinaires entre Varsovie et le reste de l'Europe.

Amsterdam ; 105 stuyvers courans; pour un ducat
Hambourg ; 6 marcs de banque et 1 pour cent bénéfice, pour un ducat, } à 18 florins.
Londres 39 $\frac{1}{2}$ florins de Pologne ; pour un pound sterling.
Paris, 230 sols tournois,
Vienne, 4 $\frac{1}{2}$ florins de l'Empire, } pour un ducat à 18 florins

Dans la circulation on voit peu de ducats polonais, on ne rencontre que des ducats de Hollande, et des monnaies d'argent de Russie, et surtout de Prusse, principalement dans les provinces qui ont été incorporées à ces deux états.

Dantzick avait son système de monnaies à part. On y comptait d'après des *florins* et des *thalers*, dont voici la valeur, selon M. *de la Tynna*, dans l'excellent Almanach du Commerce, pour l'an 1807.

(1) Voyage au nord de l'Europe, tome V, p. 19.

Digitized by Google

	Taille au marc d'or.	Valeur en francs.
Florin de 30 *groschens* à 18 *pfennig* courans en *ducats* courans à 12 florins.	821,1	0,98,037
Thaler de 90 *groschens*.	273,7	2,94,11

	Au marc d'argent.	Valeur en francs
Florin, en argent.	56	0,92,738
Thaler *id*.	18 $\frac{1}{2}$	2,78, 22

La ville de Dantzich n'a point fait frapper de monnaie d'or depuis 1765, ou du moins en très-petite quantité. Les pièces qu'on y voit circuler sont des *florins* d'argent à 30 gros, de *tymfs* à 18, et d'autres petites pièces de 6, de 3 et de 2 gros. La différence de l'or à l'argent est comme de 1 à 14,662.

Gerhard et Nelkenbrecher indiquent les changes ordinaires de cette ville ainsi qu'il suit :

Amsterdam, 415 5/8 florins de Dantzick, pour 180 florins de banque.

Hambourg, 182 1/2 florins de Dantzick, pour 90 marcs de banque d'espèce. 1,000 marcs de banque = 999 marcs de banque d'espèces.

Kœnigsberg, 135 florins de Dantzick, pour 100 florins courans de Prusse.

Londres, 30 florins de Dantzick, pour un pound sterling.

Il y a dix jours de grâce. Il se tient, tous les

Digitized by Google

ans à Dantzick, une grande foire qui commence le 5 août, et dure huit jours pour les forains et trois semaines pour les bourgeois.

Nous passerons sous silence les monnaies de Courlande, comme étant très-peu répandues.

Digitized by Google

CHAPITRE XXII.

Population. Revenus et Dépenses. Armées.

Les trois principales données pour juger des forces *matérielles* d'un état sont le nombre des habitans, celui des soldats et le montant des revenus. Les Polonais eux-mêmes connaissaient fort mal ces objets, et les auteurs étrangers ont singulièrement varié dans leurs estimations.

Le savant et laborieux Busching donne à la Pologne, avant le démembrement, 8 ou 9 millions d'ames; et après le partage de 1772, seulement 5 à 6 millions : il a dit cela d'après des auteurs polonais qui, par *ames*, n'entendaient que des paysans ou serfs. Plus tard, il l'estimait à 8 millions et demi (1).

M. Vautrin calcule, d'après le nombre des villes, bourgs et villages, une population de 6 à 7 millions pour la Pologne indépendante après le premier partage.

(1) *Géographie*, traduction de Strasbourg, tome II, partie 2, p. 134. *Magazin géogr.*, tome XVI, p. 4 en All.

Digitized by Google

Les Polonais qui s'amusent à Paris, nous disent avec assurance qu'il y a dans toute l'étendue de la Pologne 15 à 16 millions d'habitans. Mais ces vagues assertions ne sont d'aucun poids.

M. de *Moczinsky* lut à la diète de 1790 un mémoire sur la population de la Pologne telle qu'elle existait alors. En voici les résultats (1):

« La grande Pologne. . . .	1,446 lieues carrées	1,538,757 hab.
« La petite Pologne . . .	3,896	3,778,010
« La Lithuanie	4,228	2,344,020
	9,570 lieues carrées	7,660,787 hab.

« Le nombre des villes était en grande Pologne de 330, en petite Pologne de 575 et en « Lithuanie de 509. Total, 1414. »

« La plus forte population était celle de la Podolie de 1754 par lieue carrée; venait ensuite « le palatinat de Kalisz, avec 1583; celui de « Cracovie, avec 1334, et celui de Posen avec « 1304. Les palatinats de Sieradie, de Sendomin, de Braclaw (Basse Podolie), de Gnesne, « de Wolhynie, de Podlachie et de Mazovie, « se suivaient en descendant de 1210 à 1045 « habitans par lieue carrée.

« La plus faible population était celle du palatinat de Rawa (grande Pologne) à 672 in-

(1) Ce sont des lieues de 17 12/13 au degré.

Digitized by Google

« dividus par lieue, du palatinat de Kiovie à « 429, et de toute la *Lithuanie* où le nombre « des habitans variait de 680 à 398 par lieue « carrée (1) ».

M. Mentelle, à qui nous devons la publication de ce mémoire, cherche à jeter des doutes sur l'exactitude des nombreux détails dont il se compose. Il cite plusieurs Polonais qui accusent M. de Moczinsky d'être du parti russe, et d'avoir voulu représenter les forces de la Pologne moindres qu'elles ne l'étaient en effet. Malgré la considération qu'on doit à M. Mentelle, nous ne pouvons être entièrement de son avis. Les calculs de M. de Moczinski peuvent être trop faibles, mais ils n'autorisent personne à inculper la bonnefoi de ce nonce très-éclairé et très-patriotique, puisque les géographes allemands avaient reçu, plus de dix ans avant la publication de ce mémoire, des renseignemens qui n'en diffèrent pas considérablement.

Il paraît certain que les cours de Vienne, de Pétersbourg et de Berlin, lors du partage successif de la Pologne, adoptèrent certaines bases géographiques pour établir dans leurs acquisitions une proportion dont elles étaient conve-

(1) *Moniteur* du 2 janvier 1807.

Digitized by Google

nues. Ces bases ont été publiées dans les gazettes officielles ou semi-officielles russes et prussiennes; elles ont été adoptées dans des ouvrages publiés par des ministres et des hommes d'état de ces nations, et suivies dans les divers cadastres d'impositions pour les provinces ex-polonaises. D'après ces bases, la Russie aurait eu 23,247 lieues carrées, et 5,764,398 habitans; l'Autriche, 8296 lieues carrées, et 3,600,000 habitans; la Prusse, 6,707 lieues carrées, et 2,596,389 habitans. Ainsi, la Pologne, avant 1772, aurait eu 12 millions d'habitans.

Mais on eut bientôt des raisons pour croire que les trois cours co-partageantes n'avaient pas mis dans leurs recherches une grande exactitude; peut-être avaient-elles cherché à se tromper mutuellement; peut-être aussi l'état de la population avait-il changé.

L'Autriche publia, il y a trois ans, un dénombrement officiel qui porta la totalité des habitans de la Galitzie à 4,921,845. Il faut en déduire 200,000 pour la Bukowine, district enlevé aux Turcs; le reste vient de la Pologne. A Vienne, on prétend que c'est à la sagesse du gouvernement que cet accroissement de population est dû.

En 1803, la Prusse a reconnu officiellement

Digitized by Google

une population de 1,387,800 individus dans la partie de la Pologne surnommée Prusse méridionale, au lieu de 1,136,389 que portait le tableau de partage. En 1804, la nouvelle Prusse orientale avait 877,000, et la Prusse occidentale en comptait 817,000; la nouvelle Silésie, également formée d'une portion de la Pologne, avait 71,826 habitans, ce qui porte le nombre des sujets prussiens en Pologne à 3,153,626.

Une carte des frontières de la Russie, publiée sous l'approbation expresse du gouvernement russe, par le major général M. d'Oppermann, porte une note détaillée, d'après laquelle cette puissance a gagné, par le premier partage, 1,226,966 sujets; par le second, 3,745,663; par la soumission, prétendue volontaire, de la Courlande, 387,922; et par le troisième partage, 1,407,402; ce qui fait en tout,

Pour la Pologne russe	6,367,953 ames.
Ajoutez pour la Pologne autrichienne.	4,721,845
Pour la partie prussienne.	3,153,626
Total actuel pour la ci-devant Pologne	14,643,424 ames.

Il est très-possible, quoi qu'en disent les Polonais, que sur ce nombre 1, ou 2 millions soient dus à la tranquillité dont ce pays a joui depuis le dernier partage, et au meilleur ordre

Digitized by Google

qui y a régné sous des gouvernemens usurpateurs sans doute, mais réguliers et éclairés. Comment une nation aussi nombreuse pouvait-elle se trouver au-dessous des plus petits royaumes, et par ses revenus et par son armée? C'est ce que nous allons expliquer.

Anciennement les revenus du roi et de la république n'étaient point séparés. Le roi Louis de Hongrie renonça le premier au droit d'ordonner des impôts sans le consentement des États. Les seuls revenus qui restaient au roi provenaient des *terres de la couronne* (1), qui consistaient en des *starosties* ou grands fiefs, en des *dzerzawa* ou de grandes fermes royales, en latin de Pologne *tenutæ*, enfin en des *Woitostera* ou *advocaties* qui étaient une sorte de petits fiefs comprenant un village avec un moulin ou un cabaret, une petite métairie ou même quelques champs et prés (2), les revenus formaient par leur réunion une masse fort consi-

(1) Il faut observer que le mot *Couronne*, dans les affaires de Pologne, a deux significations. 1°. Il se rapporte aux *droits du trône*; 2°. il dénote le *royaume* de Pologne en opposition avec le *grand-duché* de Lithuanie. Il y a des auteurs français qui s'y sont mépris.

(2) *Lengnich*, lib. II, cap. 10 et 11.

Digitized by Google

dérable ; mais les États ne manquèrent pas de s'en emparer en ordonnant que le roi serait obligé de distribuer ces fiefs aux *citoyens les plus dignes*, lesquels en verseraient le quart des revenus dans la caisse de la république. Mais les dignes citoyens qui furent investis de ces riches fiefs eurent soin de les faire estimer le plus bas possible. Une starostie qui rapportait 50,000 florins, était censée ne rapporter que 20,000, et ce qu'on nommait la *quarta* de la république, ne s'élevait ainsi que de 5,600 florins (1). La noblesse se partageait de cette manière un revenu de 20 millions. Le roi avait d'abord été dédommagé par les salines de Wieliczka et les mines d'Olkusz et quelques péages, mais le partage de 1772 lui ayant enlevé ces revenus, on lui accorda une pension de 2,666,666 florins, sur la caisse de la république (2).

De cette manière, tous les revenus publics de la Pologne étaient dcs à quelques impôts sur de misérables serfs, à la capitation des juifs, aux douanes et péages d'un pays sans commerce et à quelques autres branches encore plus sté-

(1) *Carosi*, Voyage, tome II, p. 131.
(2) *Annales politiques*, décemb. 1776, p. 477.

Digitized by Google

riles. En 1767 la diète trouva entre les revenus existans et les dépenses nécessaires le rapport que voici :

Revenus.

Pour la couronne.	10,748,245	florins.
Pour la Lithuanie.	3,646,628	
	14,394,873	florins.

Dépenses.

Pour la couronne.	17,050,000	florins.
Pour la Lithuanie	6,478,142	
	23,528,142	florins.
Déficit.	9,133,269	florins (1).

On résolut de porter les revenus à 33 millions ; on créa force nouveaux impôts ; le timbre, l'accise et autres ressources financières furent nationalisées en Pologne ; tout cela ne put faire monter les revenus à 16 millions. Il fut présenté à la diète de 1776 un état de recette et de dépense, dans lequel celle-ci était portée,

Pour le civil	12,838,152	florins polonais.
Pour le militaire à.	18,656,000	
Pour les pensions, à	3,326,036	
Ce qui fait un total de	34,820,188	florins polonais.
Tandis que la recette n'était que de.	15,070,175	
D'où résulte un *deficit* de.	19,750,013	florins polonais.

(1) Constitutions de la diète de 1767, p. 70.

Digitized by Google

Pour remplir cette énorme lacune ; la diète réduisit les dépenses de 16,836,569 florins polonais, y compris 1 million que le roi Stanislas Poniatowski remit aux États, de son propre mouvement, sur les 2,666,666 florins qu'il devait percevoir.

Les revenus augmentèrent cependant par la tranquillité momentanée dont jouit la Pologne depuis 1776 jusques en 1790, époque qui est la plus belle du règne de Stanislas d'ailleurs si malheureux. Ce roi fit réellement beaucoup d'efforts pour faire refleurir le commerce et l'agriculture ; mais depuis le premier partage, la Pologne était à la merci des douaniers et des négocians étrangers qui en soutiraient les richesses à mesure qu'elles renaissaient. Le rapport de la commission des contributions à la diète de 1788 montre que les revenus de la couronne, c'est-à-dire de la Pologne propre, sans le duché de Lithuanie, avaient fait, depuis le premier septembre 1786 jusques au premier septembre 1788, un total de 26,981,718 florins, ce qui donne pour chaque année 13,490,859 florins. On peut évaluer la Lithuanie, avec ses dépendances, à deux cinquièmes du pays (après 1772) ; donc les revenus de cette partie ont dû être de 5,300,000 florins, total 18 millions,

Digitized by Google

800,000 florins. Dans ces deux années, l'impôt sur les feux avait rapporté 10,634,567 florins ; la capitation sur les juifs, 1,261,067 florins ; la loterie 506,897 florins, etc. Parmi les dépenses, nous avons surtout remarqué 12,580,000 pour l'armée ; 1 million pour l'amortissement de la dette, et 1,075,882 florins, *pour acheter, réparer et meubler un palais pour l'ambassade russe.*

La noblesse, convaincue que c'était le dernier moment pour sauver la patrie, consentit enfin à payer quelques impôts, et grâce à ces nouvelles ressources, le *budjet* de 1790, donné par M. de Moczinsky, présenta les résultats que voici :

IMPOSITIONS.

Les 10 pour 100 des terres héréditaires, par an.	6,759,054 flor.	16 gros	15 den.
Les 10 pour 100 des terres ecclésiastiques et de celles des ex-jésuites.	1,990,962	8	15
Les 50 pour 100 des *starosties*.	5,285,620	11	4
Le cens emphythéotiques. . . .	241,299	22	10
L'impôt de l'arpent.	119,843	12	12
La capitation des Juifs.	966,670	»	»
L'impôt sur la boisson dans les villes.	2,048,482	15	6
Les impôts sur les feux.	8,015,236	20	»
Les impôts des demi-feux. . . .	494,844	15	»
TOTAL des impôts.	25,919,914 flor.	2 gros	» den.

Digitized by Google

AUTRES REVENUS.

Douanes de marchandises, sel, vin, etc.	4,136,000 flor.	» gros	» den.
Timbre du papier, des almanachs, livres des Juifs, scellés de priviléges.	711,000	»	»
Revenu du tabac.	1,206,799	»	»
Revenu de la loterie. — de Dantzick et Thorn. — du pont de Varsovie. — de l'évêché de Cracovie. — des terres d'Ostrog. Intérêt des revenus de Cracovie,	1,406,642	»	»
Revenu des peaux :	3,400,000	»	»
Subsidium charitativum du clergé.	700,000	»	»
Nouveau 1/2 pour 100 des terres des ex-jésuites et revenu des forêts.	76,903	10	»
Revenus extraordinaires.	20,000	»	»
	11,657,324 flor.	10 gros	»
Ci-dessus.	25,919,914	2	»
TOTAL des revenus.	37,577,238 flor.	12 gros	» den.

Cependant les nouvelles dépenses pour l'armée, qu'on voulait porter à 100,000 hommes, auraient encore laissé un déficit à couvrir. Mais ce déficit était, proportion gardée, bien moindre qu'autrefois. Voici les dépenses, selon M. de Moczinsky.

Digitized by Google

Liste civile de la couronne. . .	6,263,246 flor.	18 gr.	10 den.
de la Lithuanie. . .	2,887,914	9	»
Armée de la couronne.	23,546,442	23	»
de la Lithuanie.	9,875,222	85	12
Dépenses.	42,572,826	6	4
Revenus.	37,577,238	12	».
Déficit	4,995,584	24	4

Après cette courte histoire des finances polonaises, il est facile de voir pourquoi ce pays manquait d'une armée régulière. La Pologne, même après les démembremens de 1772, aurait pu mettre sur pied 150,000 hommes, et on sait quels avantages elle avait pour former une excellente et nombreuse cavalerie, chose essentielle dans un pays plat, uni et ouvert. Mais la république manquait toujours d'argent, les nobles ne voulant rien payer, et les bourgeois étant dans la misère; on n'avait que les domaines de la couronne pour entretenir les troupes réglées.

Anciennement l'esprit militaire de la nation y suppléait. Il était libre à tout Polonais d'entretenir à ses frais autant de soldats qu'il voulait pour sa garde et sa défense personnelle. C'est quelquefois de ces milices particulières que l'état a tiré ses principales forces; souvent il leur a dû sa conservation. Mais la véritable armée polonaise, l'armée constitutionnelle, était la *pospo-*

Digitized by Google

lyte, c'est-à-dire, la réunion de tous les citoyens sous les bannières de leurs palatinats ; c'était la nation entière, à cheval et sous les armes.

Tant que la pospolyte se rassemblait subitement au premier appel d'un roi belliqueux, elle pouvait être redoutable, mais elle était devenue inutile par les formalités dont par la suite on avait environné sa convocation. Elle devait d'abord être décrétée par une diète générale, après avoir été proposée dans les diétines, et publiée par des lettres patentes du roi, scellées des sceaux de la couronne et de Lithuanie ; les crieurs publics les attachaient à de longues perches ; elles étaient envoyées aux officiers, aux personnes de marque et aux principaux nobles de chaque palatinat, exposées à la vue de tout le monde, et promulguées sur les places publiques des villes. Après trois publications de ces lettres, les nobles tenaient leurs assemblées dans leurs palatinats et leurs districts, puis montaient à cheval, se rendaient ensemble à l'armée, et s'entretenaient eux-mêmes pendant toute la durée de la campagne. Il n'y avait d'exempts que les ministres d'état et ceux qui sont près de la personne du roi, les envoyés aux cours étrangères, le bourgrave de Cracovie, les tribuns, les sous-starostes, les secrétaires du trésor, 30 cavaliers

Digitized by Google

attachés à la reine, les malades et quelques autres : tous les autres devaient comparaître, sous peine d'être privés de leurs biens. Le roi devait marcher en personne à leur tête : les villes devaient fournir des charriots et autres attirails de guerre, et un certain nombre de fantassins. Quand la noblesse était restée deux semaines au rendez-vous sans qu'elle eût eu occasion de marcher contre l'ennemi, il lui était libre de se retirer. Elle n'était pas non plus obligée de passer les frontières de la république ; si cependant les Etats le décidaient ainsi, et que la noblesse en tombât d'accord, on commençait par payer à chaque cavalier et à chaque fantassin 5 *marks* (1), et la campagne ne devait pas durer plus de trois mois.

Une semblable armée est, comme on voit, plus propre à faire naître des guerres civiles qu'à repousser un ennemi. La pospolyte a perdu la réputation que les anciens historiens lui avaient faite ; sa fameuse déroute sous le duc d'Ostrog, woiwode de Sandomir, en 1647, et sa conduite sous le roi Jean Casimir en 1651, l'ont rendue presque ridicule aux yeux des Polonais même. Elle fut cependant encore convoquée,

(1) Vieille monnaie de compte de la valeur de 2/3 de florins de Pologne.

Digitized by Google

mais pour la dernière fois, par Michel Wisznowiecki, au nombre de cent mille chevaux : du plus loin qu'elle aperçut l'ennemi en Russie, elle se dispersa et s'enfuit jusque dans la woywodie de Lublin, quoiqu'elle eût son roi à sa tête, et Sobieski, avec 35 mille hommes de troupes régulières pour la seconder.

La Lithuanie avait déjà, en 1751, formé une armée soldée et régulière ; la Pologne suivit peu cet exemple. Sigismond Auguste forma le corps nommé les *quartani*, parce qu'ils devaient être entretenus de la *quarta* des starosties dont nous venons de parler.

Dans la guerre du Nord, en 1717, l'armée de Pologne était forte de 80,000 hommes (1). *Pierre I*, profond politique, représenta à *Auguste* la nécessité de la réformer, pour être sûr du trône. En conséquence, des *commissaires* Polonais, dévoués à ces deux princes, proposèrent à la diète de réduire l'armée à 36,000 hommes, et d'en fixer la solde à tant par jour. Mais lorsqu'on voulut l'organiser, on trouva la somme fixée par la loi insuffisante ; ce qui fournit une raison pour réduire l'armée à 18,000 hommes effectifs.

(1) M. de *Komarzewski*, p. 96.

Digitized by Google

Le pays était ruiné par tant de calamités, et comme on espérait n'avoir plus à soutenir de guerre après la paix perpétuelle de *Carlowitz*, le traité d'alliance avec la Russie, et l'affaiblissement de la Suède, la noblesse fut bien aise de ne pas payer de fortes contributions. Les plaintes des militaires réformés n'excitaient aucune sensation. Les chefs de partis profitèrent de cette circonstance pour se faire des chiens utiles, en leur offrant des secours à titre d'amitié. Pour leur procurer des places, on exclut les bourgeois de tous les emplois, même de subalternes dans les administrations.

L'armée nouvellement organisée était divisée en *troupes nationales* et *troupes étrangères*.

Les troupes nationales consistaient en *cavalerie pesante* et *légère*. La *cavalerie pesante* était composée de cent quarante-quatre compagnies (1), dont une moitié armée de lances formait le premier rang. On les appelait *Towarzysz*, ou *compagnons d'armes* du capitaine; l'autre moitié, armée de carabines, formait le second rang : on les appelait *Szeregowy*. Chaque

(1) Chaque individu devait de rigueur être gentilhomme polonais, et avant l'époque de l'an 1717, tout gentilhomme polonais était astreint à servir dans cette cavalerie, pour pouvoir aspirer aux charges de l'Etat. *Komarzewski*, p. 98.

Digitized by Google

cavalier, en outre, avait un sabre et des pistolets. Cette cavalerie pesante se divisait en *husarz* et *pancerny*.

Les *husarz* formaient une des plus belles troupes de l'Europe. Ils portaient une cuirasse recouverte d'une peau de panthère en écharpe. Le mufle s'attachait sur l'épaule gauche, le reste tombait sur la hanche droite. Au dos de la cuirasse on attachait une aile faite de plumes, qui s'élevait à la hauteur du casque du cavalier. La lance, haute de 14 à 15 pieds, était dorée; on fixait à sa pointe une banderole, dont le bruit dans l'attaque, joint à celui que faisait l'aile de plumes, devait épouvanter les chevaux de l'ennemi.

Les *pancerny* ne différaient des *husarz* que par la cotte de maille qui remplaçait la cuirasse.

Le roi était capitaine de quatre compagnies de *husarz* et *pancerny*, dont deux de l'armée de Pologne et deux de celle de Lithuanie. Chaque *hetman* en avait une de *husarz* et une de *pancerny*. On voit par-là l'importance que les grands de Pologne et de Lithuanie attachaient à l'honneur d'être capitaines, et tout gentilhomme à celui d'être officier ou même simple *compagnon d'armes* dans cette cavalerie.

Digitized by Google

La *cavalerie légère* était également composée de gentilshommes Polonais ; mais les Tartares, qu'un grand duc de Lithuanie avait reçu dans ses états du temps des conquêtes de *Tamerlan*, y étaient admis, et concouraient avec eux pour tous les grades. Le roi avait un de ces régimens en Pologne et un autre en Lithuanie; chaque *hetman* en avait un aussi dans son armée.

Le premier rang de ces régimens était armé de *piques* avec des banderolles, et le second de carabines, et tous avaient des sabres et des pistolets.

Les troupes appelées *étrangères* étaient formées, habillées, exercées à la saxonne, et commandées *en langue allemande*, que très-peu d'officiers polonais entendaient alors, et qui n'était connue d'aucun soldat.

Le roi avait dans chacune des deux armées un régiment *de gardes à cheval* et un *de gardes à pied*. Chaque *hetman* en avait un à cheval et un à pied.

Le roi nommait aux charges de *hetmans*, de *grand-maître d'artillerie*, de *lieutenans-généraux*, de *généraux majors*, de *colonels propriétaires*, et *d'officiers supérieurs* des corps. Les grands-généraux signaient les patentes d'of-

Digitized by Google

ficiers supérieurs et subalternes, dans les régimens qui portaient leurs noms. Les colonels propriétaires signaient les patentes des subalternes seulement.

C'en était déjà assez pour mettre la confusion dans le régime militaire de la Pologne; les *hetmans* cependant trouvèrent moyen de l'augmenter encore.

Depuis 1717 la Pologne ne s'occupait que des élections des nonces à la diète, et des députés au tribunal suprême. Les oligarques qui se disputaient le pouvoir, avaient besoin de faire tomber sur leurs amis toutes les élections, pour conduire à leur gré les délibérations des diètes, et pour gagner au tribunal suprême leurs procès ainsi que ceux de leurs adhérens. Chaque palatinat avait ses démagogues. Mais ces démagogues étaient Polonais; ils aspiraient à être placés dans le militaire, sans faire attention que par-là ils se rendaient dépendans des grands-généraux, juges sans appels dans leurs armées respectives. Les grands-généraux plaçaient les uns dans leurs régimens, comme surnuméraires, et signaient à d'autres des patentes de tous les grades jusqu'à celui de colonel, sous la dénomination d'officiers *à la suite de l'armee*. D'un autre côté, les colonels propriétaires accordaient

Digitized by Google

aussi des grades subalternes *à la suite* de leurs régimens. Le roi ne pouvait les refuser sans faire des mécontens. Le refus était de conséquence, attendu que dans plusieurs cas, et surtout aux diétines, le plus pauvre gentilhomme pouvait se rendre aussi important que le riche. Cette multitude d'officiers avilit le militaire polonais au dedans et au dehors. Dans la cavalerie nationale cet abus n'eut pas lieu. Un *compagnon d'armes* de la cavalerie pesante était si fier de ce titre, qu'il refusait de servir sous les ordres d'un major-général en *activité* dans les troupes appelées étrangères, si le général n'avait pas un rang dans la cavalerie nationale (1).

L'armée n'était jamais au complet. Les officiers supprimaient les soldats pour s'emparer de leur solde ; plusieurs régimens avaient plus d'officiers que de soldats, et tandis qu'on voyait partout des gens à double épaulette, on n'apercevait nulle part un bataillon.

Dans la diète de 1776 on accorda au roi la prérogative de nommer à tous les grades militaires, sans exception, de signer seul toutes les patentes, et de choisir suivant le mérite et l'ancienneté entre ceux que les propriétaires des

(1) *Komarzewski*, page 102.

Digitized by Google

régimens recommandaient. Stanislas Auguste profita de son nouveau pouvoir pour anéantir l'abus qui résultait de la création d'officiers *surnuméraires* ou *à la suite de l'armée*. Il entreprit de rendre à chaque officier en *activité* les appointemens de son grade ; et quoique parmi les *surnuméraires* il y eût des personnages importans, il trouva cependant des moyens de conciliation tels, qu'en moins de deux ans, tous donnèrent volontairement leur démission. Quant aux officiers *à la suite de l'armée*, on leur prescrivit un uniforme particulier, que peu d'entre eux voulurent porter, parce qu'il les distinguait des officiers en *activité*.

La diète de 1775 avait porté l'armée à 30,000 hommes. La diète de 1776 n'ayant pas trouvé de fonds suffisans, en avait fixé le nombre à 18,000. Mais son état effectif, en 1780, ne montait qu'à 15,903, dont environ 8400 fantassins, 5600 cavaliers, 1300 dragons, etc. (1)

La célèbre diète qui s'ouvrit en 1788 décréta une armée de 100,000 hommes ; mais après y avoir travaillé pendant trois ans, après avoir épuisé toutes les ressources de la république, et voyant les Russes entrer sur le ter-

(1) *Tozen*, Statistique de l'Europe, tome II, p. 856.

Digitized by Google

ritoire, les Polonais ne purent rassembler que 55,639 combattans, dont même on ne pouvait armer et mettre en campagne que 45,310, d'après le rapport officiel du *comité de la guerre*. Mais le militaire très-instruit qui nous fournit ces détails, pense que l'armée réellement mise en activité ne s'élevait qu'à 30 ou 35 mille (1).

Les Polonais ont sans doute montré beaucoup d'imprudence en s'exposant avec de si faibles forces à une guerre contre la Russie; mais personne n'aurait cru qu'on pût les accuser de manquer de bravoure. Avancer cette absurde inculpation était naturellement réservé à la bizarrerie anglaise ou à la légèreté française.

D'abord M. Vautrin assure que les nobles polonais ne sont que des paysans qui, après s'être distingués à la guerre, ont pris le titre de *Schlachzic*, qui, selon l'académicien de Nancy, ne signifie pas des nobles, mais, comme il s'exprime, *des braves battans*. Après avoir ainsi dégradé ces fiers Polonais de leurs titres de noblesse, titres que d'ailleurs notre auteur paraît beaucoup respecter chez d'autres nations, il nous révèle un secret encore plus pro-

(1) *Komarzewski*, p. 222 et 245.

Digitized by Google

pre à étonner l'Europe : il soutient que les compatriotes de Sobieski ont plus de jactance que de bravoure ; que leur humeur très-irascible cède promptement à la crainte de la douleur ; enfin qu'ils sont de très-mauvais soldats, et que des armées entières de Polonais ont pris la fuite devant une poignée d'ennemis. « Dans leurs assemblées politiques, dit M. Vautrin, les Polonais, après avoir bu, s'accablent d'injures, se menacent de gestes et tirent leurs sabres seulement pour les remettre paisiblement dans le fourreau. Quand un Polonais vous insulterait par des paroles, vous n'avez, selon M. Vautrin, qu'à crier plus fort que lui pour lui faire peur et l'amener à vous demander pardon. Un duel entre deux Polonais n'est qu'une scène d'opéra. »

« Les traits même des nobles polonais annoncent la douceur et la timidité. Il règne le plus profond calme dans leurs yeux ; un air d'apathie se montre dans tous leurs mouvemens musculaires. Enfin, ils sont blonds, blancs et vermeils, tandis que le paysan a le teint bronzé et presque noir. » Ces différences auraient dû conduire M. Vautrin à conclure que les nobles polonais descendent pour la plupart des Goths, et les paysans des Slavons. Cela l'eût pu servir

Digitized by Google

merveilleusement à expliquer cette douceur, cette timidité, cette *lâcheté* enfin dont il accuse en propres termes la noblesse polonaise : car les Goths sont aussi des peuples blonds, et l'univers entier est, comme on sait, rempli des monumens de leur lâcheté. C'est sans doute par pure lâcheté que la race gothique, sous tant de dénominations diverses, a conquis Rome et l'Italie, l'Espagne et l'Afrique, l'Angleterre et la Normandie.

Ne serait-ce pas aussi par pure lâcheté que tant d'illustres polonais ont plus d'une fois fait trembler Constantinople, délivré Vienne, secouru Copenhague et placé un czar sur le trône de Moscow? Les Lesniowitz, les Boratinski, les Kaminietzky, lorsqu'ils dispersaient des nuées de Moscovites et de Tartares avec quelques faibles escadrons polonais; les Radziwill, les Sapieha, les Zborow, lorsqu'ils conquirent ou défendirent la Livonie; les Zamoyski, vainqueurs de l'Autriche; les Koniecpolski, qui arrêtèrent les progrès et balancèrent la fortune de Gustave-Adolphe, tous ces héros polonais ne sont-ils pas connus à M. Vautrin? Ils le sont, et pourtant il prétend que tout à coup une nation si brave est devenue lâche, et qu'elle l'était déjà sous le règne de Sobieski. Il eût été plus raisonnable

Digitized by Google

d'attribuer la cause des défaites modernes des armées polonaises au changement de la tactique européenne, et surtout au perfectionnement de l'artillerie qui a donné à l'infanterie tant d'avantages sur la cavalerie. Encore vers le milieu du 17e. siècle, le polonais Zolkiew, avec 3000 cavaliers polonais, mit en désordre et en fuite 80,000 moscovites qui ne savaient pas encore poster leur artillerie. Les choses ont changé, les hommes sont les mêmes.

La faute essentielle qu'ont faite les Polonais, c'est de ne pas avoir fortifié quatre ou cinq places en Lithuanie et en Ukraine, pendant que les Russes étaient occupés de la guerre contre les Turcs. Ils répétaient avec une confiance généreuse, mais trop mal fondée, cet ancien adage : *La liberté n'a pas de meilleurs remparts que nos poitrines!*

Digitized by Google

CHAPITRE XXIII.

Précis de l'Histoire de la Pologne.

Les commencemens de l'histoire de la Pologne se perdent dans l'obscurité des siècles barbares : il en est ainsi de l'histoire de tous les peuples. Mais les fables sur Romulus et Numa, sur Achille et Deucalion, ont été racontées par des orateurs, chantées par des poëtes, consacrées par l'admiration des nations sensibles et crédules ; les traditions sarmatiques, scandinaves et celtiques, peut-être moins fabuleuses, mais mal conservées dans des chants populaires, ont d'abord été négligées par les moines et par les compilateurs d'histoires, plats copistes des Grecs et des Romains ; ce n'est que fort tard, dans un âge peu crédule, dans le 17eme. et le 18eme. siècle, et surtout depuis 1770, que ces traditions ont été savamment réunies, froidement discutées, et, au moyen d'une judicieuse critique, réduites à un petit nombre de faits. Les travaux des érudits d'Allemagne, du Danemark et de la Suède, ont

Digitized by Google

désenchanté, mais fixé l'histoire du Nord et de l'Est de l'Europe. Nous n'avons sous les yeux qu'une petite partie de leurs ouvrages; nous espérons pourtant en avoir retenu assez pour ne pas nous tromper sur les points essentiels que nous allons exposer.

Comme l'histoire primitive des nations est absolument méconnue, embrouillée et défigurée dans tous les ouvrages français, il devient nécessaire, avant que d'exposer les origines sarmatiques, d'indiquer les premiers élémens de cette partie de l'histoire.

Les nations européennes peuvent se rapporter à *huit* grandes races, distinguées par leurs langues, leur constitution physique et leurs mœurs, mais qui ayant souvent changé de demeure, ne doivent point être confondues sous les noms modernes que leur séjour prolongé dans une contrée a pu leur procurer. Voici le tableau de ces races :

1. Race *grecque* et pelasgique, en Grèce et Italie, peu répandue hors de ces contrées.
2. Race *ibérienne*, en Espagne et en Gascogne, venue par l'Afrique, et plus différente des Celtes qu'aucune autre.
3. Race *celtique* dans plusieurs parties d'I-

Digitized by Google

talie, de France et des Iles Britanniques. Peut-être les Thraces, les Illyriens, les Pannoniens étaient-ils Celtes.

4. Race *teutonne*, dite germanique, en Allemagne, en Belgique (quoi qu'en disent les Celtes), en Angleterre, etc.

5. Race *gothique* en Scandinavie et sur les bords de la mer Baltique. Leurs fameuses migrations du moyen âge prirent leur commencement de la Scandinavie et de la Prusse polonaise. Les Goths n'ont rien de commun ni avec les Gètes ni avec les Scythes.

6. Race *wende* ou *slavonne*, en Bohême, Pologne, Russie, dans quelques parties de la Turquie et de la Hongrie. Nous en parlerons en détail.

7. Race *sarmatique* ou *lithuanienne*, presque éteinte, réduite à quelques parties de la Lithuanie et de la Prusse. Nous en parlerons en détail.

8. Race *scythique* dite *finnoise*, comprenant les Lapons, les Finnois, les Estoniens, les Tchérémissiens, les Mordouans, les Hongrois, etc.

Les *quatre* dernières races ont tour à tour

Digitized by Google

habité les vastes contrées auxquelles les anciens ont successivement donné le nom de Sarmatie.

Considérons d'abord la race *slavonne*, dont le nom moderne, inconnu à l'antiquité classique, paraît dans le 6ème. siècle. Procope nous dit « que lorsque les Hérules, après avoir pillé « les bords du Pont-Euxin, voulurent retour- « ner en Scandinavie, ils suivirent la chaîne « des nations slavonnes jusque dans la terre « de Varnes (1), » c'est-à-dire jusque dans le Meklenbourg. Ce passage important nous montre les Slavons établis sur le Dniester, le long des Carpathes, sur la Vistule et sur l'Oder. Quand et d'où sont-ils venus? L'histoire semble se taire; mais prêtons une oreille attentive à ses oracles obscurs.

Un auteur du 6ème. siècle, Jornandès, nous dit « que les *Winides* (dans les manus- « crits *Venetes*) étaient un grand peuple qui « habitait depuis la Dace jusqu'aux sources « de la Vistule et le long de ce fleuve; qu'il « était divisé en trois branches, les *Wendes* « proprement dits, les *Slavini* et les *Antes* (2).

(1) *Procop.* bell. gothic. lib. II, cap. 15.

(2) *Jornandès* de reb. get. cap. 6 et cap. 23.

Digitized by Google

Voilà les Venètes, Venèdes, Winides ou Wendes reconnus Slavons. Si nous cherchons ce peuple dans l'antiquité la plus classique, nous le retrouvons de la manière la plus positive. Ptolemée place les *Venedæ* sur le golfe Vénédique, à l'embouchure de la Vistule. Il parle aussi des monts Vénédiques. Plus anciennement Pline les fait habiter près des Sarmates, à l'Est de la Vistule. Strabon ne parle que des *Hénètes* de la Gaule, de l'Italie et de l'Asie mineure (1); mais Polybe appelle ceux d'Italie *Vénètes*, en ajoutant qu'ils parlent une langue différente du celtique. Pline, Mela, Trogue-Pompée et autres mettent presque hors de doute l'identité des Vénètes d'Italie et des Hénètes de l'Asie. L'émigration de ces peuples en Europe est placée aux temps de la guerre de Troie, c'est-à-dire qu'elle est très-ancienne. Les Hénètes et leur cavalerie figurent déjà dans l'Iliade. Strabon remarque chez les Vénètes le même goût pour les chevaux, goût, comme on sait, commun aux peuples Wendes ou Slavons. Chez les Thraces, dont les Hénètes semblent être une branche, les veuves étaient immolées sur le

(1) *Géogr.* lib. I, p. 42, lib. IV, 134, lib. V, 147, lib. XII, p. 371, 380, edit. Casaub.

Digitized by Google

tombeau de leurs maris (1). La même coutume régnait encore au 8eme. siècle chez les Wendes d'Allemagne (2). Enfin, il subsistait d'anciennes communications commerciales entre les Vénètes d'Italie et les peuples qui habitaient à l'embouchure, puisque c'était par cette route que les Grecs et les Romains recevaient l'ambre-jaune (3). Tous ces traits forment une assez forte présomption en faveur de l'ancienneté des Wendes ou Venedes, comme habitans de l'Europe. Occupons-nous donc à retrouver cette longue chaîne de peuples wendes ou slavons dont Procope parle.

Tacite (4) place les *Vénèdes* plus au midi dans l'intérieur de la grande et petite Pologne. C'étaient des brigands redoutés ; ils avaient pourtant des domiciles fixes. Tacite ne sait s'il doit les compter parmi les Germains ou les Sarmates. Cette incertitude, et le ton vague de tout ce que cet éloquent romain dit sur les Germains orientaux, nous autorisent à croire qu'il n'a pas décidément considéré comme Germains la grande nation des *Lygii* qui habitaient

(1) *Hérod.* Terpsichore, *in princ.*
(2) *Winfrid*, cité par *Dempster*, antiqu. Rom. p. 291.
(3) *Pline*, lib. XXXVII, cap. 3.
(4) Germania, cap. 45.

Digitized by Google

entre l'Oder et la Vistule, et dont une tribu, les *Naharvales*, occupait certainement les bords de la *Nur* ou *Narwa*. Ces *Lygii*, qu'on retrouve encore dans l'épitome de Dion, deux siècles plus tard, nous paraissent être les *Luioi* de Strabon et les *Luti* ou *Lugi* de Ptolemée, les *Liaches* des Annales russes de Nestor, les *Leches* des Polonais et les *Lutices* et *Licicaviens* du moyen âge; par conséquent une nation wende ou venedique. En un mot, ce sont les ancêtres des Polonais propres, des Silésiens et des Lusaciens; depuis le temps de Tacite, ils ont habité sur les bords de l'Oder, de la Wartha et de la Vistule. Tous les géographes et les historiens les placent dans cette contrée entre les Marcomans de Bohème et les Goths de Prusse; aucun ne dit qu'ils en aient abandonné le séjour; le seul Zosime (1) nous montre une armée de *Logiones* combattant les Romains sur le Rhin, circonstance qui, jointe à l'existence d'une *région des Slavons* en Franconie, au 9eme. siècle, prouve seulement qu'ils ont envoyé des colonies au loin.

La plupart des anciens noms géographiques de cette contrée s'accordent avec les noms

(1) Lib. I, cap. 67.

Digitized by Google

polonais actuels : ainsi, la *Wisla* conserve depuis dix-huit siècles son nom slavon ou wende et non pas germanique; ainsi les Polonais sont nommés *Liechi* par tous les peuples slavons; ainsi les *Luti* sont encore les *Lutici* ou les Lusaciens. Les villes *Setidawa*, *Leucaritz*, *Calisimu* ou Calisz, *Carrodunum* ou *Kralogrod* ou *Kralodwur*, c'est-à-dire cité royale, portent des noms évidemment wendes ou polonais. Le nom même des Lygiens ou Liechiens peut venir de *liesz*, forêt, de *lug*, prairie ou de *luge*, marais (1). Au lieu de changer arbitrairement les noms de Ptolémée, de Strabon et de Tacite, comme tous les érudits ont fait, je les expliquerai presque tous de l'esclavon. Ainsi les *Bubuntæ* ou *Butuntæ* dans Ptolémée et les *Butones* se retrouvent sur les bords de la rivière de *Bober* et aux environs de Buntzlau et de Budissin; les *Helvecones* étaient peut-être les *Welikony*, c'est-à-dire, les Géans, dans les montagnes qui portent ce nom extrêmement ancien; plus au midi, les *Elysii* de

(1) Les noms *russes* sont préférables dans cette recherche aux noms *polonais modernes*, parce que le russe est très-près de l'ancien esclavon et par conséquent de l'*ancien* polonais. Le polonais moderne est mêlé d'allemand ou plutôt de gothique.

Digitized by Google

Tacite, habitaient la Haute-Silésie, où coule l'*Elsa*, c'est-à-dire, la rivière des sapins, d'*El*, un sapin. Voilà les peuples de la Silésie que nous pouvons reconnaître. Les *Mougilones* de Strabon (1), si impitoyablement travestis en *Burgundiones* par les érudits, sont les *Mogilany*, les habitans des collines, en opposition avec les *Lygiens* ou habitans de la plaine. Cette circonstance place les *Mougilones* dans la Haute-Pologne. Quant aux *Zoumi*, également vaincus par Maroboduus, selon Strabon; il me semble que ce sont les Finnois au-delà de la Vistule; ils s'appellent eux-mêmes *Suome*.

En admettant ces explications naturelles, il paraît que Maroboduus dirigea sa marche victorieuse du nord de la Bohême par la Basse-Silésie, à travers la Grande Pologne jusqu'en Mazovie, et qu'il retourna par la Haute-Pologne en longeant la Vistule. Rien de plus clair et de plus simple que ce fameux passage de Strabon, tant de fois tourmenté par d'inutiles conjectures et par des corrections téméraires.

Nous avouons que nous ne savons rien faire des *Omani* et des *Diduni* de Ptolémée, probablement ils habitaient les contrées centrales,

(1) Géograph. lib. VII, p. 201.

Digitized by Google

arrosées par la Warta, et moins connues que le reste. C'est aussi là que je placerai les *Osi*; peut-être sur l'Olsa *les Manimi*, peut-être *Nanimi*, c'est-à-dire, loueurs, fermiers; les *Avarini* et autres; mais les *Burii* de Ptolémée se retrouvent sur les bords de la *Bsura*; les *Sideni*, qui sont bien évidemment les *Sidones* de Strabon, ont dû s'occuper de navigation; car *sidno* veut dire une barque; les *Ombrones* ont laissé leur nom dans celui de la rivière d'Obra; enfin le *mont Asolburgius*, qui ne saurait être que la chaîne des hauteurs vers les sources de la Warta et de la Pilica, tire son nom de *iasi-bor*, forêt de frênes.

Les *Arii*, que Tacite représente comme les chefs de la grande confédération des Lygiens ou anciens Polonais, paraissent au premier abord difficiles à retrouver. Mais rappelons-nous la tradition polonaise sur la fondation de leur première capitale; le nom de Gnesne est proprement *Gniesdo Arela*, c'est-à-dire le nid des aigles (1). *Ar* et *Arl* est le nom de l'aigle dans toutes les langues du Nord et de l'Est. L'enseigne ancienne des Polonais est une aigle. Ainsi le nom d'*Arii*, dans Tacite, coïncide au

(1) *Dlugossi*, *Kadlubkon*, *Cromer*, etc. etc. etc.

moins d'une manière frappante avec les traditions de la nation polonaise.

Nous pensons donc que le grand peuple des *Lygii* est décidément une branche des Slavons ou Wendes, mal à propos confondu avec les Germains par Tacite, qui avoue pourtant la différence de leurs mœurs, et qui nous fournit lui-même les preuves de leur parenté avec les autres Slavons.

En passant la Vistule, nous trouvons sur le Bug les *Burgiones* ou *Bugiones* de Ptolémée; le nom slavon est resté à la rivière, pourquoi donc chercher d'autres explications?

Plus au midi et à l'est, vers le Dniester et le Dnieper, les Grecs connaissaient les *Peucini*, les *Bastarnæ* et les *Roxani*, ou, selon une variante, les *Roxolani*. L'ignorance des Romains sur ces peuples absolument séparés de leur empire (du moins au 1er. siècle de l'ère vulgaire) nous a valu plusieurs faux systèmes sur leur origine.

Ptolémée en détermine la position, en plaçant les Peucini et les Basternæ au nord de la Dace, c'est-à-dire dans la Russie-Rouge et l'Ukraine, précisément où nous trouverons plus tard les Slavons-Antes. Les monts Peuciniens sont les hauteurs près la source du Bug

Digitized by Google

au 50eme. degré de latitude. Les Roxolans étaient un peu plus au nord au-delà du Borysthène.

Pline distingue, comme Strabon et Tacite, les *Basternæ*, les *Peucini* et les *Venedi* des Sarmates ; mais il accorde peu d'attention aux Venedi, et il fait hardiment des Bastarnes une nation germanique, tandis que le judicieux Tacite, tout en remarquant quelque ressemblance entre l'idiome des Peucini et les langues germaniques, n'ose pourtant rien décider sur leur origine (1), et que Strabon, encore mieux informé, dit seulement des Bastarnes, « qu'ils ressemblent aux Germains, qu'ils sont « divisés en quatre tribus principales, les « *Atmoni*, les *Sidones*, les *Peukini* et les « *Roxani* ou *Roxalani* ; et que l'on assure que « les Bastarnes s'étendent encore plus au nord « que les Germains, mais qu'on ne sait pas s'il « y a d'autres races au-delà d'eux (2). » Ceux qui assuraient cela, regardaient donc évidemment les Bastarnes comme une race particulière répandue au nord-est de la Germanie, précisément dans les terres des Vénèdes, des

(1) Germania, cap. 46.
(2) Strabon, lib. VII, p. 211.

Digitized by Google

Lygiens, des Mugelones, et d'autres peuples que nous avons prouvé être Slavons ; ajoutez maintenant que les Basternes-Sidones de Strabon sont placés par Ptolémée fort au nord parmi toutes ces nations vénédiques, que nous venons de nommer ; observez que les Bastarnes-Roxolanes, nommés Sarmates par Tacite (1), étaient, selon Strabon lui-même (2), des Scythes et non pas des Germains ; observez enfin que le mot *Bastarna* dans la région slavonne de la Franconie signifie chariot couvert comme ceux dont ces peuples se servaient, et que les noms des villes bastarniques *Carrodunum* et *Clépidawa* sont également des noms esclavons ; et dites ensuite si vous trouvez aucune race, excepté la vénédico-slavonne, à qui l'on puisse réunir les Bastarnes ?

Si les anciens n'avaient parlé que vaguement, obscurément et même contradictoirement de la race vénédico-slavonne du Nord, qu'y aurait-il d'étonnant ? Ils n'en connaissaient que les tribus extérieures et ils ne les connaissaient que par les relations des autres peuples intermédiaires. Ainsi Tacite et Pline tirent leurs ren-

(1) *Tacite*, hist. lib. I. cap. 79.
(2) *Strab.* lib. II, p. 78.

Digitized by Google

seignemens sur les Vénèdes et les Lygiens des rapports qu'un roi germanique et un prince gothique, *Maroboduus* et *Cotualda* (1), avaient fait aux Romains chez qui les caprices de la fortune les forcèrent à chercher un asile. Mais les anciens ont bien clairement distingué la race slavonne dans le Midi, où le Danube seul la séparait du monde civilisé.

Il y a de fortes raisons pour considérer les *Getes* et les *Daces* qui habitaient entre le Danube, le Theisse, les monts Karpates et le Dniester comme une nation de la race slavonne. Presque tous les noms gétiques et daciques, terminés en *itz* et *awa*, peuvent s'expliquer par l'esclavon. Ptolémée en cite plus de vingt, dont quelques-uns, comme par exemple *Zusidawa* ou Suczawa, subsistent de nos jours. Même les noms des peuples gétiques semblent pouvoir s'expliquer par le slavon, tels que les *Kistoboki*, c'est-à-dire, *Kziestwo-Bog*, province ou duché sur le Bog; *Radagensi*, du nom d'une divinité wendique; *Pot-Ulatenses*, c'est-à-dire, *Pod-Aluta*, auprès le fleuve Aluta; et combien d'autres ne traduirais-je pas, si la langue slavonne m'était familière! En voici

(1) Leurs vrais noms ont dû être *Marbod* et *Gotwald*.

Digitized by Google

au moins un exemple frappant : *Duras*, roi des Gètes, est nommé par Jornandès *Diurpan*; on s'est beaucoup recrié sur la corruption des manuscrits; mais lisez seulement *Dur-Pan*, et traduisez d'après le slavon, *Dur*, nom propre, *pàn*, seigneur, roi, et toute la difficulté disparaît.

Lorsque Pline appelle le Theisse *Pa-Thysus*, il semble avoir confondu la préposition esclavonne *pa* ou *po* (c'est-à-dire *sur* ou *près*) avec le nom propre *Theysse* qu'elle précédait.

Il y a encore une circonstance frappante. *Zamolxis* était le Dieu des Gètes; son nom peut signifier en slavon le maître de la foudre, de *tzar*, roi, et *molnia*, la foudre. Selon Hérodote, les Gètes croyaient fortement à une vie future; *Zamolxis* était censé recevoir chez les âmes des morts; il portait aussi le nom de *Gebeleizis* (1). Or, une divinité de ce même nom était adorée sur les côtes de la Prusse; elle était censée habiter à *Glasiswoll*, c'est-à-dire dans le château d'ambre jaune. Ce brillant palais, rendez-vous des magiciens et des bienheureux, s'élevait dans l'*Udainsakur*, le champ

(1) *Hérodote*, Melpomène, cap. 112.

de l'immortalité (1). Ainsi, Hérodote et les *sagas* scandinaves, par un admirable accord, nous montrent la mythologie gétique répandue des bords du Danube sur ceux de la Vistule.

Faut-il encore des argumens historiques directs? Faut-il demander ce qu'est devenue la grande nation des Daces et des Gètes, en se retirant devant les Romains, si elle n'est point passée en Pologne et en Russie? L'époque de ce passage des Slavons méridionaux chez leurs frères du Nord semble marquée par le nom de *Carpo-Daces*, cité par Zosime, lib. V, cap. 38, et qui indique un mélange des Daces avec les Carpes, anciens habitans des monts Carpathes. Nestor, annaliste russe, et Pubitcha, historien moderne de la Bohème, rapportent comme une tradition générale que les Slavons sont venus des contrées danubiennes.

Nous n'avons pas sous les yeux la disser-

(1) *Suhm*, Odin (en danois) p. 2, 64, 298, 303. Il faut observer que *Glæsiswoll* et *Udæinsakur* sont des mots scandinaves, des traductions; mais *Giebeleizin* est évidemment le mot gétique cité par Hérodote, et ne peut s'expliquer par aucun dialecte gothique. Les combats des *Jètes* ou des géans contre les *Ases* ou les dieux, si fréquens dans l'Edda, paraissent relatifs à la rivalité des peuples slavons ou gétiques et des Goths.

Digitized by Google

tation dans laquelle un des plus célèbres savans de Gottingue a cherché à établir l'identité des Getes avec les Slavons. Nous n'osons pas en donner un extrait de mémoire ; mais nous croyons que nos propres argumens suffisent (1).

Quoi qu'il en soit de l'ancienne extension des Wendes ou des Slavons vers le midi, nous pensons que tous les noms des lieux, des personnes et des divinités même se ressemblant chez ces deux peuples, on ne saurait refuser d'admettre le témoignage de Jornandès qui en fait une seule et même race ; et en admettant ce principe, qu'on doit regarder comme une vérité historique, il devient en même temps probable que cette race absolument différente des Sarmates, et établie en Europe avant ceux-ci, s'est accrue insensiblement pendant les six premiers siècles de l'ère vulgaire, et s'est répandue sur une vaste étendue de terres à mesure que les Goths et les Huns, ses anciens maîtres, disparaissaient.

Les *Wendes* ou *Slavons* septentrionaux pénètrèrent dans la Germanie orientale, abandonnée par les Goths, les Vandales et les Suè-

(1) *Gatteres*, Disquisitio an popul. Slavic. orig. a Getis Daciaque liceat repetere ? in *Comment. Societ. Gotting.*

ves. Les uns cherchaient les rivages poissonneux de la Baltique et les grandes rivières qui se déchargent dans cette mer. Les autres préféraient les plateaux fertiles qui ceignaient les montagnes hercyniennes et sudétiques. Les premiers furent connus sous les noms de *Pomorski* ou Poméraniens, de *Lutizes* dans la Lusace, de *Wilzes* dans l'électorat de Brandebourg, de *Sorbes* dans la Misnie, peuple puissant vers l'an 640, d'*Obotrites* dans le Mecklembourg; toutes ces nations se mêlèrent probablement avec les restes des Goths et des Vandales; ils se civilisèrent long-temps avant les autres Slavons, établirent des gouvernemens presque républicains, et se créèrent une mythologie infiniment variée, dans laquelle tous les objets physiques étaient divinités. Les noms de leurs divinités particulières, tels que *Radegast*, le défenseur des villes, *Swiatowit* et autres, viennent cependant tous de la langue esclavonne. Les Wendes peuplaient d'êtres divins les bois, les forêts, les fleuves et les fontaines; les statues de leurs Dieux paraissent avoir été chargées d'hiéroglyphes; leurs autels, souvent arrosés de sang humain, avaient des dimensions gigantesques; leurs temples brillaient de métaux précieux; ils y tenaient leurs

Digitized by Google

assemblées d'état. Leurs oracles les plus accrédités étaient donnés par les hennissemens d'un cheval sacré (1).

Les Wendes qui pénétrèrent dans la Bohème, l'Autriche et autres parties de l'Allemagne méridionale et centrale, étaient sans doute renforcés par beaucoup de Slavons proprement dits. On trouve chez eux toutes les divinités principales des Slavons, tels que *Bielbog*, le Dieu blanc, *Czarnobog*, le Dieu noir, *Liada*, le Mars des Slavons, *Dzidzelia*, leur Vénus; *Lélo* et *Polélo*, deux génies de l'amour et de l'amitié, ou selon d'autres, deux héros comme Castor et Pollux; sans nommer beaucoup d'autres. Les deux principaux états, fondés par ces Wendes, furent la *grande Chrobatie* qui comprit toutes les montagnes de la Silésie, de la Haute-Pologne, de la Moravie et de la Hongrie, en s'étendant surtout au nord et à l'est, et la *grande Serblie* ou Servie qui était à l'occident de l'autre (2). Les Francs attaquèrent

(1) *Sigfridi* vita S. Otton. in *Ludewig* scripter. rerum Bamberg. Tom. I, cap. 31, p. 680. *Saxo Grammaticus* passim. Les mythologies de *Michael Popof* et de *Kaisarow*.

(2) *Gebhardi*, dans *l'Histoire universelle*, en allemand, tom. 51 et 52, le nom de Chrobates ou *Hrowathes* signifie montagnard. Tom. 51, p. 289.

Digitized by Google

ces peuples vers l'an 536, et en subjuguèrent quelques tribus. Les Avares les subjuguèrent tous vers l'an 575 et les réduisirent en servitude.

Les *Wendes bisulciens*, c'est-à-dire, habitans des bords de la Vistule, nommée *Bisula*, se soulevèrent contre ces barbares conquérans. Un Franc, nommé *Samo*, se mit à la tête de ces peuples insurgés, que les historiens nomment aussi *Belo-Chrobates*, c'est-à-dire Croates blancs ou libres. Samo délivra toutes les nations slavonnes en Bohême, Moravie, Silésie, Pologne, Haute-Hongrie et Autriche; il fit des guerres heureuses contre les Francs et régna avec gloire depuis 623 jusqu'en 658; mais après sa mort son empire s'écroula; chaque tribu slavonne reconnut des chefs particuliers, nommés *woyéwodes* et ducs (1). Il paraît que le *duché de Bohême* se forma à cette époque ou peu de temps après.

Les Slavons qui habitaient la Hongrie et la Transylvanie actuelle, et que plusieurs savans regardent comme des descendans des Gètes et

(1) *Fredegar* et *Aimoin*, cités par *Gebhardi*, Hist. univ. tom. 52, partie 1ere. p. 359.

Digitized by Google

des Daces, furent connus des Romains du Bas-Empire sous le nom de *Slavini*, vers l'an 527. Procope ne détermine point leur pays, et le passage de Jornandès qui y est relatif est extrêmement obscur. Le lac *Musien* ou *Mursien*, leur limite méridionale, paraît avoir existé dans le bannat actuel de Temesvar. Ils s'étendaient sur la Vistule et le Dniester. Leurs incursions au-delà du Danube gênaient beaucoup les Romains. Soumis par les Avares en 580, ils n'en devinrent que plus belliqueux et plus inquiets. Ils occupèrent successivement la Pannonie et l'Illyrique, où, à l'imitation des Slavons du nord, ils créèrent une *Servie* et une *Croatie* et divers autres petits états.

Les *Antes*, qui dans le 5eme. siècle habitaient la Moldavie, la Bessarabie et en partie l'Ukraine (1), étaient, selon Procope, Agathias et Jornandès, un peuple très-puissant. Sous le règne de Justinien ils firent plusieurs irruptions dans les provinces romaines. Mais vers

(1) *Suhm*, dans l'ouvrage intitulé : Peuples sortis du Nord, vol. I, p. 578 (en danois), pense d'après la comparaison des deux passages de Jornandès, *cap.* 5 et 48, avec un passage de Paulus Diaconus. *lib. I. cap.* 13, que le pays des Antes, nommé *Anthaïb* par Paulus, était en

Digitized by Google

la fin du 6ème. siècle, affaiblis par les attaques continuelles des Avares, des Bulgares et des Hongrois, ils se mêlèrent avec ces peuples ou émigrèrent vers le Nord et l'Ouest. Deux tribus de Slavons-Antes remontèrent le Dnieper, pénétrèrent jusqu'au lac Ladoga, et fondèrent les deux états de *Kiow* et de *Nowgorod-la-Grande*, états qui deux siècles plus tard, conquis et réorganisés par des Scandinaves, devinrent les berceaux de l'empire et du peuple russe (1).

Une autre tribu, vraisemblablement aussi des Antes, sous le nom de *Poliaines*, vint s'établir sur les bords de la Vistule. Ce sont peut-être les *Bulanes* de Ptolémée que les éditeurs s'obstinent à changer en *Budini*, ancien peuple gothique. Les Bulanes habitaient à peu près dans la Polésie actuelle. L'annaliste russe Nestor, donne à ces Slavons le nom de *Liaiches* qui paraît aussi avoir compris les Poméraniens et les Lutitzes ou Lusaciens, et qui, selon nous, est le même que celui des *Lygii*, *Luci* et *Lugiones*, peuples qui déjà dans le 1er. siècle

---

Russie-Rouge et Wolhynie, du moins pendant le 4e. siècle, et qu'ils ne s'étendirent vers le Pont-Euxin et le Dnieper qu'après la chute des empires d'Ermanaric et d'Attila.

(1) *Stritter*, memoriæ populorum, etc. tom. I, p. 739.

Digitized by Google

habitaient la Grande-Pologne. Ainsi, ou ces anciens Polonais n'ont fait que retourner dans leur patrie primitive, ou, en les supposant de la race des Antes, ils ne sont pas venus de très-loin.

Lech ou *Liaich*, ce prétendu fondateur de la Pologne, n'est qu'un être allégorique comme *Latinus*, le père des Latins, Celtus, le père des Celtes et tant d'autres personnages semblables. C'est une façon de parler encore habituelle chez les orientaux, de désigner tout un peuple sous le nom d'un seul individu; c'est ainsi qu'on dit *Israël* pour les Israélites, *Aram* pour les Araméens ou Syriens (1). L'arrivée de ce Lech, placée en 550, peut cependant être considérée comme la véritable époque de la fondation d'un nouvel état par les Leches ou par les *Poliaines*, qui, en se mêlant avec les Leches ou Lygiens, prirent leur nom.

Après avoir ainsi débrouillé les migrations des peuples Slavons ou Wendes et l'origine des Polonais, nous allons nous occuper des *Sarmates*, ancêtres des Lithuaniens.

Les Grecs et les Romains prenaient, comme

(1) Voyez la discussion de M. *Schlœtzer* et du prince *Jablonowski* dans les *Acta Societatis Jablonoviance*, 1767-1772.

Digitized by Google

les Français modernes, les noms géographiques dans un sens très-vague, souvent très-absurde, et qui changeait encore au gré des révolutions politiques. Il faut donc suivre avec une attention scrupuleuse les traces de ces changemens, il faut chercher à distinguer partout l'expression exacte des façons de parler vulgaires.

Les premiers Sarmates que l'histoire connaisse sont ceux décrits par Hérodote, comme descendans d'un mélange de jeunes Scythes avec des femmes belliqueuses connues sous le nom d'Amazones. Que ces femmes aient réellement existé séparément ou qu'elles appartiennent à une tribu caucasienne, connue dans ces contrées sous le nom d'*Emetch*; toujours on doit remarquer la tradition d'Hérodote sur la langue des Sauromates, qu'il nous représente comme un mélange du scythique avec la langue quelconque, parlée par les Amazones (1). Cette circonstance seule nous expliquerait le mélange de mots finnois dans le lithuanien.

Les Sarmates anciens, auxquels Hérodote donne encore le nom de *Laxii*, habitaient les plaines entre le Don, le Bas-Wolga et le Caucase. Ainsi ils étaient déjà des *Samaïtes*, c'est-

(1) *Hérod.* lib. IV. cap. 110-117.

Digitized by Google

à-dire des habitans des pays bas, comme leurs descendans s'appellent encore en Samogitie. Denys le Périégète et son commentateur Eustathe écrivent le nom de ces peuples *Samatæ*, en parlant de ceux d'Europe, mieux connus du temps des Denys ; ce n'est qu'en nommant ceux d'Asie qu'il écrit *Sauromatæ* (1). Les Grecs jouaient sur ces mots qui se prêtent à plusieurs étymologies ; on en a fait entre autres *Saur-Madai*, c'est-à-dire, les Mèdes rouges, et en y joignant encore deux circonstances, savoir leur vêtement semblable à celui des Parthes et leur langage, mêlé de celui des Mèdes et de celui des Scythes, on a prétendu conclure qu'ils étaient une colonie ou un détachement des Mèdes (2). Mais même en admettant tout ce qu'on voudra dire sur le nom des *Sauromates*, il reste probable que leur vrai, leur propre nom a été *Samates*, sans la lettre canine. Strabon dit que les 70 tribus qui venaient à Dioscorius, port

(1) Dionys. Périéget. 304.

(2) *Pline*, lib. 6, cap. 7. *Mela*, lib. III. cap. 4 et 6. *Stralemberg*, le Nord et l'Est de l'Europe, p. 166. (en all.) M. de *Suhm* réfute l'origine médique des Sarmates ; *Origine des Peuples*, p. 152. (en danois) *Prætorius* explique leur nom du vieux russe ; *sar*, seigneur, *mat*, puissant. *Orbis gothicus*, tom. I, p. 103.

Digitized by Google

de commerce de Colchide, étaient pour la plupart des Sarmates (1). Ils y portaient probablement les marchandises de l'Asie orientale qui étaient amenées dans leur pays par le nord de la mer Caspienne. C'est par ces communications que la grammaire grecque a pu s'introduire dans la langue sarmatique, comme nous avons vu ci-dessus, chap. XV.

L'an 81 avant J. C. les Sarmates, excités par Mithridate, passèrent le Tanaïs et attaquèrent les vastes états des Scythes d'Europe, qui s'étendaient sur toute la Russie méridionale. Ils soumirent, ravagèrent et dépeuplèrent toute la Scythie (2). Les nations scythiques se réfugièrent vers le Nord, où nous trouvons les Finnois, et les nations qui sont en parenté avec ceux-ci. Les *Jazyges* sont nommés par Appien parmi les Sarmates d'Europe, et nous les retrouvons plusieurs siècles après dans la Dace sous le même nom et peut-être en Podlachie sous le nom de *Jatzuingues*.

Les Gètes, sous leur roi Bérébiste, arrêtèrent la marche victorieuse des Sarmates sur les bords du Borysthène 56 ans après J. C.

(1) *Strabon*, lib. XI, p. 343.

(2) *Diodor.* lib. II, cap. 43, p. 156, edit. Wessel. *Bayer* Conversiones rerum scyth. in comment. Petrop. tom. V, pag. 297.

Digitized by Google

Il paraît que cette résistance engagea les Sarmates à se tourner vers le Nord-Est et à se répandre dans la Lithuanie, abandonnés par les peuples gothiques, et où ils purent facilement subjuguer quelques tribus scythiques ou finnoises, qui, déjà tourmentées par les Goths, s'étaient réfugiées dans les terrains les plus marécageux, ce qui les avait fait nommer *Fins* ou *Fens* du mot gothique *Fen*, un marais (1).

C'est bien positivement en Lithuanie que Ptolémée place les *Borusci*, les *Galindæ*, les *Sudeni* et les *Slavani* (2), nations que nous retrouvons dans le moyen âge sur les confins de la Lithuanie et en Prusse orientale. Les noms de Galindie, de Sudavie et de Shalavie sont encore d'un usage vulgaire pour désigner autant de cantons de la Prusse orientale; cette contrée elle-même a conservé le nom de *Po-Russes*, c'est-à-dire habitans au-delà du fleuve Niemen, dont un bras s'appelle *Russe*. Plus au nord on trouve les Samogitiens qui se nomment eux-mêmes *Szamaïtes*, c'est-à-dire Sarmates ou *Semates*, selon l'orthographe de De-

(1) Ce mot est conservé dans les dialectes *gothico-Belgiques* des Anglais et des Flamands.

(2) *Ptolémée* geograph. lib. III. cap. 5.

nys le Périégète. Les Lithuaniens proprement dits, dont les anciens ont ignoré le nom, sont, avec d'autres tribus, cachés sous la dénomination générale de *Hamaxobii* ou peuple vivans sur des chariots. Toutes ces nations ont parlé et en partie parlent encore une langue très-différente de celle des Polonais, des Russes et des autres Slavons. Nous avons tracé le tableau de leurs mœurs et de leur mythologie qui offrent un caractère absolument particulier.

Les Wendes ou Slavons étaient donc un ancien peuple de l'Europe orientale. Les Sarmates étaient un peuple nouveau que l'Asie cédait à l'Europe, et cette migration, inspirée par la politique du grand Mithridate, fut le prélude et peut-être la véritable cause de la migration des *Huns* qui bouleversa l'Occident tout entier.

Les Sarmates eurent achevé leur transmigration dans le premier siècle. Mela les étend expressément depuis les bords du Tanais jusqu'aux îles basses qui bordent les côtes de la Prusse (1). Ce géographe, d'ailleurs assez léger, savait que les Sarmates ne possédaient qu'une petite étendue de côtes maritimes, et il les peint

(1) De Situ orbis, lib. I, cap. 3, lib. III, cap. 4 et 6.

Digitized by Google

comme avançant ou reculant selon que la fortune des armes en décidait. Pline étend les Sarmates depuis les bords de la Palus-Méotide à travers toute l'ancienne Scythie d'Europe jusqu'aux bouches de la Vistule (1). Il nous apprend que déjà une colonie de *Jazyges-Sarmates* était établie dans les plaines entre le Danube et le Theisse; ces Sarmates en avaient chassé les Slavons-Daces; probablement ils y étaient venus en passant le long de la haute Vistule où Ptolémée place les petites nations de *Sabocy*, c'est-à-dire *Za-bug*, au-delà du Bug, des *Piengitæ* et de *Bessi* dont le nom se retrouve dans celui de la ville de Biecz. Cette chaîne de tribus conduit de la Hongrie en Podlachie, où les auteurs polonais les plus anciens placent un peuple nommé proprement *Jatzuinges*, nom qu'ils rendent en latin (et nous croyons avec raison) par celui des *Jazyges*.

Ces courses lointaines ont pu faire regarder les Sarmates comme maîtres de toute la vaste contrée qui portait décidement leur nom du temps de Ptolémée, mais que Pline ne sait pas encore comment nommer. « Le nom de Scythes « s'éteint aujourd'hui, dit-il, il ne reste qu'aux

(1) *Pline*, lib. IV, cap. 12.

Digitized by Google

« nations les plus reculées ; partout il est rem-
« placé par celui des Germains et des Sarma-
« tes. » Mais quand il compile l'histoire natu-
relle de ces contrées, il ne nous parle que de la Scythie. Il est bien permis de croire que dans une semblable confusion de divisions, Pline, d'ailleurs faible critique, n'a pas su bien distinguer les *Wendes* ou Slavons des *Sarmates*. Mais la géographie de la Sarmatie devait devenir tout-à-fait inextricable pour des Romains, si, outre les Wendes et les Sarmates, cette contrée nourrissait encore d'autres races. C'était précisément le cas.

Tacite distingue, en hésitant, les *Fenni* des Sarmates, et ceux-ci des Vénèdes ou Wendes. « Les *Sarmates* mènent une vie vagabonde ; ils
« sont toujours sur le chariot ou à cheval.....
« Les *Fenni* sont très-sauvages, très-misérables ;
« ils se nourrissent d'herbes, s'habillent de
« peaux et se couchent par terre. Sans armes,
« sans chevaux, leur seul espoir est dans leurs
« flèches..... Les *Vénèdes* ont pris beaucoup
« des mœurs des Sarmates ; ils infestent le
« pays par leurs brigandages ; cependant on
« les compte plutôt parmi les Germains, puis-
« qu'ils font la guerre à pied, portent les bou-

« cliers, et ont des habitations fixes (1). » Sans nous arrêter au faux raisonnement sur les Vénèdes, qui n'étaient ni Germains ni Sarmates, mais bien Slavons, recueillons seulement le témoignage positif sur les *Fenni*, que Ptolémée encore conserve au milieu de la Sarmatie. Le savant Bayer a prouvé que les tribus éparses qui parlent des dialectes finnois, sont les restes des anciens Scythes, repoussés vers le Nord par les Sarmates. Ils se nomment dans leur propre langue *Suome*, c'est-à-dire les hommes; ils sont donc évidemment les *Zoumi*, placés par Strabon à côté de *Luii* ou Lygiens ou polonais. On trouve à côté des *Fenni* de Ptolémée les *Iviones* qui s'étendaient jusqu'aux *Sturni*; et comme ceux-ci sont probablement les habitans des bords du Styr, et qu'alors les Iviones occuperaient la place où demeure les restes des *Liwes* de la Podlachie, qui sont une tribu finnoise, on aurait de bonnes raisons pour lire dans Ptolémée *Liviones* au lieu d'Iviones. Ces *Liwes*, qui demeuraient en Mazovie, dans le district nommé d'après eux *Ziemia-Liwska*, et qui étaient évidemment une portion des *Fenni* de Ptolemée et de Tacite, furent subju-

(1) *Germania*, in fine.

Digitized by Google

gués par les Sarmates-Jazwingues de Podlachie et de Mazovie, subjugués à leur tour par les Polonais. Cette circonstance et peut-être une ancienne parentée entre les Scythes et les Sarmates expliquent pourquoi il se trouve beaucoup de mots finnois, c'est-à-dire scythiques, dans quelques dialectes du sarmate ou lithuanien. Il n'est pas non plus étonnant que les Sarmates, nation peu civilisée, aient emprunté quelques mots des Slavons et même des Goths, leurs voisins, et dans le moyen âge leurs maîtres, tandis que ceux-ci n'ont rien emprunté aux Sarmates.

De même que les Sarmates, venus de l'Est, s'emparèrent de la Lithuanie, les *Goths*, sortis de la Scandinavie, envahirent la Pologne. Je ne parle point ici de leurs migrations primitives; je ne discuterai point si avec tous les autres peuples européens ils sont venus de l'Asie. Il se peut que les Goths, sortis des environs du Tanaïs à une époque reculée dans la nuit des siècles, aient tenu à peu près la même route que les Sarmates pour aller se fixer en Scandinavie où ils étaient établis plus de cinq siècles avant J. C. C'est peut-être pendant cette très-ancienne migration, antérieure à l'histoire, et indiquée uni-

Digitized by Google

quement par la mythologie, que les Goths ont séjourné sur les côtes orientales de la Baltique, où ils ont probablement laissé en arrière quelques-unes de leurs tribus, telles que les *Hirri* dans le Wirrland, et les *Sciri* dans les îlots voisins. Peut-être aussi les *Gylliones* de Ptolémée, situés sur le Borysthène, représentent-ils le pays de *Kylfing* des anciens *sagas* islandais. Cependant rien n'empêche que ces peuplades gothiques ne soient sorties de la Scandinavie, seul pays où la véritable langue et la mythologie si remarquable des Goths aient été conservées. C'est à cause du mélange de ces tribus gothiques avec les races sarmatiques et scythiques que les Lithuaniens ont pu se dire descendans des Goths (1). Mais dans leur seconde émigration vers le midi, ou plutôt dans leur marche victorieuse contre l'empire romain, aux premiers siècles de l'ère vulgaire, les Goths suivirent le cours de la Vistule, et ne touchèrent point, ou du moins très-peu et fort tard, aux terres conquises par les Sarmates.

Ptolémée, qui connaissait les Goths et les

(1) *Martin-Zeiler*, descr. Suecia, p. 20 de la dédicace.

Digitized by Google

Danois (1) de la Scanie, place une nation gothique près de l'embouchure de la Vistule sous le nom de *Gythones;* Pythéas les avait placés un peu plus au nord, vers le Curisch-Haff; il les nomme *Guttones;* enfin Pline et Tacite paraissent étendre leur pays jusqu'aux bords de l'Oder; le dernier de ces écrivains les nomme *Gothones;* ces trois manières d'écrire le même nom représentent les trois manières dont les Scandinaves eux-mêmes le prononcent. Pline compte les Goths comme une tribu secondaire parmi les *Vandili* ou Vandales; apparemment que ceux-ci formaient alors le peuple dominant. Ces Goths de la Prusse étaient donc ou de faibles restes de l'ancienne migration de leur race, ou des colonies nouvellement établies. Les émigrations successives des Goths de la Scandinavie, divisés en *Ostrogoths* et *Westrogoths* ou Visigoths (2), donnèrent aux Goths de la Sarmatie de nouvelles forces et des chefs audacieux. Ils envahissent toutes les contrées sur la Vistule, où Ptolémée déjà place les *Burgundiones* et

(1) Il les nomme *Daukiones*, de l'Islandais *Daunskir*, les Danois, en vieux teutonique *Daunskion*.

(2) On écrit en suédois *Vest-Goth*, et on ne prononce que faiblement le *t;* ainsi c'est évidemment le même mot que celui *Véségoths* comme l'écrit Jornandès.

Digitized by Google

les *Varini*, nations reconnues pour gothiques. Une autre tribu gothique, les *Victofales*, combattit avec les Quades et les Marcomans contre Marc-Aurèle (1). Sous Caracalla, en 215, ils se trouvent déjà avancés au-delà des Carpathes, puisqu'ils firent la guerre aux Romains sur le Danube. Ils envahirent probablement entre l'an 280 et 300 le pays des Bastarnes, situé sur le Dniester et le Pruth, car Lactance, en 304, parle d'un peuple chassé par les Goths et recueilli par l'empereur Galerius (2). Or quel pouvait être ce peuple? Vopiscus dit, environ 20 ans plus tôt, que l'empereur Probus reçut amicalement 100,000 Bastarnes, et leur donna une contrée dans la Thrace (3). Les Goths suivirent naturellement le cours du Dniester et ensuite du Dnieper; une de leurs tribus, nommée les *Hérules*, descendit le Borysthène avec une flotte de 500 voiles pour piller Byzance (4). Voilà la marche des Goths bien établie depuis les embouchures de la Vistule jusqu'au Pont-Euxin. Ils avaient subjugués les peuples slavons, les Lygiens, les Peucini, les Bastarnes.

(1) *Jul. Capitolin.* Marcus Antoninus, cap. 22.
(2) *Lactant.* de morte Pers., cap. 38.
(3) *Vopiscus*, in Probo.
(4) *Syncellus*, corp. Byzant. Tom. V, p. 304—306.

Digitized by Google

Le grand *Hermanaric* monte sur le trône des Goths; il réunit sous ses lois toutes ces bandes guerrières qui étendaient leurs courses depuis la Baltique jusqu'au Danube, et depuis la Vistule jusqu'au-delà du Borysthène. Hermanaric tourna ses armes du côté de nord-est; il soumit les Æstiens, pêcheurs de l'ambre jaune, les *Coldas*, probablement en Courlande autour de la ville de Koldiga (Goldingen), les *Mérens*, sur les bords du Merecz en Lithuanie, les *Mordensimnis* et d'autres peuples dont les noms paraissent sarmatiques et finnois. Les Huns, qui depuis des siècles habitaient sur le Wolga, le Kama et même sur le Dniester, où Ptolémée place ses *Chuni* (1) et les sagas islandais leur *Chuni-Gard* (2), ces Huns, dis-je, qui ne sont point venus de la Chine, attaquèrent les Goths, et ceux-ci qui n'étaient point un *peuple* mais seulement une *armée*, ne purent résister aux hordes innombrables que vomissaient le Wolga et le Tanaïs. Les Goths succombèrent et l'Europe avec eux.

---

(1) *Ptolémée*, lib. III. cap. 5. Les *Hounes* de *Dionys. Periég.*, v. 730, habitaient près l'embouchure du Wolga.

(2) Voyez sur ce nom *Muller*, dans la *Bibliothèque historique* de *Gatterer*, tom. V, p. 317.

Digitized by Google

Dans ce grand naufrage, une partie des Goths se sauva dans une contrée nommée *Caucaland*. La syllabe *land* étant le terme gothique qui correspond au mot *pays*, il semble que ce *Caucaland* de Jornandès, le district de *Cacoenses* chez Ptolémée, et le *Cacawa* des cartes modernes (1), est un seul et même canton. Il en résulterait que les soi-disans *Saxons* de la Transylvanie seraient des Goths. Mais comme ceci nous mène hors de la Pologne, bornons-nous à observer qu'une semblable colonie gothique semble s'être réfugiée dans les montagnes qui sont au midi de Cracovie. La plupart des noms de familles y sont *gothiques* et non pas slavons ainsi qu'un historien polonais l'a observé (2). Un autre reste des Goths s'est maintenu long-temps en Prusse, sous le nom de *Gudiwari* ou *Withi-wari*, c'est-à-dire restes de Withi ou Goths (3). C'est pour cela que les Lithuaniens donnent encore aujourd'hui aux Prussiens le nom de *Gudai*. Combien la Pologne peut-elle recéler d'autres colonies gothiques dont

(1) Au sud de *Hermanstadt*.

(2) *Sarnicki*, annal. Polon., lib. IV, cap. 5, ad calcem *Dlugossi*, tom. II, p. 961.

(3) *Thunmann*, Recherches, etc. en allemand, p. 37.

Digitized by Google

l'œil infatigable de l'histoire n'a point encore découvert la trace !

Au milieu de tant de bouleversemens, les noms des nations et des races devaient nécessairement se confondre. D'abord, l'ancien nom de *Scythie* avait encore de la célébrité ; celui de *Sarmatie* avait reçu une illustration récente, par l'irruption d'une de leurs hordes en Pannonie où elle s'était placée, entre les Germains et les Gètes ou Daces ; ainsi comme la palestre où toutes ces nations se combattaient était une vaste plaine sans limites naturelles, les noms vagues de Scythie et de Sarmatie furent employés au hasard, comme ceux de *Tartares* ou d'*Indiens* chez les modernes. Le difforme Hun, le valeureux Goth, les infatigables Alains et Sarmates, tous étaient appelés Scythes, et aucun d'eux ne l'était. Lorsque tout se confond et s'embrouille dans l'histoire des peuples, les langues seules se conservent, et ces monumens des nations suppléent à l'ignorance des historiens.

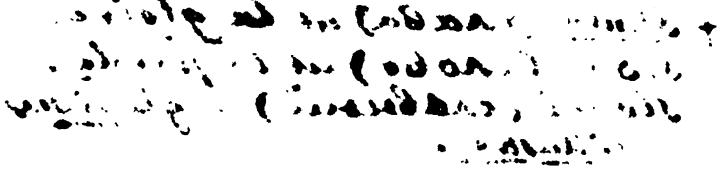
Cependant on trouve encore quelques lueurs de vérité et d'exactitude chez les auteurs grecs et romains ; s'ils confondent les Gètes-Slavons avec leurs vainqueurs les Goths (comme on a confondu les Gaulois avec les Francs) au moins

Digitized by Google

ce n'est qu'en remarquant expressément « qu'ils « parlent après des oui-dire, » et en laissant libre au lecteur d'apprécier ces expressions populaires. Souvent aussi on a mal traduit leurs expressions ; par exemple, quand Orose dit : « *Getæ* « *qui nunc et Gothi*, » il veut dire que les Gètes sont devenus une partie de l'empire gothique, mais non pas qu'ils sont des Goths, comme qui dirait, les Génois qui aujourd'hui sont Français.

Les Romains, chassés du nord de la Germanie, ne purent étendre et rectifier les faibles connaissances qu'ils avaient acquises sur les Vénèdes, les Lygiens et autres Slavons septentrionaux ; mais ils distinguèrent toujours soigneusement les Gètes ou Daces, c'est-à-dire les Slavons méridionaux, de toute autre race, spécialement des Germains et des Sarmates. Ovide distingue même les deux langues, la gétique ou la slavonne et la sarmatique. « GETICE *didici* SARMATICE *que loqui.* »

Que pourrait-on donc opposer à nos argumens pour la différence des races slavonne et sarmatique et pour l'extrême antiquité de la première de ces races ? Nous demandera-t-on pourquoi le nom des Slavons n'a été connu qu'en 527, où Procope nous le montre pour la première fois ?



Digitized by Google

Nous répondrons que les noms les plus illustres, les plus glorieux, tels que ceux de Francs, de Goths, de Saxons, de Suévi et d'autres, ne sont probablement que des appellations prises par plusieurs nations confédérées qui, décidées à délivrer l'univers du joug des Romains, et sentant le besoin d'un signal de ralliement, adoptèrent en commun un nom quelconque, propre à peindre leurs nobles sentimens, leurs courageux desseins, et leurs vastes espérances. Le mot *slawa* signifie une *parole*; nous croyons donc avec un historien polonais que les Gètes, les Daces, les Bastarnes et autres peuples de la même race, en conjurant contre les Romains, s'appelèrent *Slaveni*, comme qui dirait, peuples qui se sont donné leur parole (1). Cette confédération des peuples slavons n'est pas restée inconnue aux Romains; un poëte entre autres en parle :

« Et *conjuratos* dejecit vestice *Dacos*. »

C'est en vertu d'une conséquence tirée de ce fait, que Procope a expliqué ou plutôt traduit le nom de *Roxani*, nation slavonne, par celui de *Spori*, car ce mot offre en grec le même

(1) *Sarnicki*, tom. IV, p. 22. Ad calcem *Dlugoss.*, tome II, p. 1009.

+ slava (слава) est la gloire.
slovo (слово) est la parole.
slavni (славный) — glorieux illustre.

Digitized by Google

sens que *Roxani* ou *Rossiany* en slavon, c'est-à-dire, les peuples *épars*. Un auteur polonais tire de ce passage la conclusion très-vraisemblable que Procope prenait le mot *slaveni* dans le sens de *confédérés* (1).

Nous dira-t-on : vous prouvez que les nations, placées par Tacite et Ptolémée dans la Pologne, portaient déjà au premier siècle des noms polonais ou du moins slavons ; pourquoi donc les noms collectifs des *Polonais* et de *Pologne* ne paraissent-ils que dans le dixième siècle?

Nous répondons : d'abord le nom de *Boulines* se trouve dans la Géographie de Ptolémée au troisième siècle, et dans une saga ou histoire islandaise, que nous croyons du onzième siècle, la Pologne est de même appelée *Poulina-land* (2) Un voyageur du quatorze siècle écrit *Bolen*. Ainsi nous pensons qu'on a eu tort de corriger, dans Ptolémée, ce nom qui n'a été qu'oublié pendant plusieurs siècles, comme il en est arrivé à celui des *Teutons* ou *Teutsche*, à celui des

(1) *Dlugoss.*, t. II, p. 1014.

(2) *Orvar Odds saga*, in collect. Arnæ, n°. 340, p. 305 et suiv. Dans une géographie islandaise, *ibid.* n°. 281, *Pulinaland* est placé entre *Ermeland* (la Warmie) et *Windland*, le pays des Wendes.

Digitized by Google

Græci et à mille autres. L'histoire est remplie de ces sortes de révolutions dans les noms qui tiennent plus ou moins aux révolutions des choses. Trois anciennes nations ou *tribus* polonaises, les Mougilones de Strabon, les Didani et les Omani de Ptolémée, étaient représentées, il y a deux siècles, par autant de *familles*, les Mogila, les Dydinski et les Domanski (1).

Qu'on se rende donc à l'évidence ! qu'on reconnaisse, en dépit des faux systèmes d'un Pline, d'un Tacite et des pédans qui les copient servilement, qu'on reconnaisse, dis-je, que l'illustre nation polonaise est indigène en Pologne au moins depuis 2000 ans !

Quant à la disparition totale du nom collectif des Sarmates, c'est, comme chacun voit, la preuve la plus frappante de notre théorie historique. Les Sarmates, pendant quelques siècles, ont pu remplir l'Europe de leur nom ; mais comme ils n'étaient en effet qu'une horde plus valeureuse que nombreuse, leur nom fédératif a fini par s'effacer. Et voici ce que l'histoire nous apprend sur cette question, intimément liée à notre sujet.

(1) *Okolski*, orbis polonicus, tom. I, p. 226 et 443; tom. II, p. 41 et 232.

Digitized by Google

Jornandès ne nomme de toutes les tribus sarmatiques, connue du temps de Ptolémée, que les *Agazzirri*, nom qui ne diffère de celui des Agathyrses que par l'orthographe, puisque le *th* grec se prononçait comme *tsh*. *Priscus* (De legat.) parle également des *Acazirri*, subjugués par Attila, à l'instigation de *Couridachos* ou plutôt *Couridarchos*, c'est-à-dire du prince des Courons, qui habitaient la Courlande et que Ptolémée nomme *Carbones* (1). Ainsi les Agathyrses étaient devenus en quelque sorte les chefs des tribus sarmatiques ou du moins ils en étaient la plus célèbre. Dans le 9ème. siècle le géographe de Ravenne dit que les rivières *Anger-Appe* et *Lela-Appe* coulent dans le pays des Agathyrses, ce qui place ceux-ci en Courlande, et marque, pour la dernière fois, leur existence historique. Cependant le nom de Sarmatie est encore conservé dans la relation du voyage qu'un Scandinave fit dans le 9ème. siècle par ordre du roi Alfred; ce souverain éclairé place le pays de *Sermende* derrière les côtes d'*Ostum* ou *Estum*, enfin dans la Lithuanie

(1) Les cartes du 17e. siècle marquent un endroit nommé *Carbuna*, au-dessus de Liban.

Digitized by Google

actuelle (1). Dans le 10eme. siècle, Nestor nous montre parmi les nations tributaires de la Russie les *Litoua*, les Semigalles et les Courons, « qui sont, dit-il, *d'une autre race* que les « Russes et parlent *une langue particulière* (2). Ainsi, les Szamaïtes ou Samogitiens et les tribus établies en Prusse restèrent seules libres; mais isolées, peu civilisées et tourmentées par des voisins puissans, elles ne conservèrent que leurs noms particuliers de Borussiens, de Galindiens, de Sudaviens et autres. Les seuls Samogites ou *Szamaïtes* gardèrent ce nom, jadis si fameux en Asie et en Europe.

Nous avons donc établi d'une manière irréfragrable l'antique établissement des Vénèdes ou slavons-polonais sur la Vistule, l'invasion rapide des Sarmates qui engloutirent les anciens Scythes et les lentes mais immenses conquêtes des Goths. Toute l'histoire ancienne de la Pologne semble épuisée sans qu'il ait été question des *Celtes* une seule fois. Cependant l'académie

---

(1) *Voyez* la carte dans les *Découvertes faites dans le Nord*, par *Forster*. On y a donné au nom de *Sermende* une extension ridicule.

(2) *Nestor*, traduit en allemand, dans l'*Introduction synchronistique*, de M. *Gatterer*, p. 980-987, etc.

Digitized by Google

des Bas-Bretons qui siége à Paris prétend que l'univers n'est peuplé que de Celtes. Comment se fait-il qu'on puisse tracer l'origine des nations polonaises sans nommer les Celtes? Nous allons rechercher les traces obscures que les Celtes ont laissées dans la Sarmatie.

« Les *Gothini*, dit Tacite, parlent la langue « gauloise, ce qui prouve qu'ils ne sont pas « Germains; ils paient des tributs comme étant « étrangers; ils travaillent dans les mines de « fer (1). » Tacite place les Gothini au sud des Lygiens, tandis que les Gothones ou les Goths se trouvent au Nord; nous faisons cette remarque pour ceux qui auraient assez d'ignorance pour confondre les Goths avec une peuplade, parlant gaulois ou celtique. Il paraît que ces Gothini, nommés *Kotini* par Dion, demeuraient dans la Haute-Silésie, et qu'ils y étaient venus à l'occasion de l'irruption des Gaulois-Boiens dans la Bohème. Ce point obscur ne saurait être éclairci, puisqu'on n'a pas d'autres témoignages à comparer. Seulement nous observerons que *Kutta* en bohémien dénote une forge et que le nom slavon de ces Gothini paraît être *Kuttiny*, forgerons.

(1) Germania, cap. 43.

Digitized by Google

« Les *Æstiens*, dit encore Tacite, ressemblent aux Suèves pour la manière de vivre, « mais leur langage se rapproche de l'idiôme « britannique. Ils adorent la mère des Dieux. « Pour toute arme ils portent une image de « sanglier. Cette enseigne superstitieuse prouve « leur attachement au culte de la déesse, et leur « procure une entière sécurité au milieu des « ennemis. Ils se servent peu de fer, mais beaucoup de branches d'arbres. Ils cultivent les « grains et les autres fruits avec plus de soin « que les autres Germains. Ils exploitent même « la mer et recueillent sur leurs côtes l'ambre-« jaune qu'ils nomment *glessum* (1). »

Voilà une nation bien intéressante. Mais nous sommes loin d'avouer qu'elle doive son origine à une colonie de Celtes. D'abord ce n'est pas l'idiôme *britannique* qui le prouverait, car quel était cet idiome ? celui des *Cymres*, des Celtes britanniques, ou bien celui des Belges établis dans la Bretagne, et qui étaient plutôt Germains que Celtes? On a prétendu que les Æstiens étaient des *Cymres* ou Celtes septentrionaux, parce que Pline, dans le même chapitre où il parle de l'ambre-jaune, nomme

(1) *Tacite*, German. cap. 45.

Digitized by Google

deux fois les *Cimbres* (1). Mais on aurait dû voir qu'il ne les rend en aucune manière voisins des îles où l'ambre jaune se trouvait. Strabon, dans le passage curieux où il a réfuté tous les systèmes qu'on a fait sur les Cimbres, les place positivement entre le Rhin et l'Elbe (2). Il ne servirait à rien d'invoquer le témoignage d'Adamus Bremensis, qui donne le nom de *Semb* aux habitans de la province de Samland, en Prusse, parce que les noms *Semb* et *Cimbres*, qu'on prononçait *Kimbres*, ne se ressemblaient point du tout. Laissons donc là des fables celtiques et exposons ce qu'on sait de vrai sur les Estiens.

Ces peuples sont nommés *Ostiæi* par Pytheas (3). C'est à peu près le nom que les Scandinaves donnaient aux habitans des côtes orientales de la Baltique. Ils les nommaient *Oster* ou *Estes*; c'est-à-dire peuple d'*Est* (4), et cette même dénomination se retrouve constamment dans les *sagas* du

(1) *Pline*, lib. IV, cap. 13.

(2) *Strabon*, lib. VII, p. 290, 294.

(3) *Pline*, lib. XXXVII, cap. 2. *Strabon*, lib. II, p. 104.

(4) Découvertes dans le Nord, par Turner, tom. I, p. 102 et 123, trad. franç.

d'*Austurveg*, le chemin de l'Est (1). On pourrait croire que ce nom, peu à peu effacé, serait resté à la province connue aujourd'hui sous le nom d'Estonie, mais qui est très-loin du pays des Estiens de Pythéas et de Pline. Ainsi le nom pourrait être finnois aussi-bien que standinave; mais assurément il n'est que l'un ou l'autre, et par conséquent il n'est pas celtique.

Pline dit que le succin était nommé *glèss* par les peuples qui l'apportaient aux Romains; *glas* ou *gles* en ancien gothique signifie cristal.

Un auteur cité par Pline dit que le nom indigène de l'ambre jaune commune est *sualterhicum*; c'était, il y a deux siècles, le nom finnois que les habitans donnaient à cette substance (2).

Les noms si variés que les anciens donnent à *l'île de l'ambre jaune* n'offrent que des traces du gothique et du slavon ou wende. Pythéas dit que le succin se trouve dans une île nommée

(1) M. de *Sulim* observe qu'*Austurveg* et quelquefois *Austurrike* denote les côtes de la mer Baltique en général, tandis que *Eistland* n'est que l'Estonie proprement dite. Il cite *Snorron*, la saga *Fundin-Norge*, celle de *Halfdan-Eistenson* etc. etc. Je pense que dans Pline, tom. IV p. 13, il faut lire *Estiis* au lieu d'*Epigis*.

(2) *Erasmus Stella*, antiq. borussicæ, lib. 1.

Abalus, près d'un golfe, nommé *Mentonomon*. La langue de terre qui sépare le *Curich-Haf* de la mer Baltique s'appelle encore en finnois *Mentoniémi*.

D'autres donnent encore différens noms à cette fameuse île, formée par la Prégel, le Labiau et le deux golfes de Frisch-Haff et de Curisch-Haff. Timée la nomme *Baltika* et le prussien Prœtorius assure que les habitans indigènes de cette véritable île la nommaient encore au 17e. siècle *Baltika*, c'est-à-dire île blanche (1). Chez les écrivains islandais cette contrée est nommée *Wittland* qui signifie également terre blanche. Le nom de Samland qui se trouve sur les cartes n'est qu'un composé absurde d'un mot finnois *same* ou *semia* et d'un mot gothique *land*; l'un et l'autre signifient simplement *la terre*. Dans un passage très-obscur où Pline paraît copier deux rapports contradictoires qu'il ne savait point concilier, l'île à l'ambre jaune est appelée d'abord *Rannonia*, puis il est dit qu'elle était nommée par les soldats romains *Glessaria* de

(1) Le savant *Bayer* a écrit la même chose il n'y a que 50 ans.

Le nom d'*Abalus*, donné par Pythéas, pourrait bien venir de la même racine, savoir *balt* ou *balder*, en gothique *bala*, *biala* et *bièla* en esclavon, ces mots signifient *blanc*.

Digitized by Google

Glessum, le nom que l'ambre jaune portait dans le commerce, mais par les sauvages, c'est-à-dire par les indigènes, *Austravia*. Tous ces trois noms sont gothiques, *Raunonia* est composé de *Rauw*, ambre jaune en danois et *oen* l'île; *Glessaria* est l'islandais *Glessar-Eya*, de *Gless*, ambre jaune cristalline, et *eya* l'île; quant au mot *Austravia*, nous croyons y voir une latinisation de celui d'*Austurweg*, chemin d'*Est*.

Ajoutez à ces preuves tirées de la langue, celles que nous offrent les usages religieux des Estiens rapportés par Tacite. Ils adorent une grande déesse à laquelle le sanglier était consacré. Les scandinaves avaient précisément consacré un sanglier à *Freya*; c'était un sanglier d'or qui traînait le char de cette déesse; les pains qu'on mangeait à sa fête retraçaient la forme d'un sanglier (1).

Tout concourt donc à nous faire regarder les Estiens de la Prusse comme une tribu finnoise, mêlée de Goths. Peut-être quelques *Kymres* de la Grande-Bretagne y avaient-ils porté cet idiome britannique dont les sons avaient frappé les marchands d'ambre jaune, desquels les Ro-

(1) *Suhm*, Odin, tom. III, p. 181-342, etc.

Digitized by Google

mains tenaient leurs idées obscures sur cette célèbre contrée.

Si maintenant nous résumons les résultats de cette discussion, il paraîtra certain

1°. Que les Vénèdes, les Lygiens, les Bastarnæ et autres peuples de la race gétique, nommée depuis slavonne, ont habité la Russie-Rouge, la Grande et Petite Pologne et la Silésie depuis 2000 ans;

2°. Que les anciennes tribus scythiques ou finnoises on été subjuguées en Lithuanie et dans les provinces voisines par les *Sarmates*, grande horde sortie de l'Asie un siècle avant la naissance de J. C., et dont la langue particulière subsiste en Samogitie;

3°. Que les Goths, sortis de la Scandinavie et établis en Prusse occidentale, ont subjugué la plupart des nations gético-slavonnes depuis le premier jusqu'au troisième siècle, et ont laissé en Pologne des traces du séjour qu'ils y firent.

Passons au récit des événemens. Nous avons vu que *Lech* fut vraisemblablement, comme Odin, Romulus et Tuiscon, un être allégorique, le symbole mystique de la nation dont il est censé le fondateur. L'intéressante fable de la princesse *Vanda*, rapportée ci-dessus, page 85, porte également les caractères d'une fiction

mythologique. Il paraît que la Grande et la Petite Pologne formaient deux ou même plusieurs *duchés* indépendans. La géographie du roi Alfred semble mettre ce fait hors de doute, et l'on peut croire que les villes de *Gnesne* et de *Cracovie* furent les sièges de deux grands états et de deux maisons souveraines différentes. Les Polonais paraissent avoir eu à souffrir tous les maux qui ordinairement accablent les états trop divisés : leurs chefs, continuellement en guerre entre eux, les défendaient mal contre les irruptions des Hongrois et des Moraves, leurs voisins. Un simple charron, nommé *Przémislas* (1), se mit à leur tête, et mérita le trône par ses victoires. Ce fut un grand prince, ami des arts et de la paix, quoique redevable de son élévation à la guerre. Dans le choix de son successeur les Polonais s'en rapportèrent à une espèce de hasard : ils convinrent de dé-

(1) Cette particularité, racontée sans réflexion par toutes les chroniques polonaises, me rappelle que les *Burgundiones*, les ancêtres des Bourguignons, étaient presque tous charrons de profession, *Socrat.*, histor. lib. VII, cap. 30. Or, on sait que les Burgundiones sont venus des bords de la Vistule et de l'Oder. Sans doute une partie d'eux resta dans leur ancienne patrie ; peut-être *Prémislas* descendit-il de cette race ou caste.

Digitized by Google

férer la couronne à celui qui serait vainqueur dans une course de chevaux. Un des concurrens fit semer le champ de pointes de fer, en se réservant un sentier par lequel il pût courir. Ce stratagême lui réussit pour la course; mais un jeune paysan le découvrit et fut élu à sa place, sous le nom de Leck II, en 804. Son fils et successeur fit la paix avec Charlemagne, mais n'en reconnut point la suzeraineté (1).

Après la mort de Popiel, petit-fils de Leck, la Pologne retomba dans l'anarchie, et eut beaucoup à souffrir des désordres qui en furent la suite. Plusieurs factions divisaient les grands et le peuple : aucune d'elles ne pouvant prévaloir et ne voulant céder à l'autre, elles finirent par s'exclure mutuellement, et réunirent tous leurs suffrages sur un simple habitant de Cruswick, nommé *Piaste*. La nation polonaise eut encore lieu de s'applaudir, cette fois, de s'être donné pour chef un homme pris dans le sein de la médiocrité. La sage administration de ce prince ramena la paix, l'ordre et

(1) *Eginhard*, vita. Carol. Magni. cap. XV. Il ne nomme que les *Sorabes* et les *Welatabes*, voisins des Polonais, comme ayant été conquis par son héros.

Digitized by Google

la tranquillité parmi tous les ordres de l'Etat. Il établit sa cour à Gnesne, où il mourut en 860 dans un âge très-avancé. Sa mémoire fut toujours si chère aux Polonais, que jusqu'au siècle dernier, ils donnèrent son nom à tous les candidats ou prétendans à la couronne, qui étaient nés dans le royaume.

Les successeurs de Piast occupèrent assez paisiblement le trône de Pologne pendant environ 520 ans. Les princes les plus célèbres de cette maison, furent *Miécislaw* qui introduisit la religion chrétienne dans la Pologne où jusqu'alors on n'avait adoré que les faux dieux; *Boleslas*, son fils, prince guerrier et intrépide, et qui fut le premier qui prit le titre de roi, que ses successeurs ont conservé jusqu'à nos jours (1); *Casimir I* qui fut appelé à la couronne après avoir reçu le diaconat et pris l'habit religieux dans l'abbaye de Cluny; *Casimir III*, surnommé le Grand, dont les principaux titres à la reconnaissance des Polonais furent d'avoir pacifié leur pays, d'avoir protégé les lettres,

(1) On ne sait point si c'est l'empereur Othon III qui lui accorda ce titre ni à quelles conditions. Les Polonais soutiennent que leur état n'a jamais reconnu la suprématie de l'Empire. *Kadlubkon*, lib. II, épict. 23.

Digitized by Google

fondé l'Académie de Cracovie, encouragé l'industrie, le commerce et les arts, et enfin d'avoir donné à la nation un Code de lois écrites. Il mourut en 1370, et avec lui finit la maison des Piast.

Louis, roi de Hongrie, occupa le trône, et après son décès, arrivé en 1364, les Polonais couronnèrent sa fille puînée *Hedwigue*. Pour obtenir la main de cette princesse, *Jagellon*, grand duc de Lithuanie, se fit baptiser sous le nom d'*Uladislas*; à son couronnement il fut obligé de souscrire à des conditions qui bornaient le pouvoir royal. Avec lui commença une nouvelle dynastie qui régna sur la Pologne pendant deux siècles. Il réunit la Lithuanie à la Pologne, conquit la Samogitie, et défit les chevaliers teutoniques dans la grande bataille de Tannenberg en 1410. Casimir IV prit sous sa protection la Prusse occidentale, et força l'ordre teutonique de lui prêter foi et hommage pour la partie restante. Sous Sigismond I.er la Prusse fut sécularisée en duché séculier. Sigismond Auguste exécuta la même chose quant à la Courlande; l'empire de l'ordre teutonique y fit place au gouvernement d'un duc, plus dépendant de la Pologne que celui de Prusse ne l'était. Ce même roi ressera l'union de la

Lithuanie avec la Pologne, et vit la Livonie, la Volhynie, la Podolie et la Kiovie reconnaître sa domination. Il donna à ses sujets protestans et grecs les mêmes droits qu'aux catholiques, ce qui fit dire qu'il méditait un changement de religion. Avec lui finit, en 1572, la ligne masculine des princes jagellonïques, race aussi sage et vertueuse que glorieuse et brave, race sous laquelle la Pologne se vit tranquille au dedans, respectée au dehors, agrandie par les armes, civilisée par les lois et illustrée par une foule de grands hommes dans toutes les branches des connaissances humaines. L'université de Cracovie fut alors la digne fille de celle de Paris; elle forma deux des plus grands géomètres du 16me. siècle, *Albert Brudzewski* et l'immortel *Nicolas Copernic*, né à Thorn en 1473, et enterré à Franembourg, où il mourut en 1543 comme chanoine du chapitre souverain de l'évêché de Warmie. Le cardinal *Stanislas Hosius*, évêque de Warmie, fut un des ornemens de l'église catholique. *Tomicki*, chancelier sous Sigismond Ier., fut un des plus grands hommes d'état de son siècle. *Orzechowski* mérita le surnom de Démosthène polonais. Les historiens de ce siècle ont été nommés dans le 1er. chapitre de cet ouvrage. La réputation

Digitized by Google

des poëtes *Janicki*, *Kochanowski* et *Simonides* n'a été effacée que dans le 17eme. siècle par la célébrité de *Sarbievius* (1). La Pologne eut même un certain nombre de botanistes, tels que *Sirenius*, *Urzedowski*, et ce *Zaluzianski*, qui le premier parmi les modernes, indiqua les bases du système sexuel, devenu si célèbre sous la plume de Linné (2). A ce beau siècle le déplorable schisme religieux du 16eme. siècle fit succéder le goût des querelles théologiques et d'un style barbare. Mais reprenons le fil des événemens politiques. Après un interrègne d'environ un an, Henri de Valois, duc d'Anjou, frère de Charles IX, fut élu roi de Pologne. Mais à peine Henri portait-il le sceptre des Jagellons, qu'il devint héritier de celui des Valois. Il abandonna les belles espérances que lui donnaient l'estime, la confiance et l'affection de ses sujets adoptifs, pour aller se jeter dans les troubles dont ses sujets naturels étaient

(1) M. de *Sniadecky*, réflexions sur l'ouvrage de M. Villers, intitulé : *Essai sur la Réforme du 16e. siècle.* Cette intéressante brochure, opprimée par la faction philosophique de Paris, contient d'autres détails précieux et démontre bien l'ignorance de M. *Villers*, correspondant de l'Institut.

(2) Note de M. *Niemzewski.*

Digitized by Google

agités et dont il ne tarda pas à devenir lui-même la victime. Les Polonais regardèrent comme une insulte la préférence que Henri donna à la France : en vain leur offrit-il de se partager entre les deux royaumes ; ils exigèrent qu'il revînt sur-le-champ ou qu'il abdiquât. Comme il différait, il résolurent de procéder à l'élection d'un nouveau monarque.

Le parti qui voulait donner la couronne à l'archiduc Maximilien fut abandonné par ce prince plus ambitieux que vigilant, et le prince de Transylvanie, *Etienne Batthori*, fut placé sur le trône, moins encore en considération de ses grandes qualités que parce qu'il avait épousé la princesse Anne, fille du roi Sigismond (1). Ce vertueux héros débuta par rendre un service très-important à la Pologne en formant des régimens de Cosaques auxquels il accorda un territoire sur le Dnieper. Il donna en outre à leur chef le château de Trechtamirow abandonnant l'élection de cette charge aux Cosaques mêmes. Reconnaissans de ce bienfait, les Cosaques couvraient les fron-

(1) *Komarzewski*, p. 43, et tous les historiens polonais et allemands. Dans une nouvelle *Histoire de Pologne* (en français) on lit comme quoi cette princesse était *la sœur* de Sigismond et *âgée de* 60 *ans !*

Digitized by Google

tières de la Pologne du côté de la Tartarie, et se faisaient respecter des Turcs et des Moscowites. Après avoir reconquis toute la Livonie, Etienne Batthori mourut en 1586. Il se rendit redoutable aux ennemis de l'État par un courage intrépide et par une constance qui vient à bout des plus grands obstacles ; il possédait cette sage politique, cette éloquence persuasive propres à gouverner des esprits républicains en paraissant les ménager. Il fut juste, bienfaisant et vertueux, mais il ne put se défendre quelquefois des accès d'un caractère bouillant et emporté. Sa mort précipita la Pologne dans les troubles d'un nouvel interrègne. Après un an d'agitation, le prince Sigismond, de Suède, fils de la sœur aînée de Casimir et neveu de la reine, veuve d'Etienne Batthori, fut proclamé roi de Pologne. « On a lieu de « s'étonner, sans doute, observe un historien « français, de ce que Sigismond, héritier pré- « somptif d'un trône héréditaire, ait brigué une « couronne élective, qui lui était disputée d'ail- « leurs par des rivaux puissans (Théodore, « czar de Moscovie, et les trois princes de la mai- son d'Autriche, Ernest, Matthias et Maximilien.) « Cet étonnement diminuera cepen- « dant, si l'on observe que ce prince était en-

Digitized by Google

« nemi de la religion dominante dans le royau-
« me de son père, et regardait les Suédois
« comme des hérétiques. Il ne balança pas à
« immoler leurs intérêts au désir de régner
« sur un peuple catholique ; et pour être élu,
« il promit aux Polonais de réunir la Livonie
« aux domaines de la République. » Ces explications nous paraissent, sinon absolument fausses, du moins superflues et peu authentiques. Sigismond eut peu à redouter la concurrence de ses rivaux ; le brave Jean Zamoisky battit le plus puissant d'entre eux, l'archiduc Maximilien, et le fit prisonnier ; le russe Théodore était odieux aux Polonais ; enfin Sigismond descendait des Jagellons par les femmes. Monté sur le trône de Suède, Sigismond ne négligea rien pour obtenir des secours de la Pologne contre les Suédois mécontens ; mais les Polonais, jaloux de leur liberté, imaginèrent que c'était une bonne politique de laisser perdre à leur roi ses états héréditaires (1). Cette erreur que les rois cherchaient toujours à réparer, donna naissance à de longues guerres avec la Suède, guerres toujours secrète-

(1) Ils crurent la conquête de la *Valachie* d'une importance majeure. *Komarzewski*, p. 48.

Digitized by Google

ment contrecarrées par la noblesse et peut-être par les intrigues des protestans polonais (1).

On peut remarquer ici que ces guerres ont été également funestes aux deux nations ; car si d'un côté elles ont mis la Pologne en danger de subir le joug suédois, elles ont de l'autre côté conduit les Suédois à Pultawa, ce tombeau de leur gloire et de leur puissance.

Sigismond III ne sut point profiter de la conquête de la Moscovie et perdit la Livonie contre Gustave-Adolphe. Son fils Uladislas affermit la tranquillité publique, et ne régna pas sans gloire ; mais l'interrègne qui suivit sa mort fut marqué par la désastreuse guerre avec les Cosaques, occasionnée par les injustices que la noblesse polonaise se permit contre eux. Ces demi-sauvages se défendirent en désespérés, et leur général Chmielnisky battit les Polonais en deux batailles ; et Jean Casimir, successeur d'Uladislas, se vit forcé de conclure avec ces insurgens une paix peu honorable. Sous ce roi, la Pologne fut ravagée par les armées suédoises, et Charles-Gustave était sur

(1) *Sniadecki*, réflexions, p. 12. Si ce fait était *prouvé*, je retracterais tout ce que j'ai dit plus haut sur l'intolérance des Polonais.

Digitized by Google

le point d'en faire la conquête. En 1658, le partage de la Pologne fut agité entre la Suède, l'Autriche et le Brandebourg. Les Danois firent une diversion en faveur des Polonais, en attirant imprudemment sur leur propre pays les armes des Suédois, ce qui sauva la Pologne d'une ruine entière. Les Polonais cédèrent la Livonie aux Suédois, Smolensko et Kiow aux Russes, et la souveraineté de la Prusse au Brandebourg. Depuis cette paix d'Oliva, conclue en 1660, la Pologne cessa d'être comptée au nombre des premières puissances de l'Europe. Cependant les Polonais eurent des succès contre les Russes. Czarneski et Sapiéha, leurs généraux, remportèrent plusieurs victoires près de Polunski et de Glembokia, assiégèrent et reprirent Wilna. Ces victoires restèrent sans fruit. La Pologne fut livrée à la guerre civile.

Le goût que Casimir avait puisé dans des retraites religieuses pour le repos, les exercices de piété et l'étude des lettres, le rendirent peu propre à gouverner un État agité de toutes parts. Les tempêtes continuelles qui grondaient au dedans et au dehors de la Pologne, épuisèrent bientôt sa constance et son courage. Capable de faire quelques efforts pour repousser les traits d'une guerre passagère, il n'avait ni assez

Digitized by Google

de force, ni assez de génie, ni assez de constance pour lutter contre les atteintes continuelles du malheur. Fatigué donc des agitations qu'il éprouvait, ce prince résolut de renoncer à une couronne qu'il ne se sentait plus la force de porter. Il exécuta ce projet en 1668. Son acte d'abdication fut notifié à la diète le 30 août; et le même jour cette assemblée donna à Casimir un diplôme par lequel elle rompait tous les engagemens qu'elle avait pris avec lui, et le relevait spécialement de son serment des *pacta-conventa*. Jean Casimir, après être resté plusieurs mois en Pologne, se retira en France, où Louis XIV lui donna les abbayes de Saint-Martin-de-Nevers et de Saint-Germain-des-Prés. Il mourut dans celle-ci en 1672, et son corps fut transporté à Cracovie.

Après un interrègne d'un an, Michel Coributh, duc de Wisniowiecki, vint remplaça Casimir sur le trône de Pologne. Son règne ne fut pas de longue durée, il s'aliéna l'esprit de la nation et de l'armée par le peu de soin qu'il mit à défendre la Pologne contre les invasions des Turcs, et par les traités honteux qu'il souscrivit avec eux. Il mourut en 1673 sur le point d'être déposé par ses propres sujets. Après quelques agitations la diète conféra la couronne à Jean Sobieski, général de

l'armée, et qui avait rendu d'éminens services à la patrie, sous le règne du dernier roi.

Sobieski, qui avait forcé les Turcs à renoncer au tribut que le roi Michel leur avait promis, fut obligé, par les intrigues qui régnaient à la diète, de remettre à d'autres temps la reprise de Kamieneck. Ce héros couronné trouva bientôt une brillante occasion pour accroître sa gloire et celle de sa nation; les Turcs, qui étaient alors au plus haut degré de leur puissance, assiégeaient Vienne, la chrétienté entière était dans l'inquiétude; mais la jalousie que la maison d'Autriche inspirait, balança chez les grandes puissances les craintes qu'excitaient les Turcs; aussi l'on ne vit qu'un petit nombre de princes d'Allemagne rassembler des troupes pour marcher au secours de l'empereur Léopold; Sobieski, quoiqu'il eût à se plaindre de l'Autriche, décida les généreux Polonais à se dévouer pour la cause de l'Europe; il leva 40,000 hommes et en prit le commandement en chef; sa valeur et son génie décidèrent la terrible bataille qui força Soliman à lever le siége de Vienne (1683), et bientôt les Turcs furent même chassés de la Hongrie. Quelle récompense l'intrépide Sobieski eut-il pour ses hauts faits? L'empereur continua de le haïr, le sénat polonais

lui suscita des querelles ; après sa mort, arrivée en 1696, tous les partis furent d'accord qu'il fallait exclure les enfans de Sobieski du trône ; et pour comble d'ingratitude, les historiens polonais et allemands se sont accordés à représenter ce grand homme de guerre comme un mauvais citoyen et un administrateur peu habile.

On ne saurait nier que la réputation de Sobieski n'ait été un peu exagérée. Les écrivains français ne l'ont tant loué que parce qu'ils croient qu'il voulait sérieusement placer sur le trône un prince français, investi d'un pouvoir absolu. Sobieski connaissait sa nation et prévoyait bien qu'elle ne consentirait point à recevoir un maître. Ainsi toute sa négociation avec Louis XIV, relative au prince de Condé et à M. de Turenne, ne nous paraît qu'une habile invention pour épouvanter la diète d'élection. Les menées de Sobieski contre le roi Michel n'ont pas encore été bien éclaircies par les historiens ; nous n'osons point aborder ici une matière aussi difficile.

Les traits héroïques de la vie de Sobieski ont reçu un très-grand éclat par les mots pleins d'éloquence et d'esprit dont il avait soin de les accompagner. En partant de Varsovie, il dit aux ambassadeurs : « Mandez à vos maîtres que vous m'a-

Digitized by Google

« vez vu monter à cheval et que Vienne est « sauvée ! » La reine fondait en pleurs et tenait le plus jeune de ses fils étroitement embrassé ; le roi lui dit de ne pas avoir de l'inquiétude : « Sire, lui répondit-elle, la seule « cause de mes pleurs est que ce jeune prince « ne peut pas encore suivre son père et ses « aînés. » Entouré des princes allemands, Sobieski fit défiler devant eux l'armée de la République. La cavalerie se faisait admirer par les chevaux, l'habillement et la bonne mine, mais l'infanterie était mal vêtue ; il y avait surtout un bataillon dont le dénuement était plus remarquable que celui des autres. Le prince Lubomirski conseillait au roi, pour l'honneur de la nation, de ne pas faire défiler ce corps devant les alliés. Sobieski rejeta l'avis du prince. Au moment où ce bataillon passa devant eux, il dit : « Regardez-le bien, c'est une troupe in- « vincible qui a fait le serment de ne jamais « porter, en temps de guerre, d'autres habits « que ceux de l'ennemi ; dans la dernière guerre « ils étaient tous habillés à la turque. »

Voici encore d'autres traits garantis par les historiens contemporains et qui peignent les mœurs du siècle. Un transfuge polonais, qui avait été au service du visir, apporta, après la

bataille, un étrier de vermeil que Mustapha avait laissé tomber dans sa fuite. Le roi le donna à un de ses officiers et lui dit : « Portez cet « étrier à la reine, et dites-lui que celui à qui « il appartenait, est vaincu. » On trouva dans les tentes des Turcs un immense butin. Celle du visir surtout étala aux yeux des vainqueurs tout ce que le luxe et le faste peuvent imaginer de plus riche et de plus précieux.

Sobieski écrivit à la reine « que le grand-« visir l'avait fait son héritier et qu'il avait « trouvé dans ses tentes la valeur de plusieurs « millions de ducats. Ainsi, ajoutait-il, vous « ne direz pas de moi ce que disent les femmes « tartares, quand elles voient leurs maris ren-« trer les mains vides : *Vous n'êtes pas des « hommes, puisque vous revenez sans butin.* »

Les habitans de Vienne reçurent leur libérateur avec les démonstrations de la plus vive reconnaissance ; et des cris de joie l'accompagnèrent jusqu'à la cathédrale de cette ville, où il alla remercier le Dieu des combats du glorieux succès de ses armes. Il entonna lui-même le *Te Deum* qui fut chanté. Le sermon avait pour texte : *Fuit homo missus à Deo, cui nomen erat Joannes.*

La joie que causait à Léopold la délivrance

de sa capitale, était tempérée par l'humiliation d'y voir triompher un monarque étranger. Il passa plusieurs jours à délibérer sur le cérémonial qu'il lui convenait d'observer, en qualité d'empereur, envers Sobieski, roi électif, et, selon les prétentions allemandes, *vassal* de l'Empire. En vain le duc de Lorraine, lui conseilla-t-il d'oublier un instant l'étiquette et de recevoir le sauveur de l'Empire à bras ouverts; Léopold ne fut pas assez grand pour suivre ce conseil. Pour lever toutes les difficultés, il fut convenu que l'entrevue aurait lieu à cheval, en pleine campagne et comme par occasion.

A la rencontre des deux monarques, Léopold, après avoir rappelé en termes généraux les services rendus par la République de Pologne à la chrétienté, prononça, relativement à la délivrance de Vienne, le mot *reconnaissance*. A ce mot, Sobieski, l'interrompant d'une manière pleine de grace, dit: *mon frère, je suis bien aise de vous avoir rendu ce léger service.* Il présenta ensuite le prince Jacques Sobieski, son fils, en disant: *c'est un jeune prince que j'élève pour le service de la chrétienté.* Un palatin descendit de cheval et s'avança pour baiser la botte de l'empereur: Sobieski qui vit son mouvement, l'arrêta: *palatin, point de*

Digitized by Google

bassesse, lui dit-il ; et, saluant l'empereur, il rompit l'entrevue, épargnant ainsi à ce monarque orgueilleux toute action de grace ultérieure. Mais avant de se mettre en marche pour la Pologne, il retira des archives impériales les conditions onéreuses pour la Pologne, que son prédécesseur le roi *Jean Casimir* avait été obligé de signer en Silésie ; il obtint de plus le titre de *majesté* pour les rois de Pologne, et celui de *sérénissime* pour la république. Toute cette expédition si brillante n'eut aucun résultat réel pour la Pologne.

Les Polonais blâment surtout la politique de Sobieski, qui par le traité de 1686, fit aux Russes la cession des villes de *Smolensk* et de *Kiow*, du palatinat de *Czerniechow* et du duché de *Nowgorod-Siewiers*, provinces qui déjà se trouvaient dans leur possession. Les Russes en compensation promirent au roi de le seconder dans la conquête de la *Moldavie* et de la *Valachie*. La République n'ayant jamais ratifié ce traité, les copies authentiques ne se trouvent que dans les archives de Moscow, circonstance dont Catherine II a profité pour donner à certains articles une extension qu'elle n'eut probablement jamais dans l'original. D'un autre côté, les avantages que Sobieski avait

Digitized by Google

espérés de son alliance avec la Russie, s'évanouirent successivement par les obstacles que le défaut de vivres opposa à la marche des armées alliées, et par les révolutions qui ôtèrent le pouvoir suprême à la princesse Sophie, et à son favori, Gallitzin, véritable auteur de tous ces projets.

Dans l'intérieur, chaque nomination à un grand office devint pour le roi une occasion de faire un ingrat et beaucoup de mécontens. De jour en jour plus nombreux dans les diètes le parti d'opposition ne s'occupa qu'à porter de nouveaux coups au roi; l'animosité fut poussée au point, qu'un évêque, sans en expliquer le motif, osa lui dire : « soyez juste ou cessez de régner. » C'était un crime de lèze-majesté, mais l'opposition prétendit excuser l'évêque. La diète de 1689 se passa en débats et négligea de pourvoir au paiement de la solde de l'armée, et même du corps des 12,000 Polonais qui venaient de remporter une victoire complète sur 40,000 Turcs. Voici un autre trait caractéristique de l'anarchie polonaise. L'armée de *Lithuanie* n'ayant pas de quoi subsister, prit ses quartiers dans les terres appartenantes au clergé. L'évêque de *Vilna*, après de vaines représentations faites au grand-général pour l'engager à retirer ses troupes, le

Digitized by Google

frappa d'anathème. Le prince primat, en sa qualité d'archevêque métropolitain, cassa le décret d'excommunication de l'évêque, et le nonce apostolique cassa celui du prince primat. Pendant que ces querelles occupaient la diète, une horde de 60,000 Tartares mettait le feu aux faubourgs de Lemberg. La petite noblesse ne put jamais pardonner à Sobieski la part qu'il eut aux malheurs du roi Michel.

Quoi qu'il en soit de ces soupçons qui planent sur la mémoire de Sobieski, il fut certainement un très-grand homme par ses talens militaires et politiques. Doué de la force du corps et du feu du génie, savant dans les lois, dans les intérêts du peuple et dans la guerre, aussi éloquent dans les diètes qu'entreprenant dans les armées, il eut toutes les vertus et toutes les qualités nécessaires au guerrier et au monarque d'un peuple moins indocile que les Polonais. La noblesse et l'élévation de son ame étaient peintes dans ses regards, dans ses traits, dans son air. A la tête des armées, son assurance et son intrépidité animaient et soutenaient le soldat. Une poignée d'hommes lui suffisait pour détruire une multitude d'ennemis. Il avait un art infini à profiter des moindres avantages, et un coup-d'œil sûr et rapide qui lui faisait prévoir et prévenir le

Digitized by Google

danger. La lecture et l'étude formaient ses amusemens ; il possédait plusieurs langues et aimait à s'entretenir avec les gens de lettres. Sa cour était brillante et remplie d'étrangers de la première distinction, qui voulaient s'exercer dans le métier des armes. Toutes les puissances de l'Europe lui envoyèrent des ambassadeurs. Il reçut entre autres une ambassade du roi de Perse, pour le complimenter sur ses victoires, et lui demander son amitié et son alliance.

Tel fut le dernier grand roi qu'eut la Pologne. Après sa mort, la couronne fut, pour ainsi dire, mise à l'enchère. Le prince de Conti et Auguste, électeur de Saxe, furent élus en même temps ; le premier avait les vœux de la majorité ; le dernier était plus à la portée de soutenir ses prétentions par son armée saxonne. Il fit casser l'élection de Conti, et se mit, en 1697, en possession du trône. Ses premières opérations furent heureuses. Il conclut avec les Turcs la paix perpétuelle de Carlowitz, par laquelle la Pologne récupéra Kaminieck et la Podolie. Mais la guerre du Nord entraîna Auguste dans une suite de malheurs. Aidé par les Sapiehа et par d'autres mécontens, Charles XII envahit toute la Pologne et força, en 1706, Auguste à céder la couronne à Stanislas Lec-

Digitized by Google

zinski, noble polonais. La bataille de Pultawa changea la face des affaires ; cependant Auguste ne parvint qu'en 1712 à s'affermir sur le trône, encore ne fût-ce qu'en souscrivant à des conditions désagréables et en se mettant sous la protection de la Russie. Entouré de troupes russes et saxonnes, obligé d'obéir aux ordres qu'il recevait de Pétersbourg, Auguste régna sans autorité et sans gloire. A sa mort, en 1733, Louis XV voulut replacer sur le trône polonais Stanislas, dont il avait épousé la fille ; la France était trop éloignée pour envoyer une forte armée en Pologne, et le canon russe décida les Polonais à donner leurs voix à Auguste II, qui avait encore moins de mérite que son père. Un roi, qui l'était devenu d'une façon semblable, ne pouvait guères espérer de se faire aimer : son règne fut une anarchie continuelle ; les diètes ne furent qu'une arène d'intrigans et de gladiateurs. Le roi était si absolument dénué d'influence, qu'à peine les Polonais voulurent-ils lui donner asile chez eux lorsqu'il avait été chassé de la Saxe par le roi de Prusse.

La maison de Saxe semblait destinée à fournir à la Russie des vice-rois pour administrer la Pologne. Mais une nouvelle combinaison de circonstances obligea la Russie à pourvoir par

Digitized by Google

d'autres moyens au maintien de son influence dans ce royaume voisin. La maison de Saxe s'était unie aux Bourbons par les liens de la parenté et d'une étroite alliance. Depuis longtemps la France cherchait à se former un parti en Pologne, et plus d'une fois les intrigues du cabinet de Versailles avaient heurté celles de la cour de Pétersbourg. La Russie jugea donc nécessaire d'éloigner du trône les princes saxons, alliés de la France ; et après la mort d'Auguste, en 1764, Catherine II envoya une armée en Pologne pour obliger la diète à choisir pour roi Stanislas Poniatowsky, noble polonais, qui, au mérite d'une rare éloquence, joignait celui d'avoir singulièrement plu à l'impératrice pendant son séjour à Pétersbourg.

Les deux princes *Czartoryski*, oncles du nouveau roi, avaient fait dresser à la diète de convocation des *pacta-conventa* qui changeaient essentiellement la constitution. Toutes les grandes magistratures de la république dépouillées de leurs plus beaux droits, la distribution des grâces rendue plus indépendante, la pluralité des voix substituée aux lois insensées de l'unanimité et du *liberum veto*, enfin l'établissement des douanes et de quelques autres impôts nouveaux ; voilà les principales réformes

Digitized by Google

par lesquelles les Czartoryski voulaient amener la Pologne à une constitution monarchique. Les préjugés de la noblesse polonaise, les procédés souvent tyranniques des Czartoryski et les intrigues des Russes firent bientôt échouer tous ces projets de réforme, plus audacieusement combinés qu'habilement exécutés. La Russie ne désirait réellement que maintenir son influence à l'aide de l'anarchie; mais les idées philosophiques qui remplissaient alors d'un vague enthousiasme toutes les têtes et même les têtes couronnées, ces idées, dis-je, fournirent à l'inquiète ambition de Catherine le prétexte d'un nouveau projet qui amena inopinément les suites les plus funestes pour la Pologne. Elle demanda que les non catholiques fussent admis au partage de tous les droits politiques. Elle espérait avoir dans ces religionnaires une seconde faction russe, indépendante de celle qui avait fait élire Stanislas et dont elle se défiait. Les Polonais se refusèrent à ces propositions, moins par fanatisme que par haine contre la Russie. La *confédération de Barr* prit les armes ; partout les cris de liberté et de religion devinrent le signal d'une guerre dont le but véritable était de détrôner Stanislas et de soustraire la Pologne à l'influence russe. Faible-

Digitized by Google

ment soutenus par la France et la Saxe, les confédérés polonais formaient des rassemblemens, aussitôt dispersés par les troupes ennemies, livraient des combats, enlevaient des postes et même la forteresse de Czenstochowa, mais ne réussirent nulle part à s'établir d'une manière stable et solide. Le pays fut livré au pillage par les Russes et les nationaux alternativement. Cependant parmi les officiers russes il y en eut qui se distinguèrent par leur bonne conduite et leur humanité; mais les étrangers au service de Russie voyaient des confédérés partout où ils trouvaient à piller. De ce nombre fut le colonel Drewitz, allemand de naissance, antérieurement au service de Prusse; non content de vendre les prisonniers polonais aux enrôleurs prussiens, ce monstre donna seul l'exemple d'une cruauté inouïe chez les peuples policés, en faisant couper la main à dix-sept individus pris pour la seconde fois les armes à la main. Il se trouva aussi parmi les nationaux des hommes qui, sous prétexte de venger la religion, ruinaient les terres des dissidens et de ceux qu'ils appelaient adhérens de l'usurpateur Stanislas. Ce prince malheureux n'osa ni joindre les confédérés qui professaient pour sa personne la

Digitized by Google

haine la plus violente, ni se mettre à la tête de l'armée qui les combattait. *Pulawski*, chef des confédérés, forma le projet d'enlever ce roi titulaire pour le forcer à se réunir à la majorité des insurgés de la nation. Le roi, déjà prisonnier, dut en partie son salut à l'art qu'il possédait de gagner ceux à qui il parlait. Les Russes représentèrent cet enlèvement comme une tentative de régicide.

« Le nonce du pape, disaient-ils, avaient béni les poignards, et les conspirateurs s'étaient juré fidélité devant une image miraculeuse de la Sainte-Vierge. »

L'impuissance de la Pologne étant bienprouvée par la guerre de la confédération, les trois grandes puissances mirent en exécution le projet de partage déjà ébauché en 1658. Il est probable que le roi de Prusse, Frédéric-le-Grand en donna de nouveau l'idée à Catherine et à Joseph II. L'Europe ne pouvait guères s'attendre à une aussi violente lésion de tous les traités anciens et modernes.

L'impératrice de Russie et le roi de Prusse avaient déclaré en 1764 qu'ils se désistaient de toutes les prétentions qu'ils pouvaient avoir sur la Pologne ; qu'ils garantissaient à cette république toutes ses possessions, et qu'ils les dé-

Digitized by Google

fendraient en cas qu'une puissance quelconque voulût les attaquer. L'impératrice, reine de Hongrie et de Bohême, plus hypocrite que Frédéric et Catherine, poussa plus loin qu'eux la perfidie atroce; elle écrivit en 1771, de sa main, une lettre au roi de Pologne, pour l'assurer de son amitié, et lui déclarer que le mouvement de ses troupes ne devait point l'inquiéter, puisqu'elle ne désirait pas occuper un pouce de terre en Pologne. Mais ce qui rassurait surtout les Polonais et leurs amis, c'était la considération des intérêts véritables de la Russie qui ne devait pas permettre le partage d'un royaume qu'elle espérait gouverner en totalité. Frédéric-le-Grand, qui, malgré son immense réputation, a très-souvent suivi une politique fausse, des aperçus inexacts et des vues minutieuses, Frédéric, dis-je, espérait obtenir une *part égale* dans la proie commune; il crut se fortifier contre la Russie elle-même par l'acquisition des bords de la Vistule et des villes de Dantzick et de Thorn. Mais une des deux autres cours intéressées, et probablement l'Autriche, démontra qu'il fallait absolument mettre dans ce partage, non pas une simple égalité de quantité, mais une *égalité proportionnée à l'état de force de chaque puis-*

Digitized by Google

sance copartageante, sans quoi le partage eût changé *l'équilibre* alors existant entre ces puissances. Il en résultait que l'Autriche, déjà souveraine de 20 ou 22 millions, devait acquérir quatre fois autant que le roi de Prusse, maître de 5 millions de sujets.

Cette discussion sur la base du partage une fois terminée, la Pologne subit sans ressources le sort des nations désunies. L'Europe étonnée vit les trois puissances voisines de la Pologne, et qui venaient d'en garantir l'indépendance par des déclarations solennelles, s'emparer des meilleures provinces de ce royaume, sans aucun autre droit que leur convenance. Les cours de Paris, de Londres, de Copenhague et de Stockholm se bornèrent à manifester une indignation stérile. Le crime se consomma. Ce moment, où le droit des gens fut solennellement annulé, où les rois eux-mêmes se déclarèrent *hors de la loi naturelle*, ce moment funeste et à jamais mémorable, doit être regardé comme l'avant-coureur d'un bouleversement général de l'Europe, comme le commencement de ce siècle de désordres, de crimes et de révolutions au milieu desquelles nous avons vécu dont il n'était pas donné à la sagesse humaine de prévoir ni de fixer le terme.

Digitized by Google

La Pologne, diminuée d'un tiers, ressemblait à un homme blessé et mutilé qui, bien que privé de tout espoir raisonnable, cherche cependant à guérir ses cicatrices et à prolonger son existence. Le roi Stanislas s'occupa depuis 1772 jusqu'en 1788 des améliorations de l'économie politique intérieure ; l'agriculture reprit quelque essor ; le sort des paysans s'adoucit et l'éducation nationale fut établie sur les principes les plus libéraux. Mais le pouvoir du roi était extrêmement circonscrit. La Russie, profitant de la haine des grands contre Stanislas avait amené, l'établissement d'un *pouvoir exécutif* qui réduisait à peu près les fonctions du roi à celle d'un simple président. Ce nouveau pouvoir était confié à un *conseil permanent*, qui, dans l'intervalle des deux *diètes ordinaires*, surveillait l'exécution des lois et les interprétait. Ce conseil pouvait *admonester* toutes les autorités constituées, et même suspendre leur activité, sans cependant intervenir en aucune manière dans le jugement des procès. Les résolutions de ce conseil devaient être soumises à la diète, pour être sanctionnées ou rejetées. Ce conseil était composé de dix-huit membres du *sénat*, et d'un pareil nombre de l'*ordre équestre*. Pour prévenir l'influence que

Digitized by Google

les *starosties* pouvaient donner au roi, on lui en ôta la distribution, et on restreignit la prérogative de nommer les membres du *sénat*, en statuant : que l'élection de trois candidats pour chaque place vacante serait faite au scrutin par le conseil, et que le roi en choisirait un. On rendit aux grands-généraux leurs anciennes attributions, et on soumit à leur commandement les quatre régimens des gardes, accordés au roi par les *pacta-conventa*. En même temps le *liberum veto* fut rétabli dans toute sa force, et il fut décrété que la couronne ne pourrait jamais être donnée qu'à un noble polonais. Catherine fit décréter cet article pour éloigner la maison de Saxe, et tout autre prince allemand ; elle se réservait de changer cette loi quand son intérêt le commanderait. Ces changemens eurent lieu en 1774.

La Prusse qui avait été jouée dans le partage de 1772, commença à pressentir le but secret que se proposait la Russie en avilissant ainsi le roi de Pologne, et en autorisant même son ambassadeur à Warsovie de traiter ce monarque avec une morgue qui aurait paru déplacée contre un simple particulier. La Russie se brouilla ouvertement avec Frédéric en arrachant de ses mains la ville de Dantzick dont il

Digitized by Google

voulut s'emparer. Dès ce moment le grand ministre, comte de Hertzberg, forma le plan d'aider la Pologne à se donner une constitution plus énergique, pour en faire un rempart contre la Russie. Si la fortune n'eût point donné à Frédéric II un successeur si faible et si mal entouré, le succès aurait couronné ce projet, digne d'intéresser toute l'Europe civilisée.

Le roi Stanislas s'était d'abord présenté comme le client, le vassal de la Russie; il continua encore de jouer le même rôle; peut-être en secret soupirait-il après le moment de la délivrance. Mais les patriotes polonais persistèrent à le regarder comme l'ennemi de la liberté. Voilà pourquoi la diète commença par abolir, en 1788, le conseil permanent, et à confier les affaires militaires et les relations extérieures à deux départemens, composés d'anti-Russes indépendans du roi. La guerre que la Russie avait à soutenir contre les Turcs et les Suédois parut fournir aux Polonais le moment le plus favorable pour rétablir leur indépendance.

Le ministre prussien présenta bientôt à la diète une note portant en substance « que le « roi son maître appelait la nation polonaise à « la liberté, à l'indépendance et à faire dans sa

Digitized by Google

« constitution des changemens qui lui rendis-
« sent son ancienne splendeur. »

Cette note contenait aussi la promesse de tous les secours nécessaires pour relever la Pologne. Enfin, le 29 mars 1790, il fut conclu une alliance formelle entre la Pologne et la Prusse, par laquelle cette dernière puissance promit à l'autre 36,000 hommes de troupes auxiliaires. On commença à négocier un traité de commerce avec la même puissance ; mais le 1er. avril 1791, la députation des affaires étrangères annonça à la diète que la cession de *Dantzick*, *Thorn* et *Dybow*, en était la première condition. Il est à présumer que ce léger avantage accordé au roi de Prusse, l'aurait attaché aux intérêts de la Pologne ; mais l'idée que les Polonais avaient de l'importance de ces possessions fit rejeter cette proposition. Dès-lors la négociation fut rompue et la Prusse se rapprocha de Catherine II qui ne respirait que vengeance et qui éclatait en menaces violentes. L'orage grondait, et les foudres qui devaient anéantir la Pologne jetaient déjà une lueur sinistre. La diète polonaise, toujours imprévoyante, proclama, le 3 mai 1791, le résultat de ses délibérations et la nouvelle loi fondamentale de l'état. Le roi devait, d'après elle, exercer le

Digitized by Google

pouvoir exécutif dans toute sa plénitude ; il lui était adjoint un conseil, composé de l'archevêque de Gnesne, cinq ministres et deux secrétaires. Le roi nommait tous les grands officiers, même les sénateurs. Ceux-ci formaient, sous la présidence du roi, une des deux chambres législatives, l'autre était composée des députés provinciaux, parmi lesquels devaient se trouver désormais vingt-quatre représentans des villes. Cette chambre, qui était déclarée former la *représentation nationale*, avait l'initiative des lois ; le sénat approuvait ou rejetait ses propositions. Mais si deux chambres de représentans successives réitéraient une proposition, le sénat était forcé de l'adopter ; les deux chambres se réunissaient ensuite pour décider, par la majorité de leurs votes réunis, si le projet serait converti en loi. Le *liberum veto* était aboli, une tolérance générale proclamée, la liberté civile des paysans mise sous la protection de la loi, la faculté d'acheter des terres nobles accordée aux bourgeois, et la confection d'un code civil et criminel ordonnée. La couronne devait devenir héréditaire dans la maison de Saxe. On prit ensuite la résolution de porter l'armée à 100,000 hommes, et les revenus à 45 millions de florins. On se proposa de con-

Digitized by Google

clure une alliance avec la Prusse et la Porte-Ottomane.

Pendant que Varsovie retentissait des hymnes patriotiques, et que le roi de Prusse, encore indécis, se déclarait « l'admirateur de la nouvelle « constitution », quelques Polonais vendus à la Russie retardaient toutes les opérations nécessaires pour organiser une armée nationale. L'Autriche fut alarmée par des mouvemens d'insurrection en Gallicie. La Saxe hésita. La Prusse se refroidit; les Wœllner, les Bischofswerder, tous les charlatans qui entouraient Frédéric-Guillaume II, et qui étaient vendus à l'impératrice de Russie, saisirent ce moment; ils aveuglèrent ce monarque au point de lui faire craindre le prétendu *jacobinisme* des Polonais, et de voir dans une constitution monarchique et très-monarchique, des principes d'anarchie. La Russie venait de faire la paix avec les Suédois et les Turcs; aussitôt ses armées nombreuses se replièrent (dans l'été de 1792) sur la Pologne; Joseph Poniatowsky, neveu du roi, leur opposa en vain une habile tactique; en vain Kosciusko fit des prodiges de valeur. Déjà l'ennemi s'avançait sur Varsovie, exigeant que tout y serait mis sur l'ancien pied; déjà le roi avait fléchi devant les menaces de Catherine; les patriotes polonais

Digitized by Google

espéraient toujours que la cour de Berlin leur enverrait des secours. Mais ils furent cruellement détrompés. Au commencement de 1793 il parut des manifestes par lesquels ces deux cours déclarèrent que, pour éloigner de leurs frontières la dangereuse influence des principes anarchiques qui, selon eux, venaient d'être proclamés en Pologne, elles avaient résolu, avec l'agrément de l'Autriche, de réunir à leurs états quelques provinces de ce royaume.

Cette résolution fut annoncée à une diète confédérée, qui s'était formée sous les auspices d'un ambassadeur et d'une armée russe. Après l'émigration de la plupart des patriotes du 3 mai, cette diète n'était guères composée que de ceux qui, à Targowitz, avaient formé une *confédération* contre la constitution de 1791, et qui avaient amené dans leur patrie l'armée ennemie; ces hommes mêmes furent révoltés de la proposition insultante et cruelle de sanctionner la cession de plus d'une moitié de leur patrie; ils s'y refusèrent avec une opiniâtreté qui commença à faire fléchir le ministre de Prusse, lorsqu'enfin l'ambassadeur russe décida la question, en envoyant un *ultimatum* terminé par ces mots :

« Le soussigné doit en outre informer les

Digitized by Google

« états de la république, assemblés en diète « générale, qu'il a cru absolument nécessaire, « afin de prévenir toute espèce de *désordre*, « de faire cerner le château par deux bataillons « de grenadiers avec quatre pièces de « canon, *pour assurer la tranquillité de leurs « délibérations.* Le soussigné ne s'attend pas « à voir lever la séance avant que la signature « demandée du traité ne soit décidée ».

La diète, en appelant au droit des gens et à l'Europe entière, déclara que, privée de sa liberté, et environnée des forces étrangères, elle se voyait contrainte à signer ce traité de partage. Ce fut surtout contre les cessions à la Prusse que les Polonais montrèrent une aversion invincible. La Russie leur parut même moins digne de leur haine, et ils se prêtèrent d'assez bonne grâce au traité d'alliance par lequel il fut stipulé *qu'il ne pourrait se faire aucun changement dans le gouvernement polonais, sans le consentement de l'impératrice de Russie ou de ses successeurs.*

Catherine II avait presque atteint son but; elle touchait au moment de réunir la Pologne presque entière à ses vastes domaines ou à placer sur le trône de Varsovie un de ses petits-fils; car elle avait certainement l'un ou l'autre

Digitized by Google

de ces dénouemens en vue ; mais avant que d'y marcher ouvertement, il fallut deux choses ; désarmer entièrement la nation, et trouver un prétexte pour déposer Stanislas. Le nouvel ambassadeur russe, Igelstrom, réclama l'extradition de tous les papiers relatifs à la constitution de 1701, soit qu'ils se trouvassent dans les archives publiques ou dans les cabinets des particuliers. Le conseil permanent chercha des subterfuges. Igelstrom demanda qu'on réduisît l'armée à 16,000 hommes : on en donna l'ordre ; mais lorsqu'il réclama l'envoi des troupes contre Madalinsky, général polonais, qui s'était mis à la tête de quelques régimens qui refusaient de rendre leurs armes, lorsqu'il exigea l'arrestation de toutes les personnes suspectes, le conseil permanent hésita d'obtempérer. Une fermentation sourde régna à Varsovie et dans tous les coins du royaume. Les paysans étaient excédés des vexations exercées par les Russes ; il fallait loger, nourrir et même transporter ces ennemis. Les nobles émigrés remuaient tout pour intéresser quelque cour en faveur de leur patrie ; mais toutes les inquiétudes, toutes les forces étaient tournées vers la France. Il paraît cependant que l'Autriche sentit le danger qu'il y aurait pour elle à laisser

Digitized by Google

la Pologne toute entière rester dans les mains des Russes. Du moins croit-on que ce fut elle qui facilita au célèbre Kosciusko les moyens d'entrer sur le territoire polonais et d'y paraître subitement entouré d'une force considérable de paysans armés. Ce fut dans le mois de février 1794 que ce chef patriotique parut dans les environs de Cracovie ; il battit quelques détachemens de Prussiens et de Russes ; ces derniers évacuèrent Cracovie qui devint le centre des insurgens ; on proclama la constitution du 3 mai 1791 ; Kosciusko fut nommé généralissime des armées polonaises. Partout le peuple et la noblesse s'armaient contre les oppresseurs. Ceux-ci de leur côté ne négligeaient rien pour se renforcer ; Varsovie seule était occupée par 15,000 Russes. Igelstrom avait obtenu l'arrestation des personnes suspectes, et demanda alors qu'on livrât aux Russes l'arsenal. Dans ce moment arrive la nouvelle d'une défaite essuyée par un corps de 6,000 Russes, qui avaient marché contre Cracovie. Kosciusko en avait tué 1,000, fait le général Woronzow prisonnier, et pris onze canons. Ce mémorable combat du 4 avril fut le signal d'une explosion générale. Le 16 avril, Varsovie vit

Digitized by Google

renouveler le spectacle des vêpres siciliennes. Les habitans s'étant rendus maîtres de l'arsenal que les Russes allaient occuper, s'armèrent et chassèrent la garnison russe; le combat fut sanglant et le massacre dura trois jours. Des scènes semblables eurent lieu dans quelques autres villes. La Pologne entière fut bientôt sous les armes. Le nombre des troupes régulières montait à 61,000 hommes, sans compter les paysans qu'on avait armés de piques. Mais la Russie et la Prusse mirent plus de 110,000 hommes en mouvement contre la Pologne. Kosciusko fit une retraite habile sur Varsovie, et défendit cette ville contre les Prussiens, depuis le 31 juin jusqu'au 5 septembre. Le roi de Prusse, après avoir perdu plus de 20,000 hommes, fut obligé de rétrograder vers ses anciennes frontières où le brave Madalinsky, lui opposa, pendant quelque temps, une résistance héroïque.

Kosciusko, débarrassé des Prussiens, marcha contre les nouvelles armées russes, qui, durant le siége de Varsovie, avaient reconquis la Lithuanie et la Wolhynie. Les vœux de l'Europe le suivaient, mais la fortune se déclara contre lui. Le champ de bataille de Macéjowice

fut le *Philippi* de la Pologne ; ce fut un Suédois émigré, le général Ferson, qui commanda les Russes, et le 10 octobre remporta une victoire décisive sur Kosciusko, qui, après avoir fait, ainsi que son armée, des prodiges de valeur, fut grièvement blessé et fait prisonnier (1). Après cet événement funeste, les généraux russes réunirent leurs différens corps d'armée, et marchèrent directement sur Varsovie, où les Polonais avaient nommé Wawrzecky pour général en chef. Mais il ne put opposer que 10,000 hommes aux 50,000 Russes. Le faubourg Praga fut pris d'assaut, et le féroce Suwarow ordonna ou permit à ses soldats des horreurs dont même l'histoire des Russes offre peu d'exemples. Varsovie se rendit. Madalinsky mit bas les armes. Les deux puissances usurpatrices allaient partager entre elles le reste de la Pologne, lorsque tout d'un coup l'Autriche, qui sans doute guettait le moment,

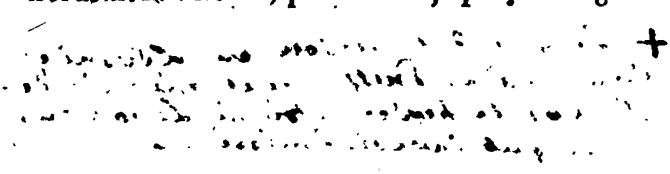
(1) Kosciusko fut transporté à Pétersbourg, où il resta emprisonné dans la citadelle, durant la vie de Catherine II. Paul Ier, qui avait en horreur la tyrannie exercée envers les Polonais, alla lui-même annoncer à Kosciusko sa mise en liberté. Ce général vit depuis quelques années à Paris.

31*

+ Il y a des Fersen en Livonie, Courlande, Russie, ainsi qu'en Suède. Le Comte Fersen était né Livonien, et ne fut jamais émigré.

déclara qu'elle ne pourrait point permettre la destruction entière de la Pologne à moins qu'elle-même n'en eût sa part. On ne voulut point s'exposer aux suites d'un refus, et l'Autriche obtint une grande province, sans avoir fait marcher un homme, ni dépensé un seul florin, et (ce qui aurait pu devenir plus important par la suite) elle obtint cela sans s'être attirée la haine des Polonais. Ce ne fut qu'en 1795 et après beaucoup de négociations, que le traité de partage définitif entre les trois puissances co-partageantes fut signé. Nous avons déjà dans les chapitres précédens développé les rapports politiques et commerciaux de ces vastes provinces, que l'Autriche, la Russie et la Prusse ont acquises d'une manière si peu légitime. Mais nous avons aussi reconnu, avec toute l'Europe, que ces trois cours, éclairées par leur propre intérêt, ont établi en Pologne une administration plus régulière et plus équitable que ne l'avait pu faire le faible et anarchique gouvernement de la République polonaise.

Cet état, jadis si respectable, reprendra-t-il son rang parmi les puissances de l'Europe? — Les aigles françaises commandent sur les bords de la Vistule; parmi elles j'aperçois l'aigle



Digitized by Google

blanche de Pologne; ralliés autour de cette enseigne sacrée, les *Joseph Poniatowski*, les *Radziwill*, les *Sulkowski*, les *Zayonzek*, les *Dombrowski* guident déjà contre le Russe épouvanté leurs nombreuses, leurs vaillantes légions. *Napoléon* lui-même attache sur la poitrine de ces braves la marque de l'honneur, signe de son auguste approbation. Oui, la délivrance de la Pologne est assurée et le fondateur d'une nouvelle Europe ne quittera point les bords de la Vistule sans y avoir élevé quelque immortel monument de sa présence.

Mais le rétablissement de la Pologne admet une foule de modifications, indiquées par la géographie physique et politique. Si le roi de Prusse avait voulu se rallier à son généreux vainqueur, rien de plus avantageux qu'une réunion complète de toute la grande et petite Pologne aux États prussiens au-delà de l'Oder. Dans une monarchie ainsi circonscrite, la Pologne serait toujours l'état principal; sa langue, ses mœurs et ses lois seraient respectées par tout gouvernement éclairé. Dans un autre système qui supposerait la monarchie prussienne entièrement partagée, la Pologne proprement dite avec la Silésie et la Russie-Rouge formerait encore

Digitized by Google

un état très-respectable et qui aurait 9 à 10 millions d'habitans. L'empire Moscovite, dans ces deux suppositions, n'aurait perdu par cette guerre que sa gloire. Ce qu'il y a de positif dans ces systèmes, c'est la nécessité de réunir la Silésie et les pays sur la Haute-Vistule, aux contrées qu'arrosent le Warta et la Basse-Vistule. Sans limites naturelles on peut difficilement former des frontières militaires; et celles-ci sont une base nécessaire dans tout bon système politique. Sans doute les patriotes polonais diront que ce n'est qu'en repoussant la Russie au-delà du Dnieper et du Duna, peut-être même au-delà du lac Peipus, que l'on pourrait assurer la tranquillité de l'Europe. Si on leur objecte la difficulté de garder une si longue ligne de défense, ils vous répliqueront que cinq forteresses, placées entre Cherson et Riga, fermeraient à jamais l'entrée de l'Europe aux successeurs des Huns et des Tartares. Ils vous diront encore qu'il s'agit de fortifier, d'arrondir et de garantir pour une longue série de siècles le territoire de la grande *Confédération Européenne*, et que, dans cette cause commune de tous les peuples civilisés, toutes les petites vues sont des vues fausses. Les esprits nobles et ardens

Digitized by Google

qui partagent ces grandes idées se figurent qu'ils voient déjà la Grande Armée pénétrer sur Moscou, en donnant la main droite aux Turcs, qui reprendraient la Crimée, et la main gauche aux Scandinaves qui, vengeurs des mânes de Pultawa, renverseraient les remparts élevés par Pierre-le-Grand. La Pologne rétablie et la Scandinavie réunie sous un seul chef, deviendraient les boulevards du Nord de l'Europe.

Il serait encore possible, et même facile d'indiquer deux ou trois autres hypothèses sur la nouvelle frontière entre l'Europe et la Russie. Mais toutes ces hypothèses ne seraient que les expressions des divers intérêts particuliers et des passions qui, dans cette grande crise, agitent les divers cabinets de l'Europe. Il existe un GRAND HOMME qui s'est placé au-dessus de tous ces intérêts, qui n'a plus rien ni à désirer ni à redouter, et qui a identifié sa gloire avec le bonheur du genre humain. IL saura, de cette hauteur d'où il contemple les siècles et l'univers, IL saura apercevoir toutes les circonstances, juger tous les intérêts, maîtriser toutes les passions, et élevant les autres monarques jusqu'à LUI, les réunir enfin autour de l'autel de la paix. IL

Digitized by Google

combinera certainement dans ses vastes plans tout ce qu'il y a de plus grand avec tout ce qu'il y a de plus stable et de plus juste. Il dispose d'une force morale et physique, également immense. Ses fidelles armées sont prêtes à le suivre, s'il le faut, aux extrémités de la terre; les vœux de tous les hommes éclairés l'appellent à fixer les destins du monde; son génie semble prescrire une règle au hasard et des lois à la fortune. Mais Dieu et la Providence sont encore au-dessus de lui.

FIN DU TABLEAU DE LA POLOGNE.

Digitized by Google

TABLE ANALYTIQUE

DES MATIÈRES

CONTENUES DANS CE VOLUME.

CHAP. I. INTRODUCTION. AUTEURS QUI ONT TRAITÉ DE LA POLOGNE . . . . . pag. 1
Sources de l'Histoire de Pologne. 5
Cartes géographiques. 6
Descriptions et Mémoires. 7
Relations des voyageurs. 11
CHAP. II. SITUATION, ÉTENDUE, DIVISIONS GÉOGRAPHIQUES. 16
Frontières. 20
Tableau chronologique de la réunion et du démembrement des provinces 21
CHAP. III. SUITE DES VUES GÉNÉRALES. SOL, FLEUVES, PLAINES, MONTAGNES. 25
Nom de la Pologne. . . . . *ib.*
Nature aquatique des plaines 26
Grands marais. 28
Cours des fleuves et des rivières. 29
Monts Karpates. 32
Elévation et nature de ces monts. 33
Sur l'orthographe du nom Karpates. 35

Digitized by Google

CHAP. IV. SUITE DES VUES GÉNÉRALES. CLIMAT PHYSIQUE. QUALITÉ DE L'AIR ET DES EAUX. p. 38
Climat de l'Ukraine. . . . . *ib.*
——— des Karpates. 39
——— de la Pologne en général. . . . . *ib.*
Observations thermométriques. 40
Rapport de la végétation avec le climat. . . 41
Particularités du climat. . . . . *ib.*
Nature de l'air et des eaux. 43
CHAP. V. SUITE DES VUES GÉNÉRALES. PRODUCTIONS MINÉRALES, VÉGÉTALES ET ANIMALES. 45
Minéraux et métaux. . . . . *ib.*
Blés et grains. 47
Forêts. 49
Abeilles. 50
Poissons. 51
Oiseaux. 52
Quadrupèdes . . . . . *ib.*
Sur l'*urus* et le *bison*. 55
CHAP. VI. FIN DES CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES. CARACTÈRE PHYSIQUE DES HABITANS. MALADIES DOMINANTES. 58
Caractères physiques. 59
Maladies. 61
Sur la *Plique* 63
CHAP. VII. DESCRIPTION TOPOGRAPHIQUE DE LA HAUTE-POLOGNE. 69
Nature du sol. . . . . *ib.*
Culture. 71
Montagne de la Sainte-Croix. 73

Digitized by Google

Topographie de Cracovie. . . . . pag. 73
Monumens de la cathédrale. 74
Château royal. 79
Université. 80
Tombeau de la reine Venda. 85
Bains de Krzeszowice. 87
Villes diverses. 88
Château de Pulawy. 89
CHAP. VIII. DESCRIPTION DES MINES ET DES SALINES DE LA HAUTE-POLOGNE. 92
Ouvrages sur les salines de Bochnia et de Wiéliczka. 93
Description de ces salines. 94
Variété du sel. 97
Mines d'Olkusz 99
Diverses autres mines. 100
Minéraux et roches. 101
Tableau des divisions actuelles de la *Galitzie*, ou Pologne autrichienne, avec diverses remarques. 103
CHAP. IX. DESCRIPTION DE LA BASSE-POLOGNE, DE LA MAZOVIE ET DE LA PODLACHIE. . 107
Nature des plaines. . . . . *ib.*
Fertilité. 108
Topographie de la *Podlachie*. 109
——— de la *Mazovie*. 110
——— du palatinat de *Plock*. 112
——— de la *Cuiavie*. 113
——— de la *Grande-Pologne*. . . . . *ib.*
——— des villes manufacturières du département de *Posen*. 115-118

Digitized by Google

Topographie de la ville de *Gnesne*. . . pag. 120
Tableau des divisions actuelles de la *Prusse méridionale*. 121
——— de la *Prusse orientale nouvelle*. . . . 123
CHAP. X. TABLEAU DE VARSOVIE. MANIÈRE DE VIVRE DES POLONAIS. 125
Aspect. 126
Population. 127
Monumens, palais, etc. 128
Commerce. 130
Caractère des Polonais. 131
Costume *dit* national. 133
Manière de vivre. 138
CHAP. XI. COUP-D'ŒIL SUR LA PRUSSE POLONAISE ET BRANDEBOURGEOISE 143
Evénemens historiques. . . . . *ib.*
Sol et productions de la Prusse occidentale. 149
Sol et productions de la Prusse orientale. . 151
Sur l'ambre jaune. 154
Commerce des ports de la Prusse et leur importance pour la Pologne. 157
Tableau des divisions de la Prusse. 159
CHAP. XII. TABLEAU HISTORIQUE DE LA VILLE DE DANTZICK. 161
Population. 163
Commerce. 165
Mœurs et manière de vivre. 166
CHAP. XIII. APERÇU DE LA COURLANDE, AVEC QUELQUES REMARQUES SUR LES PAYS LIMITROPHES. 170
Evénemens historiques. 171

Digitized by Google

Divisions géographiques de la Courlande. pag. 178
Sol et productions. 179
Villes. 181
Constitution politique. 182
CHAP. XIV. DESCRIPTION DE LA LITHUANIE. . 187
Evénemens historiques. . . . . *ib.*
Productions de la *Samogitie*. 193
Habitans, mœurs, usages, ancienne religion. 195
Productions de la *Lithuanie*. 200
Habitans, mœurs, maladies. 202
Topographie de *Wilna*, etc. 204
Russie lithuanienne. 207
Sol, productions, culture. 209
Habitans, villes. 211
La *Polésie*, productions, villes, canaux. . 214
CHAP. XV. DE LA LANGUE LITHUANIENNE. . 217
Tableau comparatif de quelques mots lithuaniens. 219
Conjugaisons de cette langue. 223
Déclinaisons. 225
Réflexions sur les faits précédens. 227
CHAP. XVI. L'UKRAINE, LA WOLHYNIE, LA RUSSIE-ROUGE. 234
Fertilité de l'Ukraine. 235
Utilité commerciale de ses productions. . . 236
Habitans de l'Ukraine. 241
Villes. 243
La *Wolhynie*, productions, etc. 245
Pays de *Chelm*. 247
Russie-Rouge, événemens historiques. . . . *ib.*
Sol, montagnes, productions. 250

Digitized by Google

Topographie des villes. . . . . pag. 254
Habitans. 257
CHAP. XVII. CONSTITUTION POLITIQUE, LES DIÈTES, LA NOBLESSE, LE ROI. 259
Ancien état politique. . . . . *ib.*
Changemens dans la constitution. 262
Droits de la noblesse. 266
Sénat. 270
Woyéwodes ou Palatins, etc. 272
Ministres, grands officiers, etc. 273
Nonces. 276
Manière de procéder de la diète. 278
Le *liberum veto*. 280
Confédérations. 282
Pacta-conventa du roi Henri de Valois. . . 284
Starosties. 285
Election des rois. 287
CHAP. XVIII. RELIGION CATHOLIQUE. DISSIDENS, JUIFS. 290
Diversité des religions. . . . . *ib.*
Oppression des dissidens. 292
Leur rétablissement. 293
Revenus du clergé catholique. 295
Etat de l'instruction parmi le clergé. 297
Divorces. 299
Eglise grecque. 300
Etat des Juifs, leur misère, leurs vices. . 302
Seul moyen de les civiliser. 309
CHAP. XIX. LOIS, ADMINISTRATION JUDICIAIRE. ETAT CIVIL DES BOURGEOIS ET DES PAYSANS. 311

Digitized by Google

Changemens successifs de la législation. pag. 312
Réformes projetées. 314
Organisation des tribunaux. . . . . *ib.*
Attributions du *Grod*. 317
Abus qui régnaient parmi les gens de loi. . 319
Le *Grand-Tribunal*. 320
Durée des procès. 323
Jugemens par arbitres. 325
Tribunaux du trésor, de la diète, etc. . . 327
Impunité des crimes pour la noblesse. . . . 332
Esclavage des paysans. 334
CHAP. XX. AGRICULTURE. INDUSTRIE. COMMERCE. 337
Oppression des paysans. . . . . *ib.*
Etat de la culture. 339
Détails sur les rapports d'une terre. . . . 341
Débouchés pour les blés. 344
Perte sur la vente des blés. 346
Importations et exportations. 347
Essais de manufactures. 348
Affranchissement des paysans. 349
Foires. *Contrats* de Dubno. 352
Navigation des rivières. 354
CHAP. XXI. SYSTÈME DES POIDS, DES MESURES ET DES MONNAIES. 356
Mesures de longueur. . . . . *ib.*
Mesures de capacité. 357
Poids de Varsovie et de Dantzick. 359
Changemens successifs dans les monnoyages. 361
Valeur des monnaies d'or et d'argent. . . . 363
Monnaies et changes de Dantzick. 365

Digitized by Google

CHAP. XXII. POPULATION. REVENUS ET DÉPENSES. ARMÉES. 368
Diverses opinions sur la population . . . . . *ib.*
Dénombremens positifs de la Pologne en 1789. 369
Dénombremens plus modernes des trois Pologne autrichienne, prussienne et russe. 371
Résultats. 372
Revenus du roi. 373
Revenus de la république en 1767. 375
Budjet de 1790. 377
La *pospolite*. 379
Armée régulière. 382
Détails sur les diverses armes. 383
Officiers *à la suite*. 386
Effectif des forces. 388
Bravoure des Polonais. 389
CHAP. XXIII. PRÉCIS DE L'HISTOIRE DE POLOGNE. 393
Races européennes. 394
Recherches sur l'origine des Slavons. . . . 396
Les *Vénèdes* étaient Slavons. 397
Les *Lygii* étaient Slavons. 399
Explication des noms des tribus lygiennes. . 400
Conquêtes de Maroboduus. 401
Conjecture sur les *Arii*. 402
Les *Bastarnœ* et les *Roxani* étaient Slavons. 403
Les *Gètes* et les *Daces* étaient Slavons. . . 405
Sur le culte de Zamolxis et de Gebeleisis. . 407
Déplacemens et extension de race slavonne au 6e. siècle et d'abord des Wendes. . . . 409
Leur mythologie. 410

Digitized by Google

Première apparition du nom des Slavons. p. 412
Les *Antes*, troisième branche des Slavons. 413
Migration ou retour des *Poliaines*. ou Polonais ou *Lygii* ou *Lieches*. 414
Origine des *Sarmates*, race absolument différente des Slavons. 416
Irruption des Sarmates dans la partie de l'Europe nommée depuis *Sarmatie*, . . . 417
Ils s'arrêtent en Lithuanie et sont les ancêtres des Lithuaniens. 419
Comment les Slavons ont été confondus avec les Sarmates. 421
Doutes de Tacite expliqués. 422
Irruption des *Goths*, venus de la Scandinavie. 424
Leur marche progressive du Nord au Sud. 426
Empire d'*Hermanaric*. 428
Restes des Goths. 429
Comment le nom des Slavons a pu se former. 432
Réponse à une objection sur l'antiquité du nom des Polonais. 433
Sur la disparition du nom des Sarmates. 435
Les *Gothini* ou *Kotini*, colonie celtique. . . 437
Recherches sur les *Estiens*. 438
Noms donnés à l'île de l'ambre jaune. . . 440
Les Estiens n'étaient point Celtes. 442
Premiers événemens de l'histoire particulière des Polonais. 443
Les *Piastes*. 445
Les *Jagellons*. 447
Etat florissant de la Pologne. 448
Henri de Valois. 449

Digitized by Google

Règne d'Etienne Bathori. 450
Election de Sigismond. 451
Chute de la puissance des Polonais. 453
Partage de la Pologne proposé. 454
Jean Casimir abdique la couronne. . . . . *ib.*
Exploits de Sobieski. 456
Reproches qu'on fait à sa mémoire. 457
Traits de son caractère. 458
Véritables détails sur son entrevue avec l'empereur Léopold 460
Son traité, avec la Russie, blâmé. 461
Caractère personnel de ce roi. 463
Avénement de la maison de Saxe. 464
Election de Poniatowski. 465
Réforme projetée par les Czartoryski 466
Confédération de Barr. 467
Partage de 1772. 469
Etablissement du conseil permanent. 472
Mécontentement de la Prusse. 473
Constitution du 3 mai 1790. 474
Partage de 1793. 478
Insurrection sous Kosciusko. 481
Partage définitif. 483
Sur le rétablissement de la Pologne et conclusion de l'ouvrage. 485

FIN DE LA TABLE.

Digitized by Google

ERRATA.

Page 10, note (1) *Stibilovvicz*; lisez *Stubiélovvicz*.

page 13, ligne 1, *autres des choses curieuses, figures*, lisez *autres choses curieuses, des figures.*

p. 17, l. 11, *Wladislavv*, lisez *Inovvroclavv.*

p. 17, l. 12, *Brzest*; lisez *Brzesc.*

p. 31, l. 17, *Duna*, ajoutez en polonais *Dzavvina.*

p. 43, l. 8, *M. de Saussure*, ajoutez *sur un des sommets des Alpes.*

p. 49, l. 4, *Les pins de deux espèces*, ajoutez *que Rzaczinski nomme.*

p. 70, note (1) ligne 5, *sapin blanc*, ajoutez *des Allemands.*

p. 70, note (4), *voyage en Allemagne*, lisez *voyage en Pologne (en Allem.)*

p. 89, l. 9, *Czartorinsky*, lisez *Czartoryski.*

p. 107, l. 8, *lehm*, lisez (en allemand) *lehm.*

p. 113, note (1) *Brchestch*, lisez *Brchestz.*

p. 132, note (1), *PolonEia Izev*, lisez *Polonia Elzev.*

p. 156, l. 17, *Ils étaient armés*, lisez *ils étaient munis.*

p. 143, l. 12, *esclavonnes*, lisez *sarmatiques.*

p. 159, colonne 2, ligne dernière, *Séhéten*, lisez *Séhésten.*

p. 170, *Chap. XII*, lisez *Chap. XIII.*

p. 184, l. 6, *exemptent*, lisez *exemptaient.*

p. 184, l. 7, *sont*, lisez *étaient.*

p. 184, l. 9. *appartient*, lisez *appartenait.*

p. 184, l. 12, *a*, lisez, *avait.*

p. 187, *Chap. XIII*, lisez *Chap. XIV.*

p. 197, note (1), l 4, *beaucoup*, lisez *quelques-uns.*

p. 204, l. 7, *Roudaischka*, lisez *Roudnicka.*

p. 215, l. 19, *Jafiolda*, lisez *Jasiolda.*

p. 217, *Chap. XIV*, lisez *Chap. XV.*

p. 219, l. 10, *M. Niemcevvitz*, lisez *M. Niemczevvski.*

p. 220, colonne 2, l. 14, *aks*, lisez *akis.*

p. 221, colonne 2, l. 1, *jantis*, lisez *jautis.*

p. 221, colonne 2, l. 7, *Zansis*, lisez *Jansis.*

p. 223, l. 6, *bonti*, lisez *bouti.*

p. 224, l. 9 et suiv. *boutonmem*, etc., lisez *boutoumem.*

Digitized by Google

ERRATA.

page 236, lig. 13, *M. de Malekeuski*, lisez *M. de Maleszevvski.*

p. 247, l. 14, *Russinié*, lisez *Russini.*

p. 247, l. 15, *Rosziémé* ou *Moscovvalé*, lisez *Rossyanié ou Moskalé.*

p. 280, l. 20, *Nie masz zgoda;* lisez *Nie ma zgody*, c'est-à-dire il n'y a pas de consentement.

p. 289, l. 21, *n'en avez point*, lisez *n'en connaissez point.*

p. 336, l. 14, *cmiécré*, lisez *cmiécié.*

p. 350, l. 3, *cinzcovve*, lisez *cinsovve.*

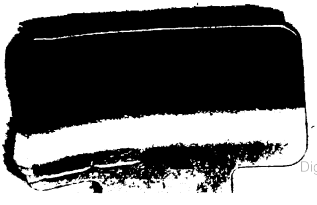
p. 370, l. 15, *vvoytostera*, lisez *vvoytostvva.*

p. 471, l. avant-dernière, *dont*, lisez *et dont.*

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google